

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

809292

LES  
HISTOIRES  
D'HERODOTE.

MISES  
EN FRANÇOIS

*Par P. DV-RYER, de l'Academie Française,  
Conseiller & Historiographe du Roy.*

TROISIEME EDITION.

Reueüe, corrigée & augmentée d'Anno-  
tations en marge.

TOME I.



A GRENOBLE,

Chez PHILIPPES CHARVYS, Libraire &  
Imprimeur du Roy, à la Place Mal-Consail.

---

M. DC. LXV.





A  
MONSEIGNEUR  
FOUCQVET,  
PROCVREUR  
GENERAL,  
SVR-INTENDANT DES FINANCES  
ET MINISTRE D'ESTAT.



MONSEIGNEUR,

L'Herodote Francois de feu  
Monsieur Du-Rier, qui jusques à  
present n'auoit imploré la prote-



ij

## E P I S T R E.

Etion de personne, se vient aujourd'huy mettre à vos pieds pour vous demander la vostre, afin de reparaître dans le Monde sous vn aueu qui ne luy soit pas moins vtile que glorieux. Les nouuelles graces que luy a données la soigneuse reuision de ce fameux Traducteur, qui ne l'auoit d'abord exposé au grand iour, que pour en mieux decouurer les taches, & pour le laisser voir en suite aussi accompli que son Original, ne luy laissent desormais rien à desirer, au iugement de tous les habiles, qu'vn Autel qui soit digne de son Offrande, & qu'vn Azyle qui le rende inuiolable à l'Enuie & à la Malignité. Mais, MONSEIGNEVR, à quel Autel plus sacré, & à quel plus seur Azyle pouuoit-il recourir qu'à vos Bontez genereuses, qui presque seules embrassant les intérêts du Parnasse, defendent

## E P I S T R E.

sés Nourrissons de la mauuaise Fortune, & maintiennent les Muses dans le rang & dans l'honneur qui leur sont deûs. Je ne dis rien icy de moy-mesme ; ie ne suis que l'Echo des paroles de ceux qui participent à leurs mysteres ; & bien loin de leur rien prester par les miennes, ma foiblesse diminuë plutôt de leur force, & fait tort aux sentimens auantageux qu'ils ont de vostre magnanimité. Il y ajouterois les pompeux Eloges dont ie leur entens releuer sans cesse vos autres qualitez eminentes, soit celles qui appuyent le Trône de la Iustice, soit celles qui font fleurir la Couronne ; si ie ne sçauois bien que des matieres si importantes reüssiroient mal entre mes mains, & si la voix de ces grands Hommes ne leur dōnoit pas assez de lustre, pour n'auoir besoin d'aucun secours. Je me ren-

## E P I S T R E.

fermeray, MONSEIGNEVR,  
dans celles qui sont necessaires pour  
conseruer la gloire à cet excellent  
Ouurage, & me contentant de vous  
faire connoistre que ie n'ignore pas  
de quel ornement & de quel pou-  
voir est vn Nom aussi resplendissant  
que le vostre, ie vous supplieray seu-  
lement d'agréez qu'il éclate à sa te-  
ste, & qu'il luy serue de bouclier,  
contre les attaques de la Ialousie,  
ausquelles il n'y a rien de sublime  
& d'extraordinaire qui ne se trouue  
sujet. Vous luy accorderez, sans  
doute cette grace, vous qui n'en  
refusastes iamais de iuste, & en l'ho-  
norant de vostre protection, vous  
souffrirez que i'ose l'esperer pour  
moy-mesme, qui suis,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-  
obeïssant seruiteur.

A. C O V R B E.



# PREFACE.



*VOICÏ ce celebre Auteur*

*Cic. lib.  
1. de  
leg.*

*que le Pere de l'Eloquence*

*nomme le Pere de l'Histoire.*

*C'est le plus vieux de tous les*

*Historiens si nous en exceptons Moïse,*

*& ceux qui ont écrit l'Histoire Sainte.*

*Mais bien qu'il soit le plus ancien,*

*c'est toutefois le plus entier qui soit ve-*

*nu jusques à nous. Je ne croy pas qu'il*

*soit necessaire de faire icy son Eloge, puis*

*qu'un Auteur qui a passé deux mille*

*ans, n'a pas grand besoin de nos louan-*

*ges, & que le temps qui l'a respecté du-*

*rant un si grand nombre de siecles, sem-*

*ble avoir fait luy-mesme son Panegyri-*

*que. Certes ie souhaiterois, comme fit*

*autrefois Lucien, de pouvoit imiter ses*

*perfections, ou du moins cette netteté de*

*l'usage, & cette politesse majestueuse*

*qui est si digne de l'Histoire, & qu'il a*

## P R E F A C E.

Quint.  
lib. 10.

*renduë imitable. Plusieurs ont fort bien écrit l'Histoire, mais il y en a deux qui sont preferables à tous les autres, Herodote & Thucydide; & bien que leurs talens ayent esté diuers, ils en ont presque acquis la mesme gloire. Thucydide est court & resserré, mais Herodote est doux, & agreablement estendu. Il comprend toute l'Histoire de l'Antiquité la plus éloignée, & principalement des Perses & des Grecs. Et parce que la lecture qui n'apporte point de contentement, rebute l'esprit, & est ordinairement mesprisée, il a si heureusement diuersifié son Ouvrage, que ce qu'il a fait pour instruire, semble auoir esté fait afin de donner du plaisir.*

*Je sçay bien qu'il y a eu de grands Hommes qui l'ont accusé de mensonge, & qui en ont fait des Traitez particuliers. Mais aussi il y en a eu d'autres qui leur ont opposé de si puissantes Apologies, que si la reputation d'Herodote auoit esté ruinée par l'accusation des premiers, elle auroit esté restablie par la défense des derniers. Veritablement il dit des choses estranges en quelques*

## P R E F A C E.

*endroits ; neantmoins il ne les assure jamais , & donne cet avis pour toute son Histoire , qu'il est obligé d'écrire les choses qui se disent , mais qu'il n'est pas obligé de les croire.*

*Mais s'il est vray que l'Historien ait de la conformisé avec le Poëte , que l'Histoire soit , pour ainsi parler , une Poësie en Prose , & qu'on l'écrive seulement pour faire la narration des choses , & non pas pour les prouver , auroit-on voulu qu'Herodote nous eust apporté des preuves de ce qu'il avance dans son Histoire ? N'est-ce pas assez pour se purger du vice que ses ennemis luy imposent , de l'entendre confesser luy-mesme , qu'il ne trouue pas vray-semblables toutes les choses qu'il escrit ? Que s'il en rapporte quelques-unes qui nous paroissent incroyables , pour estre trop grandes & trop extraordinaires , ne serions-nous pas injustes si nous les estimions fausses , parce qu'elles surpassent l'ordre commun , & qu'elles n'ont point de rapport avec nos mœurs & nos coustumes ? Ne serions-nous pas sans raison si nous ne croyons que celles dont nous avons con-*

Historia  
est pro-  
xima  
poëtis &  
quodam-  
modo  
Carmen  
solutum.  
& scribitur  
ad  
narrandum  
non  
ad probandum.  
Quinct.  
l. 10.

## P R E F A C E.

noissance, & que nous comprenons facilement? combien y en a-t-il qu'on croit aujourd'huy véritables, & que l'on a réputées fausses, tant qu'on ne les a pas touchées par le sens & par l'expérience? Il arrive en un siècle des aventures que le siècle suivant ne croit pas; & nostre Posterité mesme n'aura peut-estre point de foy pour ce que nous faisons aujourd'huy.

Quoy qu'il en soit, Herodote est merveilleux par la variété des choses qu'il enseigne, par l'abondance des beaux sentimens, & par la quantité des preceptes qu'il fait entrer si adroitement dans le corps de son Histoire. Nous n'avons point de Livres, après l'Esriture sainte, où nous remarquions de plus grandes choses, & où nous voyons de plus grands exemples de la Providence divine, & de cette Puissance souveraine, qui est la Maïtresse des Roys, & qui renverse les superbes. Nous n'avons point de Livre qui nous puisse plus certainement aider à concilier la Chronologie sacrée avec les Histoires profanes; & ce qui doit rendre Herodote plus considerable, c'est.

## P R E F A C E.

que nous n'avons point d'Authentique de sa Religion qui parle de Dieu, & de la Providence, avec plus de veneration & plus de respect. Enfin personne n'ignore les Eloges magnifiques qu'il a receus des Latins; & si l'on veut sçavoir l'estime que les Grecs ont fait de ses Ouvrages, ils l'ont sans doute assez témoignée, en les intitulant du nom des Muses. En effet, Herodote ayant fait la lecture des neuf Livres de ses Histoires durant les jeux Olympiques, dans l'assemblée de toute la Grece, on y trouva tant de graces & tant de charmes, que pour reconnoistre plus honorablement leur merite, on leur donna le nom des Muses; par lesquelles il est certain que l'Antiquité nous a voulu signifier toute la sagesse, toute la doctrine, & enfin toute l'excellence dont un esprit est capable. Cela luy acquit plus de gloire, comme dit Lucien, & le rendit plus recommandable, que s'il fust sorty victorieux des jeux Olympiques.

Au reste, après avoir recherché l'origine des premières guerres dont les hommes ont eu connoissance, il commence son Histoire par le royaume de Cyrus, qui

## P R E F A C E.

*fut le premier Roy de Perse, il la conti-  
nuë par les regnes de Cambyfes & de  
Darius, il la finit sous Xerces, par la  
fuite de ce Prince, qui estoit venu en  
Grece faire la guerre aux Atheniens, &  
ne passe pas plus auant, parce qu'il vi-  
uoit en ce temps-là, enuiron trois cens  
ans après la fondation de Rome.*

*Pour moy j'ay gardé le caractere  
d'Herodote autant qu'il m'a esté possi-  
ble, & que nostre Langue me l'a pu per-  
mettre. L'ay, comme luy, repeté de cer-  
taines choses: mais en quelques endroits  
j'ay retranché ces repetitions comme  
inutiles & superflües. Enfin ie me suis  
efforcé de ne pas deshonorer Herodote,  
& si ie n'ay pas fait tout ce qu'auroit pu  
faire un autre, au moins on doit louer  
mon effort, puisque j'ay tâché de bien  
faire.*





# HERODOTE.

LIVRE PREMIER,

INTITVLE'

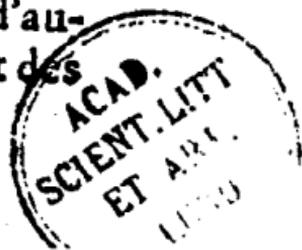
CLIO.



Voicy l'Histoire qu'Herodote d'Halicarnasse a mise en lumiere, afin que le temps n'enseuelisse pas dans l'oubly les actions des Hommes, & que les grandes & merueilleuses entreprises & des Grecs & des Barbares ne soient pas priuées de la gloire & de la louange qu'elles meritent. Voicy l'Histoire qu'il a composée pour laisser la connoissance d'une infinité d'autres choses, & principalement des

*Les Anciens se nommoient au commencement de leurs Ouvrages, afin que d'autres ne se les attribuaissent pas.*

A



2 HERODOTE,  
raisons qui ont fait armer les Peuples les vns contre les autres.

*Les Phéniciens  
premiers  
auteurs  
des séditions de  
leur sèps.*

Les Historiens de Perse rapportent que les Phenitiens ont esté les premiers auteurs de tous les desordres ; Que de la Mer rouge estant entrez dans la nostre, & s'estant establis dans le Pais qu'ils habitent encore aujourd'huy, ils s'appliquerent aussi-tost à la navigation, & entreprirent sur mer de longs voyages ; Que comme ils portoient de tous costez des marchandises d'Egypte & d'Assyrie, ils vindrent aussi à Argos, qui surpassoit en ce temps-là toutes les autres Villes de cette contrée qu'on appelle aujourd'huy la Grece ; Qu'y estans arriuez ils mirent en vente leurs marchandises, & que le cinq ou le sixième iour d'après vn grand nombre de femmes vindrent sur le riuage de la mer, & entre elles la fille du Roy Inachus appellée Io, du mesme nom que luy donnent les Grecs ; Que tandis que ces femmes

*Argos  
ville florissante.*



LIVRE PREMIER. §

estoyent auprès du vaisseau, & qu'elles marchandoyent chacune à sa fantaisie ce qui luy plaisoit dauantage, les Pheniciens encouragez les vns par les autres, firent effort pour les enleuer; Que quelques-vnes se sauuerent par la fuite, & qu'lo ayant esté rauie avec d'autres, les Pheniciens firent voile en mesme temps en Egypte. C'est donc ainsi, & non pas comme le rapportent les Grecs, que les Perses disent qu'lo passa en Egypte; & c'est là, suiuant leur opinion, le premier ouurage qui commença les dissensions de ces Peuples. Ils ajoutent que quelques Grecs dont ils ne peuuent dire les noms, mais qui estoient de l'Isle de Crete, estant arriuez à Tyr, enleuerent la fille du Roy appelée Europe, & par ce moyen ils rendirent la pareille aux Pheniciens; Que depuis les Grecs furent les auteurs de la seconde injure, parce qu'après auoir fait à Colchos où ils estoient allez sur vn

*Les Pheniciens enleuent la fille du Roy Inachus.*

*Les Grecs enleuent Enope fille du Roy, en suite Medee fille du Roy de Colchos.*

## 4 HERODOTE,

grand vaisseau, toutes les choses pour lesquelles ils auoient entrepris ce voyage, ils en enleuerent Medée la fille du Roy; Et que le Roy ayant enuoyé vn Ambassadeur pour demander sa fille, & la vengeance de ce rapt, les Grecs luy firent response, que comme on ne leur auoit fait aucune reparation du raiuissement d'Io, ils n'étoient pas resolu de le satisfaire. Ils disent aussi qu'au siecle suiuant la relation de ces choses fit naistre l'enuie à Alexandre fils de Priam, d'aller en Grece, & de se donner vne femme par la voye du raiuissement, s'estant imaginé qu'il n'en feroit pas d'autres satisfactions que les autres; Qu'ainsi ayant enleué Helene, les Grecs furent d'avis qu'on enuoyast premierement des Ambassadeurs aux Troyens pour retirer cette Princesse des mains de ses raiuisseurs, & demander en mesme temps la reparation de cette injure; Que les Troyés refusans de les satisfaire, leur repro-

*Alexandre  
fils de  
Priam  
rauit He-  
lene.*

LIVRE PREMIER. 5

cherent le rapt de Medée , & leur demanderent comment ils vouloient que les autres leur fissent des reparations, puisqu'ils n'en auoient point fait aux autres quand ils en auoient esté sollicités. Il ne se fit donc rien jusques-là parmy ces peuples que des enleuemens de part & d'autre. Mais on dit que les Grecs furent les Autheurs de tout ce qui arriua en suite ; car ils porterent la guerre dans l'Asie deuant que les Asiaticques la portaissent dans l'Europe. Aussi comme les Asiaticques estiment que c'est vne action injuste que d'enleuer les femmes d'autrui, ils croyent qu'il n'appartient qu'à des insensez de poursuiure la vengeance de celles qui ont esté enleuées , & tiennent pour sages & bien aduisez ceux qui n'ont aucun égard ny à la beauté ny à la condition des femmes rauies, parce qu'on ne les auroit pas enleuées si elles n'y auoient consenty. C'est pourquoy, les Perles disent

*Les Grecs  
portent la  
guerre en  
Asie.*

*Les Asia-  
tiques dé-  
daignent  
de venger  
l'enleue-  
ment des  
femmes,*

6 HERODOTE,

que les Asiaticques ne se sont pas souciez de l'enleuement de leurs femmes, mais que pour vanger le rapt d'une Lacedemonienne, les Grecs équiperent vne grande armée nauale; qu'estans passez en Asie ils ruinerent le Royaume de Priam; & que depuis ils ont toujours tenu les Grecs pour leurs Ennemis. En effet les Perles ont alliance avec toute l'Asie & les Nations qui l'habitent, & au contraire ils estiment qu'ils n'ont aucune société avec l'Europe ny avec les Grecs.

Ils assurent donc que les choses se sont passées de cette sorte, & que la destruction de Troye est l'origine de la haine qu'ils ont pour les Grecs. Mais les Phéniciens ne sont pas d'accord avec eux pour le raiissement d'Io, & disent qu'ils ne la menerent point en Egypte par vn rapt, mais que comme ils estoient au Port d'Argos, elle deuint amoureuse du Capitaine de leur vaisseau, & que se

LIVRE PREMIER. 7

sentant grosse elle partit volontairement avec eux, de peur d'estre decouverte par les parens qu'elle craignoit. Voila ce que disent de part & d'autre les Grecs & les Pheniciens : Pour moy ie n'ay pas resolu d'en rechercher plus exactement la verité, ny de faire voir si les choses se sont faites comme les Grecs le soustiennent, ou comme les Perles le rapportent. Je me contenteray en cet endroit de faire connoistre celuy que ie reconnois moy - mesme pour le premier auteur des injures qui furent faites aux Grecs; & en suite ie continueray mon discours, & ne m'arresteray pas moins dans les petites Villes, & dans les moindres Republicques, que dans les plus grandes. Car la plupart de celles qui sont petites aujourd'huy estoient grandes autrefois; & au contraire quelquesunes qui ont esté grâdes de nostre temps, ont esté petites au temps passé. Sçachant donc que la prof-

*Deffin  
d'Herode-  
16.*

## § HERODOTE,

perité humaine ne peut demeurer long-temps en mesme estat, ie parleray également des vnes & des autres, & considereray toutes choses dans leur grandeur & dans leur abaissement.

*Cresus est  
le premier  
qui s'affi-  
jetis une  
partie de  
la Grece.*

Cresus Lydien de naissance fils d'Alyattes, & Prince des Nations situées au deça du fleuve d'Halis, qui venant du Midy passe entre la Syrie & la Paphlagonie vers le Septentrion, & se vient descharger dans le Pont-Euxin; Cresus, dis-je, fut le premier des Barbares dont nous ayons connoissance, qui se rendit tributaire vne partie de la Grece, & qui receut l'autre pour alliée. Il subjuga les Ioniens, les Eoliens, & les Doriens qui sont en Asie, & fit alliance avec les Lacedemoniens. Tous les Grecs estoient libres, & maistres d'eux-mesmes deuant la domination; car encore que l'entreprise que firent les Cimeriens contre l'Ionie, soit plus ancienne que la guerre de Cresus, toutefois ils ne

LIVRE PREMIER. 9

prirent aucunes Villes, & firent  
 seulement des courses dans le  
 Pais, d'où ils emportèrent quel-  
 que butin. Mais auant que de pas-  
 ser outre, il faut faire voir com-  
 ment la Couronne qui apparte-  
 noit autrefois aux Heraclides est  
 tombée en la maison de Cresus,  
 qui fut appellée les Mermnades.  
 Candaules que les Grecs nom-  
 ment Myrsil, & qui estoit sorty  
 d'Alcée fils d'Hercule, fut Roy de  
 Sardis; & comme Argon, qui eut  
 pour Pere Ninus, pour Ayeul Be-  
 lus, & Alcée pour Bisayeul, fut le  
 premier des Heraclides qui eut  
 la domination des Sardiens, tout  
 de mesme Candaules fils de Myr-  
 sus fut le dernier des Heraclides  
 qui regna parmy ce peuple. Ceux  
 qui auoient deuant Argon esté  
 Roys de cette contrée, estoient  
 descendus de Lydus fils d'Atis, qui  
 a donné le nom aux Lydiens, car  
 ils estoient auparauant appellez  
 Meoniens. Enfin les Heraclides,  
 qui auoient esté nourris en la mai-

*Merm-  
 nades  
 maison de  
 Cresus.*

*Lydiens,  
 appellez  
 auparau  
 uant Meo-  
 niens.*

son des Roys de Lydie, & qui estoient fortis d'Hercule & d'une Esclave, entrerent dans le Trône par le moyen d'un Oracle, & y demeurèrent cinq-cés cinq ans pendant vingt-deux Generations, le Fils succedant toujors au Pere jusqu'à Candaules fils de Mirsus.

*Candaules indiscrettement amoureux de sa femme.*

Or ce Candaules aimoit sa femme si passionnément, que son amour luy faisoit croire qu'elle estoit la plus belle de toutes les femmes.

Persuadé de cette opinion, il louoit ordinairement la beauté de cette Princesse en la presence d'un soldat de ses Gardes nommé Gyges fils de Dascyle, qu'il aimoit sur tous les autres, & dont il se seruoit dans ses plus importantes affaires. Mais il ne se contenta pas de cela, car un iour ce Prince, qui estoit destiné à quelque grande infortune, manda Gyges & luy parla en ces termes, *Gyges, comme les oreilles sont plus incredules que les yeux, il me semble que tu ne crois pas ce que tu m'as vuy dire de la beauté de*

*Histoire de Gyges.*

LIVRE PREMIER. **RE**

ma femme ; mais pour i'en persuader plus paiffamment , ie veux que tu la voyes toute nuë. Ha Sire , s'escria Gyges , Quel discours me faites-vous ? Vous ne pensez pas à ce que vous dites , de me vouloir faire voir la Reine nuë. Toute femme qui se dépoüille de ses habits pour estre veüe , se dépoüille en mesme temps de la pudeur. Les Anciens nous ont laissé beaucoup de beaux enseignemens , d'oü nous pouuons apprendre ce qui est honneste & vertueux ; Et celuy-cy me semble bien considerable , Que chacun ne doit regarder que ce qui est à luy. Pour moy , Sire , ie ne doute point que la Reine ne soit la plus belle de toutes les femmes ; Mais ie vous supplie tres-humblément de ne me commandier que les choses licites & permises. Gyges qui craignoit qu'il ne luy arriuaft quelque malheur de la passion extravagante de son Maistre , luy faisoit par ses paroles toute la résistance qui luy estoit possible. Mais le Roy luy répondit , Rassure-toy , Gyges , & ne

*crains pas que ie te veuille éprouver par ce discours, ny que ma femme t'en veuille mal. Je conduiray la chose de telle sorte, qu'elle ne sçaura jamais que tu l'auras veüe. Je te feray cacher derriere la porte de la chambre où nous couchons. Quand i'y seray entré, la Reyne ne manquera pas de s'y rendre; & comme elle se deshabilie sur vne table qui est à l'entrée de cette chambre, & qu'elle est assez long-temps à se deshabiller, elle te donnera le loisir de la considerer attentiuement. Mais au reste, quand elle se tournera pour se mettre au lit, tâche à sortir de la chambre si adroitement qu'elle ne t'apperçoie point. Gyges voyant qu'il ne pouuoit resister à la volonté du Roy, se resolut de luy obeir: De sorte que quand l'heure de se coucher fut venuë, Candales le fit cacher dans la chambre où la Reine arriua en mesme temps. Mais Gyges l'ayant veüe entrer, & l'ayant veüe deshabiller, ne püst si bien se dérober de la chambre, comme la Reyne estoit*

LIVRE PREMIER. 13

ournée, & qu'elle alloit entrer dans le lit, qu'elle ne l'apperceur en sortant. Lors que cette Princefse eut appris du Roy son Mary ce qu'il auoit dit à Gyges, & le commandement qu'il luy auoit fait, elle ne luy respondit rien de honte & de dépit qu'elle en eut, & feignit de n'auoir pas apperceu Gyges, mais elle se proposa de se vanger de son mary; Car parmy les Lydiens, & presque parmy tous les Barbares, c'est vne chose honteuse à vn homme mesme que d'estre regardé nu. Cette Princefse cacha donc son ressentiment & sa douleur tout le reste de la nuit; & quand le iour fut venu, & qu'elle eust commandé à ses domestiques qu'elle estimoit les plus fidelles, de se tenir prests pour executer ses volontez, elle fit appeller Gyges. Comme il ne s'imaginait pas qu'elle sceut ce qui s'estoit passé, & qu'il auoit auparauant accoustumé de se rendre auprès de la Reine toutes les fois qu'elle le

*C'estoit  
vne chose  
honteuse  
à vn. hō-  
me mesme  
parmy les  
Lydiens  
d'estre re-  
gardé nu.*

*Effet de la  
honte &  
du dépit  
d'une  
femme.*

mandoit, il ne manqua pas de la venir trouver, & lors qu'il fut entré dans la chambre, elle luy parla en ces termes. *Gyges, ie vay te montrer deux chemins, & ie te donne le choix de l'un ou de l'autre. Ou il faut que tu fasses mourir Candales, & que tu me possedes avec la Couronne des Lydiens, quand tu l'auras tué, ou il faut que tu moures maintenant, afin que tu sçaches au mains-en mourant ce que tu n'as pas doü sçavoir en obeissant à ton Maistre en toutes choses. Il faut donc respandre le sang de celuy qui t'a contraint de faillir, ou il faut respandre le tien, puis qu'en me regardant nuë tu as fait chose illicite & criminelle.* Gyges s'estonna d'abord de ce discours, & en suite il pria la Reine de ne le point reduire à la necessité de ce choix. Mais quand il vit qu'il ne la pouvoit persuader, & qu'il falloit qu'il fut tué, ou qu'il tuast luy-mesme son Maistre, il prefera son salut à la conservation du Roy. *Puisque vous me contraindez,* dit-il, *de tuer mon*

LIVRE PREMIER. 15

Roy, ie vous supplie de me dire comment vous voulez que i'execute vostre dessein. Tu te mettras, dit-elle, au mesme endroit d'où il m'a exposé nuë à tes yeux, & quand il sera endormy tu luy porteras le poignard dans le sein. Après qu'on eut pris cette resolution, & que la nuit fut venuë, Gyges obeit à la Reine sans resister dauantage, parce qu'il ne pouuoit euites vne necessité si facheuse, & qu'il falloit qu'il fust tuë ou qu'il tuast Candaules. Il le suiuit donc iusques dans la Chambre de cette Princesse, qui luy donna elle-mesme le poignard, & le fit cacher derriere la mesme porte où Candaules l'auoit fait mettre. Quelque temps apres il sortit de son embuscade, tua le Roy qui estoit endormy, & posseda la femme de ce Prince, & tout ensemble son Royaume. Le Poëte Archiloque qui viuoit en ce temps là a fait mention de cette Histoire, dans vn Poëme qu'il a composé en vers Iambiques. Ainsi

*Gyges de-  
uient Roy  
de Lydie  
& épouse  
la Reine,*

## 16. HERODOTE,

Gyges monta dans le Trône, où il fut confirmé par l'Oracle de Delphes. Car comme les Lydiens estoient irritez de la mort de Candaules, & que les armes à la main ils estoient prests à la vanger, il fut arrêté entre eux & la faction de Gyges, qu'il demeureroit dans le Trône si l'Oracle le nommoit Roy, & qu'autrement il rendroit le Sceptre aux Heraclides. L'Oracle respondit en faueur de Gyges, qui se conserva le Royaume par ce moyen; & toutefois la Prestresse Pithie parla aussi pour les Heraclides, & dit qu'ils seroient vangez sur le cinquième Roy qui descendroit du Sang de Gyges. Mais les Lydiens & leurs Rois ne firent point de compte de cette responce, jusqu'à ce qu'elle eust esté confirmée par l'euement. Ainsi les Mermnades vsurperent la Couronne, & en éloignerent les Heraclides.

*Presens de  
Gyges au  
Temple  
de Del-  
phes.*

Gyges ayant pris possession du Royaume envoya à Delphes de

**LIVRE PREMIER. 17**

grands presens ; & y donna non seulement la pluspart de tout ce qu'on y voit d'argent, mais il y fit des offrandes d'une prodigieuse quantité d'or. Et ce qui est digne particulièrement que l'Histoire en parle , il y consacra, outre les autres choses , six grandes coupes d'or du poids de trente talens, qui furent mises dans le tresor des Corinthiens. Si toutefois nous voulons dire la verité , ce tresor n'appartient pas au peuple de Corinthe , mais à Cypsele fils d'E-rion. Ainsi Gyges a esté le premier des Barbares dont nous ayons connoissance , qui depuis Midas fils de Gordius Roy de Phrigie , a fait des offrandes à Delphes ; car Mydas y presenta le Trône d'où il auoit accoustumé de rendre Iustice , qui est certes vne chose digne d'estre veüe. Ce Trône est placé au mesme lieu où sont les Coupes de Gyges ; & l'or & l'argent dont il fit ses offrandes est appelé par ceux de Delphes Gy-

*Expedi-  
tion de  
Gyges.*

gien, du nom de Gyges qui les presenta. Lors qu'il se fut rendu. Maître du Royaume il declara la guerre à Milet & à Smyrne; il prit de force la ville de Colophon, & ne fit point d'autre action signalée durant l'espace de 38. ans qu'il regna. Nous ne parlerons donc pas davantage de ce Prince, & nous passerons au regne d'Ardis son fils. & son successeur. Il subjuga ceux de Priene, il fit la guerre aux Milesiens, & durant son regne les Cymmeriens ayant esté chassés de leur pays par les Scythes Nomades, passerent en Asie & prirent Sardis, excepté la forteresse. Après avoir regné quarante-neuf ans, Sadyattes son fils luy succeda, & regna douze ans. A Sadyattes succeda Alyattes, qui fit la guerre aux Medes, & à Cyaxare petit fils de Dejoces. Il chassa les Cymmeriens de l'Asie, il prit Smyrne qui avoit esté bastie par Colophon, & assiegea Clasomene; Toutefois il fut contraint de s'en retirer, non

*Les Cym-  
meriens  
prennent  
Sardis.*

*Postérité  
de Gyges.*

pas comme il l'auoit souhaitté, mais avec vn succez contraire à son attente. Il fit aussi durant son regne beaucoup d'autres actions qui meritent place dans l'Histoire. Il continua contre les Milesiens la guerre que son pere luy auoit laissée; & voicy comment il attaquoit la ville de Milet. Aussitost qu'on estoit prest de faire les moissons, & de cueillir les fruits, il mettoit son armée en campagne, & la faisoit marcher au son des flutes, des harpes, & de toute sorte d'instrumens de musique; Et quand il estoit arriué dans les terres des Milesiens, il n'abatoit point leurs maisons de campagne, il n'en rompoit point les portes, il n'y mettoit point le feu, il faisoit seulement le dégast dans le pais, coupoit les arbres, enleuoit les bleds, & puis s'en retournoit. Car comme les Milesiens estoient maistres de la mer, il luy eust esté inutile de séjourner dans leur pais, & de s'attacher à leurs murailles.

*Aliattes faisoit marcher son armée au son des flutes & autres instrumens de musique.*

*Adresse d'Aliattes.*

Il ne démolissoit point les maisons, afin que les Miliens ayant toujours des lieux pour y habiter, pussent cultiuer & ensemençer la terre, & qu'il trouuast dequoy piller quand il luy prendroit enuie d'entrer dans leur país avec son armée. Ainsi il fit onze ans la guerre aux Miliens, durant lesquels ils receurent deux grandes playes, l'vne en la bataille qu'ils donnerent dans leur país auprès de Limenie, & l'autre dans la campagne qui est le long de la riuere de Meandre.

Pendant les six premieres années de onze que ie viens de dire, Sadyattes qui estoit entré avec vne armée dans les terres des Miliens, & qui dès son auenement à la Couronne leur auoit déclaré la guerre, regnoit encòre dans la Lydie : Mais durant les cinq dernieres années, Alyattes conduisit avec plus de force & de chaleur cette guerre que son pere auoit commencée, comme nous auons

déjà dit. Les Milesiens n'y receurent aucune assistance des Ioniens, excepté de ceux de Chio qui vindrent seuls à leur secours, comme pour leur rendre la pareille de les auoir autrefois assisteés lors que ceux d'Erithrée leur faisoient la guerre. Enfin la douzième année, l'armée d'Alyattes ayant mis le feu dans les bleds, voicy ce qui en arriua. Comme les bleds furent allumez, & que le vent estoit grand, le feu se prit au Temple de Minerue, surnommée Assétiene, qui fut entierement consumé; mais cet accident ne fut pas autrement considéré en ce temps-là. Depuis Alyattes étant retourné à Sardis avec son armée, tomba malade d'une longue maladie, dont il estoit impossible de guerir, quelque remede qu'on y apportast; de sorte qu'il enuoya à Delphes pour en consulter l'Oracle, soit qu'il s'y fust resolu de luy-mesme, ou par les persuasions de quelqu'autre. Mais quand ses Am-

*Embrasement du Temple de Minerue Assétiene.*

bassadeurs furent arriuez, la Pithie leur dit qu'elle ne leur rendroit point de réponse qu'ils n'eussent rebasty le temple de Minerue qu'ils auoient brûlé auprès d'Assese dans le pais des Milesiens. Pour moy j'ay ouï dire à Delphes que la chose se passa ainsi : Mais les Milesiens ajoutent que Periandre fils de Cypsele, ayant appris la réponse qui fut renduë à Alyattes, dépescha vn Courier à Trasibule, qui estoit Roy des Milesiens, & son meilleur amy, & l'auertit de penser à ses affaires, & de se seruir de l'occasion presente. Cependant aussi-tost qu'on eut rapporté à Alyattes la réponse de la Pithie, il enuoya vn Ambassadeur à Milet, afin de traiter d'vne paix avec Trasibule & les Milesiens, pour autant de temps qu'il en faudroit afin de faire restablir le Temple. Comme l'Ambassadeur alloit à Milet, Trasibule qui auoit eu auis de la resolution d'Alyattes, & de ce qu'il auoit dessein de faire,

*Ruse de  
Trasibule  
cause d'vne  
paix.*

## LIVRE PREMIER. 23

donna ordre qu'on apportast dans le marché tout le bled qui estoit à luy, & tout le bled des habitants, & qu'ils se missent tous ensemble à boire, & à faire débauche au signal qu'il en donneroit. Or Trasibule avoit fait faire ce commandement afin que l'Ambassadeur de Sardis voyant cette quantité de bled, & les Milesiens faire bonne chere, en fist le rapport à Alyattes, & la chose arriva comme il l'avoit premeditée. Car lors que l'Ambassadeur eut veu cette abondance, & qu'il eut exposé à Trasibule le sujet de son Ambassade, il s'en retourna à Sardis, & cela seulement fut cause que ces deux Princes firent la paix. En effet Alyattes estimoit qu'il y avoit dans la Ville vne grande necessité de bleds, & que le peuple estoit réduit à la derniere extremité; mais quand son Ambassadeur fut de retour, & qu'il en eut appris le contraire, Alyattes & Trasibule s'accorderent ensemble, & deuin-

*Le vesta-  
blissement  
d'un  
Temple  
fait re-  
couurer la  
santé à  
Alyattes.*

drent aliez & bons amis. Au lieu d'un Temple Alyattes en fit édifier deux auprès d'Assese; & ce fut là le remede qui luy fit recouurer la santé. Voila ce qui concerne les guerres d'Alyattes contre les Milesiens & Trasibule. Quant à Periandre fils de Cypsele, qui fit sçauoir à Trasibule la response de l'Oracle, il estoit Roy de Corinthe; & les Corinthiens disent, comme le confirment les Lesbians, qu'il arriua sous son regne vne chose memorable & merueilleuse, qu'Arion de la ville de Methymne, le premier Musicien de son temps, & le premier aussi qui inuenta le Dithyrambe, qui le nomma de ce nom, & qui l'enseigna à Corinthe, fut porté sur le dos d'un Dauphin jusqu'à Tenare, Promontoire de Laconie. Ils disent donc qu'Arion ayant passé quelque temps chez Periandre, voulut aller en Italie & en Sicile, & qu'apres y auoir gagné de grandes sommes d'argent, il voulut reuenir

*Arion in-  
uenteur du  
Dithy-  
rambe,  
porté sur  
le dos  
d'un  
Dauphin.*

## LIVRE PREMIER. 25

reuenir à Corinthe ; qu'estant prest de partir de Tarente , il loua des Corinthiens vn Vaisseau, parce qu'il auoit plus de confiance en eux qu'à personne ; mais que quand il fut en haute mer ils resolurent de le jetter dans l'eau afin d'auoir son argent. Lors qu'il eut appris leur dessein , il leur offrit luy-mesme ce qu'ils desiroient, & demanda seulement qu'on luy sauuat la vie ; mais il ne pût rien gagner sur l'esprit de ces Barbares, qui luy commanderent ou de se jetter dans la mer , ou de se tuer luy-mesme , s'il vouloit auoir en terre vne sepulture. Arion se voyant reduit à cette necessité, les pria de luy permettre de se vestir de ses plus beaux ornemens, & de chanter sur le Tillac , & leur promit de se tuer aussi-tost qu'il auroit chanté : Et comme il leur auoit pris enuie d'entendre chanter le meilleur Musicien qu'il y eut parmy les hommes, ils se retirerent de la Poupe au milieu du

*Histoire  
d'Arion*

Vaisseau, afin de le mieux entendre. Cependant Arion s'estant paré de ses plus beaux habits, & ayant pris en main la Harpe, commença à en iouïr, & quand il eut acheué il se jetta dans la mer avec les ornemens dont il s'estoit reuëtu. Les autres continuerent leur course vers Corinthe, & l'on dit qu'Arion fut receu en tombant sur le dos d'un Dauphin qui le porta jusqu'à Tenare; que lors qu'il fut à terre il s'en alla à Corinthe avec le mesme équipage qu'il auoit pris pour chanteur, & qu'y estant arriué il conta son histoire aux Corinthiens; que Periandre ne le croyant pas, donna ordre qu'il fust gardé, & qu'il ne pust s'échaper; qu'au reste il fit chercher les Marelots qui l'auoient si mal-traité; que quand on les eut trouuez, & qu'on les eut amenez deuant luy, il leur demanda s'ils ne luy pouuoient rien apprendre d'Arion; que luy ayant répondu qu'il estoit en Italie, &

*Arion se  
iette dans  
la mer.*

*Il est re-  
senu sur  
le dos  
d'un Dau-  
phin, qui  
le porte à  
terre.*

qu'ils l'auoient laissé à Tarente dans la splendeur & dans les biens, Arion se presenta aussi-tost devant eux, avec le mesme habit qu'il auoit quand il se jetta dans la mer; & que l'estonnement qu'ils eurent de le voir, les conuainquit de leur crime, qu'ils ne le purent plus dissimuler. Voila ce que disent les Corinthiens & les Lesbiens; & mesme on voit dans Tenare vne offrande qui y fut faite par Arion, d'vne Statuë d'airain qui represente vn homme sur vn Dauphin.

Au reste, Alyattes Roy de Lydie regna cinquante-cinq ans, & mourut après auoir terminé la guerre avec les Milesiens. Il fut le second Prince de la maison, qui fit à Delphes des offrandes pour le recouurement de sa santé. Il y enuoya vne grande Coupe d'argent, & outre cela vne de fer, & plus petite, faite de petites lames battës & jointes ensemble par vn si merueilleux artifice, qu'elle est

*Alyattes  
regna 55  
ans*

digne d'estre considerée par dessus tous les presens qu'on a faits à Delphes. C'estoit vn ouurage de Glaucus de l'Isle de Chio, qui trouua l'inuention de coller le fer avec le fer. Après la mort d'Alyattes, Cresus succeda au Royaume âgé de trente - cinq ans ; & les Ephesiens furent les premiers des Grecs à qui il declara la guerre. Cela fut cause que ceux d'Ephese, que ce Prince tenoit assiegez, consacrerent leur Ville à Diane ; & pour tenir en quelque façon à cette Deesse, ils attachèrent leurs murailles à son Temple avec vne corde, bien qu'il y ait pres de neuf cens pas entre le Temple & la vieille Ville, qui estoit alors assiegée. Après auoir surmonté premierement les Ephesiens, il se rendit maistre des Ioniens & des Eoliens, tantost des vns & tantost des autres, se seruant de diuers pretextes, & mesmes des moindres choses, pour auoir sujet de faire la guerre. Enfin après

*Glaucus de l'Isle de Chio, trouua l'inuention de coller le fer avec le fer. Cresus succeda à Alyattes. Les Ephesiens attachēt leurs murailles avec vne corde au Temple de Minerve.*

LIVRE PREMIER. 29

auoir contraint tous les Grecs qui estoient dans l'Asie de luy payer vn tribut , il resolut d'équiper des vaisseaux pour attaquer les Insulaires. On dit que comme toutes choses estoient prestes pour cette expedition, Bias de Priene , ou selon d'autres, Pittacus de Mitylene vint à Sardis ; que Cresus luy demanda s'il n'y auoit rien de nouveau dans la Grece, & que ce Philosophe luy fit vne responce qui luy fit perdre le dessein de leuer vne Armée Nauale , *Prince, dit-il, les Insulaires ont acheté dix mille cheuaux , & ont resolu de vous faire la guerre , & de venir attaquer Sardis.* Cresus ayant ouïy cette responce , & s'imaginant qu'elle fust vraye. *Pleust aux Dieux , dit-il, d'inspirer aux Insulaires d'attaquer les Lydiens avec de la Cavalerie.* A quoy le Philosophe luy repliqua: *Il semble, dit-il, que vous souhattiez de voir les Insulaires à cheual & en terre ferme, & certes vous le souhaittez avec raison. Mais que pensez-*

*Cresus se rend tributaires sous les Grecs de l'Asie.*

*Entretiens de Bias, ou de Pittacus avec Cresus.*

*vous que les Insulaires souhaitteront, quand on leur dira que vous avez résolu de mener une armée navale contre eux, sinon de rencontrer sur mer & vous & les Lydiens, pour vanger l'infortune des Grecs que vous avez mis en servitude ?* On dit que Cresus prit plaisir à ce discours, & qu'ayant crû que celui qui luy avoit parlé, luy avoit parlé avec connoissance, il se desista du dessein de faire équiper des vaisseaux, & fit alliance avec les Ioniens qui habitoient dans les Isles. Quelque temps après il subjuguat tous les Peuples qui sont au deça de la riviere d'Halis ; car excepté les Ciliciens & les Liciens, il reduisit sous son obeissance tous les autres, comme les Lydiens, les Phrigiens, les Misiens, les Mariandins, les Chalibes, les Paphlagoniens, les Thraces, les Thyniens, les Bithyniens, les Cariens, les Ioniens, les Doriens, & les Pamphyliens. Enfin après avoir surmonté tous ces Peuples, & que la puis-

LIVRE PREMIER. 31

force des Lydiens se fut augmentée par le courage de Cresus, les plus sçauans hommes de ce temps-là conduits chacun par son interest, vindrent de la Grece à Sardis, qui florissoit alors en honneur & en richesses. On y vit aussi arriuer Solon Athenien, qui ayant fait des Loix dans Athenes à la priere des Atheniens, prit congé d'eux pour dix ans, & monta sur mer, sous pretexte de vouloir voyager & de voir le monde, mais en effect pour n'estre pas contraint de rompre les Loix qu'il auoit faites. Car les Atheniens ne les pouuoient rompre d'eux-mesmes, s'estant obligez par vn serment solennel d'observer durant dix ans les Loix que Solon leur auoit données. Ainsi ce Philosophe estant party d'Athenes, & à cause de ses loix & afin de voyager, alla premierement en Egypte à la Cour du Roy Amasis; & de là il se rendit à Sardis, où estoit Cresus, qui l'y receut honorablement.

*Sardis  
ville florissante.*

*Solon vint  
à Sardis,  
& le sujet pour-  
quoy il  
quitte où  
il auoit  
fait des  
loix.*

Le troisiéme ou le quatriéme iour après qu'il fut arriué, ce Prince commanda qu'on monstrast à Solon tous les tresors & ses richesses. De sorte qu'on luy fit voir tous les tresors du Roy, & tout ce qu'il y auoit de plus rare, & qui pouuoit mieux représenter la grandeur & la prospérité d'un Prince. Lors qu'il eut veu toutes ces choses, & qu'il les eut considérées à loisir, Cresus luy parla en ces termes, *Mon Hoste, luy dit-il. comme nous connoissons par reputation vostre sagesse, & que nous scauons que vous auez beaucoup voyagé en Philosophie, qui veut voir, & qui veut apprendre, il faut que ie vous demande si vous auez veu des hommes dont la felicité soit comparable à la mienne.* Il luy faisoit cette question, parce qu'il croyoit estre le plus heureux de tous les hommes; mais Solon qui ne le flatta point, & qui vouloit dire la verité. *Oüy, dit-il, j'ay veu Tellus Athenien qui est plus heureux que vous.* Cresus estonné

*Cresus  
fait voir  
ses tresors  
à Solon.*

*Liberté.  
de Solon.*

## LIVRE PREMIER. 33

de cette réponse, luy demanda pourquoy il estimoit Tellus heureux. *Parce, dit-il, que Tellus a vécu dans une Republique bien policée; qu'il a eu des enfans vertueux qui en ont tous eu qui leur ressembloient, & qui leur sont demeurez; & qu'après auoir vécu aussi bien que l'on peut vivre sur la terre, il est mort glorieusement. Car après qu'il fut venu au secours des Atheniens, dans la bataille qui fut donnée auprès de la ville d'Eleusine contre les Peuples voisins, & qu'il eut mis l'Ennemy en fuite, il mourut entre les bras de la victoire d'une mort souhaitable & glorieuse, Et enfin les Atheniens luy dresserent vn Tombeau aux despens du Public à l'endroit où il estoit mort, & luy rendirent de grands honneurs. Comme Solon eut ajouté à son discours beaucoup de choses de la felicité de Tellus, Cresus luy demanda s'il auoit veu vn plus heureux homme que luy après Tellus, s'imaginant au moins qu'il deuoit estre mis au second degré de la fe-*

*Tellus plus heureux que Cresus au iugement, de Solon.*

licité humaine, puisque Tellus estoit au premier. Oüy, luy répondit encore Solon, l'ay veu Cleobis & Biton. Et certes outre qu'ils estoient Argiens, & qu'ils auoient assez de bien pour viure honnestement, ils estoient si forts & si robustes, qu'ils sont toüjours sortis victorieux de toutes sortes de combats. Dauantage, voycy ce que l'on rapporte d'eux. Un iour de Feste de Iunon, qu'il falloit necessairement que la Prestresse leur mere fust portée au Temple dans un chariot tiré par un couple de Bœufs, ces deux ieunes hommes voyant qu'on n'amenoit pas ces Bœufs à l'heure qu'ils deuoient venir, se mirent eux-mesmes au ioug, traiferent le chariot où estoit leur mere l'espace de quarante-cinq stades, & la conduisirent ainsi dans le Temple: après qu'ils eurent fait cette action, & que toute l'assemblée les eut contemphez dans un travail si pieux, ils eurent une bonne fin de leur vie pour recompense de leur pieté; & Dieu voulut montrer par ce euement, que la mort est plus auar-

*Auâure  
de Cleobis  
& de Bi-  
ton.*

LIVRE PREMIER. 35

rageuse à l'homme que la vie. Car comme les hommes qui estoient à l'entour loioient hautement le dessein de ces deux freres, & que les femmes loioient la mere qui avoit mis au monde de si vertueux enfans, cette mere ravie d'aise, & par l'action de ses fils & par la gloire qu'en leur en donnoit, pria la Deesse de leur envoyer ce qui pouvoit arriver de plus avantageux à l'homme. Quand elle eut fait cette priere, & que ces enfans eurent sacrifié & mangé avec leur mere, ils s'endormirent dans le Temple, & moururent pendant ce sommeil. Cela fut cause que les Argiens leur firent faire des Statuës comme à des hommes illustres, & les mirent au Temple de Delphes. Ainsi Solon parla de ces deux freres, à qui il donna le second lieu de la felicité: de sorte que Cresus pres que en colere de ce discours, Freres, dit-il, mon hoste, faites-vous si peu d'estat de nostre felicité, que vous ne nous croyez pas digne d'estre comparez seulement aux hommes priuez & de basse condition? Vous m'in-

Est entre-  
tion de  
Solon &  
de Cresus.

interrogez, luy répondit Solon, sur  
 la condition des choses humaines ;  
 mais comment voulez - vous que ie  
 vous en réponde, estant certain que  
 les Dieux leur portent eux - mesmes  
 de l'enuie, & qu'ils les renuersent si  
 souuent ? On voit beaucoup de choses  
 durant un long espace de temps que  
 personne ne voudroit voir, & l'on en  
 souffre beaucoup que personne aussi  
 ne voudroit souffrir. Donnons à l'hom-  
 me pour le terme & pour la longueur  
 de sa vie soixante & dix ans, qui sont  
 composez de vingt-cinq mille deux  
 cens iours, sans y ajouter le mois In-  
 tercalaire. Que si vous voulez que les  
 autres années soient plus longues d'un  
 mois que celles où il n'y en aura point  
 à ajouter, vous trouuerez trente-cinq  
 mois de plus dans les soixante & dix  
 années, qui seront mille cinquante  
 iours. Cependant en vingt-six mille  
 deux cens cinquante iours qui se ren-  
 contrent dans l'espace de soixante &  
 dix années, & dans leurs mois inter-  
 calaires, vous n'en remarquerez pas  
 un qui soit semblable, & qui produise

Mois in-  
 tercalai-  
 res.

les mesmes effets. Il faut donc confesser que l'homme est miserable, & que sa vie n'est qu'une calamité perpetuelle. Au reste ie connoy bien que vous possédez de grandes richesses, & que vous estes Roy de plusieurs Peuples; mais ie ne sçauois respondre à la demande que vous m'avez faite, que ie ne sçache auparanant si vous estes mort glorieusement, & en homme de bien. Car celuy qui possede de grands tresors n'est pas plus heureux que celuy qui n'a pour viure que ce qui suffit pour chaque iour; si ayant vécu dans les biens, il ne meurt enfin dans l'honneur. Et certes il y a beaucoup d'hommes riches qui neantmoins ne sont pas heureux, & il y en a beaucoup qui sont heureux avec un petit patrimoine. Celuy qui abonde en richesses, & qui pourtant n'est pas heureux, a sans doute deux choses par dessus celuy qui est heureux; mais celuy qui est heureux en a une infinité par dessus l'autre. Veritablement l'homme riche a plus de moyen d'assouuir sa conuoitise, & de supporter de grandes pertes; mais

L'homme  
peut estre  
appellé  
heureux  
auant sa  
mort.

bien que l'autre luy soit inferieur en deux choses, il le surpasse neantmoins en ce qu'il ne peut recevoir de grandes pertes, ny assouvir ses conuoitises; & cette impuissance mesme qui semble estre vne disgrace de la Fortune, est pour luy vn auantage & vne faueur. Il iouist de la santé, il a des enfans vertueux, il a bonne mine, il a la prestance du corps: Que si outre cela il est mort glorieusement & en homme de bien, c'est l'homme que vous cherchez, & qui merite d'estre appellé heureux, car deuant qu'il ait aschené sa vie il ne fait pas l'appeller heureux, mais seulement fortuné. Or est-il impossible que l'homme possede ensemble toutes ces choses, comme il ne se peut faire qu'une seule Region puisse trouuer dans son sein, & se donner elle-mesme tout ce qui est propre pour son usage. Elle abonde en vne chose, mais elle manque d'une autre; Et celle qui en a davantage est estimée la meilleure. Ainsi tout ne se trouue pas en l'homme, s'il a quelques auantages, il manque aussi de quelques-uns, mais enfin celuy qui en

a un plus grand nombre, à qui la bonne fortune s'est plus constamment attachée, & qui après tous cela sort de la vie par une belle porte, c'est celuy-là à mon advis, qui doit estre appelé heureux. Il faut donc mesurer toutes choses par leur fin; car Dieu en a abaissé beaucoup qu'il avoit élevez bien-haut. Solon ayant parlé sans flatter Cresus, & sans en faire beaucoup d'estime, Cresus le congédia, & ne le considéra que comme vn incivil & vn insensé, qui sans avoir égard au bien present, vouloit qu'on ne regardast que la fin des choses.

*Cresus  
considere  
Solon cō-  
me un in-  
civil &  
comme  
un fou.*

Après le départ de Solon, la colere des Dieux tomba visiblement sur Cresus, peut-estre à cause qu'il s'estoit estimé luy-mesme le plus heureux de tous les hommes; & vne nuit qu'il dormoit, il eut vn songe qui luy representa le malheur qui devoit arriuer à l'un de ses fils. Car il avoit deux enfans, dont l'un estoit muet & inutile à toutes choses, & l'autre

*Songe de  
Cresus.*

nommé Atys, qui surpassoit de beaucoup tous les ieunes hommes de son âge. Ce songe apprit donc à Cresus, qu'Atys deuoit estre tué d'un dard qui luy passeroit au trauers du corps. De sorte que quand il fut éveillé, & qu'il eut considéré la menace de ce songe, il se resolut aussi-tost de marier son fils, il ne voulust plus permettre qu'il allast à la guerre, où il auoit accoustumé de conduire les Lydiens; fit oster toutes les armes dont on se sert ordinairement dans les armées, des Galeries où elles estoient, & les fit serrer dans des chambres, de peur qu'il ne tombât quelque chose sur son fils. Or comme il estoit prest de le marier, il arriua à Sardis vn homme Phrigien de nation, & descendu du Sang Royal, qui estoit dans la misere & dans le crime; & lors qu'il fut dans la Cour de Cresus, il demanda que suiuant la coûtume du Pais, on luy permist de se faire absoudre & de se purger.

*Arriué  
d'Atraste  
dans la  
Cour de  
Cresus.*

## LIVRE PREMIER. 41

Crefus luy accorda cette faueur, la façon de se purger estant pres- que de mesme chez les Lydiens, que parmy les Grecs; & après que le Roy eut fait cette ceremonie selon les coûtumes, il luy deman- da d'où il estoit, quel il estoit, & luy parla en ces termes. *Je voudrois bien sçavoir qui vous estes; de quel lieu de la Phrigie vous estes venu en ma Cour; & quel homme ou quelle femme vous avez tué. Je suis,* luy ré- pondit l'autre, *ie suis fils de Gor- dius, qui eut pour pere Midas, & ie m'appelle Adraste. I'ay tué mon frere, mais par imprudence. Cela est cause que mon Pere m'a chassé, qu'il m'a dé- pouillé de biens, & que ie suis en vô- tre Cour. Ainsi,* luy repliqua Cre- sus, *vous estes sorti de nos Amis, & vous estes venu chez vos Amis. Si vous voulez demeurer en ma Cour, vous n'y manquerez d'aucune chose, & vous gagnerez beaucoup si vous supportez constamment vostre mal- heur. Ainsi Crefus le receut, & luy fit vn bon traitement.*

*Crefus vâ  
soit bien  
Adraste.*

Cependant on vit en Mysie aux  
 enuiron du Mont Olympe, vn  
 Sanglier d'vne prodigieuse gran-  
 deur, qui gâtoit les bleds des  
 Myfiens. Ils l'auoient souuent at-  
 taqué, mais leurs efforts n'auoient  
 seruy qu'à réueillir sa fureur; ils  
 ne luy faisoient point de mal,  
 mais ils en receuoient beaucoup.  
 Enfin ils enuoyerent des Deputez  
 à Cresus, qui luy tindrent ce dis-  
 cours. *Sire, il y a dans nostre Pais  
 vn effroyable Sanglier, qui gâte & qui  
 ruine nos moissons, nous auons fait nos  
 efforts pour le prendre, mais nous n'a-  
 uons pu en venir à bout. C'est pourquoy  
 nous vous supplions tres-humblement  
 d'enuoyer à nostre secours le Prince  
 vostre Fils, avec de jeunes gens d'éli-  
 te, & vostre équipage de chasse, pour  
 deliurer nostre Pais de cette beste qui  
 nous ruine. Le Roy se souuenant  
 du songe qu'il auoit fait, leur ré-  
 pondit; Ne me parlez point de mon  
 Fils, ie ne scaurois vous l'enuoyer,  
 aussi bien estant nouueau marié, il  
 pense à autre chose qu'à la chasse.*

*Les My-  
 fiens prient  
 Cresus de  
 leur en-  
 uoyer son  
 Fils.*

*Cresus les  
 refuse.*

LIVRE PREMIER. 43

Je ne laisseray pas soustois d'envoyer avec vous des personnes d'élite, mes Chasseurs & mes chiens; & ie leur commanderay de joindre leurs efforts aux vostres, pour delivrer promptement vostre Pais de ceste beste. Les Mysiens ne furent pas satisfaits de cette responce; mais en mesme temps le Fils de Cresus arriva, & ayant sçeu ce que demandoient les Mysiens, & que son Pere refusoit de l'envoyer avec eux, il luy parla de la sorte. Il m'estois autrefois permis de chercher de la gloire, & dans la guerre & dans la chasse, & maintenant sans m'en estre rendu indigne, ou par quelque crainte, ou par quelque lâcheté, vous me voulez défendre l'un & l'autre. De quel costé me regardera-t'on désormais, soit que j'aïlle dans les assemblées, soit que j'en revienne? Quelle opinion auront de moy vos sujets? quelle opinion en aura la femme que vous venez de me donner; & à quel homme s'imaginera-t'elle avoir esté donnée en mariage? Permettez-moy d'aller à la chasse de

Discours  
du Fils de  
Cresus à  
Cresus  
mesme.

ce Sanglier, ou faites-moy reconnoître que vous m'en empeschez justement.

*Response  
de Cresus  
à son fils.*

Mon fils, luy respondit Cresus, ie ne vous empesche point pour auoir connu en vous quelque lascheté, ou remarqué quelqu'autre chose qui me déplaise, mais pour auoir fait un songe qui m'a trop clairement appris que vous ne viurez pas long-temps, & que vous mourrez par un dard qui vous transera le corps. Ce songe a esté cause que j'ay hasté vostre mariage, & que ie vous empesche de paroistre dans cette chasse; & tandis que ie viuray, ie feray au moins des efforts pour détourner le malheur qui vous menace. Car vous estes mon fils unique, & ie ne compte point vostre frere avec les défauts qui sont en luy. Après ce songe, respondit ce jeune Prince, ie ne dois point trouuer estrange le soin que vous prenez de me garder, mais il me semble que vous ne l'expliquez pas comme l'on doit; & puis que le sens vous en est caché, il est iuste que ie vous l'interprete, & que ie vous en dise mon sentiment. Vous dites que vous

## LIVRE PREMIER. 45

avez appris que ie dois mourir d'un coup de dard, mais quelles mains & quel dard pouuez-vous craindre en cette chasse? Si cette vision vous auoit appris que ie dois mourir par une dent, ou par quelque autre chose semblable, vous deuriez faire sans doute ce que vous faites; mais elle vous a fait voir que c'est d'un coup de dard que ie dois mourir. Le vous le cede, mon fils, luy dit Cresus, & vaincu par vostre discours, ie change maintenant d'avis; & vous donne permission d'aller à la chasse. Après que Cresus eut parlé de la sorte, il manda Adraсте, & lors qu'il fut arriué il luy parla en cette maniere. Vous sçauéz Adraсте, que ie vous ay esté favorable dans vostre malheur, que ie vous ay purgé de vostre crime, & que vous ne manquez de rien dans ma Cour. Je ne vous dis pas cela pour vous reprocher quelque ingratitude, mais comme ie vous ay fait plaisir le premier, ie demande que vous m'obligiez à vostre tour. Je vous prie donc d'auoir l'œil sur mon fils dans cette

*Cresus se  
laisse per-  
suader  
par son  
fils.*

Cresus re-  
comman-  
de son fils  
à Adra-  
ste.

chasse, & de prendre garde que quel-  
ques ennemis cachez ne vous atta-  
quent sur les chemins, & ne soient  
cause de quelque malheur. Au reste  
il est de vostre intorest de courir aux  
occasions où l'on peut acquerir de la  
gloire; vous devez imiter en cela vô-  
tre Pere, puisque la force ne vous  
manque pas. Sire, respondit Adra-  
ste, ie n'irois pas autrement en cette  
assemblée; car ce seroit faire un autre  
crime dans le déplorable estat où ie  
suis, que de paroistre avec ceux de  
mon âge qui sont heureux & innocens.  
Aussi m'en suis-je souuent empesché  
de mon propre mouvement: Mais  
maintenant que vous le souhaitez,  
comme ie vous suis obligé de toutes  
choses, & que ie dois tout mettre en  
usage pour reconnoistre vos bien-faits,  
ie suis prest d'executer vos volontez.  
Attendez donc le Prince vostre fils,  
que vous me donnez en garde, aussi  
fain à son retour que vous le verrez  
en partant.

Aprés cette réponse, le Prince  
& Adraste partirent avec des

LIVRE PREMIER. 47

hommes d'élite, & tout l'équipage de la chasse. Quand ils furent arrivés au Mont-Olympe, ils se mirent en quête après le Sanglier, & lors qu'ils l'eurent trouvé ils firent leur enceinte, & de tous costez ils lancerent sur luy leurs dards. Adraсте, ce malheureux qui venoit d'estre purgé d'un meurtre, lança aussi son dard contre le Sanglier, mais il le faillit par malheur, & frapa le fils de Cresus; de sorte que le songe fut accompli par cette funeste aventure. Aussi-tost que ce malheur fut arrivé, on envoya à Sardis un Courier, qui fit sçavoir à Cresus le succès de cette chasse, & l'infortune de son fils. Cresus ressentit vivement la mort d'un enfant si cher, & en fut d'autant plus touché, qu'elle estoit arrivée par la main d'un homme qu'il venoit d'absoudre d'un crime. Il fit des lamentations & des plaintes, il appella à son secours Jupiter l'Expíatent, en se plaignant du mal-

*Adraсте  
tuo sans y  
penser le  
fils de  
Cresus.*

heur qui luy auoit esté causé par vn homme qu'il auoit receu dans sa Maison, & inuoqua le mesme comme Dieu de l'hospitalité & de l'amitié. Comme au Dieu de l'hospitalité, il se plaignit à luy d'auoir receu dans sa Maison le meurtrier de son fils, en pensant y receuoir vn hoste; & comme au Dieu de l'amitié, d'auoir trouué son plus cruel ennemy en celuy-là mesme à qui il auoit donné la garde de son fils.

Cependant les Lydiens arriuerent avec le corps du Prince. Il estoit suiuy du meurtrier, qui se presenta à Cresus comme vn desesperé qui veut mourir, & le conjura de le faire tuer sur le corps de son fils; luy remontrant luy-mesme qu'il ne deuoit pas viure dauantage après le premier crime qu'il auoit commis, & auoir tué celuy qui venoit de l'en absoudre. Bien que Cresus se fût abandonné à la douleur, & que toute sa Maison fust en larmes, neantmoins  
après

LIVRE PREMIER. 49

après avoir ouï Adraſte , il en eut de la compaſſion , & luy parla de la ſorte. *Vous m'avez ſatisfait, Adraſte, puis que vous vous condamnez vous-mefme à la mort. Non non, vous n'eſtes pas l'auteur de cet homicide , puis que vous ne l'avez pas commis volontairement ; mais le Dieu qui m'a averti de mon malheur en a eſté luy-mefme la cauſe.* Creſus fit donc faire les funeraillles de ſon fils ſelon la grandeur de ſa naiſſance ; mais Adraſte qui avoit tué ſon frere, & qui venoit de tuer ſon bien-facteur , ne voulut pas que ces meurtres demeuraffent ſans punition. Bien que ſa douleur & ſa triſteſſe euſſent obtenu ſon pardon, neantmoins comme il ſ'eſtimoit le plus malheureux & le plus coupable de tous les hommes , lors que les funeraillles furent acheuées , il ſ'alla tuer luy-mefme ſur le tombeau de ce jeune Prince. Ainſi Creſus ſe voyant privé de ſon fils en demeura deux ans en deüil ; mais enfin la prof-

*Creſus a pitié d'Adraſte, & luy pardonne la mort de ſon fils.*

*Adraſte ſe tue ſur le tombeau du fils de Creſus.*

perité de Cyrus fils de Cambyfes, qui auoit dépoüillé Astiages fils de Cyaxare, & la grandeur des Perles qui s'augmentoit de iour en iour, luy firent oublier la tristesse, & luy donnerent d'autres soins & d'autres pensées. Il commença donc à songer comment il pourroit renuerser la puissance des Perles auant qu'elle deuint plus grande; & resolut de faire consulter là - dessus les Oracles de la Grece & de l'Afrique. Ainsi il enuoya les gens de part & d'autre, les vns en Delphes, à Dodone, mesmes à Amphiaraüs, à Trophonie, & aux Branchides sur les frontieres des Milesiens, & en dépescha d'autres en Afrique au Temple de Iupiter Ammon, afin de sonder tous ces Oracles: Et au cas qu'ils respondissent quelque chose de vray, il se proposa de les faire vne autrefois consulter pour sçauoir s'il feroit la guerre aux Perles. Il commanda aux Lydiens qu'il enuoyoit, d'observer le temps

*Cresus consulte des Oracles pour sçauoir s'il fera la guerre aux Perles.*

LIVRE PREMIER. 51

qui se passeroit depuis leur départ de Sardis, de demander chaque iour aux Oracles ce que fait Crefus Roy de Lydie fils d'Alyattes; d'escrire toutes les responses, & de les rapporter fidellement. Mais on ne dit point ce que respondi-  
rent tous ces Oracles, excepté ce-  
luy de Delphes. Car aussi-tost que les Lydiens furent entrez dans le Temple pour consulter le Dieu, & faire ce qu'on leur auoit pres-  
crit, la Pithie leur dit ces Vers Heroïques.

*Je connoy de la mer l'espace épouuantable .  
Je sçay comme les Dieux le nombre de son sable ;  
J'entens parler celuy qui ne parla iamais ;  
Il n'est point de secrets qui soient pour moy secrets ;  
Et mesme maintenant se presente à ma veüe  
Avec la chair d'agneau, la chair d'une tortuë ,  
Qu'en des lieux éloignez on fait cuire à dessein ,  
Dedans un pot couuert, & composé d'airain.*

Les Lydiens ayant receu & mis par escrit cette response, s'en re-  
tournerent à Sardis; & quand les autres qu'on auoit enuoyez aux

autres lieux y furent aussi de retour, Cresus regarda toutes les réponses qu'on luy auoit rapportées, & ne fit estat de pas vne. Mais quand il entendit ce qui auoit esté répondu à Delphes, il eut aussi - tost de la veneration pour le Dieu, & estima qu'il ne deuoit considerer que son Oracle, puis qu'à l'instant mesme qu'on le consultoit à Delphes, il auoit decouvert ce que le Roy faisoit à Tarsis. Car apres qu'il eut enuoyé à ces Oracles, il ne fit rien qu'il ne remarquast soigneusement, & mesme en vn certain iour qu'il obserua, il fit vne chose tres-difficile à decouurer & à deuiner; c'est qu'il fit cuire ensemble vne Tortuë & vn Agneau dans vne chaudiere de cuiure, & mit dessus vn couuercle de mesme matiere, surquoy l'Oracle de Delphes prononça les Vers que nous auons veüs. Je ne scaurois rien dire de ce qui fut respondu par Amphiaraüs aux Lydiens, lors qu'ils eurent sa-

*Cresus  
n'estime  
que l'Oracle de  
Delphes.*

LIVRE PREMIER. 53

crifié au Temple ſuiuante les ceremonies ordinaires; car on n'en rapporte autre choſe, ſi non que Creſus eſtima que ſon Oracle eſtoit veritable. Mais enfin il reſolut de faire de grands ſacrifices au Dieu de Delphes. En effet il immola trois mille animaux, & outre cela il fit brûler ſur vn grand bûcher des lits d'or & d'argent, des vaſes d'or, des robes precieufes, & d'autres veſtemens de pourpre, s'imaginant par ce moyen ſe rendre le Dieu plus fauorable. Il fit meſme vne ordonnance par laquelle il commandoit à tous les Lydiens, que chacun ſelon ſes facultez immolaſt quelque choſe de ſemblable. On fonda dans ce ſacrifice vne prodigieuſe quantité d'or, dont Creſus fit faire cent dix-ſept demy quarreaux, dont les plus grands auoient ſix paulmes de long, & les moindres trois, & vn d'épaiſſeur. Il y en auoit quatre tout d'or, chacun du poids de deux talens & demy; & les au-

*Sacrifices  
de Creſus.*

tres estoient mélangés d'or, & du poids de deux talens. Il fit faire aussi de fin or vn Lyon du poids de dix talens, qui fut mis dessus ces demy quarreaux, mais il en tomba lors que le feu se prit au Temple de Delphes. Il est maintenant gardé parmy les richesses des Corinthiens, & ne pese plus que six talens & demy, parce que dans cet embrasement il s'en fondit trois & demy. Cresus ayant donc fait faire toutes ces choses, les envoya au Temple de Delphes, avec quantité d'autres presens, & entr'autres choses deux grandes coupes, l'une d'or, qui fut mise à la droite de ceux qui entrent dans le Temple, & l'autre d'argent, qui fut mise à la gauche, mais elles en furent enlevées lors que le feu se prit dans le Temple: Celle qui estoit d'or fut mise dans le tresor de Clasomene, & pesoit huit talens & demy, & douze mines; & celle d'argent est encore en vn coin du Temple, & contient cent

*Grands  
presens de  
Cresus au  
Temple  
de Del-  
phes.*

muids ou environ. Ceux de Delphes s'en seruent pour mettre le vin, dans la Feste qu'on appelle Theophanie, & disent que c'est vn ouvrage de Theodore Samien; Pour moy j'ay le mesme sentiment; car elle n'est point trauaillee d'une facon ordinaire & commune. Dauantage, Cresus y enuoya quatre muids faits d'argent, qui ont esté mis dans le tresor des Corinthiens; & donna aussi deux benoistiers, l'un dor, & l'autre d'argent. On voit escrit sur celuy qui est d'or, qu'il a esté donné par les Lacedemoniens, neantmoins ils s'en vantent faussement; car il est certain que c'est vn present de Cresus. Mais vne personne de Delphes dont ie sçay le nom, & que pourtant ie ne diray pas, y a escrit ce qu'on y voit, pour gratifier les Lacedemoniens. Il est vray qu'ils ont donné l'enfant par les mains duquel coule l'eau, mais ils n'ont donné ny l'un ny l'autre benoistier. Cresus ajouta à ces Pre-

56 HERODOTE,  
sens, beaucoup d'autres choses  
qui n'estoient pas si considerables,  
comme des pieces rondes d'ar-  
gent, & vne Statuë de femme de  
trois coudées de haut, qui repre-  
sentoit, comme disent ceux de  
Delphes, la Boulengere de ce  
Prince; & outre cela il y enuoya  
les pierreries & les atours de sa  
femme. Quant à Amphiaräus,  
Cresus ayant ouï parler de sa ver-  
tu & de son malheur, luy enuoya  
vn Bouclier & vne laueline d'or,  
que l'on voit encore aujourd'huy  
à Thebes dans le Temple d'Apol-  
lon Ismenien. Enfin Cresus com-  
manda aux Lydiens qui deuoient  
presenter ces offrandes, de deman-  
der aux Oracles s'il entrepren-  
droit la guerre contre les Perse,  
& s'il joindroit avec luy d'autres  
peuples dans cette entreprise.

*Cresus  
enuoya  
aussi à  
Delphes  
les pierre-  
ries de sa  
femme.*

*Il fit  
aussi des  
presens à  
Amphia-  
raüs.*

*Les Ly-  
diens con-  
sultent  
l'Oracle.*

Lors que les Lydiens furent ar-  
riuez où l'on les enuoyoit, &  
qu'ils eurent présenté leurs of-  
frandes, ils conlalterent l'Oracle  
en ces termes. *Cresus Roy des*

LIVRE PREMIER. 57

*Lydiens & des autres nations, estimant qu'il n'y a point d'autres Oracles parmy les hommes que ceux de Delphes, tasche à vous faire des offrandes qui vous seront agreables, & vous demande s'il entreprendra la guerre contre les Perfes, & s'il se servira dans ce dessein du secours de ses alliez. Voila les demandes des Lydiens; & les responses des deux Oracles furent semblables; car ils predirent à Cresus que s'il faisoit la guerre aux Perfes, il renuerse- roit vn grand Empire; & luy conseillerent mesme de prendre pour compagnons & pour alliez dans cette guerre, les plus puissans d'entre les Grecs. Ces responses ayant esté rapportées à Cresus, releuerent de telle sorte le courage de ce Prince, qu'il conceut vne esperance assurée de renuerse- l'Empire de Cyrus, & enuoya de nouueaux presens à Delphes, à la Pythie; & à chacun des habitans, qui estoient en grand nombre, la valeur d'vne once d'or. Ces pre-*

*Responses  
semblables de  
deux  
Oracles.*

*Preemi-  
nences des  
Lydiens  
à Del-  
phes.*

58 HERODOTE,  
sens furent cause que ceux de  
Delphes donnerent aux Lydiens  
la prerogative de consulter l'Oracle  
deuant tous les autres Peuples,  
la séance dans les assemblées  
au dessus de tous les Ambassadeurs,  
& à chaque Lydien le privilege  
de se faire Citoyen de Delphes  
toutes les fois qu'il le voudroit.  
Au reste Cresus ayant fait de  
nouveaux presens à l'Oracle,  
le consulta pour la troisième fois;  
& depuis qu'il eut connu qu'il  
luy respondoit des choses vraies,  
il le consulta si souuent, qu'on  
peut dire qu'il en abusa. Il luy  
demanda donc encore si l'Empire  
luy demeureroit long-temps entre  
les mains, & la Prestresse luy  
respondit en cette maniere.

*Lors que dans la Medie un Mulet regnera ;  
O Prince Lydien garde de tenir ferme ,  
Mets toute honte bas, fuy sur les bords de l'Herme ;  
Personne ne s'en blâmera.*

Cresus recut de cette trompeuse  
réponse, plus de plaisir &

de satisfaction que de toutes les autres ensemble. Il s'imagina qu'un Mulet ne regneroit jamais chez les Medes en la place d'un homme, & que par consequent ny luy ny ses descendans ne seroient jamais depouilleez de la domination & de la puissance Royale. En suite il fit en sorte d'attirer à son party les plus puissans d'entre les Grecs; & lors qu'il eut long-temps cherché, il trouua que les Lacedemoniens & les Atheniens, estoient ceux dont parloit l'Oracle, parce qu'ils sont les plus confiderez, les vns parmy les Doriens, & les autres parmy les Ioniens. En effet ces deux Peuples, les Pelasgiens & les \* Helleniens ont esté de tout temps estimez les premiers de la Grece. Mais les Helleniens sont toujours demeurés dans leur pais; & les autres ont sans cesse changé de lieu, & ont toujours esté vagabonds. Car durant le regne de Deucalion ils habiterent la Phitio-

*Cresus  
explique  
l'Oracle à  
sa fantaisie.*

\* Les  
Grecs.  
*Cresus  
estime les  
Lacede-  
moniens  
& les  
Atheniens  
les plus  
puissans  
d'entre  
les Grecs.*

tide, & sous Dore fils de Hellen,  
 le Pais appellé Istieotes, qui est  
 au pied des Montagnes d'Hosse.  
 & d'Olympe. Enfin ayant esté  
 chassés de cet endroit, ils s'en al-  
 lerent habiter en la Montagne de  
 Pinde, vn lieu que l'on appelle  
 Macednon. De là cette Nation  
 toujours errante passa vne autre-  
 fois dans la Driopide, puis elle ar-  
 riuua dans le Peloponese, & fut ap-  
 pellée Dorienne. Au reste ie ne  
 scaurois assurer quel langage par-  
 loient les Pelasgiens, mais on peut  
 dire par conjecture, que les Pelas-  
 giens de ce temps-là parloient la  
 mesme Langue que les Pelasgiens  
 qui demeurent aujourd'huy au  
 dessus de la Toscane dans vne Vil-  
 le appellée Crestone. Ils furent  
 quelque temps frontieres de ceux  
 qu'on nomme aujourd'huy Do-  
 riens; ils habiterent le pais main-  
 tenant appellé Thessalie, après  
 auoir occupé dans l'Hellespont  
 les Villes de la Placie, & de Sylla-  
 ce; & par ce moyen ils s'approche-

*Les Pelas-*  
*giens.*  
*Leur lan-*  
*gage.*

rent des Atheniens, & changerent le nom de toutes les Villes Pelasgiennes. Il faut donc croire si l'on veut s'arrester aux conjectures, que les Pelasgiens parloient vne langue barbare, & que si cette Nation s'est approchée des Helleniens ou des Grecs, il est bien vray-semblable que le voisinage des Atheniens luy a fait changer de langue; car le langage des Crestoniates & des Placiens, qui s'entendent les vns les autres, n'a point du tout de rapport avec celui de leurs voisins: D'où l'on tire cette consequence, qu'ils conseruent encore aujourd'huy la mesme langue qu'ils parloient quand ils passerent en ces lieux. Pour ce qui concerne les Helleniens, j'estime que depuis le temps qu'ils ont commencé à paroistre, ils ont toujours parlé vne mesme langue; & s'ils furent foibles & peu considerables, détachés des Pelasgiens, & que leurs commencemens fussent petits, toutefois ils

*Les Helleniens.*

s'augmenterent depuis par la multitude des Nations, & mesmes des Barbares qui se joignirent avec eux. Mais au contraire il semble que les Pelasgiens, comme Peuples grossiers & barbares, ne firent pas de grands progres.

*Pisistrate  
regne dās  
Athenes.*

Enfin Cresus oüit dire que l'vn de ces deux Peuples, ie veux dire les Atheniens, estoit sous la domination de Pisistrate fils d'Hippocrates. Mais à propos d'Hippocrates, comme il estoit homme priué, il luy arriua vne chose merueilleuse en regardant les Jeux Olympiques. Car lors qu'il eut immolé l'Hostie, & qu'on en eut mis la chair dans des chaudieres pleines d'eau, elles commencerent à bouillir sans feu, de telle sorte que l'eau s'en répandit par dessus les bords. Chilon Lacedemonien, qui estoit alors present, ayant consideré ce prodige, conseilla à Hippocrates de ne point épouser de femme dont il pût auoir des enfans, ou que s'il se

*Chose  
merueilleuse  
arriuée au  
Pere de  
Pisistrate.*

LIVRE PREMIER. 65

marioit, il se separast bien-tost de sa femme, & qu'enfin s'il en auoit vn fils, il ne feignist point de le desheriter. Hippocrates qui se mocqua de ce conseil, se maria, & eut de sa femme ce Pisistrate, qui durant la querelle qui s'estoit émeuë entre les Peuples maritimes que commandoit Megacles fils d'Alcmeon, & ceux du plat País qui estoient gouvernez par Licurgue fils d'Aristolas, forma vn tiers party, & eut bien la hardiesse de pretendre à la domination. Ainsi ayant assemblé les seditieux, sous pretexte de défendre ceux des montagnes, voicy la ruse dont il s'auisa; il se fit luy-mesme quelques blessures, & ayant luy-mesme blessé ses Mulets, il se fit conduire sur vn chariot dans la Place d'Athenes, comme s'il se fust échappé des mains de ses Ennemis, & qu'ils l'eussent voulu tuer en allant aux champs. En cet estat il pria le peuple de luy donner quelques personnes pour la

*Ruse de  
Pisistrate;  
pour se  
faire Sou-  
uerain.*

garde de son corps, veu mesmes qu'il auoit déjà montré dans l'expédition de Megare, par la prise de Nifée, & par les autres grandes actions, combien il estoit vtile à la Republique d'Athenes. Les Atheniens trompez par cet artifice, luy donnerent pour sa garde quelques Citoyens d'élite, qui portoient en le suiuant, non pas des hallebardes, mais seulement des massuës. Il employa depuis ces mesmes hommes contre la Republique, se rendit maistre par leur secours de la Forteresse, & vsurpa en suite la domination. Mais il ne changea ny les Magistrats ny les Loix; & en laissant toutes choses dans l'estat où elles estoient, il gouerna heureusement la ville d'Athenes. Neantmoins quelque temps après il en fut chassé par les troupes de Megacles & de Licurgue, qui auoient fait leur paix ensemble. Ainsi Pisistrate se rendit premierement maistre d'Athenes; Ainsi il en per-

LIVRE PREMIER. 65

dit la domination qui n'estoit pas encore bien establie. Mais comme ceux qui l'auoient chassé renouuellerent bien-tost après leurs anciennes querelles, Megacles lassé des disputes qui renaissent tous les jours, enuoya demander à Pisistrate s'il vouloit épouser sa fille, avec la Principauté d'Athenes. Pisistrate écouta facilement cette proposition de Megacles, & pour se restabli dans la puissance, ils firent, ce me semble, la plus impertinente & la plus grossiere entreprise que l'on se puisse imaginer; veu mesme qu'on a de tout temps estimé les Grecs plus adroits & plus ingenieux que les Barbares, & que mesme ceux qui faisoient cette trame estoient Atheniens, qui sont en reputation d'estre les plus sages & les plus auisez d'entre les Grecs. Il y auoit vne femme nommée Phya dans la Tribu Peanée, qui auoit de haut quatre coudées moins trois doigts, & qui d'ailleurs estoit

*Pisistrate  
chasse, puis  
restably.*

*Les Atheniens  
estimez les  
plus sages  
d'entre les  
Grecs.*

parfaitement belle. Ils armerent cette femme, & après l'auoir mise sur vn Char, avec tous les ornemens qui pouuoient augmenter sa beauté, ils luy firent prendre le chemin de la Ville, ayant enuoyé auparauant des Trompettes, pour parler en ces termes au peuple d'Athenes, quand ils y seroient entrez. *Peuple d'Athenes, faites vn favorable accueil à Pisistrate, que Minerue voulant honorer par dessus tous les autres hommes, ramene elle-mesme dans sa Forteresse.* Ces Trompettes executerent les ordres qui leur auoient esté donnez, & en mesme temps le bruit se répandit par routes les Tribus que Minerue ramenoit Pisistrate. Ceux qui estoient dans la Ville, persuadéz que cette femme estoit la Deesse, luy firent des prieres, & receurent Pisistrate; & par ce moyen Pisistrate ayant recouré la domination, épousa la fille de Megacles selon l'accord qu'ils en auoient fait. Mais dautant qu'il

*Pisistrate fait croire que Minerue le ramene elle-mesme dans la Ville.*

*Il épousa la fille de Megacles.*

LIVRE PREMIER. 67

auoit déjà des fils assez grands d'une autre femme, & qu'on disoit que ceux de la Maison d'Alcmeon estoient des profanes & des excommuniés, il ne voulut point auoir des enfans de cette seconde femme, & ne la vid point comme sa femme. Cette jeune Dame tint au commencement cela caché, mais enfin elle le découvrit à sa Mere, ou de son propre mouuement, ou en ayant esté interrogée. Sa Mere en parla à Megacles son mary, qui ne pouuant souffrir que Pisistrate luy fit cette injure, se remit bien avec les seditieux, & les rendit ennemis de Pisistrate son Gendre. Mais Pisistrate ayant découuert qu'on entreprenoit contre luy, s'absenta du pais d'Athenes; & lors qu'il fut dans Eretrie, il tint conseil avec ses enfans sur ce qu'il feroit. L'opinion d'Hippias, qui conseilloit de faire en sorte de recouurer la domination, l'emporta par dessus les autres. Ils engagerent donc à leur party

*Pisistrate  
contrainct  
de quitter  
Athenes  
par la  
pratique  
de son  
beau-pe-  
re.*

quelques Villes qui auoient pour eux de l'affection; ils en tirerent mesme quelques deniers, & si quelques-vns en fournirent de grandes sommes pour l'execution de ce dessein, les Thebains en donnerent plus que les autres. Mais pour acheuer en peu de paroles, ils trouuerent quelque temps après toutes choses disposées à fauoriser leur retour. Il leur arriua du Peloponese des Argiens, qui s'estoient mis à leur solde; & vn Capitaine nommé Lygdamis, vint volontairement de Naxe à leur secours, & leur apporta beaucoup de joye, avec l'argent & les troupes qu'il amenoit avec luy. Ils partirent donc d'Eretrie, où ils retournerent onze ans après; & leur premier exploit de guerre, fut la prise de Marathon sur les Atheniens. Tandis qu'ils estoient deuant cette Ville, non seulement les seditieux d'Athenes se venoient rendre en leur camp, mais on y voyoit venir de tous costez

## LIVRE PREMIER. 69

vne quantité de Peuples , à qui la seruitude estoit plus agreable que la liberté , & par ce moyen ils composerent bien-tost vne grande Armée. Au reste , pendant que Pisistrate leuoit de l'argent , & qu'il tenoit Marathon , ceux qui ne s'estoient point retirez d'Athenes , ne firent pas grand estat de ses succez ; mais quand ils apprirent qu'il estoit party de Marathon , & qu'il marchoit vers Athenes , alors ils allerent au deuant de luy avec toutes leurs forces , pour le repousser & pour se défendre. Pisistrate & ceux qui estoient avec luy , vinrent loger auprès du Temple de Minerue de Pallene ; & lors qu'ils se furent dépouillez de leurs armes , il se presenta vn Deuin d'Acananie nommé Amphilyte , qui s'approcha de Pisistrate , & luy dit en Vers Peroiques.

*Pisistrate  
mene ses  
troupes  
contre  
Athenes.*

*Les Filets sont iettez, & le Thon s'y prendra,  
Aux premieres clartez que la Lune vendra.*

Il parla de la sorte , comme s'il

eust esté inspiré par quelque Diuinité; & Pisistrate l'ayant entendu, assura qu'il comprenoit le sens de ses paroles, & conduisit ses troupes contre les Atheniens qui estoient sortis de la Ville. Ils prenoient alors leur repas, & après auoir mangé, les vns s'estoient mis à joüer, & les autres à dormir: De sorte que les gens de Pisistrate s'estans jettez sur eux les mirent aisément en fuite. Comme les Atheniens fuyoient, Pisistrate s'auisa d'une chose qui pouuoit bien les empescher de se r'allier, estans écartez les vns des autres. Il fit monter des enfans à cheual, & les enuoya après les fuyars, avec ordre de leur dire quand ils les auroient attrapez, qu'ils reprissent courage, & que chacun d'eux s'en retournaist en sa maison. Les Atheniens receurent ces paroles avec joye, & par ce moyen Pisistrate recouura pour la troisiéme fois la domination, qu'il s'assura en partie par les troupes de ses alliez, &

*Pisistrate  
defait les  
Atheniens.*

*Il se vend  
maistre  
d'Athènes  
pour la  
troisiéme  
fois.*

en partie par les grands reuenus qu'il receuoit du Pais, & du Fleuve de Strimon. Au reste il retint pour ostages les enfans des Atheniens qui estoient demeurez, & qui n'auoient pas pris la fuite, & les enuoya à Naxe. Car il s'estoit rendu maistre de cette Isle par la force des armes, & en auoit donné le Gouvernement à Lygdamis. Il auoit auparauant purgé l'Isle de Dele, selon l'aduertissement des Oracles; & pour en venir à bout, il fit déerrer tous les corps qui estoient à l'entour du Temple, aussi loin que la veüe se peut estendre, & les fit transporter en vn autre endroit de la mesme Isle. Ainsi Pisistrate reprit la puissance Souueraine parmy les Atheniens, dont quelques-vns auoient esté tuez dans le combat, & les autres auoient abandonné leurs maisons & fuiuy les Alcmeonides.

Cresus apprit donc que Pisistrate commandoit en ce temps-là aux Atheniens, & que les Lacede-

72 HERODOTE,  
moniens ayant surmonté de  
grands malheurs, estoient déjà  
victorieux des Tegeates : Car tan-  
dis que Leon & Hegeſicles ré-  
gnoient à Sparte, ils auoient heu-  
reusement reüſſi dans toutes leurs  
entreprises, excepté dans la guet-  
re de Tegée. Ils estoient aupara-  
uant les plus groſſiers d'entre les  
Grecs, & n'auoient point de com-  
merce ny avec les autres ny avec  
eux-mesmes. Mais ils changerent  
de façon de viure par le moyen  
de Licurgue, qui estoit en grande  
eſtime parmy eux, & qui eſtant  
allé conſulter pour eux l'Oracle  
de Delphes, receut de la Pythie  
ces paroles auſſi-toſt qu'il fut en-  
tré dans le Temple.

*Les Lacedemo-  
niens au-  
refois les  
plus groſſiers d'en-  
tre les  
Grecs.*

*Licurgue aimé des Dieux, te voyant en ce lieu  
Je doute ſi ie vois un homme ou bien un Dieu,  
Mais ſachant que de toy la vertu ſe renomme,  
Je te prens pour un Dieu plutôt que pour un homme.*

*Licurgue  
Legiſta-  
teur des  
Lacede-  
moniens.*

Quelques-vns diſent, qu'outre  
cela la Pythie luy donna les loix  
qu'obseruent aujourd'huy les  
Spar-

Spartiates , & luy enseigna cette maniere de gouvernement qui est maintenant parmy eux. Toutefois les Lacedemoniens disent que Licurgue , qui estoit oncle & tuteur de Leobatas Roy de Sparte , apporta de Crete ces Loix & ces Ordonnances. Quoy qu'il en soit, dès qu'il eût esté fait tuteur de ce jeune Roy , il changea toutes les loix & les coûtumes du pais , & fit en sorte que celles qu'il vouloit establir fussent obseruées. En suite il donna ordre à toutes les choses qui concernent la Milice , & dauantage il establit des Ephores & des Senateurs. Ainsi les Lacedemoniens receurent de Licurgue vne façon de viure plus réglée ; & quand il fut mort ils luy dresserent vn Temple , où ils l'adorent comme vn Dieu. Comme ils virent que leur pais estoit fertile, & qu'ils auoient abondance d'hommes , ils recommencerent à faire des courses ; leurs entreprises reüssirent heureusement ;

*Il est adoré comme vn Dieu parmy les Lacedemoniens.*

74      HERODOTE,  
& enfin ne pouuant se contenter  
de leur repos, & s'estans persuadé  
qu'ils estoient plus puissans  
que les Arcades, ils consulterent  
l'Oracle de Delphes, pour sçauoir  
s'ils leur feroient la guerre, & s'ils  
pourroient s'en rendre maistres,  
Mais l'oracle leur respondit,

*Tu me viens consulter pour auoir l'Arcadie,  
Mais tu demande trop, il faut que ie le die;  
Tu n'obtiendras iamais ce que tu veux auoir,  
Les Peuples du País détruiront ton espoir.  
Ne croy pas toutefou que ie te porte enuie,  
Ny que ie veuille nuire au bonheur de ta vie,  
Mais attaque Tegée, & tu triompheras,  
Et d'un cordeau vainqueur ses champs mesureras;*

*Les Lacedemoniens  
declarent  
la guerre  
aux Tegeates.*

Lors que les Lacedemoniens eurent receu cette responce, ils perdirent le dessein qu'ils auoient fait contre les Arcades, & declarent la guerre aux Tegeates; & s'appuyant sur vn Oracle trompeur, ils porterent avec eux des chaines, comme s'ils eussent esté assurez de mettre en seruitude ceux de Tegée. Mais après auoir

## LIVRE PREMIER. 75

commencé la guerre & auoir esté *Et sont*  
mis en fuite, ceux qui furent pris *défaites*  
vifs d'entr'eux, furent chargez *par les*  
des mesmes chaînes qu'ils auoient *Tegeates.*  
preparées à leurs ennemis, & me-  
lurèrent les campagnes de Tegée  
en les labourant attachez au  
joug. Les chaînes dont ils  
auoient esté liez, ont esté gardées  
entieres dans Tegée jusqu'à nostre  
temps, suspenduës à l'entour du  
Temple de Minerue. Ainsi en cet-  
te premiere guerre contre les Te-  
geates, les Lacedemoniens furent  
toujours battus, & n'eurent ja-  
mais de bons succez. Mais enfin  
au temps de Cresus, & sous le re-  
gne d'Anaxandride & d'Ariston  
leurs Roys, ils demeurèrent vi-  
ctorieux de ses anciens ennemis  
par le moyen que ie vay dire.  
Voyant qu'ils ne pouuoient vain-  
cre les Tegeates, & qu'ils en  
estoient toujours vaincus, ils en-  
uoyerent à Delphes consulter l'O-  
racle, pour sçauoir quel Dieu il  
falloit se rendre propice afin de

76 HÉRODOTE, triompher des Tegeates. La Pythie leur répondit, qu'ils en pourroient obtenir la victoire, s'ils pouvoient emporter avec eux les os d'Oreste fils d'Agamemnon. Mais ne pouuant trouver son sepulchre, ils enuoyerent vne autrefois au Dieu, pour apprendre de luy où Oreste estoit enterré; & voicy la response que fit la Prestresse à ceux qui l'interrogerent sur ce sujet.

*Response de l'Oracle aux Lacedemoniens.*

*Dans les murs de Tegée on voit souffler deux vents  
Impetueux & violens,  
Là se trouue la forme à la forme contraire,  
Là le mal sur le mal imprime sa colere,  
Et là d'Agamemnon le fils infortuné  
Est de terre enuironné.  
Si tu peux l'enleuer, vne illustre victoire  
Te donne avec Tegée vne immortelle gloire.*

Lors que les Lacedemoniens eurent receu cette response, ils ne firent pas moins en peine que deuant, & firent en vain leurs efforts pour trouver la sepulture d'Oreste. Mais enfin elle fut trouuée par

Liches, qui estoit vn des Veterans \* des Spartiates. On appelle Veterans chez les Spartiates les cinq plus vieux Citoyens d'entre les Cheualiers, que l'on exempte tous les ans d'aller à la guerre, & qui la mesme année qu'on leur donne cette exception, sont enuoyez en diuers endroits pour les affaires de Sparte, de peur qu'ils ne s'amollissent par l'oïsiueté. Liches estant donc de ce nombre, trouua auprès de Tegée ce que l'on cherchoit, & fut également aidé en cela de la fortune & de l'adresse. Côme les Tegeates & les Spartiates auoient fait ensemble cette année quelque sorte de tréve, & qu'il y auoit commerce entr'eux, il entra dās la boutique d'vn Mareschal, où il s'amusa à regarder forger & battre le fer. Le Mareschal ayant apperceu qu'il le regardoit traouiller avec admiration, quitta sa besogne, & luy parla de la sorte, *Seigneur, Lacedemonien, luy dit-il, vous vous estonneriez bien dauanta-*

\* *ἀνα-  
θνερωί.  
le ne scay  
point de  
mot François  
qui  
rende  
mieux ce  
mot Grec,  
à le prendre  
dans  
le sens  
d'Herodote,  
car on  
peut bien  
autrement  
luy donner  
une autre  
signification.*

ge si vous auez veu ce que i'ay veu depuis peu de iours, puis que vous me regardez faire mon mestier avec tant d'admiration. Car en faisant creuser un puits dans cette court, ie rencontray un cercueil qui auoit sept coudées de long; & parce que ie ne pouuois croire que les hommes du temps passé fussent plus grands que ceux d'aujourd'huy, s'ouuris cette sepulture, où ie trouuay un corps qui estoit aussi long que ce sepulchre; & lors que ie l'eus mesuré, ie le reconuris de terre. Liches entendant ce discours conjectura des paroles de l'Oracle que c'estoit le corps d'Oreste. Il crût que les soufflets de la forge estoient les vents dont parloit l'Oracle; que l'enclume & le marteau estoient la forme ennemie de la forme, & que le fer qui estoit forgé sur l'enclume, estoit le mal qui s'imprimoit sur le mal, parce qu'il disoit en luy-mesme que le fer auoit esté trouué au desauantage de l'homme. Il s'en retourna à Sparte avec ces pensées, & quand

On trouue  
le corps  
d'Oreste  
par ha-  
zard.

il compta son auanture aux Lacedemoniens, qui feignirent qu'il estoit coupable, & l'enuoyerent en exil comme l'ayant conuaincu d'un crime. Ainsi Liches s'en retourna à Tegée, compta son malheur à ce Marefchal, & fit en sorte qu'il logea dans sa maison. Après y auoir demeuré quelques iours, il voulut voir si on luy auoit dit la vérité, il descourrit cette sepulture, en tira les ossements qu'il y trouua, & les fit transporter à Sparte. Depuis ce temps-là toutes les fois que les Lacedemoniens combattirent contre les Tegeates, ils remporterent touïjours la victoire; Et d'ailleurs ils estoient considerables, parce qu'ils s'estoient rendus maistres d'une grande partie du Peloponese. C'est pourquoy Cresus, pour les obliger de se liguier avec luy dans la guerre qu'il meditoit, leur enuoya à Sparte des Ambassadeurs, qui leur tindrent ce discours; *Cresus Roy des Lydiens & des autres Na-*

*Le corps d'Oryste porté à Sparte est cause de la victoire.*

*Ambassa-  
deurs de  
Cresus  
aux Spar-  
tiates.*

*tions, nous a enuoyez icy avec ordre de vous parler en ces termes. Seigneurs de Lacedemone, comme l'Oracle d'Appollon m'a répondu que ie cherchasse des allies dans la Grece, & que ie sçay que vous estes les premiers d'entre les Grecs, ie desire faire alliance & amitié avecque vous, sans fraude & sans artifice. Voila ce que Cresus fit dire par les Ambassadeurs; & les Lacedemoniens qui auoient déjà entendu parler de cet Oracle, se réjouirent de l'arrivée des Lydiens, firent alliance avec eux, & leur promirent toute sorte de secours. Il est vray que Cresus auoit déjà par quelques bienfaits obligé la ville de Sparte; car lors que les Lacedemoniens eurent enuoyé à Sardis pour acheter de l'or dont ils vouloient faire la Statuë d'Appollon, que l'on voit encore aujourd'huy pres du Mont Thornax en Laconie, Cresus leur donna liberalement toute l'or qui estoit necessaire pour ce dessein. Enfin les Lacedemo-*

LIVRE PREMIER. 81

niens gagnent par cette liberalité & par l'honneur qu'il leur faisoit; de les auoir choisis par dessus les autres pour faire amitié avec eux, accepterent son alliance, & témoignèrent qu'ils estoient prests de faire ce qu'il souhaittoit. Ainsi s'estant declarez pour Cresus, & voulant reconnoistre les largesses qu'il auoit faites, ils luy enuoyèrent vne coupe de cuivre qui contenoit cinquante muids, & qui estoit gravée iusques sur les bords de quantité d'animaux; mais ils ne la porterent pas jusques à Sardis pour l'une de ces deux raisons. Car les Lacedemoniens disent que comme ils portoient cette coupe à Sardis, & qu'ils nauigeoient le long des costes de Samos, elle leur fut ostée par les Samiens qui les attaquèrent. Mais les Samiens soustiennent que les Lacedemoniens qui portoient cette coupe n'estans pas venus assez tost, & ayant oüy dire que Cresus auoit esté pris avec la ville de Sar-

*Les Lacedemoniens font alliance avec Cresus.*

82. HERODOTE,

dis, la vendirent dans Samos à des personnes priuées, qui la consacrerent au Temple de Iunon, & que ceux qui la vendirent estant retournez à Sparte, dirent peut-estre qu'elle leur auoit esté dérobée par les Samiens. Cependant Cresus trompé par l'Oracle, leuoit vne armée pour entrer dans la Cappadoce, esperant triompher de Cyrus & de la puissance des Perfes; mais comme il faisoit les preparatifs de cette expedition, vn certain Lydien appellé Sandanis, qui estoit déjà en reputation de Sage, & qui à cette occasion acquit encore plus d'estime parmy les Lydiens, parla en ces termes à Cresus. *Vous vous disposez, dit-il, de faire la guerre à des Peuples qui ne sont vestus que de peaux, qui ne viuent pas des viandes qu'ils voudroient auoir, mais de celles qu'ils peuuent auoir, comme habitant vn Pais rude, sauuage & sterile. Outre ce'la ils ne boiuent iamais de vin, ils se contentent d'auoir de l'eau, &*

*Cresus  
trompé  
par l'Oracle.*

*Discours  
d'un Iuge  
à Cresus.*

LIVRE PREMIER. 83

n'ont point de figues ny aucuns bons fruits qu'ils puissent manger : Considerer donc ce que vous pouuez rapporter d'un peuple pauvre, quand vous en aurez triomphé, & quels grands biens vous pouuez perdre s'ils triomphent de vostre armée. Lors qu'ils auront une fois gousté les douceurs de nostre pais, ils ne s'en priveront pas facilement, ils nous attaqueront sans cesse, & nous aurons peine à les chasser. Certes ie rends grates aux Dieux de ce qu'ils n'ont pas inspiré aux Perses le dessein de faire la guerre aux Lydiens. Il parla de la sorte à Cresus, mais il ne pût le persuader de changer la resolution d'aller attaquer les Perses; qui n'auoient rien de magnifique ny de precieux, deuant qu'ils eussent subjugué les Lydiens.

Quant aux Cappadociens, ils sont appellez Syriens par les Grecs, & deuant la domination des Perses ils estoient sujets des Medes; mais quand Cresus leur

*Les Cappadociens sont appellez Syriens par les Grecs.*

beissance de Cyrus. Car les Royaumes des Medes & des Lydiens estoient separez par le Fleuve Halis, qui coule d'une montagne d'Armenie. Il passe premierement au trauers de la Cilicie, de là il se respand à la droite dans la Matiane, & à la gauche dans la Phrygie, & enfin allant vers le Septentrion il passe entre la Syrie, la Cappadoce & la Paphlagonie, mouillant à la droite la Cappadoce, & la Paphlagonie à la gauche. Ainsi le Fleuve Halis separe presque toute la basse Asie, d'avec la mer qui est opposée à la Cypre jusqu'au Pont Euxin; Et tout ce détroit de pais est de la longueur de cinq journées d'un homme qui iroit fort bien à pied. Cresus alla donc avec une armée contre les Cappadociens, parce qu'il vouloit ajoûter à son Royaume une partie d'un pais si fertile, ou plutôt se confiant à l'Oracle, il vouloit se vanger de Cyrus. Car ce Prince, fils de Cambyse, auoit

## LIVRE PREMIER. 83.

défait dans vne bataille Astiages, fils de Cyaxares Roy des Medes, qui estoit allié de Cresus, & après l'auoir vaincu, il l'auoit fait son prisonnier. Or Astiages estoit deuenu allié de Cresus par cette auanture. Vne sedition s'estant éléuée chez les Scythes Nomades, vne partie d'entr'eux se retira chez les Medes, dont alors Cyaxares fils de Phraorte, & petit fils de Dejoces, estoit Roy. Ce Prince les traitta d'abord comme des Supplians, avec toute sorte d'humanité, & enfin il en fit tant d'estat, qu'il voulut qu'on leur donnast les enfans du pais pour leur apprendre à tirer de l'arc, & les instruire dans la langue des Scythes. Quelque temps après, cōme les Scythes alloient perpetuellement à la chasse, & qu'ils rapportoient presque touïjours quelque chose, Cyaxares qui estoit fâcheux dans sa colere, & qui ne pouuoit se commander, les voyant venir les mains vuides, les regardant

*Cyrus dé-  
fait Astia-  
ges*

da de mauuais œil, & les traitta plus rudement que de coustume. De sorte que les Scythes, qui ne pouuoient souffrir qu'on leur fist vn traitement indigne d'eux, & qu'ils n'auoient pas merit , resolerent de tuer vn des enfans qu'ils instruisoient pour le représenter à Cyaxares, comme ils auoient accoustumé de preparer les bestes qu'ils prenoient à la chasse, & de se retirer à Sardis chez Alyattes fils de Sadyattes, aussi-tost qu'ils auoient présenté cet enfant à Cyaxares. Ils executerent donc ce qu'ils auoient entrepris; car Cyaxares & ceux qui estoient à table, mangerent de cette viande, & les Scythes ayans fait cette action se retirerent auprès d'Alyattes, & se donnerent à luy. Depuis Cyaxares les ayant demandez, & Alyattes ayant refusé de les rendre, il s'allumé entr'eux vne guerre qui dura plus de cinq ans entre les Lydiens & les Medes; Et durant ces cinq années,

*Cr diti   
des Scy-  
thes.*

bien souuent les Medes , & bien souuent les Lydiens demeurèrent victorieux. Mais enfin la sixième année , comme ils eurent mis en bataille leur armée , & que l'on combattoit déjà à forces égales, le jour se conuertit inopinément en vne nuit obscure. Thales Milesien auoit auparauant predict cela aux Ioniens, & leur auoit mesme marqué l'année que ce prodige deuoit arriuer. Lors que les Lydiens & les Medes virent cette nuit inopinée , ils firent sonner la retraite, se retirerent du combat , & en furent d'autant plus persuadéz de faire promptement la Paix. Syennesis de Cilicie, & Labynet de Babylone en firent les entremetteurs, & crurent qu'il la falloit assurer par vn mariage. Ils furent donc d'auis qu'Alyattes donnast Ariane sa fille à Astiages fils de Gyaxares , parce qu'il est impossible que la paix & les grands traitez puissent estre fermes sans vn lien si puissant. Ces Peuples font

*Eclipse  
de Soleil  
pendant  
vn combat, cause  
de la  
Paix.*

leurs conuentions & leurs accords à la maniere des Grecs; mais outre cela ils se découpent les bras jusqu'à ce que le sang en sorte, & comme pour prendre dans les traitez qu'ils font ensemble, l'esprit & l'humour des vns & des autres, ils se léchent & se succent mutuellement le sang.

Cyrus tenoit donc en captiuité Astyages son Ayeul maternel, qu'il auoit vaincu dans vne bataille, pour les raisons que j'exposeray dans la suite de cette Histoire. C'est pourquoy Cresus offensé de cela, auoit enuoyé aux Oracles pour sçauoir s'il declareroit la guerre aux Perfes; & après en auoir receu vne réponse trompeuse, qu'il interpretoit à son auantage, il fit marcher son armée vers la Perse. Quand il fut arriué sur le riuage d'Halis, ie croy qu'il fit passer ses troupes sur les ponts qui estoient batis sur cette riuere; ou s'il en faut croire les Grecs, Tha-

*Cresus va faire la guerre aux Perles.*

LIVRE PREMIER. 89.

les Milesien luy donna les moyens d'y faire passer son armée. Car comme Cresus estoit en doute par quel endroit de ce fleuve il feroit passer les gens, n'y ayant point encore de ponts pour fauoriser son passage, on dit que Thales qui estoit alors dans son camp, conseilla de faire en sorte que le fleuve qui couloit à la gauche de l'armée, coulât aussi à la droite; & pour en venir à bout on se seruit de cette inuention. On fit faire au dessus du camp vn grand fossé en forme de croissant, que l'armée auoit à dos dans la situation où elle estoit, dans lequel on pust attirer le fleuve, & d'où on le fist retourner dans son lit quand l'armée seroit passée. De sorte que le fleuve ayant esté diuisé par ce moyen, on le rendit aisément gueable de part & d'autre. Quelques-vns disent qu'il en perdit son cours ordinaire, & que le canal où il auoit accoustumé de couler demeura à sec. Mais ie ne suis pas

*Thales dans le camp de Cresus.*

*Le fleuue Halis diuisé pour faire passer l'armée de Cresus.*

de cette opinion ; car comment ceux qui reuindrent seroient-ils repassez à leur retour ? Quoy qu'il en soit, Cresus estant entré dans la Cappadoce avec son armée, alla camper deuant la ville de Pterie la mieux fortifiée du pais, auprès de la ville de Synope, qui est presque située sur le Pont Euxin. De là il alla faire le dégast dans les terres des Syriens, il assiegea Pterie, il la prit de force, il se rendit maistre de toutes les Villes d'alentour, & en chassa les Syriens, bien qu'ils ne luy en eussent point donné sujet. Cyrus à cette nouvelle fit assembler son armée, & ayant pris avecque luy les gens du pais, il alla au deuant de Cresus. Toutefois deuant que de mettre ses troupes en campagne, il enuoya aux Ioniens des Ambassadeurs pour tascher de les gagner, de les attirer à son party, & de les faire souleuer contre Cresus. Mais voyât qu'ils ne le vouloient point écouter, il partit avec son armée,

*Cresus  
fait le dégast  
dans  
la Cappadoce.*

*Cyrus va  
en armes  
au deuant  
de Cresus.*

LIVRE PREMIER. 91

& alla camper à la veüe du camp de son ennemy dans les terres de Pterie, où l'on faisoit tous les iours quelque escarmouche. Enfin la bataille fut donnée, il en mourut beaucoup de part & d'autre, & la nuit les separa sans que les vns ny les autres fussent vaincus ou victorieux. Cresus ayant appris que toute son armée murmuroit contre luy, de ce qu'il auoit combattu à forces inégales; car Cyrus estoit le plus fort par le nombre des combattans, & voyant que le lendemain Cyrus n'entreprendroit rien, & ne le venoit point assaillir, il s'en retourna à Sardis, avec dessein d'appeller à son secours les Egyptiens; car il auoit fait alliance avec Amasis Roy d'Egypte, deuant que de s'vnir avec les Lacedemoniens. Il resolut aussi de demander des troupes aux Babylo niens ses alliez, dont Labynet auoit la domination en ce temps-là, & d'auertir les Lacedemoniens de se tenir prests pour vn certain

*Cresus al-  
lié avec  
Amasis  
Roy d'E-  
gypte*

92. HERODOTE,   
 ibour, faisant dessein d'aller atta-   
 quer les Perles au commence-   
 ment du Printemps, avec les for-   
 ces de ces Peuples & les sien-   
 nes jointes ensemble. Il s'en re-   
 tourna donc avec cette resolu-   
 tion, enuoya des Ambassadeurs à   
 ses alliez, & leur manda qu'ils se   
 rendissent à Sardis le cinquième   
 mois d'après. Quant à cette ar-   
 mée qu'il auoit lors qu'il combat-   
 toit contre les Perles, & qui n'é-   
 toit composée que de soldats   
 estrangers, il la congédia toute   
 entiere, ne s'imaginant pas que   
 Cyrus, qui n'auoit pû remporter la   
 victoire avec les grandes forces   
 qu'il auoit, dût venir attaquer   
 Sardis.

*Cresus  
congédia  
ses gens.*

Comme *Cresus* faisoit ces pro-   
 positions, on vid tous les dehors   
 de la Ville remplis de serpens, que   
 les cheuaux qui estoient dans les   
 pasturages mangeoient sans diffi-   
 culté, à mesure qu'ils en rencon-   
 troient. Cela parut à *Cresus* vn   
 prodige, comme sans doute s'en

*Prodige  
estrange.*

LIVRE PREMIER. 93

estoit vn; c'est pourquoy il enuoya aux Deuins de Telmise, de qui les gens en apprirent l'explication. Mais ils n'eurent pas le temps de le venir dire à Cresus; car deuant qu'ils fussent retournez à Sardis il auoit esté fait prisonnier. Les Deuins de Telmise firent responce qu'il deuoit venir contre Cresus vne armée d'estrangers, qui subjugeroient les habitans du païs, que le serpent comme fils de la terre, representoit ceux du païs, & que le cheual signifioit vn ennemy & vn estranger. Ainsi ils interpreterent ce prodige sans auoir encore appris ce qui estoit arriué à Sardis & à Cresus.

*Cresus  
fait pri-  
sonnier.*

*Explica-  
tion d'un  
prodige.*

Au reste Cyrus ayant esté aduertty que Cresus, qui s'estoit retiré aussi-tost après la bataille de Pterie, auoit congedié son armée, assembla son Conseil, & trouua à propos de faire marcher la sienne vers Sardis, afin de surprendre l'Ennemy deuant qu'il pust ramasser les Lydiens. L'execution

*Cyrus  
poursuit  
Cresus.*

de cette entreprise suivit de près la resolution ; car Cyrus fit passer son armée dans la Lydie avec tant de diligence, qu'il en apporta luy-mesme la premiere nouvelle à Cresus. Cette surprise donna beaucoup d'inquietude à ce Prince, qui voyoit que les choses succedoient contre son attente ; & toutefois il ne laissa pas de faire sortir les Lydiens, & de les disposer au combat. Il n'y auoit point de peuples en ce temps-là dans l'Asie, qui fussent plus puissans & plus belliqueux que les Lydiens ; ils combattoient à cheual avec vne merueilleuse adresse, & portoient de longues lances dont ils sçauoient auantageusement se seruir. Ils prirent pour champ de bataille cette grande & large campagne qui est deuant la ville de Sardis, & qui est entre-coupée de quelques riuieres, & entr'autres d'Helle, dont les eaux se vont décharger dans la plus grande de toutes, appelée Herme, qui descendant du Mont

*Les Lydiens peuples belliqueux.*

## LIVRE PREMIER. 95

Hyrcus, consacré à Rhée la mere des Dieux, va tomber dans la mer auprès de la ville de Phocie. Lors que Cyrus vid les Lydiens en bataille dans cette campagne, il apprehenda leur Caualerie, & resolut par le conseil d'Harpagus, grand Seigneur Mede, de se seruir de cet artifice. Il fit assembler tous les chameaux qui suiuoient son armée, & qui portoient les viures & le bagage, & les fit en mesme temps décharger pour faire monter dessus des hommes reuestus en Caualiers, qu'il fit marcher à la teste de ses troupes contre la Caualerie de Cresus. Il ordonna après eux son Infanterie, & en suite la Caualerie; & ayans mis ses gens en cet ordre, il leur comanda de n'épargner aucun Lydien, mais de tuer tous ceux qui resisteroient, excepté Cresus, si ce n'est qu'il voulust faire resistance quand on l'auroit fait prisonnier. Or il mettoit les chameaux à la teste de son armée pour les oppo-

*Stratagemme de Cyrus.*

*L'ordonnance des troupes de Cyrus.*

*Le cheval  
craint le  
chameau.*

set d'abord à Cresus ; parce que le cheval craint le chameau de telle sorte, qu'il ne peut seulement en voir l'image, ny sentir mesme son odeur. Cyrus s'auisa de cette ruse pour rendre inutile & sans effet cette puissante Caualerie, en laquelle Cresus auoit mis ses plus grandes forces, & dont il esperoit la victoire. Lors qu'on eut commencé le combat, les cheuaux prirent la fuite aussi tost qu'ils eurent veu, & qu'ils eurent senty les chameaux, & par ce moyen toutes esperances de Cresus s'éua-  
nouïrent. Toutefois les Lydiens ne prirent pas si tost l'épouuante, mais ayant reconnu ce stratage-  
me, ils descendirent de leurs che-  
uaux, & combattirent à pied con-  
tre les Perses. Enfin après vn com-  
bat où il mourut de part & d'au-  
tre beaucoup de monde, les Ly-  
diens furent mis en fuite, & r'en-  
trèrent dans Sardis, où ils furent  
assiégez par les Perses. Cresus qui  
s'imaginant que ce siege dureroit

*Cresus est  
assiégé  
dans Sar-  
dis.*

long-

l'ong-temps, dépescha d'autres courriers à ses alliez; car ceux qu'il auoit auparauant enuoyez, auoient ordre de les auertir de se tenir prests seulement pour le cinquième mois suiuant, mais il leur mandoit par ces derniers qu'ils vinsent promptement le secourir, parce qu'il estoit déjà assiégé. Ainsi il enuoya chez les amis, & principalement chez les Lacedemoniens; mais en ce mesme temps ils auoient eu quelque different avec les Argiens, à cause de la ville de Thyrée; car encore qu'elle appartint aux Argiens, elle estoit neantmoins occupée par les Spartiates qui s'en estoient rendus maistres. En effet tout ce qui estoit dans la terre ferme depuis Malée jusques au couchant, appartenoit aux Argiens, & outre les autres Isles, celle de Cythere. Lors que les Argiens furent donc arriuez avec de grandes forces pour recouurer cette Ville, les vns & les autres parlementerent, & il fut resolu

*Guerre  
entre les  
Spartiates  
& les  
Argiens.*

*Leur resolution pour mettre fin à cette guerre.*

qu'il n'y en auroit que trois cens qui combattroient de chaque côté, que la Ville demeureroit aux vainqueurs, & que les deux armées se retireroient chacune dans son pais, de peur que si elles estoient presentes à ce combat, le party qui seroit le plus foible ne fust secouru par les siens. Cette resolution ayant esté prise, on se retira de part & d'autre, & ceux qui auoient esté choisis de chaque costé combattirent genereusement, & avec des forces si égales, que de six cens hommes qu'ils estoient, il n'en demeura que trois seulement, & peut-estre ne fussent-ils pas demeurez si la nuit ne fust suruenüe. Il en demeura deux du costé des Argiens, Alcinor & Cronius, qui coururent à Argos comme vainqueurs; & du costé des Lacedemoniens il ne demeura qu'Otryades, qui ayant dépoüillé les Argiens morts, porta leurs armes dans le camp des siens, & revint aussi-tost au lieu du combat.

Le lendemain les deux armées ayant appris cet euenement, se presenterent l'une deuant l'autre, & s'attribuerent toutes deux la victoire. Les Argiens disoient qu'il en estoit demeuré dauantage de leur costé; mais les Lacedemoniens soustenoient au contraire, que les deux Argiens qui estoient demeurez auoient pris la fuite, & que celuy qui estoit resté des leurs, n'auoit point quitté le champ de bataille, & qu'il auoit dépoüillé ses ennemis. Enfin des paroles ils vindrent aux mains, & après vn grand carnage qui fut fait de part & d'autre, les Lacedemoniens remporterent la victoire. Depuis ce temps-là les Argiens firent couper leurs cheueux, qu'ils portoient auparauant fort longs, & firent vne loy & vn serment qu'ils ne les laisseroient point croistre, & que leurs femmes ne porteroient aucuns ornemens ny aucunes pierreries qu'ils n'eussent recouuré la ville de Thyrée. Au

*Ces deux Peuples s'attribuēt la victoire.*

*Les Lacedemoniens victoireux.*

contraire les Lacedemoniens firent vne Loy qu'ils porteroient d'oresnauant de grands cheueux, contre la coustume qu'ils auoient touïours obseruée. On dit qu'Otryades, qui estoit resté seul des trois cens Lacedemoniens, se tua luy-mesme à Thyrée, de honte d'estre retourné seul à Sparte de trois cens qui estoient morts pour leur Patrie.

*Otryades  
se tuë, &  
pourquoy.*

Voila l'estat où estoient les affaires de Sparte lors que l'Ambassadeur de Sardis y arriua, afin de demander du secours pour Cresus. Aussi-tost qu'on l'eut entendu on resolut de secourir ce Prince; & comme les Spartiates s'y preparoient, & que leurs vaisseaux estoient déjà équipez, il vint vne autre nouvelle que la Ville des Lydiens estoit prise, & que Cresus estoit tombé vif en la puissance des Ennemis. De sorte que les Lacedemoniens ne passerent point plus auant, se doutant bien qu'ils se sentiroient de la calamité

de leurs alliez. Quant à Sardis, elle fut prise par ce moyen le 14. iour après qu'on eut mis le Siege deuant. Cyrus fit publier par tout dans son camp qu'il donneroit de grandes recompenses à celuy qui monteroit le premier sur les murailles. Mais après qu'on eut renté cela en vain, comme toute l'armée estoit endormie, vn soldat de Mardie nommé Hyrcades, entreprit de monter du costé du Chasteau, où l'on ne mettoit point de sentinelles, parce qu'il n'y auoit point d'apparence de prendre la Ville par cet endroit, comme estant inaccessible. C'est pourquoy Mele premier Roy de Sardis n'auoit point fait porter en cet endroit Leon son fils, qu'il auoit eu d'vne concubine, bien que les Telmissiens eussent predict que la Ville ne se pourroit jamais prendre par les costez où l'on auroit fait porter cet enfant. Il l'auoit fait porter par tous les endroits des murailles par où l'on pouuoit

*Sardis  
pris, &  
comment.*

attaquer la forteresse, mais il avoit negligé de le faire passer par l'endroit qui regarde la montagne de Tmolus, s'imaginant qu'il estoit inaccessible, & qu'on ne l'attaqueroit jamais. Ce fut donc cet endroit que choisit Hyrcades. Il avoit veu le jour precedent qu'un Lydien en estoit descendu pour aller querir son casque qui estoit tombé, & avoit pris garde que ce Lydien estoit monté par le mesme lieu. Ayant donc observé le chemin que l'autre avoit tenu pour descendre & pour remonter, il monta enfin sur la muraille de la forteresse, où il fut sauy d'abord par un petit nombre de Perses, & en suite par une grande multitude. Ainsi la ville de Sardis fut prise & pillée, & voicy ce qui arriva à Cresus. Il avoit un fils, comme j'ay déjà dit, qui avoit toutes sortes de bonnes qualitez, mais qui estoit muet; Et pour surmonter ce défaut, il avoit mis toutes choses en usage, lors qu'il

*Avant  
de Cresus*

LIVRE PREMIER. 103  
estoit dans la prosperité. Il auois  
mesme enuoyé à Delphes pour en  
consulter l'Oracle, & la Pythie  
luy auoit respondu en ces termes.

*Prince des Lydiens, Cresus qui ne sçay pas  
Où doiuent aboutir les choses d'icy-bas,  
Cesse de souhaitter que le Ciel te console  
En faisant à ton fils le don de la parole,  
Le iour qu'il doit parler est un iour redouté,  
Et sera le dernier de ta prosperité.*

Enfin la Ville ayant esté prise,  
vn soldat Persan alloit tuer Cre-  
sus sans le connoistre; & ce mise-  
rable Prince le voyant venir, ne  
se mettoit pas en peine d'éuiter le  
coup, parce que considerant sa  
fortune presente, il croyoit que la  
mort, de quelque façon qu'elle  
vint, estoit pour luy vne grace &  
vn auantage. Mais comme son  
fils, qui estoit muet, vid le peril si  
proche, la crainte qu'il eut pour  
son pere luy fit faire vn si grand  
effort que sa langue se délia, &  
qu'il poussa cette parole, *Soldat,*  
dit-il, *épargne Cresus.* Ainsi il som-

*Sen fils  
qui auois  
esté muet,  
parle ino-  
pinément.*

mença à parler, & la parole luy demeura tout le reste de sa vie. Cependant les Perses se rendirent maistres de Sardis, & prirent Cresus viuant, qui ayant regné quatorze ans, & esté assiégué autant de jours, perdit enfin vn grand Empire selon la réponse des Oracles.

Quand les Perses eurent pris ce Prince, ils le menerent à Cyrus, qui le fit mettre sur vn grand bûcher chargé de fers & de chaines, & auecque luy quatorze enfans des Lydiens, soit qu'il voulust sacrifier à quelque Dieu les premices de la victoire, soit qu'il voulust accomplir quelque vœu, soit qu'ayant oüy dire que Cresus estoit fort pieux, il voulut éprouner si les Dieux en auroient soin, & le garantiroient du feu. Lors que Cresus eut esté conduit sur le bûcher, bien qu'il eut l'esprit remply de la calamité presente, neantmoins il se souuint de Solon, qui luy auoit dit comme par l'inspiration de

*On mene  
Cresus  
chargé de  
chaines  
sur vn  
bûcher  
pour estre  
brûlé.*

quelque Dieu, que personne ne pouuoit estre appellé heuteux deuant la mort. On dit que ce Prince se souuenant de ce discours demeura tout abbatu par vne profonde tristesse; qu'il appella trois fois Solon en soupirant; & que Cyrus ayant oüy cette parole, commanda à son truchement de luy demander quel estoit celuy qu'il inuoquoit, & que s'en estant approché pour satisfaire à Cyrus, Cresus ne respondit rien, & demeura dans le silence. Enfin l'on dit que quand on l'eut contraint de parler, il respondit qu'il auoit nommé vn homme qu'il fouhaiteroit que les Roys eussent toujours auprès d'eux, & dont ils deuoient plus estimer l'entretien que tous leurs tresors & leurs richesses. Comme on vid qu'il parloit obscurément, on luy demanda ce qu'il vouloit dire; Et alors il fit scauoir à ceux qui l'interrogeoient, & qui le pressoient de parler, comment Solon estoit au-

trefois venu dans la Cour, & qu'ayant veu sa puissance & toutes les richesses Royales, il n'en auoit point fait de compte; Que toutes les choses qu'il auoit dites luy estoient arriuées, & que ce qu'il luy auoit dit n'estoit pas plus pour luy en particulier, que pour tous les hommes en general, & principalement pour ceux qui s'imaginent estre heureux. Tandis que Cresus parloit, le feu s'estoit allumé au bas du bûcher; mais Cyrus ayant appris par son truchement ce que Cresus vouloit dire, on dit qu'il se repentit du traitement qu'il faisoit à ce Prince, lors qu'il luy vint dans l'esprit qu'il estoit homme, & qu'il faisoit brûler vn homme qui n'auoit pas esté moindre que luy en bonheur & en richesses; Que craignant de receuoir la punition de cette rigueur, & songeant qu'il n'y auoit rien de stable dans les felicitez humaines, il commanda promptement que l'on éteignis

le feu, & qu'on retirast Cresus, & ceux qui estoient avecque luy; mais que ceux à qui il auoit fait ce commandement ne purent surmonter la violence de la flâme. On rapporte que quãd Cresus eut reconnu que Cyrus auoit changé de dessein, & que chacun faisoit effort pour esteindre le feu sans en pouuoir venir à bout, il appella à haute voix Appollon à son secours, & le pria de môtrer par son assistance s'il luy auoit fait autrefois quelques offrandes agreables. Ainsi au mesme temps que Cresus inuquoit ce Dieu les larmes aux yeux, le Ciel qui estoit serain se couurit de nuages, il tomba vne pluye extraordinaire, & le feu qui estoit prest de reduire Cresus en cendre, fut esteint à l'heure mesme. Cyrus ayant connu par cet accident que Cresus adoroit veritablement les Dieux, & qu'il estoit homme de bien, le fit oster de ce bûcher, & l'interrogea en ces termes. *Dites-moy Cresus, quã*

*Cresus  
conseruë  
par vn  
accident  
merueilleux.*

vous a persuadé d'entrer dans mon Pays avec une armée, & de vous déclarer mon ennemy, lors que ie pensois estre en amitié avec vous. Prince, luy respondit Cresus, vostre bon destin & ma mauuaise fortune m'ont fait faire cette entreprise, & le Dieu des Grecs m'a persuadé de vous déclarer la guerre. Car enfin il n'y a point d'homme si insensé qui n'aime mieux la paix que la guerre. Les enfans enseuelissent leurs peres dans la paix, & les peres enseuelissent leurs enfans dans la guerre. Mais enfin il a plû aux Dieux que les choses eussent ce succès, & qu'elles se fissent de la sorte. Cresus parla de la sorte, & alors Cyrûs ayant commandé qu'on le déliait, le fit asseoir auprès de luy, & l'eut en grande veneration. Il ne pût le considerer sans admirer sa constance, & toute la Cour de Cyrus eut la mesme admiration pour ce Prince. Après auoir demeuré quelque temps pensif & sans parler, il se retourna tout d'un coup, & voyant que les Per-

ses pilloient la ville de Sardis ,  
 & Roy, dit-il, en l'estat où ie me trouue  
 dois-ie vous dire ce que ie pense ; ou  
 faut-il que mon infortune me fasse tair-  
 re? Cyrus luy donna la liberté de  
 dire hardiment tout ce qu'il auoit  
 dans l'ame ; & alors , dit-il à Cre-  
 sus, *Que veut faire cette multitude  
 de gens de guerre ? Ils ruinent vostre  
 Ville,* luy respondit Cyrus , & pil-  
 lent vos tresors & vos richesses. Non,  
 non , luy repliqua Cresus , *vous ne  
 ruinez point une Ville qui soit à moy,  
 ny des richesses qui m'appartiennent,  
 car ie n'ay plus rien en toutes ces cho-  
 ses , mais on emporte & l'on dissipe vô-  
 tre bien.* Cyrus qui considera ces  
 paroles , fit aussi-tost retenir le  
 monde , pour demander à Cresus  
 quel ordre il estoit d'auis qu'on  
 donnast à toutes les choses qui se  
 faisoient ; & Cresus luy respondit.  
*Puis que les Dieux ont permis que ie  
 tombasse sous vostre puissance , & que  
 ie fusse vostre esclaué, ie suis obligé de  
 vous dire mes sentimens , & ce que ie*

*Cyrus  
 prend  
 Conseil de  
 Cresus.*

ingeray le plus auantageux pour vous. Encore que les Perses soient pauvres, ils sont naturellement superbes & insolens. Si vous leur laissez piller cette Ville, & que vous feigniez de ne pas voir qu'ils se sont enrichis par le pillage de tant de richesses, il ne faut point douter que ceux qui auront fait le plus grand butin, n'en soient plus disposés à se reuolter contre vous. Si vous faites donc quelque estat de ce que ie vous dis, suinez l'ordre que ie vay vous proposer. Faites mettre à chaque porte de la Ville quelque nombre de vos Gardes, qui empeschent qu'on ne transporte tant de richesses; Et pour auoir quelque pretexte, faites publier que vous voulez consacrer à Iupiter la dixième partie de tant de biens. Ainsi vous ne tomberez point dans leur haine en leur estant de force leur butin; Et quand ils reconnoistront qu'on leur demande des choses iustes, ils les feront volontairement. Cyrus fit estat de cet aduis; & après auoir commandé à ses Gardes d'exe-

Conseil de  
Cresus à  
Cyrus.

## LIVRE PREMIER. 113

euter le conseil de Cresus, il luy parla en ces termes. Cresus, puisque vos discours & vos actions sont les discours & les actions d'un vray Roy, demandez-moy maintenant ce qu'il vous plaira, & soyez assuré de l'obtenir. Seigneur, luy dit Cresus, vous me ferez une grande grace, si ayant rendu plus d'adorations au Dieu des Grecs qu'à tous les autres, vous me permettez de luy enuoyer mes fers; & de luy demander s'il est iuste de tromper ceux qui l'adorent. Alors Cyrus luy demanda dequoy il se plaignoit, & Cresus pour le satisfaire commença à luy compter son histoire, quelles responses luy auoient esté rendues par les Oracles, quels presens il leur auoit faits, & qu'enfin se voyant appuyé de toutes ces choses, il auoit entrepris la guerre contre les Perles. Mais en faisant ce discours à Cyrus, il luy demanda encore vne fois la permission de faire des reproches à l'Oracle: Et Cyrus se prenant à rire, luy dit que

non seulement il obtiendrait cela de luy, mais toutes les choses dont il auroit besoin. En mesme temps Cresus enuoya à Delphes quelques Lydiens, avec ordre de demander au Dieu quand ils seroient à l'entrée du Temple, & qu'ils y auroient mis les fers qu'il y enuoyoit, s'il estoit permis aux Dieux des Grecs d'estre ingrats, & s'il n'auoit point de honte d'auoir persuadé à Cresus de faire la guerre contre les Perses, comme s'il eust deû renuerfer la puissance de Cyrus, dont cependant il n'auoit remporté que les chaînes qu'il faisoit presenter d'as son Temple. Les Lydiens arriuez à Delphes executerent les ordres de Cresus, & l'on dit que la Pythie leur fit cette response : *Il estoit impossible aux Dieux mesmes d'euiter les Destinées. Mais Cresus a receu d'as la cinquieme generation la peine des crimes d'un de ses Ancestres, qui n'estant que garde du dernier des Heraclides, et se laissant persuader par l'artifice d'une femme,*

*Cresus enuoya à Delphes, pour faire des reproches au Dieu qu'il auoit autrefois fait consulter.*

LIVRE PREMIER. 113

*tra luy-mesme son Maistre, & usurpa  
 la domination qui ne luy appartenoit  
 pas. Veritablemēt Appollon s'efforça de  
 faire tomber ce malheur sur les enfans  
 de Cresus, & non pas sur sa personne,  
 mais il luy fut impossible de changer  
 l'ordre des Destinées. Neantmoins  
 autant que ces puissances inexorables  
 le peuent permettre, il fit des efforts  
 pour destourner ce grand coup, & ob-  
 tint au moins cette grace que la de-  
 struction de Sardis fust differée de  
 trois ans, d'où Cresus a pû aussi re-  
 connoistre que sa prise est arrivée trois  
 ans plus tard que les Destins ne le  
 vouloient. Outre cela Appollon donna  
 du secours à Cresus quand il estoit  
 prest d'estre brûlé. Mais au reste il  
 se plaint injustement de l'Oracle; car  
 Appollon luy avoit predit qu'il dé-  
 truiroit un grand Empire s'il faisoit la  
 guerre aux Perses; mais en consultant  
 sur ce sujet, il devoit faire demander  
 au Dieu s'il entendoit parler de l'Em-  
 pire de Cresus, ou de celuy de Cyrus.  
 S'il n'a donc pû comprendre la respon-  
 se qui luy avoit esté faite, & s'il ne*

Les Ora-  
 cles trois  
 iours  
 equivo-  
 ques.

s'est pas mis en peine de se la faire expliquer, il en doit rejeter sur luy la faute seulement. Il n'a pas aussi compris la dernière réponse du Dieu, où il est parlé d'un mulet; car l'Oracle entendoit Cyrus par ce mulet, parce qu'il est sorti de deux personnes de diverses conditions, c'est à dire d'une mere beaucoup plus noble que son pere. En effet sa mere estoit Mede, & fille d'Astages Roy des Medes, mais son pere estoit de Perse, & sujet des Medes; & bien qu'il ne fust pas de si grande condition, neantmoins il avoit épousé sa Souveraine. Cette réponse que la Pythie rendit aux Lydiens, & qu'ils rapporterent à Cresus, luy fit reconnoistre qu'il estoit seul coupable, & que le Dieu n'avoit point failly. Ainsi finit la domination de Cresus; ainsi pour la première fois l'Ionie fut subjuguée. On voit encore dans la Grece beaucoup d'autres presens de ce Prince que ceux dont nous avons parlé. Il y a dans Thebes de la Beotie un Trepier d'or,

LIVRE PREMIER. 115

qu'il y consacra à Appollon Ismenien; on trouue aussi dans Ephese des vases d'or & plusieurs colonnes qu'il y donna; & mesme à l'entrée du Temple de Delphes, on voit vn grand bouclier d'or qu'il y enuoya pour offrande. Quelques-vnes de toutes ces choses sont demeurées jusqu'à nostre temps, & quelques-vnes ont esté perduës. Quant aux presens qui furent faits par Cresus aux Branchides de Milet, j'ay appris qu'ils estoient du mesme poids que ceux qu'il fit au Temple de Delphes. Au reste il consacra aux Dieux tout ce qu'il enuoya alors à Delphes & au Temple d'Amphiaraüs, comme les premiers fruits de la succession qu'il auoit eüe de son pere. Car les autres choses qu'il donna venoient des biens d'vn Prince ennemy qui luy auoit fait la guerre auant qu'il fust Roy, & qui taschoit de faire tomber la puissance Souueraine entre les mains de Pantaleon fils d'Alyastes, & frere

*Presens de Cresus qu'on voyois encore dans la Grece du temps d'Herodote.*

*Pantaleon frere de Cresus.*

de Cresus; mais non pas d'une mesme mere; car Alyattes auoit eu Cresus d'une femme de Carie, & Pantaleon d'une Ioniene. Lors que Cresus se vid donc paisible possesseur du Royaume que son pere luy auoit laissé, il fit mourir celuy qui luy auoit esté si contraire, & enuoya aux lieux que nous auons dit, tous ses biens & ses tresors, qui estoient déjà destinez pour en faire aux Dieux des sacrifices. Mais c'est assez parlé des dons & des offrandes de Cresus.

Pour ce qui concerne la Lydie, elle n'a rien d'extraordinaire qui merite que l'on en parle, si ce n'est que l'on trouue comme des racleurs d'or dans la montagne de Tmolus. Neantmoins il y a dans la Lydie vn edifice qui surpasse les plus hauts en grandeur, si l'on en excepte ceux d'Egypte & de Babylone; c'est le tombeau d'Alyattes pere de Cresus, dont la base est de grandes pierres, & le reste est fait en terrasse. On dit que ce se-

*Singulari-  
tez de la  
Lydie.*

pulchre fut basty par des mercenaires, & par des filles qui les aidoient; & l'on a veu jusqu'à nôtre temps cinq Termes plantez au sommet de ce Tombeau, sur lesquels il y auoit des lettres qui marquoient ce que chacun auoit fait de besogne, mais il y paroïsoit que les filles y auoient plus trauaillé que les hommes. Aussi toutes les filles de Lydie trauail-  
 lent, & mesme elles se prostituent, & font vn commerce de leur corps, jusqu'à ce qu'elles ayent gagné leur mariage, & en suite elles se marient à leur fantaisie. Cette sepulture a prés de mille pas de tour, & enuiron quatre cens de largeur, & est proche d'un grand estang qui ne seiche jamais, s'il en faut croire les Lydiens, qui l'appellent l'estang de Gyges. Quant aux Loix & aux ordonnances de ce Pais, elles sont les mesmes parmy les Lydiens que parmy les Grecs, si ce n'est que les Lydiens prostituent leurs filles. Ils

*Costume  
des filles  
de Lydie.*

*Loix des  
Lydiens.*

*Ils ont esté  
les pre-  
miers qui  
ont battu  
de la Mō-  
noye d'or  
& d'ar-  
gent, &  
qui se sont  
meslez de  
marchan-  
dise.*

ont esté les premiers peuples qui ont commencé à battre monnoye d'or & d'argent pour le commerce ; & ont esté aussi les premiers qui ont tenu des cabarets, & qui se sont meslez de marchandise. On dit aussi qu'ils ont inuenté les jeux qui leur sont communs avec les Grecs, & qu'en mesme temps qu'ils les inuenterent, ils firent passer dans la Toscane vne colonie de Lydiens, ce qui arriua en cette maniere. Lors qu'Atys fils de Manes estoit Roy de Lydie, il y eut par tout le Royaume vne grande disette de viures, que les Lydiens adoucirent d'abord par les soins & par les peines qu'ils prenoient à en chercher de tous costez. Mais voyant que le mal continuoit ils chercherent ailleurs des remedes, & comme la necessité est vne grande maistresse, l'vn en trouua d'vne façon & l'autre d'vne autre. Ils inuenterent donc le jeu des Dames, celui de la Balle, & plusieurs au-

*Lydiens  
inuenteurs  
de beau-  
coup de  
jeux.*

tres sortes, mais non pas celuy des Dez, dont ils ne veulent point s'attribuer l'invention. Ainsi pour tascher de rendre leur necessité plus supportable, ils jouïoient pendant tout vn jour, afin que l'ardeur du jeu leur ostast le soin & le souuenir d'aller chercher de la nourriture, & mangeoiét vn autre jour sans songer seulement à jouier. Ils menerent vingt-huit ans cette sorte de vie; mais enfin comme le mal ne diminuoit point, mais qu'au contraire il s'augmentoit & deuenoit plus violent, le Roy diuisa tous les Lydiens en deux parties, pour en faire demeurer l'une dans le pais, & enuoyer l'autre dans les pais estrangers. Pour luy il demeura dans la Lydie pour commander à ceux qui y resteroient; & destina son propre fils, appellé Tyrrenus, pour conduire les autres qui deuoient aller ailleurs. Ils allerent donc premiere-ment à Smyrne, où ils firent faire des vaisseaux pour porter les

*Les Lydiens viennent en Italie dās la Toscane, & s'appellent Thyrrhēniens du nom de Tyrrhēnus fils de leur Roy.*

choses necessaires dans vn long voyage : Et après auoir fait ces preparatifs , ils allerent chercher autre part des viures & vne nouvelle habitation. Enfin apres auoir costoyé diuerses Nations, ils aborderent en Italie chez les Vmbres, où ils bastirent des Villes, & ils y sont toujourns demeurez jusqu'au temps où nous sommes : Mais ils changerent le nom de Lydiens, & s'appellerent Thyrrhēniens du nom de Thyrrenus fils de leur Roy , qui les auoit pris sous sa conduite.

*Quel a esté Cyrus qui ruina l'Empire de Cresus.*

Mais puisque nous auons fait voir que les Lydiens furent subjuguez par les Perles, il faut maintenant montrer quel a esté Cyrus qui ruina l'Empire de Cresus , & comment les Perles se sont rendus Maistres de l'Asie. Pour moy encore que ie sçache bien qu'on puisse suiure trois voyes differentes en escriuant l'Histoire de Cyrus; Neantmoins ie fay dessein de l'ecrire a l'imitation de quelques

quelques Perses, qui ne veulent point releuer par leurs paroles les actions de ce Prince, & qui n'affectent rien dauantage que de dire la verité. Après que les Assyriens eurent commandé dans la haute Asie durant l'espace de cinq cens vingt ans, les Medes commencerent les premiers à se reuolter contre eux; ils combattirent genereusement pour leur franchise, & enfin s'estans deschargez d'vne longue seruitude ils se mirent en liberté; & beaucoup d'autres Nations firent la mesme chose à leur exemple. Mais comme toutes celles qui estoient en terre ferme se gouernoient à leur fantaisie, elles eurent bien-tost de nouveaux Maistres, & retomberent dans vne nouvelle seruitude. Il y auoit parmy les Medes vn Sage appellé Déjoces, fils de Phraortes, qui aspiroit à la puissance souveraine, & qui pour y paruenir se seruit de cette voye. Les Medes habitent dans des Bourgs, & dans

*Les Medes se reuolterent les premiers contre les Assyriens.*

*Déjoces  
aspire à  
la puissance  
souveraine.*

des villages separez; & Déjoces qui sçauoit bien que l'équité est ennemie des injures, & qui estoit en estime parmy les siens, s'estudioit d'autant plus à rendre justice, qu'il voyoit parmy les Medes beaucoup de licence & de dépravation. Cela fut cause que les Medes qui demeuroient dans le mesme Bourg, considerant les mœurs & la probité de ce personnage, l'establirent parmy eux pour Iuge de leurs differens. Déjoces qui tenoit secrettement à la domination, se montra juste & equitable en toutes choses; & par ce moyen il acquit parmy les siens beaucoup de gloire & de loüange. De sorte que tous ceux des autres Bourgades qui auoient auparauant esté opprimez par des injustices, ayant oüy dire que Déjoces estoit seul qui jugeoit equitablement, se rendoient de tous costez auprès de luy, le faisoient arbitre de leurs differens, & ne vouloient pas permettre qu'il y eust d'autres Iuges

*Son artifice  
pour se  
faire Roy.*

que luy. Mais dautant que le nombre de ceux qui le venoient trouver, s'augmentoit à mesure que sa reputation croissoit, & qu'on apprenoit qu'il terminoit équitablement toutes sortes d'affaires, Déjoces qui voyoit que tout le fardeau tomboit sur luy, ne voulut plus se trouver aux lieux où il auoit accoustumé d'écouter les peuples, & de leur rendre justice, ny mesme il ne voulut plus donner aucuns jugemens, disant que ses affaires ne le faisoient pas tandis qu'il abandonnoit sa maison pour accommoder celle des autres.

Quand on eut donc reconnu qu'il se commettoit de tous costez par les Bourgades, plus de vols & plus de crimes que jamais, les Medes tindrent conseil entr'eux, & mirent en deliberation comment ils pourroient regler leur Estat; & si mes conjectures sont vrayes, les amis de Déjoces s'estant accordez ensemble, parlerent ainsi en sa fa-

*Les amis  
de Déjoces  
parlent  
pour le  
faire Roy.*

ueur. Il ne faut pas, dirent-ils, nous persuader que nous puissions iouir longtemps de nostre Patrie, tandis que nous suivrons la façon de viure que nous auons jusqu'icy gardée. Resoluons-nous donc tous ensemble de nous faire vn Roy, afin que nostre país soit conduit par de bonnes Loix, que nous nous appliquions sans crainte à nos occupations ordinaires, & que la licence de mal faire ne nous contraigne pas d'abandonner nos maisons. Ce discours fit croire aux Medes qu'ils auoient besoin d'vn Roy, & qu'il n'y auoit point d'autre voye pour s'opposer aux desordres qui pourroient arriuer. Aussi-tost ils tindrent conseil sur ce sujet. Déjoces fut proposé, & receut des louanges si vniuerselles, qu'il fut élu Roy du consentement de tout le monde. En mesme temps il ordonna qu'on luy bastist vne maison digne de la puissance qu'on luy donnoit, & demanda des Gardes pour la seureté de sa personne. Les Medes firent tou-

*Déjoces est  
élu Roy.*

tes ces choses comme il les souhaittoit ; ils luy firent bastir vn Chasteau avec de bonnes fortifications à l'endroit mesme qu'il auoit designé, & luy permirent de choisir luy-mesme les Gardes. Enfin Déjoces estant paruenü à la puissance souueraine, persuada aux Medes de bastir vne Ville, afin que l'ayant bastie & fortifiée, ils fussent assurez contre les autres Peuples. Les Medes luy obeirent encore en cela. Il fit donc faire de grandes & fortes murailles, qu'on appelle aujourd'huy Ecbarane, qui estoient enfermées les vnes dans les autres, & estoient d'égale hauteur, excepté aux endroits où il y auoit des creneaux. L'assiette du lieu, qui estoit élevé comme vne coline, contribuoit à la bonté de cette place ; mais l'industrie des hommes la rendit encore plus considerable que la Nature ; car elle est enfermée de sept murailles, & le Palais du Roy, où sont gardez les tresors, est basti dans

*Ecbarane  
bastie  
pour Dé-  
joces.*

la dernière. La plus spacieuse de ces murailles a autant de tour que la ville d'Athènes. Les creneaux de la première sont peints de blanc, ceux de la seconde de noir, ceux de la troisième de pourpre, de la quatrième de bleu, de la cinquième d'orengé; & des deux dernières, les creneaux de l'une sont argentez, & ceux de l'autre sont dorez. Ainsi Déjoces enferma son Palais, & travailla à la sûreté de sa personne; & en suite il commanda au peuple de se venir loger chacun séparément à l'entour de ces murailles. Au reste après avoir establi toutes choses avec la même magnificence, il fut le premier qui ordonna qu'on ne se présentast point devant le Roy sans y estre conduit par des Introduteurs, & que toutes les affaires se fissent par des personnes interposées; & au reste il ne voulut pas qu'il fust permis à personne de regarder en face le Roy. Davantage il défendit, comme des choses qui

*Il coman-  
da au  
peuple de  
loger à  
l'entour  
de son Pa-  
lais.*

ns sont ny honnestes ny bien-  
 feantes, de rire & de cracher en la  
 presence du Roy; & les Medes ob-  
 seruent ces Loix, afin que ceux  
 qui sont d'un mesme âge que le  
 Roy, & qui ont esté nourris avec  
 luy, ne luy portent point d'enuie  
 en le regardant, & ne conspirent  
 point contre sa personne, mais  
 que plutôt ils s'imaginent par la  
 liberté qu'on leur oste de regarder  
 le Roy en face, qu'il est different  
 des autres hommes. Après que  
 Déjoces eut fait ces Loix, & qu'il  
 se fut confirmé dans la puissance,  
 il commença à se montrer Iuge  
 souere & rigoureux. On luy en-  
 uoyoit les procez par escrit, &  
 quand il auoit rendu son juge-  
 ment, il les renuoyoit aux parties.  
 Voila la coustume qu'il obseruoit  
 pour les procez; mais il auoit esta-  
 bly cet ordre pour les autres cho-  
 ses, que quand il auoit ouï dire  
 que quelqu'un auoit fait tort à un  
 autre, il le faisoit venir deuant luy,  
 & luy imposoit vne peine propor-

*Ordōnan-  
 ce de Dé-  
 joces*

*Conduite  
 de Déjo-  
 ces.*

tionnée à la faute. Il auoit mesme dans tous les pais de la domination des personnes qui obseruoient de tous costez, si les plus puissans ne faisoient point de tort aux foibles, & qui luy en faisoient leur rapport. Il ne rangea sous son obeissance que le pays des Medes, qui comprend les Buses, les Paretacenes, les Struchates, les Arisantins, les Budiens, & les Mages. Et après qu'il eut regné cinquante-trois ans, Phraortes son fils luy succeda au Royaume. Ce Prince ne se contenta pas de la Couronne des Medes que son pere luy auoit laissée, il fit la guerre contre les Perles, & ils furent les premiers peuples qu'il reduisit sous la puissance des Medes. Ainsi avec le secours de ces deux puissantes Nations, il subjuga en suite l'Asie; tantost en prenant vn Pais, & tantost en se rendant maistre d'vn autre. Enfin il marcha contre les Assyriens, & mesme contre ceux qui habitent la ville de Nios, qui auoient

*Il regna  
cinquante-  
trois ans.  
Phraor-  
tes succeda  
à Déjoces  
son pere.*

*Il subjuga  
les  
Perles.*

autrefois la domination de tous les autres peuples, & qui alors auoient esté abandonnez par leurs allies; mais au reste ils estoient forts & puissans. Phraortes leur declara donc la guerre, & perit dans cette entreprise avec la plus grande partie de son armée, la vingt-deuxième année de son règne, & eut pour successeur Cyaxares son fils, & petit fils de Déjoces.

*Phraortes  
meurt dès  
l'expedi-  
tion de  
l'Assyrie,  
ayant re-  
gné vingt  
deux ans.*

On dit que ce Prince fut plus grand & plus belliqueux que ses Ancestres, qu'il diuisa le premier en Prouinces les peuples Asiati-ques, & qu'il separa le premier, les piquiers, les gens de cheval, & ceux qui titent de l'arc, les vns d'auec les autres; car auparauant ils marchotent pelle-messe, & confusément dans les armées. C'estoit ce Prince qui faisoit la guerre aux Lydiens, lors qu'au milieu du combat, & contre toute apparence, le iour se conuertit en ténèbres. Ce fut ce Prince qui

ayant attiré à son party tous les Peuples de l'Asie, qui sont au delà du Fleuve d'Halys, joignit leurs forces avec les siennes, & les conduisit contre Ninus pour vanger la mort de son pere, & pour ruiner cette Ville. Mais comme il la tenoit assiegée, après auoir défait les Assyriens dans vne bataille, il vit venir contre luy vne puissante armée de Scythes, qui estoit conduite par Madies leur Roy, fils de Protothias. Ces Scythes s'estoient jettez dans l'Asie, apres auoir chassé les Cimmeriens de l'Europe; & en poursuiuant les fuyards, ils entrerent dans la Medie. Il y a neantmoins depuis le Palus Meotide jusqu'au Fleuve du Phase, & jusqu'à Colchos, trente journées de chemin, d'vne personne qui iroit fort bien à pied, mais il n'y a pas fort loinde Colchos dans la Medie, n'y ayant entre-deux que la Prouince des Saspies, qu'on n'a pas si tost trauersee que l'on se trouue dans la Medie. Neant-

*Les Scythes se jettent dans la Medie.*

moins les Scythes n'y entrèrent pas par cet endroit; mais ils auoient pris le haut, & auoient tenu vn chemin beaucoup plus long, ayant laissé à la droite le mont Caucafe. Là les Medes combattirent contre les Scythes, & perdirent avec la bataille, l'Empire & la domination de l'Asie. Enfin les Scythes ayant subjugué cette partie de la terre, s'en allerent droit en Egypte; & comme ils estoient déjà entrez dans la Syrie Palestine, Psammeticus Roy d'Egypte vint au deuant d'eux, & fit si bien par ses presens & par ses prieres, qu'ils ne passerent pas plus auant. Ainsi les Scythes s'en retournerent, vne grande partie passa par Afcalon ville de Syrie, sans y faire aucun dommage; mais quelques vns qu'on y auoit laissés pillerent le Temple de Venus Uranie, qui est, comme ie l'ay pu apprendre, le plus ancien de tous les Temples de cette Deesse. En effet il a seruy de modele à ces

*Les Scythes passent en Egypte après auoir subjugué l'Asie.*

*\* ou le Temple de Venus Uranie dans les villes*

*L'Ascalon, le plus ancien de tous ceux de cette Deesse.*

*Maladie des femmes enuoyée aux Scythes par Uermus.*

*Les Scythes furent maistres vingt-huit ans de l'Asie.*

luy de Chypre, au rapport de ceux du pais; & mesme le Temple de Cythere a esté basty par les Phéniciens, qui estoient sortis de cet endroit de la Syrie. Mais la Deesse enuoya pour vengeance, la maladie des femmes à ceux qui pillerēt son Temple, & à toute leur posterité. Les Scythes mesmes confessent qu'ils en sōt trauaillés pour cette raison, & ceux qui voyagent dans le pays, en voyent qui sōnt malades de cette maladie, & que les Scythes appellent maudits.

Lors qu'ils eurent possédé pendant vingt-huit ans la domination de l'Asie, & que par leur negligence & leurs desordres, ils eurent ruiné toutes choses; car outre les tributs & les impositions ordinaires, ils faisoient des exactions estranges, & dépouilloient chacun de ses biens; enfin Cyaxares & les Medes ayant receu chez eux la plus grande partie de ces peuples, en firent vn carnage horrible après les auoir enuyrez. Les

Medes recouurerent donc par ce moyen la puissance, & toutes les choses qu'ils possédoient auparavant, prirent la ville de Ninus (ie diray de quelle façon en vn autre endroit) & reduisirent sous leur obeissance les Assyriens, excepté vne partie du pais de Babylone. Après toutes ces actions Cyaxares mourut, ayant regné quarante ans, si l'on y comprend la durée de la domination des Scythes, & laissa pour son successeur Astyages son fils, qui eut vne fille appelée Mandane. Cet Astyages songea vne nuit en dormant que sa fille vrinoit en si grande abondance qu'elle en remplissoit toute la Ville, & inondoit toute l'Asie. De sorte que comme ce songe luy sembla estrange, il le dit aux Mages interpretes de ces visions, & fut épouuanté de l'interpretation qu'ils luy donnerent. C'est pourquoy redoutant l'effet de ce songe, il ne voulut marier sa fille à aucun des Medes, qui fust en

*Songe  
d'Astyages  
successeur  
de  
Cyaxares.*

*A maria  
sa fille à  
vn homme  
d'assez  
basse con-  
dition.*

*Autre  
songe  
d'Asya-  
ges.*

quelque sorte de son rang, mais à vn Persan nommé Cambyse, qu'il sçauoit estre sorty de bonne famille, dont les mœurs estoient douces & faciles, & qu'il estimoit moins qu'un Mede de mediocre condition. La mesme année qu'il maria sa fille à Cambyse il fit vn autre songe, où il luy sembloit qu'il voyoit sortir des parties de cette fille vne vigne qui s'estendoit sur toute l'Asie. Il communiqua encore ce songe aux Interpretes, & lors qu'il en eut appris l'explication, il fit venir de Perse Mandane, qui estoit grosse & déjà prestee d'accoucher. Aussi-tost qu'elle fut venue il luy donna des Gardes, avec intention de faire mourir l'enfant qui naistroit d'elle; car les Mages luy auoient dit que l'enfant qui naistroit de sa fille, regneroit quelque iour en sa place. Ainsi aussi-tost que Cyrus fut né, Astiages qui ne voulut pas negliger la response des Deuins, fit venir Harpage son confidant &

## LIVRE PREMIER. 135

son fauory, le plus fidelle de toutes les Sujets, & le Ministre de toutes les affaires, & luy parla en ces termes. Harpage, dit-il, garde toy de manquer de faire ce que ie te voy commander, & quand tu l'auras sçeu Astyages fais expo- n'en differe pas l'execution. Ne me ser Cyrus trompe point, ie te prie, car en pensant filz de sa seruir autruy tu te tromperois toy-mesme, & attirerois ta ruine. Prends l'enfant qui est né de Mandane, porte-le dans ta maison, fais-le promptement mourir, & l'enterre après cela comme tu voudras. Je croy, respondit Harpage, que ie ne vous ay jamais déplu en aucune chose; ie feray en sorte à l'aduenir que ie ne vous déplairay pas encore. Si vous voulez qu'il meure, c'est à moy d'executer & d'obeir à vos volentez. Ainsi respondit Harpage, & en mesme temps l'enfant paré de quelques ornemens, luy fut mis entre les mains pour estre conduit à la mort. Il le porta en pleurant en sa maison, & fu sçauoit à sa femme ce que luy auoit dit Astyages. *Qu'auy-je donc*

*ennie de faire? luy dit cette femme. Pour moy, respondit le mary, quand Astyages deuroit faire éclater contre moy plus de fureur qu'il n'en montre aujourd'huy contre cet enfant, ie ne luy obeiray point, & pour plusieurs raisons ie ne seray point l'auteur de cette mort. Premièrement ie suis parent de l'enfant, & d'ailleurs Astyages est fort vieux, & n'a point d'enfans masculins qui luy puissent succeder. Si après sa mort la puissance souveraine doit tomber entre les mains de sa fille, dont il veut aujourd'huy que ie tue l'enfant, que m'en pourra-t-il arriver que de grands malheurs? Que si pour mon assurance il faut que cet enfant perisse, il vaut mieux que ce soit par les gens d'Astyages que par le crime des miens. Après ce discours il enuoya vn homme au bouvier du Roy, qui demouroit tout à propos pour executer ce dessein dans les montagnes desertes & remplies de bestes sauvages. Il s'appelloit Mytradates, & la femme s'appelloit en Grec Cyno, &*

en Medois Spaco, qui signifie vne chienne en cette langue. Les pasturages où il gardoit les bœufs estoient au pied des montagnes vers le Septentrion d'Ecbatane & le Pont Euxin; car tout le costé de la Medie qui regarde les Sapires, est remply de hautes montagnes & de grands bois, & le reste se termine en vne plaine. Ce bouvier fit la mesme diligence pour venir qu'on auoit fait pour le mander, & quand il fut arriué, Harpage luy parla ainsi, *Astyages* vous commande de prendre cet enfant pour l'exposer sur la montagne la plus deserte de vostre pays; & m'a donné ordre de vous dire que si vous luy sauuez la vie, & que vous ne le fassiez mourir, vous perirez vous-mesme d'une mort épouuanteable. Mais afin que la volonté du Roy soit exactement executée, j'ay commandement de voir si vous aurez exposé l'enfant selon les ordres que ie vous en donne. Quand le bouvier eut entendu ce discours, il prit l'enfant & s'en re-

*Auantu  
re de Cy-  
rus encore  
enfant.*

tourna en sa maison, où tandis qu'il estoit en son voyage la femme, qui estoit grosse ayant esté en travail tout le iour, accoucha d'un fils par un effet de la Prouidence diuine. Durant cette absence la femme & le mary estoient également en peine; le mary craignoit pour sa femme qu'il auoit laissée en travail, & la femme craignoit pour son mary, parce qu'Harpage n'auoit pas accoustumé de le demander. De sorte qu'il ne fut pas si tost reuenu, que cette femme qui le vid inopinément de retour, luy parla la premiere, & luy demanda pourquoy Harpage l'auoit mandé avec tant d'empressement; *Femme*, luy respondit Mitradates, *quand j'ay esté dans la Ville j'ay veu & entendu ce que ie ne voudrois pas auoir veu, & ce que ie ne voudrois pas qui arriuaist à nos Maistres. Toute la maison d'Harpage estoit remplie de deuil & de tristesse, cela m'a donné de l'épouuante, & quand j'ay esté entré j'ay veu sur le quarreau un petit en-*

fant qui crioit, & qui neantmoins estoit enuetoppé d'un lange de drap d'or de diverses couleurs. Aussi-tost qu'Harpage m'a veu, il m'a commandé de prendre cet enfant, & de l'emporter avecque moy, pour l'exposer sur la montagne la plus peuplée de bestes sauvages qu'il y ait en cette contrée; mais on me le mettant entre les mains, il m'a dit qu'il me faisoit ce commandement de la part du Roy, & m'a fait de grandes menaces si ie manquois à l'exceuter. L'ay donc apporté cet enfant, m'imaginant qu'il est à quelqu'un de sa Cour; car ie ne scaurois croire qu'il soit à luy. Toutefois ie me suis estonné de le voir emmailloté dans des langes si précieux, & de voir outre cela que toute la maison d'Harpage ne dissimuloit point sa douleur, & que tout le monde y pleuroit. Mais enfin j'ay appris en chemin toute cette histoire du valet qui m'a conduit hors de la Ville, & qui m'a donné cet enfant. L'ay sçeu de luy qu'il estoit à Mandane fille du Roy, & à Cambyse fils de Cyrus, & qu'Asya-

ges auoit commandé qu'on le tuast: Le voila cet enfant. Et en disant cela il le montra à la femme. Quand elle le vit grand & beau comme il estoit, elle se jeta en pleurant aux genoux de son mary. Mais son mary luy dit qu'il estoit contraint d'obeir, qu'il deuoit venir des hommes de la part d'Harpage pour sçauoir s'il auoit obey, & qu'il mourroit luy-mesme miserablement, s'il n'accomplissoit les ordres qu'on luy auoit donnez. Cette femme voyant qu'elle ne pouuoit obtenir ce qu'elle souhaittoit, Puisque ie ne sçauois, dit-elle, vous persuader, faites au moins ce que ie vous vay dire, si c'est vne necessité qu'il y ait des resmoins pour voir exposer cet enfant. I'ay accouché d'un enfant mort, exposez-le sur la montagne, & nourrissons celuy-cy comme s'il estoit à nous. Ainsi nous n'offenserons point nos Maistres, & nous ferons quelque chose pour nostre petite fortune. Au moins celuy qui est mort aura vne sepulture Royale, &

*La petite  
Cyrus est  
changé.*

**LIVRE PREMIER. 141**

*celuy qui reste ne perdra pas malheureusement la vie.* Ce bon homme s'imagina que sa femme luy parloit raisonnablement, & executa ce qu'elle disoit. Il donna donc à sa femme celuy qu'il auoit apporté pour le faire mourir, mit le sien qui estoit mort, dans le berceau où il auoit apporté l'autre enfant, & l'exposa sur la montagne la plus deserte, & avec les ornemens de l'autre.

Le troisiéme iour après qu'il eut exposé cet enfant, il mit vn de ses compagnons en sa place, & retourna à la Ville en la maison d'Harpage, & luy dit qu'il estoit prest de luy montrer le corps mort de cet enfant. Harpage y enuoya les plus fidelles des siens, de qui il apprit que la chose estoit veritable, & fit enterrer l'enfant du bouvier. Ainsi cet enfant fut mis en terre, & la femme du bouvier ayant pris l'autre, qui fut depuis appellé Cyrus, elle l'éleua chez elle, & luy donna vn nom à

*Le petit  
Cyrus dé-  
couvre ce  
qu'il est.*

*Des enfans  
l'élisent  
pour leur  
Roy.*

la fantaisie. Mais lors qu'il eut atteint l'âge de dix ans, il fit vne chose qui découurit ce qu'il estoit. Il jouoit dans le village où estoient les troupeaux du Roy, & jouoit ordinairement dans le chemin avec des enfans de son âge, qui l'éleurent pour leur Roy, luy qu'on appelloit seulement le fils du bouvier. En cette qualité il leur donnoit à tous des emplois, & les distinguoit chacun par leurs charges. Il voulut que quelques-vns fussent les Massons & les Architectes, & que les autres luy seruissent de Gardes; les vns estoient les yeux du Roy, c'est à dire qu'ils luy rapportoient tout ce qu'ils voyoient, & d'autres auoient la charge de porter ses ordres, & prescriuoient à chacun ce qu'il deuoit faire. Le fils d'Artambares grand Seigneur parmy les Medes, se jouoit d'ordinaire avec ces enfans; Et comme Cyrus luy eut vn iour commandé quelque chose qu'il ne fit pas, il le fit prendre

LIVRE PREMIER. 143

par les autres enfans, & luy donna quantité de coups de verges. Cet enfant qui ne put souffrir vn traitement si indigne, alla trouver son pere à la Ville, & luy dit en pleurant ce que Cyrus luy auoit fait, non pas veritablement en nommant Cyrus; car il ne portoit pas encore ne nom, mais le fils du Bouvier d'Astyages. Artambares irrité de ce traitement vint aussi-tost trouver le Roy, menant son fils avecque luy, se plaignit de l'outrage qu'on luy auoit fait, & en montrant les épaules de son fils, *Est-ce ainsi, dit-il, que nous devons estre traitez par un valet, par le fils de vostre Bouvier.* Astyages ayant ouï & veu tout ensemble ce qu'on luy disoit, & voulant par honneur vanger le fils d'Artambares, commanda qu'on fit venir le Bouvier & son fils. Lors qu'ils furent tous deux arriuez, le Roy jettant les yeux sur Cyrus, *Hé quoy, dit-il, estant fils d'un pere comme celuy-là, as-tu bien en la hardiesse d'outrager*

*Il est présenté au Roy.*

le fils d'un des premiers de mon Royaume? Prince, luy respondit le jeune Cyrus, ie n'ay rien fait qu'auec justice. Les enfans du village, au nombre desquels estoit celuy là, m'auoient en joüant choisi pour leur Roy, parce qu'il leur sembloit que j'en estois plus capable que les autres. Ils obeïssient tous à mon commandement, celuy-là seul refusoit de m'obeir, & me regardoit avec desdain; c'est pourquoy ie l'ay fait punir. Que si pour cette action vous me croyez digne de quelque peine, me voila prest de subir le chastiment qu'il vous plaira. Comme cet enfant parloit, Astyages eut quelques secrets sentimens qui luy firent croire qu'il le connoissoit, Il luy sembla qu'il voyoit en luy son image; que son geste & sa contenance marquoient quelque chose de noble, & se representa le temps qu'il fit exposer son petit fils, & qui s'accordoit fort bien avec l'âge de cet enfant. Astiages estonné de toutes ces choses, demeura quelque temps sans parler;

*Astyages  
commence  
à recon-  
noistre Cy-  
rus.*

& enfin estant à peine reuenu à foy, & voulant faire retirer Artambares pour examiner en secret son Bouvier; *Le feray, dit-il, en sorte Artambares, que vous serez satisfait, & que vostre fils n'aura pas sujet de se plaindre.* Ainsi il congédia Artambares, & par son commandement on mena Cyrus dans le Palais. Alors il demanda au Bouvier qui estoit demeuré seul, où il auoit pris cet enfant, & qui l'auoit mis entre ses mains. Mitradates respondit qu'il estoit son fils, & que sa femme estoit sa mere. Mais Astiages luy dit qu'il ne faisoit rien pour luy de dissimuler, & que s'il ne vouloit parler, on scauroit bien l'y contraindre; & en disant cela il fit signe à ses Gardes de s'en saisir. Le Bouvier e voyant réduit à l'extremité, descourrit enfin la verité sans en rien dissimuler, & demanda pardon au Roy. Quand Astiages eut appris cette auanture, il ne témoigna pas de s'en soucier beau-

coup, & neantmoins il manda Harpage, contre qui il estoit en colere. Harpage, luy dit-il, de quelle mort avez-vous fait mourir l'enfant que ie vous donnay, & qui estoit né de ma fille? Harpage voyant le Bouvier present, ne voulut dissimuler ny couvrir son action par vn mensonge, de peur d'estre conuaincu par les témoignages qu'on produiroit contre luy. Il fit donc cette responce; Lors que j'eus receu cet enfant ie cherchay un moyen de ne rien faire qui fust contraire à vostre intention; & comme ie n'ay jamais rien fait contre vostre service, ie resolu d'agir de telle sorte que ie n'offensasse point vostre Majesté, & que ie ne fusse point vostre boureau, ny de la Princesse vostre fille. Je donnay donc l'enfant à cet homme que j'auois fait venir exprés, & ie luy dis que c'estoit vous qui commandiez qu'on le tuast; & certes ie ne pense pas auoir failly en disant cela, car vous l'auiez commandé. Enfin en luy donnant cet enfant comme par vostre ordre, ie luy enjoi-

*Harpage  
ne dissimule  
point ce  
qu'il a  
fait.*

gnis de l'exposer sur une montagne  
 deserte, & de demeurer auprès de luy  
 jusqu'à ce qu'il fust mort. Le luy fis  
 toutes sortes de grandes menaces s'il  
 n'exécutoit ce commandement. Et  
 quand il eut satisfait à l'ordre que ie  
 luy auois donné, j'enuoyay sur les lieux  
 pour en estre mieux assuré, les plus fi-  
 delles des miens; ie sçeus d'eux que cet Cyrus est  
reconnu  
 enfant estoit mort, & ie le fis enterrer  
 par eux-mesmes. Voila comment la  
 chose s'est passée, & comment cet en-  
 fant est mort. Ainsi Harpage parla  
 au Roy sans rien dissimuler de la  
 verité; & le Roy cachant sa cole-  
 re & son ressentiment, luy compta  
 premierement tout ce qu'il auoit  
 appris du Bouvier, & enfin il luy  
 dit que l'enfant viuoit, & qu'il en Astyages  
dissimule  
sa colere.  
 estoit bien aise. Car, dit-il, j'é-  
 tois en inquietude de l'auanture de cet  
 enfant, & ie ne pouuois endurer que  
 ma fille me reprochast en elle-mesme,  
 d'estre le meurtrier de son fils. Mais  
 puisque la Fortune nous est plus fa-  
 uorable que nous ne pensions, enuoyez  
 vostre fils avec cet enfant qu'on vient

*de me rendre, & ne manquez pas de venir souper avec moy, parce que j'ay resolu pour le recouurement de mon petit fils, de sacrifier aux Dieux à qui j'en dois de l'honneur & de grandes reconnoissances.*

Quand Harpage eut entendu ces paroles, il le prosterna deuant le Roy, & s'en retourna en sa maison, extraordinairement rejoüy que la faute eut eu vn si bon succez, & d'auoir esté conuié par le Roy au festin qu'il faisoit en signe de réjouissance. Il ne fut pas si-tost en son logis, qu'il enuoya au Palais son fils vnique, âgé enuiron de treize ans, & luy enjoignit de faire tout ce que le Roy luy commanderoit. Cependant satisfait de son auanture, il dit à sa femme tout ce qui luy estoit arriué. Mais quand son fils fut dans le Palais le Roy commanda qu'on le fist mourir, qu'on le coupast en morceaux, qu'on en fist rostir vne partie, & bouïllir l'autre, & qu'on le tint prest pour le seruir sur la table.

*Astages  
fait man-  
ger à  
Harpage  
son propre  
fils.*

L'heure du souper estant venuë, & chacun s'estant assemblé, & Harpage avec les autres, on seruit deuant le Roy & les autres Seigneurs des viandes ordinaires, mais on seruit deuant Harpage tous les membres de son fils découpez; excepté la teste, les pieds, & les mains qu'on tenoit cachées dans vne corbeille couuerte. Lors qu'Astyages eut pris garde qu'Harpage estoit rassasié de cette viande, il luy demanda s'il l'auoit trouuée excellente; & Harpage luy respondit, qu'il n'en auoit jamais mangé de meilleure. En mesme temps ceux qui auoient l'ordre du Roy, luy apporterent dans vn plat la teste de son fils, ses mains & ses pieds, & luy dirent qu'il descouurist ce mets, & qu'il en prit ce qu'il voudroit. Harpage fit ce qu'on luy disoit, & quand il eut descouuert ce plat, il vid les miserables restes de son fils: Toutefois il ne s'estonna point d'vn spectacle si estrange, & demeura

maistre de soy dans vn si grand sujet d'affliction. Alors Astiages luy demãda s'il sçauoit de quelle viande il auoit mangé, & Harpage luy répondit qu'il le sçauoit fort bien, mais qu'il ne trouuoit rien à redire à tout ce que faisoit le Roy. Après auoir fait cette responce, & ramassé les restes de son fils, il s'en retourna en sa maison, comme ie croy pour les enterrer. Ainsi le Roy chastia la desobeissance d'Harpage : Et pour sçauoir ce qu'il feroit de Cyrus, il fit venir les mesmes Mages qui luy auoient interpreté ce songe. Ils ne furent pas si-tost arriuez qu'il leur demanda comment ils l'auoient interpreté ; mais ils luy firent la mesme réponse qu'ils luy auoient déjà faite, & luy dirent qu'il falloit que l'enfant regnait s'il estoit encore viuant. *L'enfant vit & se porte bien, respondit Astiages ; & les enfans du Village où il estoit nourry l'ayant élu pour leur Roy, il a fait toutes les choses que font ordinairement les Rois. Il a estably des Gardes*

*Astiages  
prend conseil des  
Mages.*

pour sa personne, des Huissiers, des Couriers, & enfin les autres Charges, & par ce moyen il a exercé une sorte d'empire. Si l'enfant vit encore, dirent les Mages, & qu'il ait regné par cette aventure, cela vous doit mettre en assurance, & vous devez croire qu'il ne regnera pas une seconde fois. Nos devinations se terminent quelquefois à de petites choses, & après tout on ne doit rien fonder de certain sur l'incertitude des songes. Je suis presque de vostre sentiment, répondit Astiages, & ie pense que ie ne dois plus rien craindre, & que mon songe est accompli, puis que cet enfant a déjà reçu le nom de Roy. Neantmoins considerez exactement toutes ces choses, & regardez ce qu'il faut faire pour la seureté de ma Maison & pour la vôtre. Il est de nostre interest, répondirent les Mages, que vostre Estat subsiste, & qu'il demeure dans sa splendeur. Car enfin s'il estoit changé, & que la domination passast en cet enfant qui est de Perse, nous mesmes qui sommes du pays des Medes, nous

Les devinations se terminent quelquefois à de petites choses.

*tomberions avec les autres sous la puissance & dans la seruitude des Perses, & nous ne serions plus considerez que comme de miserables estrangers. Mais tandis que vous regnerez, nous qui sommes de vostre pays, nous regnerons pour ainsi dire avec vous, & nous obtiendrons les premiers honneurs de la Cour. Ainsi nostre propre interest nous oblige de veiller pour le bien de vostre Empire; Et vous deuez croire que si nous apperceuions maintenant quelque chose de funeste & de redoutable, nous ne manquerrions pas de vous en donner connoissance. Mais puisque ce songe s'est accompli par vne auanture vaine & ridicule, comme nous sommes en assurance de nostre costé, nous vous conseillons de ne plus rien craindre, d'éloigner de vous cet enfant, & de l'enuoyer en Perse à ses parens. Altyages fut bien aise d'auoir entendu ce discours; & ayant fait venir Cytus deuant luy, Mon fils, luy dit-il, veritablement ie vous ay esté cruel & inhumain, pour auoir donné trop de croyance à la fausseté*

*d'un songe , mais enfin vostre fortune a esté plus forte que mes cruantez , & vostre seule destinée vous a conserué la vie. Allez donc maintenant en Perse victorieux de vostre malheur , avec ceux que j'enuoyeray pour vous y conduire. Là vous trouuerez vos parens, vous y verrez vostre Pere qui est d'une autre condition que Miradates , & y embrasserez vostre mere qui est autre aussi que la femme d'un Bouvier.*

*Astiyages  
enuoye Cy-  
rus en  
Perse.*

Ainsi Astiyages donna congé à Cyrus, qui fut receu à son retour par son pere & par sa mere, comme vn enfant qu'ils croyoient mort il y auoit long-temps. Il leur dit que jusques - là il n'auoit point ouï parler d'eux, & qu'il auoit toujours esté dans l'erreur ; qu'il s'étoit crû fils du Bouvier d'Astiyages, mais qu'il auoit appris sur le chemin son auanture par ceux qui l'auoient amené. Alors il leur conta comment il auoit esté éléué par la femme de ce Bouvier , à qui il donnoit perpetuellement

des louanges, ayant toujourns dans la bouche le nom de \* Cyno. Son pere & sa mere se seruirent de ce nom, pour persuader aux Peuples de Perse que leur fils auoit esté conserué par vne permission diuine; & firent croire par tout que Cyrus ayant esté exposé, auoit esté nourry par vne chienne. C'est ce qui a donné lieu à la fable. Quand Cyrus fut deuenu grand, comme il estoit le plus courageux & le plus aimable de ceux de son âge, Harpage pouisé par la passion de se vanger d'Astiages, se resolut de luy enuoyer des presens. Car n'estant que d'une condition priuée, il ne voyoit pas qu'il fût leur pour luy d'entreprendre de se vanger tout seul, & par ses seules forces, d'un puissant Monarque. C'est pourquoy il jetta les yeux sur Cyrus, qui estoit alors en la vigueur de son âge, & dont il comparoit l'auenture au malheur qui luy estoit arriué; il fit donc en sorte de l'interesser dans son party, &

\* *Chino.*

*Pourquoy  
l'on a crû  
que Cyrus  
auoit esté  
nourry  
par vne  
chiennne.*

*Harpage  
conspire  
contre  
Astiages,  
& en es-  
crit a Cy-  
rus.*

de l'auoir pour compagnon dans le dessein de se vanger. Astiages mesme fauorisa ce complot par les traitemens rigoureux qu'il faisoit aux Medes; Si bien qu'Harpagage ayant fait confidence avec les plus grands Seigneurs du pais, leur persuada facilement d'oster la Couronne à Astiages, & de la donner à Cyrus. Harpage ayant fait cette entreprise, & disposé toutes choses au succez qu'il attendoit, estima qu'il falloit donner aduis de son dessein à Cyrus, qui estoit alors en Perse; & pour en venir à bout il se seruit de ce moyen, ne pouuant en trouuer vn autre, parce qu'il y auoit des Gardes & des espions de toutes parts sur les chemins. Il mit vne lettre dans le corps d'vn lièvre dont il auoit osté le dedans, & l'ayant recoulu si adroitement qu'il ne paroistroit point qu'il eust esté ouvert, il le donna avec les filets qui auoient seruy à le prendre, à vn de ses Veneurs, confident & fa-

*Inuention  
d'Harpagage pour  
escrire à  
Cyrus.*

delle, & l'enuoya en Perse, avec ordre de dire à Cyrus en luy donnant ce lièvre, qu'il l'ouurist luy-mesme de sa main, & que personne ne fust present à cette action. Le Messager executa le commandement qu'on luy auoit fait; Cyrus ouurit luy-mesme ce lièvre, & leut l'escriit qu'il y trouua, qui estoit conceu en ces termes; *Fils de Cambyse que les Dieux ont toujours fauorisé, puisque vous ne fussiez iamais arriué sans leur assistance à une si grande fortune, vangez-vous maintenant d'Astyages qui fut l'auteur de vostre mort. Car vous estes mort si l'on considere son intention; mais malgré ses cruantez, les Dieux & mes soins vous ont conserué la vie. Je croy que vous auez sçeu tout le traitement que vous a fait Astyages, & celuy que j'en ay souffert pour vous auoir conserué la vie, & vous auoir donné à son Bouuier. Si vous voulez aujourd'huy me croire, vous vous rendrez maistre souuerain de tous les pays dont Astyages est le maistre. Ainsi*

*Lettre  
d'Harpa-  
ge à Cy-  
rus.*

*lors que vous aurez persuadé aux Perses de se reuolter, ne feignez point de venir avec vne armée contre les Medes, & croyez que cette entreprise vous succedera, soit qu' Astyages me donne la conduite des troupes qu'il enuoyera au devant de vous, soit qu'il la donne à quelques-uns des plus grands Seigneurs des Medes. Car vous ne devez point douter qu'ils n'abandonnent Astyages pour se ioindre avec vous, & qu'ils ne taschent de le ruiner. Ne differez donc pas dauantage, & enfin soyez assuré que toutes choses sont prestes pour cette entreprise.*

Cyrus ayant leu cette lettre, considera comment il pourroit solliciter les Perses à la reuolte; & enfin il jugea que cette voye estoit la meilleure. Il escriuit donc vne lettre comme venant de la part d'Astiages, & fit assembler le Conseil des Perses, à qui il en fit la lecture. Elle contenoit qu'Astiages auoit choisi Cyrus pour Chef & pour Gouverneur des Perses; & en suite il fit publier que

158 HERODOTE ,  
chacun se tint prest pour la guerre, & qu'il se rangeast auprès de luy avec sa faux. Or comme les Perses sont diuisez en plusieurs peuples, Cyrus en fit assembler quelques-vns, qui furent les Arteates, les Perses, les Pesargades, les Meraphiens & les Masiens, dont les autres dépendent, & leur persuada de se reuolter contre les Medes. Les Pesargades sont les plus considerables & les plus belliqueux de tous, & comprennent les Achemenides, dont les Rois de Perse sont issus. Les autres Peuples sont les Pantheliens, les Derusiens & les Carmaniens, qui s'occupent tous à labourer la terre ; les Daies, les Mardiens, les Driopides & les Sagartiens qui sont tous Bergers, n'ont point d'autre exercice que de faire paistre le bestail & de le nourrir. Lors qu'ils furent deuant Cyrus avec leurs faux & l'équipage qui leur auoit esté prescrit, il leur commanda d'applanir durant ce iour,

*Les Rois  
de Perse  
issus des  
Achemenides.*

là, vn lieu tout remply d'espines & de buissons, qui estoit dans la Perse, & qui contenoit environ trois mille pas. Cela ayant esté fait comme il l'auoit ordonné, il commanda encore aux Perles de se trouuer le lendemain au mesme endroit, après s'estre nettoyez & lauez. Cependant il assembla tous les troupeaux de son Pere, chèvres, moutons & bœufs, les fit tuer & apprester en mesme temps, & fit apporter du vin & d'autres viandes delicates, comme pour traiter l'armée des Perles. Le lendemain tous ces peuples s'estant assemblez, il leur fit commandement de se coucher sur les prez & de faire bonne chere; & quand ils eurent mangé à leur fantaisie, il leur demanda quelle condition ils aimeroient mieux, ou la condition du jour precedent, ou la condition presente. Ils luy répondirent qu'il y auoit bien de la difference entre l'vne & l'autre, que celle du jour precedent estoit remplie de peine

*Artifices  
de Cyrus  
pour ga-  
gner les  
peuples.*

& de trauail , & que la condition presente estoit acompagnée de toutes sortes de biens & de douceurs. Alors Cyrus leur descouurit son dessein , & leur parla de la sorte. *Chers Compagnons* , dit-il, *vos affaires sont en tel estat que si vous me voulez obeir , vous iouïrez de ces biens, & d'une infinité d'autres, sans apprehender les miseres de la seruitude. Mais si vous ne voulez pas m'escouter , vous estes destinez à souffrir des maux semblables à ceux que vous souffristes hier. Rendez-vous donc libres par l'obeyssance que vous me rendrez. Car enfin ie me persuade , que les Dieux m'ont fait naistre pour vous combler de tous ces biens, & ie ne pense pas que vous soyez inferieurs aux Medes , en ce qui concerne la guerre & les autres choses. C'est pourquoy secouëz au plütoſt le ioug , & soustenez-vous contre Astiages. Ainsi les Perſes qui estoient indignez il y auoit long-temps d'obeir aux Medes, ayant rencontré vn Chef, se mirent volontiers en liberté. Astiages*

LIVRE PREMIER. 161

ayant appris que Cyrus auoit fait cette entreprise , le manda par vn Courier qu'il luy enuoya , & Cyrus commanda au Courier de dire au Roy qu'il iroit le trouuer plûtoſt qu'il ne ſouhaittoit.

*Aſtiages  
mande  
Cyrus  
ayāt ſçeu  
ſon deſ-  
ſein.*

Sur cette reſponſe Aſtiages fit prendre les armes à tous les Medes ; & comme ſi les Dieux luy euſſent oſté le jugement, il donna à Harpage la conduite de ſes trou- pes , ne ſe ſouenant plus du traitement qu'il luy auoit fait. Veritablement lors que les Medes en furent venus aux mains avec les Perſes, tous ceux qui igno- rient le deſſein d'Harpage combattirent vaillamment ; mais ceux qui le ſçauoient ſe rangerent du coſté des Perſes , ou combattirent lâchement, ou prirent d'eux-mesme la fuite. Ainſi l'armée des Medes ayant eſté miſe en déroute par vn complot ſi honteux, quand Aſtiages en eut la nouuelle, il dit en menaçant Cyrus , qui venoit de remporter la victoire , *Il ne s'en*

*Réponſe  
de Cyrus.*

*Déroute  
de l'ar-  
mée des  
Medes.*

*réjoüira pas long-temps, & ne parla pas davantage. Mais à l'heure mesme, & deuant toutes choses, il fit pendre ces Interpretes de songes qui luy auoient persuadé de renuoyer Cyrus en Perse. En suite il fit prendre les armes à tous les Medes qui estoient demeurez dans la Ville, tant vieux que jeunes; & les ayans mis en campagne, il donna bataille contre les Perses, mais il ne fut pas plus heureux en cette occasion qu'en la premiere; car il fut pris vif dans le combat, & son armée fut entierement défaite. Alors Harpage qui se trouua deuant luy, commença à insulter à sa misere, l'attaqua par des moqueries, luy dit toutes les choses qui le pouuoient plus offencer, & luy demanda s'il se souuenoit du festin où il luy auoit fait manger son fils, parce que c'estoit pour ce sujet que son sceptre estoit changé en des fers, & sa domination en seruitude. Astiages le regardant, l'interrogea à son tour, &*

*Harpage  
se mocque  
d'Asty-  
ges.*

luy demanda si la rebellion & la victoire de Cyrus estoient vn ouvrage d'Harpage. A quoy Harpage ayant respondu qu'il pouuoit justement se l'attribuer, puis qu'il en auoit escrit à Cyrus, & luy auoit conseillé cette guerre. Astiages luy dit qu'il estoit le plus insensé & le plus meschant de tous les hommes; le plus insensé, dit-il, parce que s'il auoit l'occasion de se faire Roy luy-mesme, & que ce fust par son moyen que les affaires eussent changé, il deuoit mettre la Couronne sur sa teste, & non pas sur la teste d'un autre; Et le plus meschant, parce que pour vne injure particuliere, il auoit mis en seruitude tous les Medes. Car s'il falloit faire passer le Royaume entre les mains de quelqu'autre, il estoit plus à propos de procurer ce bien à quelqu'un des Medes qu'à vn Persan. Que cependant les Medes qui n'auoient point failly, en estoient deuenus esclaves des Perses, au lieu qu'au para-

uant ils en auoient la domination ; & que les Perſes autrefois eſclaves des Medes, en eſtoient deuenus les maîtres. Ainſi Aſtyages fut dépouillé de ſon Royaume, après auoir regné trente-cinq ans ; & ſon inhumanité fut cauſe que les Medes qui auoient toujours regné dans l'Asie, au delà du Fleuve d'Halys, ſi l'on en excepte le temps que regnerent les Scythes, furent ſix vingts ans ſujets des Perſes. Depuis les Medes ſe repentant de leur action, & de s'eſtre trahis eux-mêmes, ſe reuolterent contre Darius ; mais ayant eſté vaincus dans vne bataille, ils furent vne autre fois aſſujettis ; & les Perſes qui s'eſtoient reuoltez avec Cyrus contre Aſtiages, eurent la domination de l'Asie. Quant à Harpage, il demeura juſqu'à la mort auprès de Cyrus ſans en receuoir aucun mauuais traitement. Enfin voila la naiſſance & l'education de Cyrus, & les degrez par leſquels il eſt monté ſur

*L'inhu-  
manité  
d'Aſtya-  
ges eſt  
cauſe qu'il  
perd ſon  
Royaume.*

*Durée de  
la domi-  
nation des  
Medes.*

LIVRE PREMIER. 165

le Trône. Il triompha bien-tost après de Cresus, qui auoit esté auteur de la guerre, comme ie l'ay déjà montré; & par la victoire qu'il obtint sur ce Prince, il se rendit maistre de toute l'Asie.

*Cyrus  
triomphe  
de Cresus,  
& se vèd  
maistre  
de toute  
l'Asie.*

Au reste j'ay esté curieux d'observer les coustumes des Perses, & voicy ce que j'en ay appris. Ils ne font ny Statuës, ny Temples, ny Autels; & au contraire ils se moquent de ceux qui en font, & disent qu'il y a en cela de la folie, parce qu'à mon opinion, ils ne croyent pas comme les Grecs, que les Dieux soient engendrez des hommes. Ils ont accoustumé de sacrifier à Iupiter sur les plus hautes montagnes, & appellent Iupiter toute la rondeur du Ciel. Ils sacrifient au Soleil, à la Lune, à la Terre, au Feu, à l'Eau & aux Vents, & n'ont jamais fait de sacrifices qu'à ces sortes de Diuinitéz. Ils ont depuis sacrifié à Venus Uranie, & ont appris ce sacrifice des Assyriens & des Arabes. Les

*Coustumes  
des Perses.*

Assyriens appellent Venus Mylitta, les Arabes Alitta, & les Perles Mitra. Or quand les Perles sacrifient aux Dieux dont j'ay parlé, ils ne dressent point d'Autels, ils n'allument point de feu, ils ne font point de libations, ils ne se seruent ny de flustes, ny de couronnes de fleurs, ny de farine. Mais quand quelqu'un veut sacrifier à ces Dieux, il mene la victime en vn lieu qui n'est point souillé, & ayant sur la teste vne Tiare environnée de Mirte, il inuoque le Dieu à qui il a resolu de sacrifier. Il n'est pas permis à celuy qui sacrifie de prier particulièrement pour luy; mais comme il est compris luy-mesme dans les prieres des autres Perles, il faut qu'il fasse son sacrifice & sa priere pour tous les autres Perles en general, & principalement pour le Roy. Quand il a coupé l'hostie en morceaux, & qu'il l'a fait bouillir, il jette pardessus d'une herbe la plus tendre & la plus

*Les Perles  
ne prient  
point par-  
ticuliere-  
ment pour  
eux.*

nette qu'il puisse trouuer, c'est particulièrement du trefle. Après cela le Mage qui est present entonne vn chant appellé Theogonie, que les Perſes eſtiment capable de leur rendre les Dieux propices; & ſans le Mage il ne leur eſt pas permis de ſacrifier. Auſſi-toſt celuy qui a fait le ſacrifice emporte les morceaux de l'hoſtie, & en fait ce qu'il luy plaift. On eſtime parmy eux que de tous les jours il faut particulièrement celebrer celuy de ſa naiſſance, & qu'on eſt obligé de mettre ce jour-là plus de viandes ſur table que les autres jours. Auſſi les riches y font ſeruir des bœufs, des chameaux, des chevaux, & des aſnes roſtis tout entiers. Mais le iour de la naiſſance n'eſt pas funeſte à de ſi groſſes beſtes parmy les pauvres, car ils n'en celebrent la feſte qu'avec de petits animaux. Au reſte ils mangent fort peu de viande, & ont beaucoup d'entremets qui ne ſont pas fort delicats. C'eſt ce qui fait dire

*Les Perſes  
celebrent  
particulièrement  
le iour de  
leur naiſſance.*

aux Perses que les Grecs sortent de table avec leur appetit, parce qu'après la viande on ne leur apporte rien qui merite qu'on y touche, & que si on leur apportoit quelque chose, il ne sortiroient pas si-tost de table & continueroient de manger. Mais si les Perses mangent peu de viande, on leur sert beaucoup de vin en recompense. Il ne leur est pas permis de vomir ny d'vriner deuant le monde; & ce sont là des coustumes qu'ils obseruent encore aujourd'huy. Ils delibèrent ordinairement des affaires les plus serieuses après auoir beu. Toutefois le lendemain, le Maistre du logis où l'on a mis quelque chose en deliberation, leur propose auant que de boire ce qu'on auoit resolu en beuant le iour precedent, & si la resolution qu'on auoit prise leur semble bonne quand ils sont à jeun, ils la suiuent, ou autrement ils la rejettent. Ils ont aussi de coustume d'examiner ou de conclurre quand

*Ils delibèrent des grandes affaires après auoir beu.*

quand ils ont beu, les choses qu'ils ont resoluës, ou qu'ils ont mises en deliberation estant à jeun. Quand ils rencontrent quelqu'un dans les ruës, on juge par leurs actions s'ils sont de mesme condition. S'ils sont égaux ils se baisent tous deux à la bouche; si l'un des deux est un peu inferieur à l'autre, ils se baisent seulement à la jouë: mais si l'un est tout à fait moindre que l'autre, le moindre se prosterne deuant le plus noble pour luy faire la reuerence. Ils honorent particulièrement leurs plus proches voisins; & après eux ceux qui les suivent de plus près dans le voisinage, & enfin ils estiment que plus ils sont voisins, plus ils sont liez d'amitié; mais ils ne font point d'estat de ceux qui sont éloignez d'eux. Au reste ils se croient les plus gens de bien & les plus vaillans hommes du monde; ils pensent que les autres n'ont du courage & de la vertu qu'à proportion qu'ils sont proches d'eux;

*Façon de  
se saluer  
les uns les  
autres.*

& cela est cause qu'ils s'imaginent que ceux qui en iont les plus éloignez sont les plus meschans & les plus lasches de la terre.

Durant que les Medes auoient la domination, la pluspart des Nations estoient maistresses les vnes des autres, mais elles estoient toutes ensemble sous l'obeissance des Medes aussi bien que leurs plus proches voisins. Pour les Perles ils commandoient à ceux qui n'estoient pas les plus proches de leurs frontieres, & au contraire les Medes commandoient à ceux qui touchoient de plus pres à leur pais. Ainsi les Perles rendoient honneur à leurs voisins; & cette Nation qui commandoit passa bien-tost par dessus les bornes, & s'estendit bien auant. Au reste les Perles sont curieux des coustumes des Estrangers plus que tous les peuples du monde. Ils portent vne veste à la façon des Medes, & s'imaginent qu'elle est plus belle, & qu'elle les pare

*Les Perles  
sont curieux des  
coustumes  
des Estrangers.*

LIVRE PREMIER. 171

mieux que la leur; & dans la guerre, & dans les combats ils s'arment comme les Egyptiens. Ils ont de la passion de gouter tous les plaisirs dont ils entendent parler. Ils ont appris des Grecs l'amour des garçons; ils épousent plusieurs filles, mais ils ont beaucoup plus de concubines. Après le courage & la vertu militaire, ils n'estiment rien davantage que d'avoir beaucoup d'enfans; & celui qui en a mis plusieurs au monde, en reçoit tous les ans des dons & des recompenses de la main du Roy. Depuis cinq ans jusques à vingt, ils n'instruisent leurs enfans qu'à trois choses, à monter à cheval, à tirer de l'arc, & à dire la vérité. Deuant que d'avoir atteint l'age de cinq ans, vn enfant ne se presente point deuant son pere, mais il est toujournourry parmy des femmes, afin que si l'enfant meurt dans cette premiere nourriture, le pere qui ne l'a point veu n'en conçoive point de douleur.

*Ceux qui ont parmy eux beaucoup d'enfans en sont recompensez par le Roy.*

*A quoy ils instruisent leurs enfans depuis cinq ans jusques à vingt.*

*Suite des  
coustumes  
des Perles.*

Certes ie loüe certe coustume, & cette autre loy qu'ils obseruent, par laquelle il n'est pas permis au Roy mesme de faire mourir vn homme pour vn crime seul, ny à pas vn des Perles de traiter rigoureusement ses gens pour vne seule faute. Il est ordonné à chacun de considerer si les fautes que son domestique a commises, sont plus grandes que les seruices qu'il a rendus, & alors il luy est permis de contenter sa colere, & de faire punir vn seruiteur. Ils soustienent que personne n'a jamais tué son pere ou sa mere, mais que si cela est quelquefois arriué, on a reconnu en suite après auoir bien examiné la chose, que ceux qu'on croyoit parricides, estoient des bastards ou des enfans supposez, parce qu'ils croyoient assurément qu'il n'est pas vray-semblable qu'un pere puisse estre tué par son enfant. Il n'est pas permis chez les Perles de dire ce qu'il n'est pas permis de faire. C'est parmy eux

*Ils ne  
croient  
pas qu'un  
enfant  
puisse tuer  
son pere,  
les raisons  
qu'ils en  
rendent.*

vne chose honteuse & infame que de mentir, & de deuoir de l'argent, parce qu'outré les autres raisons c'est comme vne necessité que celui qui doit soit toujourns sujet à mentir. Si quelqu'un d'entr'eux est infecté de la lepre, ou de maux semblables, il ne luy est pas permis d'entrer dans la Ville, & d'auoir quelque habitude avec les autres Perses; parce qu'ils disent que ces maladies sont des marques qu'on a peché contre le Soleil. Mais ils chassent de leur pais l'estranger qui en est atteint; & pour la mesme raison ils n'y veulent point souffrir de pigeons blancs. Ils ne pissent ny ne crachent point dans les riuieres, ils n'y lauent point leurs mains, & enfin ils n'y font rien de semblable, mais ils les ont en vne particuliere veneration. Ils ont aussi vne proprieté dans leur langue, que veritablement ils ne connoissent pas, mais qui ne nous est pas inconnüe. Tous les noms qui re-

*Le men-  
songe  
odieux  
parmy les  
Perses.*

presentent parmy eux ou la taille du corps, ou la grandeur du courage, se terminent par la lettre que les Doriens appellent *San*, & les Ioniens *Sigma*; Et si vous y prenez garde de plus pres, vous trouuerez que non seulement quelques noms des Perles, mais que tous se terminent de la mesme sorte. Or comme ie sçay toutes ces choses certainement pour les auoir veüs moy-mesme, ie puis aussi en parler avec certitude. Mais dautant que ce qu'on

*Leur coutume touchant les morts.*

rapporte du traitement qu'ils font aux morts n'est pas bien connu, ie n'en puis rien dire d'assuré, si ce n'est qu'ils ne les enseuelissent point qu'ils n'ayent esté déchirez par les oiseaux & par les chiens; au moins ie sçay que les Mages obseruent cette coustume, car cela se fait à la veüe de tout le monde.

Quant aux autres Perles, ils enduisent de cire le corps des morts, & puis ils les enterrent. Leurs Mages sont differens des autres

*Mages de Perse.*

hommes , & principalement des Prestres Egyptiens ; car les Egyptiens ne tuent aucun animal, excepté ceux que l'on sacrifie aux Dieux, & les Mages tuent indifferemment de leurs propres mains toutes sortes d'animaux, excepté l'homme & le chien. Ils pensent mesme meriter vne recompense, s'ils ont tué beaucoup de fourmis, de serpens & d'autres animaux, tant reptiles que volatiles. Voilà ce que nous auons à dire de leurs coutumes , retournons maintenant à nostre discours.

Quand les Ioniens & les Eoliens eurent appris la victoire que les Perles auoient remportée sur les Lydiens , ils enuoyerent des Ambassadeurs à Cyrus , pour luy demander d'estre receus entre ses sujets aux mesmes conditions que les Lydiens , mais Cyrus ne respondit à leur demande que par ce conte qu'il leur fit. *Vn ionieur de fluste , leur dit-il , voyant quantité de poissons dans la mer, commença à joier*

*Les Ioniens  
& les Eoliens viennent demander d'estre receus entre les sujets de Cyrus.*

de sa fluste, s'imaginant les attirer à terre par le charme & par la douceur de la musique. Mais quand il se vid frustré de son esperance, il jetta un filet dans la mer, prit un grand nombre de ces poissons, & les attira sur le rivage. Et comme il les vid sauter sur terre. Cessez, dit-il, cessez maintenant de sauter, puisque vous n'en avez voulu rien faire quand j'ay tasché de vous y obliger en jouant de la fluste. Ainsi parla Cyrus aux Ioniens & aux Eoliens, parce qu'ils avoient refusé d'entrer dans son alliance, & d'abandonner Cresus quand il les en avoit sollicitez par des Ambassadeurs, & que maintenant que toutes choses luy avoient heureusement succédé, ils vouloient bien estre les sujets & se soumettre à son Empire. Ainsi les Ioniens s'en retournerent chacun en leurs Villes, qu'ils firent aussitost fortifier. En suite ils s'assemblerent tous au Panionion, \* excepté les Milesiens, que Cyrus avoit receus aux mesmes condi-

Cyrus refuse les Ioniens.

\* C'estoit un lieu sur le Promontoire de

LIVRE PREMIER. 177

rions que les Lydiens: Et là les *Mycalé,*  
 Ioniens furent d'avis qu'on en- *où les Ioniens s'as-*  
 voyast à Sparte des Ambassa- *sembloïent.*  
 deurs, pour demander du secours  
 aux Lacedemoniens. Or les Ioniens  
 qui ont le Panionion en leurs pays,  
 ont des Villes les mieux situées  
 que nous ayons jamais veües, soit  
 que l'on considere la bonté de l'air,  
 soit que l'on regarde la commodité  
 des montagnes. Elles sont dans vne  
 assiette qui n'est ny trop haute ny  
 trop basse, & qui n'est point trop  
 du costé de l'Occident, ny trop  
 aussi vers l'Orient; car ces sortes  
 de situations sont ordinairement  
 sujettes à la gelée & à la pluye,  
 à la chaleur & aux broüillards.  
 Ils ne parlent pas vne mesme  
 langue, mais ils en ont quatre  
 differentes. *Quatre langues*  
 Milet la premiere de leurs Villes, *differentes*  
 est tournée vers le Midy; Mius & *en Ionie.*  
 Priene qui sont dans la Carie, sont  
 en suite les plus considerables, &  
 se seruent toutefois d'vn mesme  
 langage. Pour Ephese Colophon,

178 HERODOTE,  
Lebede, Teos, Clafomenes, &  
Phocée, qui font dans la Lydie,  
elles ne s'accordent pas pour la  
langue avec les trois Villes dont  
j'ay parlé, & parlent vne mefme  
langue. Il y en a trois autres dans  
l'Ionie, dont il y en a deux qui  
font Infulaires, ie veux dire Sa-  
mos & Chio, & vne qui est en  
terre ferme que l'on appelle Heri-  
thres. Ceux de Chio & les He-  
rythreens parlent fans doute vn  
mefme langage, mais les Samiens  
ont vne langue particuliere; &  
partant il y a quatre fortes de lan-  
gues dans l'Ionie.

Or de tous les Ioniens il n'y  
auoit que les Milefiens qui euf-  
sent fait alliance avec Cyrus, &  
l'auoient faite, difoient-ils, par  
l'apprehenfion qu'ils auoient de  
fa puiffance. Quant aux Infulaires,  
ils ne voyoient rien encore qu'ils  
puffent craindre, parce que les  
Pheniciens n'estoient pas encore  
sous la domination des Perfes, &  
que les Perfes n'estoient pas en-

core instruits dans la Marine. Au reste les Milesiens ne s'estoient separez des Ioniens que parce que tous les Grecs ensemble n'auoient pas beaucoup de force, & que les Ioniens estoient les plus foibles & les moins estimez de tous. En effet il n'y auoit alors que la ville d'Athenes qui fût en cōsideration, & les autres Ioniens aussi bien que les Atheniens, ne vouloient point estre appelez Ioniens; Et mesme on en voit encore aujourd'huy qui sont honteux de porter ce nom. Neantmoins les douze Villes faisoient gloire de le porter, & bastirent vn Temple qu'ils appellerent Panionion. Elles ne voulurent pas qu'il fust commun aux autres Peuples, aussi il n'y en eut point qui demandassent d'y estre receus, excepté ceux de Smirne. La mesme chose fut resoluë par les Doriens qui habitent Pentapolis, qu'on appelloit autrefois Exapolis; car ils ne veulent pas que les Doriens des frontieres

*Les Atheniens ne veulent pas estre appelez Ioniens.*

*Ce que c'est que le Panionion.*

180. HERODOTE,  
assistent au Sacrifice appellé Triopique; & mesme si quelqu'un d'entr'eux n'y auoit pas fait son deuoir, il estoit priué de la part qu'il pouuoit pretendre dans les jeux qui se faisoient en l'honneur d'Appollon Triopien, où l'on proposoit des Trepiers d'airain pour le prix des vainqueurs; mais quand on les auoit receus, il n'estoit pas permis de les emporter hors du Temple, & il en falloit faire au Dieu vne offrande. Neantmoins vn certain jeune homme d'Halicarnasse, appellé Agasicles, ayant remporté la victoire dans ce combat, eut bien la hardiesse de violer cette loy, & emporta ce Trepier en sa maison. C'est pourquoy ces cinq Villes, Lynde, Ialyste, Camire, Cos & Cnide, rejettent de ce sacrifice Halicarnasse leur sixième Ville, & la punirent de cette sorte. Pour moy ie pense que les Ioniens bastirent douze Villes, & qu'ils n'en voulurent pas receuoir dauantage en leur sacrifice, parce

## LIVRE PREMIER. 181

que quand ils estoient dans le Peloponese ils estoient diuisez en douze parties, comme sont encore aujourd'huy les Acheens, qui ont chassé les Ioniens de leurs habitations. La ville de Pallene, qui regarde la Sicyone, est la capitale de toutes, après celle-là l'on considère Egire & Egues, par où passe le fleuve Crathis, d'où celui d'Italie a pris son nom, puis Bure & Helice, où les Ioniens se retirèrent après auoir esté défaits par les Acheens. En suite sont les villes d'Egion, de Rhypes, de Patres, de Phares & d'Olene, auprès de laquelle passe le grand fleuve Piros. Enfin les autres villes sont Dri-me, & Tritée qui est seule de toutes bien auant dans la terre ferme. Voila les douze Cantons des Acheens, qui estoient autrefois aux Ioniens, & voila aussi la raison pour laquelle je m'imagine que les Ioniens ont basti douze Villes. Mais il y auroit de la folie de vouloir assurer qu'ils ont esté plus.

*Les Acheens  
diuisez en  
douze  
parties.*

182      H E R O D Ō T E ,  
considerables , ou qu'ils ont fait  
quelque chose de plus illustre que  
les autres Ioniens. Car les Aban-  
tes d'Eubée en font vne grande  
partie , & toutefois ils n'ont rien  
de commun avec les Ioniens, non  
pas mesme le nom. Les Myniens  
s'estoient joints avec les Orcho-  
meniens au Panionion , & les  
Cadmeens , les Driopes , les Pho-  
ceens, les Molosses , les Arcades,  
les Pelasgiens , les Doriens , les  
Epidauriens , & quantité d'autres  
peuples s'y estoient tous assem-  
blez ensemble, & mesme les Athe-  
niens qui sortirent du Prithanée,  
& qui s'estimoient les plus nobles  
& les plus illustres des Ioniens,  
furent de ce nombre. Ce furent  
eux qui en s'allant establir com-  
me Colonie à Athenes , y mene-  
rent au lieu de leurs femmes , des  
femmes de Carie, dont ils auoient  
auparauant tué les peres & les  
meres. Ce qui fut cause que ces  
Cariennes firent cette loy , qu'el-  
les s'obligerent de suivre inuola-

*Loy que  
firent en-  
tre elles  
des fem-  
mes de  
Carie.*

blement, & qu'elles donnerent en suite à leurs filles, que jamais elles ne mangeroient avec leurs maris, & ne les appelleroient jamais de ce nom, parce qu'ils auoient tué leurs peres, leurs maris & leurs enfans, & qu'après auoir fait ces violences dans la ville de Milet, ils les auoient prises de force.

Quand les Atheniens furent dans l'assemblée, ils proposerent d'élire deux Rois. Ainsi les vns nommerent des Lyciens fortis de Glauque fils d'Hippollogue, & d'autres nommerent les Caucones Pyliens, qui estoient descendus de Codrus fils de Melanthe, & enfin quelques-vns vouloient qu'on les prit de ces deux maisons ensemble. Mais, me dira-t-on, ils affectent pardessus tous d'estre appelez Ioniens; aussi certes sont-ils les vrais Ioniens, mais cela n'empesche pas que tous ceux qui sont Atheniens d'origine, & qui celebrent la feste des Apaturies,

ne portent aussi le nom d'Ioniens. Or ils la celebrent tous, excepté les Ephesiens & les Colophonies, qui seuls des Ioniens n'ont point de part à cette feste, à cause de quelques meurtres par eux commis. Quant au Panionion, c'est vn lieu sacré dans Mycale qui regarde le Septentrion, & que les Ioniens dédièrent d'vn commun consentement à Neptune Heliconien; & Mycale est vn Promontoire dans la terre ferme qui a sa pente vers Samos du costé de l'Occidét. Tous les Ioniens s'assembloient donc en ce lieu pour y celebrer la feste qu'ils appellent Panionia; où il est à remarquer que non seulement toutes les festes des Ioniens, mais toutes celles des Grecs se terminent par mesme lettre, comme tous les noms des Perse. Voila ce qui concerne les Villes des Ioniens. Pour les Eoliens ils ont Cumes, qu'on appelle aussi Pbriconie. Larisse, le nouveau Mur, Tenus, Cille, Notion, Egiroesse,

*Panionion  
est Myca-  
la.*

*Toutes les  
festes des  
Grecs se  
terminent  
par mes-  
mes les-  
tres.*

*Villes Eo-  
liennes.*

Pitane, Egée, Myrine, & Grynie, qui sont leurs onze anciennes Villes; car Smitne qui estoit entre les villes Eoliennes auoit esté ruinée par les Ioniens. Ainsi ils auoient aussi douze villes en terre ferme, qui estoient plus puissantes que celles des Ioniens, mais qui estoient moins considerables par la temperature de l'air. Les Eoliens perdirent Smyrne, pour y auoir receu quelques Colophoniens, qui auoient esté contraints de quitter leur Pays à cause d'une mutinerie. Car ces fugitifs ayant épié l'occasion de s'en emparer, vn iour que le peuple en estoit sorty pour celebrer la feste de Bacchus, ils en fermerent les portes, & s'en rendirent les maistres. Tous les Eoliens à cette nouvelle ne manquerent pas de venir au secours, & enfin il fut arresté entr'eux, que les Eoliens laisseroient la Ville aux Ioniens, & que les Ioniens rendroient aux Eoliens leurs joyaux, leurs meubles, & tous les

biens que l'on pouuoit emporter. De sorte que Smyrne ayant esté laissée aux Ioniens à cette condition, les onze Villes qui restoient des Eoliens, receurent au nombre de leurs habitans les Smyrniens, qu'elles diuiserent entr'elles. Voila les Villes que les Eoliens auoiēt en terre ferme, sans compter les autres qu'ils ont en Ida, & qui n'ont rien de commun avec celles-cy. Ils auoient cinq Villes dans l'Isle de \* Lesbos, car la sixième nommée Arisba, qui estoit aussi dans Lesbos, auoit esté prise par les Methymniens comme leur appartenant; & enfin ils en auoiēt vne dans Tenedos, & vne autre dans les cent Isles. Mais les Lesbiens & ceux de Tenedos, aussi bien que le reste des Ioniens qui habitoient dans les Isles, ne voyoient rien qu'ils pussent craindre; & les autres villes se resolerent d'vn commun consentement de suiure les Ioniens par tout où ils vouloient les mener.

\* Methymniens.

Au reste quand les Ambassa-  
 deurs des Ioniens & des Eoliens  
 furent arriuez à Sparte, où ils  
 estoient allez en diligence, ils  
 choisirent entr'eux vn Phocéen  
 nommé Pytherme, pour porter la  
 parole au nom de tous. Ainsi Py-  
 therme s'estant vestu d'une robe  
 de pourpre pour obliger les La-  
 cédemoiens de s'assembler en  
 plus grand nombre, se presenta  
 dans leur assemblée, & les exhor-  
 ta par vn long discours de secou-  
 rir les Ioniens. Mais on ne luy ac-  
 corda pas ce qu'il demandoit; &  
 toutefois les Lacedemoniens fi-  
 rent aussi-tost partir vn vaisseau  
 chargé d'hommes pour obseruer,  
 comme ie croy, ce que faisoit Cy-  
 rus, & ce que faisoient les Ioniens.  
 Lors que ce Vaisseau fut arriué à  
 Phocée, ceux qui estoient dedans  
 enuoyerent à Sardis le plus confi-  
 derable d'entr'eux, nommé Ma-  
 crines, pour faire sçauoir à Cyrus  
 de la part des Lacedemoniens,  
 qu'il ne fist aucun dommage à pas

*Ambassa-  
deurs des  
Ioniens &  
des Eo-  
liens à  
Sparte.*

*Les Laco-  
demoniens  
enuoyés  
à Cyrus.*

une des villes Grecques, parce que s'il faisoit contr'elles quelque entreprise, ils ne pourroient l'endurer, & seroient contraints de les défendre. On dit que Cyrus ayant oüy parler Macrines, demanda aux Grecs qui estoient à l'entour de luy, quelles gens estoient les Lacedemoniens, & s'ils estoient en grand nombre; & que l'ayant sçeu, il fit cette réponse aux Spartiates, *Je n'ay jamais redouté, dit-il, ces sortes d'hommes qui ont dans leur ville une place de commerce où ils s'assemblent ordinairement pour se tromper les uns les autres par des sermens mutuels. Si les Dieux me conseruent la vie, ie feray bien en sorte qu'ils déploreront leurs propres malheurs, & non pas ceux des Ioniens.* Ces paroles de Cyrus s'adrescoient en general à tous les Grecs, parce qu'ils ont de grandes places dans les villes où l'on fait un commerce de marchandises, & où ils traitent des affaires, ce qui n'est point en v'sage parmy les

*Responſe  
de Cyrus.*

*Les Grecs  
auoient  
dans leurs  
Villes de  
grandes  
places  
pour le  
cōmerce,  
& sous  
ensamble  
pour par-  
ler d'af-  
faires.*

Perfes. Après cela Cyrus donna le gouvernement de Sardis à vn Persan nommé Tabale, & la charge des tresors de Cresus & de tous les Lydiens à Paçtyas Lydien. Cependant il alla vers Ecbatane, & mena Cresus avec luy, sans faire grand estat des Ioniens, encore qu'il fust de son interest de les attaquer les premiers. Mais comme il croyoit trouuer plus d'obstacles du costé de Babylone, des Bactriens, des Saces & des Egyptiens, contre lesquels il auoit intention d'aller luy-mesme, il resolut d'enuoyer seulement vn de ses Lieutenans contre les Ioniens. Aussi-tost qu'il fut party de Sardis Paçtyas se souleua contre luy & contre Tabale; & comme il auoit en sa puissance les tresors des Lydiens, il équipa des vaisseaux, attira par son argent vn grand nombre de gens de guerre, & persuada aux villes Maritimes de prendre les armes avec luy, pour vanger l'injure commune. Il vint donc à

*Paçtyas se  
souleue  
contre  
Cyrus,*

Sardis avec ses troupes, & assiegea Tabale qui estoit enfermé dans le Chasteau. Quant à Cyrus, ayant appris par le chemin cette nouvelle, il parla à Cresus en ces termes. Cresus, luy dit-il, *Quel succès auront les choses qui m'arriuent maintenant? Quand les Lydiens cesseront-ils de me donner de la peine, & de s'en donner à eux-mesmes? Veulent-ils m'obliger de les ruiner entierement? Certes il me semble que j'ay fait la mesme chose que celuy qui auroit tué le pere & qui auroit pardonné aux enfans. Car ie vous emmene avec moy, vous qui estes plus que pere des Lydiens, & ie leur ay rendu leur Ville avec la liberté dont ie pouuois les priuer. C'est pourquoy j'ay sujet de m'étonner qu'ils se reuolent contre moy.* Après ce discours de Cyrus, Cresus qui apprehendoit la ruine entiere de Sardis, parla en cette maniere; *Encore, dit-il, que vos ressentimens soient justes, & que vous ayez parlé en Prince prudent, toutefois ie vous supplie de moderer vostre colere,*

*Cresus  
parle pour  
les Ly-  
diens.*

## LIVRE PREMIER. 191

& de ne pas faire perir une ville si  
 ancienne. Elle n'est coupable ny des  
 choses qui viennent d'arriver, ny de  
 celles qui sont autrefois arrivées; Je  
 suis l'auteur de la première faute, &  
 j'en porte la punition: Et Paëtyas à  
 qui vous avez donné la charge des  
 trésors de la Ville, a commis la secon-  
 de faute; Qu'il en reçoive le châsti-  
 ment, & pardonnez aux Lydiens.

Conseil de  
 Cresus à  
 Cyrus.

Mais afin qu'ils n'ayent plus de sujet  
 de vous fascher & de se reuolter contre  
 vous, faites leur faire défense d'avoir  
 des armes en leurs maisons; faites-  
 leur commander de porter un manteau  
 sur leurs habits, & de chauffer des  
 brodequins. Davantage, ordonnez  
 qu'ils fassent instruire leurs enfans à  
 jouer des instrumens de Musique, à  
 chanter & à boire. Ainsi vous trou-  
 uerez bien-tost des hommes conuertis  
 en femmes, & il n'y aura plus rien de-  
 formais qui vous puisse faire appre-  
 hender qu'ils se reuolent contre vous.  
 Cresus donna ce Conseil à Cyrus,  
 parce qu'il s'imaginoit que cette  
 condition estoit plus fauorable

192 **HERODOTE**,  
aux Lydiens , que d'estre reduits  
en seruitude, & miserablemēt ven-  
dus. Il sçauoit bien aussi que s'il  
n'eust proposé à Cyrus des moyés  
plausibles , il ne l'eust pas persua-  
dé de changer de resolution : Et  
d'ailleurs il apprehendoit que si  
les Lydiens éuitoient le malheur  
present, ils ne fussent destruits  
quelque jour par les Perses en se  
souleuant contr'eux. Cyrus écou-  
ta avec satisfaction cet auis, il en  
perdit sa colere , & dit à Cresus  
qu'il vouloit suiure son conseil.  
Aussi-tost il appella Mazares qui  
estoit Mede , & luy commanda de  
faire executer par les Lydiens  
tout ce que Cresus luy auoit con-  
seillé. Outre cela il luy donna  
ordre sur le chemin en s'en retour-  
nant en Perse , de faire vendre &  
de traiter en esclaués , tous ceux  
qui estoient venus en armes avec  
les Lydiens contre la ville de Sar-  
dis , & de luy amener vif Paçtyas  
l'auteur du souleuement.

Mais Paçtyas ayant sçeu que  
l'armée

LIVRE PREMIER. 193

l'armée approchoit, prit l'épou-  
uante & se retira à Cumes : Et *Paëtyas prend la fuite.*  
Mazares sans differer dauanta-  
ge entra dans Sardis, avec vne  
partie de l'armée de Cyrus qu'il  
conduisoit. Mais quand il eut ap-  
pris que Paëtyas avec ses Parti-  
sans estoit sorty de Sardis, il con-  
traignit premierement les Lydiens  
d'obeir aux commandemens de  
Cyrus, & bien-tost après il leur fit  
changer toute leur façon de viure.  
En suite il enuoya des Couriers à  
Cumes pour demander Paëtyas;  
mais les Cumeens ayant assemblé  
leur Conseil, resolurent d'enuoyer  
à l'Oracle des Branchides pour  
sçauoir ce qu'ils deuoient faire.  
*On le de-  
mandoit,  
et on con-  
sulte l'O-  
racle pour  
sçauoir si  
on le ren-  
dra.*  
Car il y auoit là vn ancien Oracle  
dans le Pays des Milesiens au des-  
sus du port de Panorme, que les  
Eoliens & les Ioniens auoient  
accoustumé de consulter. Ceux de  
Cumes enuoyerent donc aux  
Branchides pour apprendre ce que  
l'on feroit en cette occasion, &  
l'Oracle respondit qu'on deuoit

abandonner Paçtyas aux Perses. Lors qu'on eut receu cette réponse dans Cumes, on crut qu'il falloit obeir à l'Oracle, & rendre Paçtyas; mais bien que la plupart fussent de cet avis, toutefois Aristodicus fils d'Eraclides s'opposa fermement à l'execution de l'Oracle, soit qu'il n'y eust pas grande confiance, soit qu'il crust que ceux qu'on y auoit enuoyez n'en eussent pas rapporté fidèlement la réponse. Cela fut cause qu'on resolut d'y enuoyer d'autres personnes, entre lesquelles estoit Aristodicus, & quand ils furent arriuez chez les Branchides, il consulta tout seul l'Oracle, & luy parla en ces termes. *Grand Dieu, dit-il, Paçtyas Lydien nous est venu trouuer en suppliant, pour tascher d'éuiter vne mort violente qui luy est preparée. Les Perses le demandent, & veulent que nous le rendions; Mais bien que nous craignons la puissance des Perses, toutefois nous n'auons osé le rendre que nous n'ayons appris de vous avec plus*

*Aristodici-  
cus s'oppo-  
se à l'Or-  
acle.*

LIVRE PREMIER. 195

*de certitude ce qu'il est à propos que nous fassions.* La mesme responce que les autres auoient rapportée fut renduë à Aristodicus, qu'il falloit liurer aux Perles Paëtyas.

*Responce  
de l'Oracle  
à Aristodicus.*

Après cette responce, Aristodicus alla de dessein formé à l'entour du Temple dénicher tous les oiseaux qui y estoient : Et l'on rapporte que comme il s'amusoit à cela, l'on entendit vne voix qui venoit du fond du Temple, & qui s'adressa de la sorte à Aristodicus.

*O le plus meschant & le plus detestable de tous les hommes, as-tu bien la hardiesse d'arracher de mon Temple mes Supplians. Surquoy Aristodicus prit l'occasion de faire cette responce ; O Dieu, dit-il, vous donnez du secours à vos Supplians, & vous voulez que ceux de Cumes abandonnent aux Perles Paëtyas, qui est venu chez eux en supplians. Oüy ie le veux, respondit le Dieu, afin que vous perissiez miserablement, vous qui estes des impies, & que vous n'importuniez plus l'Oracle par vos Sup-*

*plians.* Lors que ceux de Cumes eurent entendu cette dernière réponse, ils enuoyerent Paçtyas à Lesbos, ne voulant pas le rendre aux Perses pour le faire mourir, ny attirer aussi la guerre chez eux en le retenant. Depuis Mazares ayant enuoyé aux Lesbiens demander Paçtyas, ils accorderent de le rendre, pourueu qu'on leur en donnast quelque recompense. Toutefois ie ne voudrois pas assurer cela, parce que la chose n'eut point de succez; car ceux de Cumes ayant oüy dire le traitement qu'on auoit fait à Paçtyas dans Lesbos, y enuoyerent vn vaisseau pour le faire passer dans Chio. Mais après l'auoir arraché du Temple de Minerue, où il pensoit auoir trouué vn azile, ceux de Chio le rendirent aux Perses, à condition qu'on leur donneroit Atarne, qui est vn lieu dans la Mysie à l'opposé de Lesbos. Ainsi les Perses firent emprisonner Paçtyas pour le presenter à Cyrus

*Paçtyas  
rendu aux  
Perses.*

à la premiere occasion ; & depuis il se passa beaucoup de temps sans que pas vn de Chio fit aucunes offrandes à pas vn Dieu de ce qui venoit d'Atarne , parce qu'on ne vouloit point receuoir dans les sacrifices ce qui procedoit de cette terre.

Aussi-tost que Pactyas eut esté rendu par ceux de Chio , Mazares marcha avec ses troupes contre ceux qui auoient fauorisé la rebellion, & assiegé Tabale avec luy. Il subjuga vne partie des Prieneens , fit le dégast sur les riuages de Meandre , les donna en proye à ses soldats , fit le mesme traitement à la ville de Magnesie , & mourut enfin de maladie. On substitua en sa place Harpage qui estoit Mede , luy à qui Astyages Roy des Medes auoit fait manger d'vne viande si épouuanteable , & qui auoit ouuert le chemin à Cyrus pour le faire monter dans le Trône. Ayant donc esté fait General d'Armée par Cyrus , il passa

*Maniere  
de prendre  
les Villes.*

en mesme temps dans l'Ionie, où il prenoit aisément les Villes, par le moyen des tranchées qu'il faisoit faire à l'entour, après auoir contraint les habitans de se retirer entre leurs murailles; Et la premiere des Ioniens dont il se rendit le maistre par cette inuention, fut la ville de Phocée. On dit que les Phoceens qui ne se seruoient que de vaisseaux à rame, ont esté les premiers des Grecs qui ont fait de longues nauigations, & qu'ils ont les premiers tracé le chemin de la \* Tyrrenie, de l'Espagne & de Tartesse. A peine furent-ils arriuez à Tartesse, qu'ils se mirent aux bonnes graces du Roy nommé Arganthonius, qui auoit déjà regné quatre vingts ans sur les Tartessiens, & qui en vescu six-vingts. Ils se rendirent si agreables à ce Prince, qu'il voulut premierement qu'ayant quitté l'Ionie ils habitassent par tout où ils voudroient de son Royaume. Puis quand il vid qu'il ne pouuoit leur

*Toscane.*

*Argan-  
thonius  
regna  
plus de  
80. ans.*

persuader de demeurer, & qu'il eut appris que les forces des Medes s'augmentoient, il leur donna de l'argent en abondance pour faire bastir vne Ville, & l'enuironner de murailles. En effet l'enceinte qu'ils en firent n'estoit pas d'une petite estenduë, & estoit faite entierement de grandes pierres bien taillées. Enfin Harpage mena ses troupes de ce costé-là, & mit le siege deuant la Ville, mais auparavant il fit sçauoir aux Phocéens qu'il se tiendroit satisfait s'ils vouloient seulement abbattre vne partie de leur rampart où il püst faire vn logement. Les Phocéens qui auoient la seruitude en horreur luy firent responce, qu'ils demandoient vn iour pour consulter sur ce sujet, & que durant qu'ils consulteroient ils seuhaitoient qu'Harpage fit éloigner son armée de la Ville. Bien qu'Harpage leur dit qu'il sçauoit bien leur dessein, il leur donna neantmoins le temps qu'ils de-

mandoient pour deliberer. Mais aussi-tost qu'il eut fait éloigner son armée, les Phocéens équipèrent leurs vaisseaux, y mirent leurs femmes, leurs enfans, tous leurs meubles, & outre cela toutes les Statuës des Temples, & tous les presens qu'on y auoit faits, excepté les peintures & ce qui estoit de fer ou de pierre, & enfin s'estant embarquez ils firent voile à Chio. Cependant les Perles entrerent dans Phocéë, qu'ils trouuerent toute deserte. Mais quand les Phocéens furent arriuez à Chio, & qu'ils virent que les habitans ne leur vouloient pas vendre les Isles qu'on appelle Enusses, parce qu'ils craignoient qu'on n'y transportast le commerce, & que leur Isle n'en fust priuée, ils prirent la route de Cyrne; car il y auoit déjà vingt ans que suiuant la responce de l'Oracle, ils y auoient basti vne Ville qui fut appellée Alalie; & durant ce temps-là Arganthonius mourut. Au reste les Phocéens

*Les Phocéens se retirèrent à Chio.*

LIVRE PREMIER. 201

voulans trauffer à \* Cyrne, re-  
 tournerent auparauant à Phocée,  
 & taillerent en pieces la Garni-  
 son des Perſes, qu'Harpage y auoit  
 laiſſé pour la garde de la Ville.  
 Après auoir executé cette entre-  
 priſe, ils firent de grandes impre-  
 cations contre tous ceux de leur  
 flotte qui voudroient demeurer  
 dans cette Ville; & dauantage ils  
 jetterent dans la mer vne groſſe  
 maſſe de fer, & s'obligerent par  
 ferment de ne jamais reuenir à  
 Phocée que ce fer ne reuint au  
 deſſus de l'eau. Mais comme ils  
 eſtoient déjà ſur mer, la plus  
 grande partie eut du regret & de  
 la douleur d'auoir abandonné leur  
 Ville & leur Patrie. C'eſt pour-  
 quoy quelques-vns ſans ſe ſoucier  
 de leur ferment, retournerent à  
 Phocée; Et les autres plus fermes  
 & plus reſolus voulurent tenir  
 leur parole, partirent des Enuſſes,  
 & s'en allerent droit à Cyrne. Ils  
 y veſcurent cinq ans dans vne eſ-  
 pece de communauté avec les ha-

\* Corſe.

*Ils font  
 ferment  
 de ne re-  
 tourner  
 iamais en  
 leur Pays.*

*Phocéens  
 dans l'Iſle  
 de Corſe  
 appellés  
 Cyrns.*

bitans qu'ils y trouuerent, & y bâtirent plusieurs Temples. Mais quand on vid qu'ils pillotent leurs voisins, & qu'ils faisoient de tous costez des actes d'hostilité, les Tyrreniens & les Carthaginois resolurent, d'un commun consentement, de leur faire la guerre, & les vns & les autres vindrent contr'eux avec soixante voiles. Les Phoceens de leur costé équipèrent en guerre autant de vaisseaux, & allerent au deuant de leurs ennemis sur la mer de Sardaigne où la bataille fut donnée. Veritablement les Phoceens en sortirent victorieux, mais cette victoire fut la victoire de Cadmus; car ils y perdirent quarante vaisseaux, & les vingt qui leur restèrent furent cassez & rendus entierement inutiles. Quand ils furent de retour dans Alalie, & qu'ils eurent pris leurs femmes, leurs enfans, & tout ce qu'ils purent mettre dans leurs vaisseaux, ils partirent de Cyrne, & prirent la route de Rhege. Tous

*Les Phoceens victorieux sur mer.*

*Ce fut peut-estre en ce temps-là qu'ils vindrent habiter Marseille.*

ceux qui estoient dans les vaisseaux qu'ils perdirent, & qui tomberent entre les mains des Tyrheniens & des Carthaginois, ayans esté attirez à terre, furent miserablement assommez à coups de pierre: Et depuis tous les hommes & tous les animaux des Agileens, qui passoient par cet endroit où les Phoceens auoient esté lapidez, tomboient soudainement malades, estoient saisis comme d'un feu, & deuenoient insensez. C'est pourquoy les Agileens enuoyerent à Delphes pour expier cette faute, & la Pythie leur enjoignit de faire les choses qui s'observent encore chez eux; En effet ils leur font de temps en temps de magnifiques funerailles, & celebrent en leur honneur les lieux que l'on appelle Gymniques. Voila la fortune & la destinée des Phoceens, mais ceux qui partirent de là, & qui s'estoient retirez à Rhege, bastirent vne ville en Enotrie qu'on appelle enco-

*Maladie  
estrange.*

re aujourd'huy Hiele. Ils edificerent cette ville par le conseil d'un Posidoniate, qui leur apprit que la Pythie auoit fait responce, qu'il falloit bastir Cyrne comme la demeure d'un Heros, & non pas comme vne Isle.

Telle fut l'auanture des Phocceens dans l'Ionie, & telle fut aussi la fortune des Teiens; car aussi-tost qu'Harpage eut pris leur ville par le moyen de ces tranchées dont nous auons déjà parlé, ils se mirent tous sur des vaisseaux, & passerent dans la Thrace, où ils bâtirent la ville d'Abdere, dont vn certain Timesius Clazomenien auoit déjà jetté les fondemens, sans toutefois en auoir receu aucune recompense, car au contraire les Thraces le chasserent de leur Pays. Toutefois il est maintenant dans Abdere en grande veneration parmy les Teiens, qui luy rendent les mesmes honneurs que l'on rend aux demy-Dieux. Ce furent donc là les seuls Ioniens qui

*Abdere.*

prefererent la liberté à la patrie, & qui l'abandonnerent pour éviter la seruitude. Neantmoins les autres Ioniens, excepté ceux de Millet, resisterent à Harpage, & luy donnerent bataille, comme ceux qui s'estoient retirez ailleurs, & montrerent chacun leur courage & leur generosité en combattant pour leur pays; mais enfin ayans esté pris & vaincus, ils demeurèrent dans leurs villes, & se soumirent au vainqueur. Pour les Milesiens qui auoient fait alliance avec Cyrus, comme nous auons déjà dit, ils estoient dans la tranquillité, & jouïssoit d'une profonde paix. Ce fut donc par ce moyen que l'Ionie fut reduite en seruitude pour la seconde fois. Au reste quand Harpage se fut rendu maître des Ioniens qui estoient en terre ferme, les Insulaires épouuantez par cet exemple, se rendirent d'eux-mesmes à Cyrus. Mais enfin j'ay ouï dire qu'encore que les Ioniens fussent miserablement per-

*L'Ionie  
vaincue  
pour la  
seconde  
fois.*

secutez, ils ne laisserent pas de s'assembler au Panionion, & que Bias de Priene leur donna yn conseil salutaire, & qui les eust rendu les plus heureux de tous les Grecs s'ils eussent voulu l'executer. Il leur auoit conseillé d'aller tous ensemble en Sardaigne, & d'y bâtir vne ville pour tous les Ioniens, & leur fit connoistre qu'ils sortiroient de la seruitude par cette voye, qu'ils viuroient heureusement, & qu'estans Maistres de la plus grande de toutes les Isles, ils seroient Maistres aussi des autres; Que si au contraire ils demeu- roient dans l'Ionie, il ne voyoit reluire pour eux aucun rayon d'es- perance de recouurer la liberté. Voila le conseil que Bias donna aux Ioniens quand ils furent re- duits en seruitude: Et deuant que l'Ionie fust vaincuë & subjuguée, Tales Mylesien qui estoit descen- du d'vne ancienne maison des Pheniciens, auoit donné aux Io- niens cet auis prudent & salutaire,

*Conseil de  
Bias de  
Priene.*

*Auis de  
Tales My-  
lesien aux  
Ioniens.*

LIVRE PREMIER. 207

qu'on establit dans la ville de Tée qui estoit au milieu de l'Ionie, vn Senat où l'on delibereroit des affaires communes, & que neantmoins les autres villes n'en fussent pas estimées inferieures. Mais ces conseils qui furent donnez par ces deux grands hommes, ne furent pas écoutez.

Harpage ayant triomphé de l'Ionie, fit marcher ses troupes contre les Cariens, les Cauniens, & les Lyciens, & mena avec luy les Ioniens & les Eoliens. Pour les Cariens qui en sont descendus, ils auoient abandonné les Isles, & s'estoient retirez en terre ferme; car du temps qu'ils estoient sous l'obeissance de Minos, & qu'on les appelloit Leleges, ils habitoient dans les Isles, & n'en rendoient aucun tribut; Au moins c'est ce que j'ay pû apprendre des plus vieilles traditions que nous ayons: Toutefois quand Minos en auoit besoin ils luy équipotent des vaisseaux, Au reste durant que

ce Prince florissoit, & que la fortune de la guerre luy estoit par tout fauorable, les Cariens estoient estimez par dessus tous les autres peuples. Ils inuenterent trois choses dont les Grecs se sont seruis; en effet ils enseignerent les premiers à mettre des crestes sur les casques, à faire peindre leurs armes sur leurs boucliers, & enfin ils trouuerent l'inuention d'y faire attacher des poignées, & comme de petites anses pour les tenir; car auparauant les gens de guerre portoient leurs boucliers pendus à leur col avec des couroyes de cuir du costé de l'épaule gauche. Long-temps après les Cariens, les Doriens & les Ioniens, abandonnerent les Isles, & vindrent habiter en terre ferme; au moins ceux de Crete ont rapporté cela des Cariens, mais les Cariens ne s'accordent pas avec eux; car ils soutiennent qu'ils ont toujours esté en terre ferme, qu'ils sont originaires du lieu, & qu'ils ont tou-

*Trois choses inuénées par les Cariens.*

jours porté le mesme nom. Ils montrent mesme vn ancien Temple de Iupiter Carien, où les Mysiens & les Lydieas sacrifioient, comme parens & alliez des Cariens. En effet ils disent que Lydus & Mysus estoient des freres Carres, & que c'est pour cette raison qu'ils se seruent d'vn mesme Temple. Et certes bien qu'il y ait d'autres Nations qui parlent la mesme langue que les Cariens, elles ne sont pas pourtât receuës dans leur Temple. Quand aux Cauniens il me semble qu'ils sont originaires du pays qu'ils habitent, encore qu'ils se vantent de tirer leur origine de Crete; Et pour ce qui concerne leur langue, ou ils l'ont accommodée à la langue Carienne, ou les Cariens ont accommodé la leur à celle des Cauniens. Mais quoy que j'en puisse dire, ie n'en scaurois rien dire d'assuré. Au reste ils ont des loix qui sont tout à fait differentes de celles des autres peuples, & principalement des

*Loix des  
Cariens.*

Cariens. Ils estiment qu'il est hon-  
neste, & que c'est vne chose ver-  
tueuse que les hommes, que les  
femmes, que les enfans, selon les  
degrez de l'âge & de l'amitié qui  
est entr'eux, s'assemblent souuent  
par troupes pour boire & pour  
faire ensemble débauche. Ils sacri-  
fioient au commencement à des  
Dieux estrangers, & enfin quand  
ils s'en furent lassez, & qu'ils eu-  
rent iugé à propos de se servir seu-  
lement des Dieux du pays, les Cau-  
niens jeunes & vieux ayans pris  
les armes, commencerent à battre  
l'air avec des jaelots; & comme  
s'ils eussent poursuiuy quelque  
chose, ils allerent jusqu'aux mon-  
tagnes de Calynde en criant qu'ils  
chassoient les Dieux estrangers de  
leurs pays. Pour les Lyciens ils  
ont tiré leur premiere origine de  
Candie, qui fut autrefois entiere-  
ment occupée par les Barbares;  
mais depuis les fils d'Europe Sar-  
pedon & Minos estans en dispute  
pour la Couronne, Minos demeu-

*Comment  
les Cau-  
niens chas-  
serent de  
leur pays  
les Dieux  
estrangers.*

ra victorieux, & chassa Sarpedon & tous ceux de son party, qui allerent habiter en Asie vn pays que l'on appelloit Mylias. Car le pays où sont aujourd'huy les Lyciens estoit autrefois appellé Milyas, & lors que Sarpedon y entra il estoit nommé Solyme. Tandis que Sarpedon leur commanda, ils furent toujourns appelez du nom qu'ils auoient apporté dans le pays, & en effet les Lyciens sont encore aujourd'huy appelez Termiles par leurs voisins. Mais depuis que Lycus fils de Pandion eut esté chassé d'Athenes par Egée son frere, & qu'il se fût refugié chez les Termiles vers Sarpedon, ils furent par succession de temps appelez Lyciens du nom de Lycus. Ils se seruent en partie des loix de Crete, & en partie de celles des Cariens. Mais ils ont cela de particulier, & qui ne s'obserue nulle part, qu'ils se nomment du nom de leurs meres, & non de celuy de leurs peres: Et si quelqu'vn en ren-

*Lyciens  
d'où ainsi  
appellez*

*Ils se nom-  
ment du  
nom de  
leur ma-  
re.*

contre vn autre, & luy demande quel il est, & de quelle maison, il cherche la Noblesse dans la maison de sa mere, & en tire sa genealogie. Si vne femme noble épouse vn toturier, les enfans qui en naissent sont estimez nobles; Et si vn homme noble, & des premiers d'entr'eux, épouse vne femme estrangere, ou qui ait esté concubine, les enfans qui en viennent ne sont pas reputez nobles.

Les Cariens furent donc subjugez par Harpage sans faire aucune action signalée; & non seulement les Cariens, mais encore tous les Grecs qui habitoient cette Contrée, ne firent rien de grand ny de considerable. Outre les autres peuples dont elle estoit remplie, elle estoit aussi en partie peuplée par les Cnidiens, qui estoient vne Colonie de Lacedemone, & dont le pays se terminoit à la mer que l'on appelle Triopique. Il commençoit à la Peninsule de Biblefie, & il s'en

LIVRE PREMIER. 213

falloit peu que les Cnidiens ne fussent de tous costez environnez de la mer. Car du costé que cette Contrée regarde le Septentrion, elle est fermée par le Golphe Ceraunien, & du costé du Midy par la mer de Symée & de Rhodes. Pour le reste, qui est de fort petite estenduë, n'estant que de six cens pas, tandis qu'Harpage estoit occupé à la conquête de l'Ionie, ils s'efforcèrent de le creuser pour faire vne Isle de leur pays. Car la Cnidie ne regarde & ne touche la terre ferme que par cet \* Isthme, qu'ils s'estoient proposé de couper. Mais comme ils traualloient en grand nombre à cet ouvrage, il leur sembla que les éclats des pierres qu'ils coupoient rejallissoient contr'eux, & les blessoient au corps, & principalement aux yeux. De sorte que cela leur paroissant extraordinaire, & comme vn effet d'une punition diuine, ils enuoyerent à Delphes pour sçauoir de l'Oracle quelle puissance

\* Une lō-  
gue esten-  
duë de  
terre en-  
tre deux  
mers.

214 HERODOTE ,  
cachée s'opposoit à leurs efforts;  
Et la Pythie , s'il faut les en croire  
eux-mesmes, leur respondit en  
cette maniere.

*Ne faites point un effort inutile ,  
Ne coupez point cet Isthme redouté ,  
Le puissant Iupiter en eust bien fait une Isle  
S'il en eust eu la volonté.*

*Les Cni-  
diens se  
rendent à  
Harpage.*

Après cette responce les Cni-  
diens ne trauaillerent pas dauan-  
tage; & lors qu'ils sçeurét qu'Harp-  
page venoit contr'eux avec vne  
armée, ils se rendirent à luy vo-  
lontairement & sans combattre.  
Les Pedesiens habitoient alors  
dans la terre ferme au dessus d'Ha-  
licarnasse, & toutes les fois que  
ces peuples, ou leurs voisins,  
estoit menascez de quelque mal-  
heur, on dit qu'une longue barbe  
sortoit du menton de la Prestresse  
de Minerue, & que cela est arriué  
par trois fois. Ils furent seuls dans  
la Carie qui resisterent long-  
temps à Harpage, & qui luy don-  
nerent de la peine, parce qu'ils s'é-

*Barbe  
merveil-  
leuse.*

toient fortifiez sur vne montagne appellée Lyda ; mais enfin ils furent pris & défaits comme les autres. Au reste quand Harpage eut fait passer son armée dans le territoire de Xante , les Lyciens Xanthiens marcherent contre luy , & bien qu'ils fussent en petit nombre, ils combattirent neantmoins avec beaucoup de force & de courage contre les grandes forces des ennemis. Mais ayant perdu la bataille , & ayant esté mis en fuite, ils se retirerent dans la ville, firent mettre dans le Chasteau leurs femmes, leurs enfans, leurs domestiques & tous leurs biens , & le brûlerent avec tout ce qui estoit dedans. Après auoir fait cette effroyable action , & des sermens mutuels de mourir plutôt que de se rendre , ils retournerent teste baissée, & comme des furieux, contre les Ennemis , & moururent tous dans la meslée en combattant genereusement. Tous les Lyciens qu'on appelle Xanthiens,

font eſtrangers & venus d'ailleurs, ſi on en excepte quatre-vingts familles qui n'eſtoient pas alors dans la Ville, & qui furent ſauuées par ce moyen. Ainſi Harpage ſe rendit maïſtre de Xante, & prit Caune de la meſme ſorte; car les Cauniens imiterent preſque en toutes choſes les Xanthiens. Ainſi Harpage ruinoit la baſſe Aſie, tandis que Cyrus faisoit la guerre dans la haute, & qu'il en aſſujettiſſoit tous les peuples, ſans épargner aucune Nation. Toutefois ie paſſeray ſous ſilence, & peut eſtre avec raiſon, la pluſpart de leurs actions, pour dire les choſes qui ont couſté à ce Prince plus de ſueur & plus de trauail, & qui ſont plus dignes qu'on les eſtalle dans l'Histoire.

*Cyrus ſub-  
juge la  
haute  
Aſie.*

Lors que Cyrus eut rangé ſous ſa puiffance tout ce qui eſt dans l'Aſie en terre ferme, il alla déclarer la guerre aux Aſyriens, le païs deſquels eſt remply de quantité de grandes villes, dont la plus grande

grande, la plus renommée, & la plus forte est celle de Babylone, qui estoit la demeure du Prince depuis la destruction de Ninus. Cette ville est dans vne plaine, elle est de forme carrée, & a de chaque costé six-vingts stades, qui font pour tout le tour de la ville quatre cens quatre-vingts stades. Enfin la ville de Babylone est si grande, si belle & si bien bastie, qu'il n'y a point de ville dont nous ayons entendu parler, qu'on puisse mettre en comparaison avec la grande Babylone. Elle est environnée de fossez larges & profonds, qui sont toujours remplis d'eau; & les murs ont d'épaisseur cinquante coudées de Roy, & deux cens de hauteur; & au reste il est à remarquer que la coudée de Roy est de trois pouces plus grande que celle dont on se sert ordinairement pour mesurer. Mais ie croy qu'il n'est pas hors de propos de dire en quoy l'on a employé la terre qu'on a ti-

*Descri-  
ption de  
Babylone.*

*Coudées  
de Roy.*

réc pour faire de si grands fossez, & de quelle façon les murailles de cette ville ont esté basties. A mesure que l'on creusoit & qu'on ostoit de la terre, on en faisoit de la brique qu'on faisoit cuire dans des fourneaux; quand on en auoit fait vn grand nombre, l'on se seruoit pour mortier d'vn bitume qu'on faisoit chauffer, & l'on en massonna la brique, parmy laquelle on mit des lits de joncs liez & entrelacez ensemble. Ainsi l'on a continué de trente en trente coudées de brique jusqu'aux bords du fossé, & l'on bastit les murailles de mesme matiere. On fit faire sur le haut de petites loges qui n'estoient que d'vn estage, vis à vis les vnes des autres, entre lesquelles on auoit laissé autant d'espace qu'il en faut pour faire tourner vn chariot; enfin il y auoit à ces murailles cent portes toutes faites d'airain, avec les gons & les patures, & tout ce qui sert à les soutenir. Il y a huit journées de Ba-

*Cent portes d'airain à l'entour des murailles de Babylone.*

bylone jusqu'à vne ville appellée Is, qui est située sur vne petite riuere du mesme nom qui se vient décharger dans l'Euphrate. Or cette riuere entraisne avec ses eaux quantité de cette sorte de bitume, qu'on apporta en Babylone pour en faire les murailles. Quant à la ville de Babylone elle est bâtie de telle sorte qu'elle est diuisée en deux parties par l'Euphrate qui la trauesse, & qui descendant de l'Armenie dans la mer Rouge, est grand, profond, & rapide en cet endroit. De l'un & de l'autre costé la muraille a des coudes qui se jettent dans le fleuve, & le riuage qui va comme en tournoyant est bordé de briques de part & d'autre. Cette ville est remplie de maisons de trois & de quatre estages, elle a beaucoup de grandes ruës, & beaucoup de ruës de trauesse qui vont jusques à la riuere; & au bout de chacune, il y a de petites portes d'airain dans la muraille qui fait le quay de la riuere. Cette

*L'Euphrate  
passe au  
trauers de  
Babylone.*

muraille est pour ainsi dire, le bouclier qui résiste à l'impetuosité de l'eau ; & il y en a vne autre au dedans qui n'est guere moins forte, encore qu'elle ne soit pas si épaisse. Au milieu de chaque partie de la ville on voit vn enclos de murailles, dont l'vn enferme le Palais Royal, qui est d'vne grande estendue, & puissamment fortifié, & l'autre le Temple de Iupiter Belus, qui a les portes d'airain. On le voit encore aujourd'huy comme il estoit autrefois, de figure quarrée, & a deux stades de chaque costé. Il y a au milieu de ce Temple vne tour qui a vne stade d'épaisseur & autant de hauteur. Sur cette tour il y en a vne autre ; sur cette seconde, encore vne, & ainsi il y en a jusques à huit les vnes sur les autres. On monte à chaque tour par des degrez qui vont en tournant par le dehors ; & au milieu de chaque degre il y a des retraites & des sieges taillez dans le mur, où ceux

*Il y a de  
l'apparence  
que cette  
tour est la  
tour de  
Babylone.*

qui montent se peuvent reposer. Dans la dernière tour il y a vne Chappelle où l'on voit vn lit de parade, & auprès vne table d'or. Cependant il n'y a aucune statuë dans cette Chappelle, & il n'y couche de nuit personne, excepté vne femme du pays, dont le Dieu fait le choix entre toutes, comme l'assurent les Chaldeens qui sont les Prestres de ce Dieu. En effet ils disent ce que ie ne trouue nullement croyable, que quand le Dieu est entré dans ce petit Temple, il vient se reposer dans ce lit, comme dans Thebes d'Egypte, s'il en faut croire les Egyptiens. Car aussi bien dans Thebes qu'en ce lieu, on fait coucher vne femme dans le Temple de Iupiter, & l'on croit que ces deux femmes n'ont aucun commerce avec les hommes. On dit tout de mesme que la Prestresse du Dieu de Patarre, ville de Lycis, se tient vne nuit enfermée dans le Temple quand elle doit rendre les Oracles; car

*Particularitez du Temple de Baby-lone, consacré à Iupiter Belus.*

ils ne s'y rendent pas tous les jours. Au reste il y a encore dans ce Temple de Babylone vne Chappelle plus basse, où l'on voit vne grande Statuë d'or de Iupiter, & auprès vne table d'or, vn Trône & vn marchepied de mesme, dont les Chaldeens estimoient l'ou-  
 urage huit cens talens. Il y a hors de la Chappelle vn Autel qui est d'or comme le reste, & outre cela vn grand Autel où l'on immole des bestes d'un âge parfait, parce qu'il n'est pas permis d'immoler sur l'Autel d'or d'autres bestes que des bestes qui tetent encore. Les Chaldeens brûlent tous les ans sur ce grand Autel, quand ils factifient à leur Dieu, le poids de cent mille talens d'encens. Il y auoit encore de nostre temps dans ce Temple vne Statuë d'or de douze coudées de haut, que veritablement ie n'ay pas veüe, mais ie rapporte icy les choses que j'ay apprises des Chaldeens. Darius fils d'Hystapes, épia l'occasion de l'emporter, &

toutefois il n'en eut pas la hardiesse; mais depuis, Xerces son fils l'emporta, après auoir tué le Sacrificateur qui luy auoit défendu d'oster cette Statuë de sa place. Ainsi le Temple est basti, & ce sont là ses ornemens & ses richesses, outre les offrandes particulières qui y sont en abondance. Il y a eu plusieurs Rois qui ont regné dans Babylone, dont ie feray quelque mention en parlant de l'estat des Assyriens. Tous ces Rois, & principalement deux Reines, ont pris plaisir à embellir la ville & les Temples de la ville. La première regna cinq siècles deuant le dernier Roy, & s'appelloit Semiramis. Elle fit faire des leuées dignes d'admiration, pour défendre la plaine des inondations de l'Euphrate, qui auoit accoustumé de se répandre par la campagne. La dernière fut appelée Nitocris, & fut sans doute plus ingénieuse que la première. Entre les grandes choses qu'elle

*Plusieurs  
Rois ont  
regné en  
Babylone.*

*Nitocris  
grande  
Reine.*

fit & que ie diray , elle fit principalement celle-cy. Quand elle vid que les Medes estoient puiffans, qu'ils ne se pouuoient contenter de leurs victoires , & que mesmes ils auoient pris Ninus, elle se fortifia & se munit de toutes choses autant qu'il luy fût possible. Premièrement , elle fit aller en tournoyant l'Euphrate , qui auoit accoustumé de couler tout droit par le milieu de la ville , de sorte qu'il passe par trois fois auprès d'Arderique, qui est vne bourgade d'Assyrie: Et aujourd'huy ceux qui remontent de la mer par l'Euphrate vers Babylone , se rencontrent trois fois en trois jours deuant cette Bourgade. Elle fit de chaque costé de ce fleueue des leuées qui sont merueilleuses à voir, autant par leur grandeur que par leur hauteur. Elle fit creuser vn égout au dessus de la ville , & assez loin de la riuere; & luy donnant de profondeur qu'il alloit usques à l'eau , & tant de largeur

*Elle rompt  
le cours de  
l'Euphrate.*

qu'il auoit de tous costez quatre cens stades. Elle fit seruir la terre qu'elle en osta à releuer le riuage du fleue , & fit reuestir de pierre tout le tour de cet égout. Or elle fit faire ces deux choses , c'est à dire, qu'elle fit aller l'Euphrate en tournoyant , & creuser cet égout, afin que ce fleue retenu par plusieurs destours , perdist son impetuosité, & coulast plus lentement, que la nauigation ne fust pas droite à Babylone , & qu'on fist vn grand chemin pour y arriuer. Dauantage , elle ferma tous les passages par où les Medes deuoient entrer dans son pays , afin d'empescher que par le commerce qu'ils pourroient auoir avec les Assyriens, ils ne prissent point connoissance de ses affaires. Comme la ville est diuisée en deux parties , & que le fleue la trauerse, routes les fois que sous les Rois precedens on vouloit passer d'vn costé à l'autre , il falloit necessairement auoir vn bateau, ce qui

estoit à mon auis bien incommode , mais elle pourueut parfaitement bien à cette incommodité ; car apres auoir fait creuser l'égout , elle entreprit vn autre ouurage memorable. Elle fit premiere-  
ment tailler de grandes pierres , & lors qu'elles furent prestes elle fit creuser vn grand fossé par lequel elle destourna l'Euphrate. De sorte que quand ce fossé fut remply , & que le lit du fleuue fut à sec , elle fit bastir de brique comme les murs de la ville , les bords de la riuiera , & toutes les descentes qui y conduisoient ; & en suite elle bâtit vn pont au milieu de la ville , où elle employa les pierres qu'elle auoit fait preparer , & les fit lier ensemble avec du fer & du plomb. On y passoit de jour par dessus des pieces de bois qu'elle faisoit leuer le soir , pour empescher les larcins qu'on y pouuoit faire de nuit. Enfin quand elle eut acheué le pont , elle fit rentrer l'Euphrate dans son lit ordinaire , & l'on a dit

*Nitocris  
fait faire  
vn pont  
sur l'Euphrate,*

à sa louïange qu'elle auoit trauail-  
lé pour l'vtilité de ses Citoyens.  
Cette mesme Reine s'auisa de cet  
artifice; Elle se fit bastir vn Sepul-  
chre sur la porte la plus considera-  
ble de la Ville, & y fit mettre cet-  
te inscription. **SI QUELQV'VN**  
**DES ROYS QUI REGNE-**  
**RONT EN BABYLONE APRES**  
**MOY, SE TROVVE EN NE-**  
**CESITE' D'ARGENT, QV'IL**  
**OVVRE CE SEPVLCHRE, ET**  
**QV'IL EN PRENNE TOVT AV-**  
**TANT QV'IL EN VOVDRA;**  
**QV'IL NE L'OVVRE PAS**  
**TOVTEFOIS S'IL N'EN A**  
**BESOIN, CAR IL NE FE-**  
**ROIT RIEN A SON AVAN-**  
**TAGE.** On ne toucha point à cet-  
te Sepulture, jusqu'à ce que Da-  
rius fust paruenü à la Couronne.  
Mais ce Prince n'estimant pas  
qu'il fust raisonnable, ny qu'on  
ne passast point sous cette porte,  
parce qu'on n'y pouuoit passer  
sans auoir vn mort au dessus de  
soy, ny qu'on ne se seruist point

des tresors qui y estoient comme en dépost, & qui sembloient l'inuiter à les prendre, il ouurit ce Monument, & au lieu des richesses & des tresors qu'il esperoit, il y trouua vn corps mort & ces paroles. **S I T V N'EVSSÉS POINTESTE' INSATIABLE D'ARGENT, ET VN INFAME AVARICIEVX, T V N'EVSSÉS PAS VIOLE' LA SEPULTURE DES MORTS.** Voila quelle a esté ceste Reine, & l'image que l'Antiquité nous en a laissée.

Cyrus alla donc declarer la guerre au fils de cette grande Reine, nommé Labynet, qui auoit eu de son pere & son nom & la Couronne des Assyriens. Il marcha contre luy avec vne grande armée, & de grandes munitions, qu'il auoit fait preparer avec grand soin deuant que de partir pour cette expedition. On portoit entr'autre chose de l'eau du fleuve Choaspes qui passe dans Suze, parce que le Roy ne boit point d'autre eau que de cette riuere.

*Cyrus declare la guerre à Labynet Roy de Babylone, fils de Nitocris.*

Vne quantité de chariots qui estoient traifnez par des mulets portoient dans des vaisseaux d'argent, cette eau qu'on auoit fait auparauant bouïllir, & fuiuoient par tout le Roy. Quand Cyrus avec ses troupes fut arriué sur le riuage du fleuve de Ginde, qui descendant des montagnes Mantianes, passe au trauers des Dardiens, & se vient descharger dans le Tigre, qui trauerse la ville d'Oppis, & se va perdre dans la mer Rouge, il fit ses efforts pour passer le Ginde, bien qu'il ne fust pas gueable, & qu'on ne le puisse passer qu'en bateau. Comme il consideroit de quelle façon il le pourroit trauffer, vn de ses cheuaux blancs qui sont consacrez au Soleil parmy les Perses, sauta brusquement dans la riuere, & s'efforça de passer à l'autre bord, mais la force de l'eau l'emporta & l'engloutit en mesme temps. Cyrus ne pouuant supporter cet outrage qu'il auoit receu de ce fleuve, le

*Cyrus fait des menaces au fleuve de Ginde, & les execute.*

230 HERODOTE,  
menaça de le rendre si petit & si  
bas, que mesmes les femmes le  
pourroient trauerfer à l'auenir  
sans se mouïller les genoux. Après  
auoir fait ces menaces, il differa  
l'execution de Babylone, & diuisa  
ses troupes en deux corps. En sui-  
te il traça au cordeau de chaque  
costé de la riuere cent quatre-  
vingts canaux qui commençoient  
sur le riuage, & les fit creuser par  
ses gens. Veritablement il acheua  
cet ouurage, mais bien qu'il eust  
grand nombre d'ouuriers, neant-  
moins il employa tout l'Esté dans  
cette entreprise. Ainsi Cyrus se  
vangea du fleue de Ginde en le  
distribuant en trois cens soixante  
canaux, & quand le Printemps  
fut reuenu il continua son voyage  
contre les Babyloniens, qui l'at-  
tendoient avec vne armée qu'ils  
auoient déjà mise en campagne.  
Il ne se fut pas si-tost approché  
de leur Ville, qu'ils en vindrent  
aux mains contre luy; mais ils  
perdirent la bataille, & furent

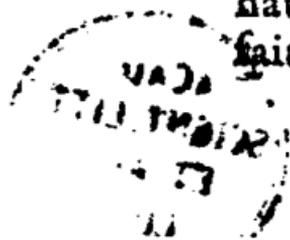
*Les Baby-  
loniens  
perdent la  
bataille  
contre Cy-  
rus.*

repoussez entre leurs murailles. Toutefois comme ils auoient appris il y auoit long - temps que Cyrus ne pouuoit demeurer en repos , & qu'il attaquoit indifferemment toutes sortes de Nations , ils auoient fait prouision de viures pour plusieurs années ; c'est pourquoy ils n'apprehendoient pas vn siege: Et Cyrus mesme voyant qu'il auoit déjà perdu beaucoup de temps sans rien faire, ne sçauoit plus à quoy se résoudre. Enfin il resolut de se seruir de ce dernier moyen , soit que quelqu'un luy en eust donné l'inuention, dans l'inquietude où il estoit, soit qu'il l'eust trouuée de luy-mesme ; il fit mettre vne partie de son armée à l'endroit par où l'Euphrate entre dans la ville , & l'autre à l'endroit par où il en sort ; & commanda aux vns & aux autres que quand ils verroient le fleuve gueable , ils entrassent dedans , & se jettassent dans Babylone. Après auoir donné cet ordre aux siens, il



alla vers l'égout avec la plus inutile partie de son armée, & y fit les mesmes choses que la Reine des Babyloniens auoit faites. Car ayant par vn fossé destourné l'Euphrate dans cet égout, qui ressembloit déjà à de grands marais, il fit abaisser les eaux, & le rendit gueable par ce moyen. De sorte que les Perses qui sçauoient le dessein du Roy, se jetterent dans le fleue quand ils le virent abaissé, & sans auoir de l'eau que jusques aux cuisses, ils entrerent courageusement dans Babylone par le canal de l'Euphrate. Si les Babyloniens eussent eu quelque connoissance de ce dessein de Cyrus, ils eussent pû sans doute empescher les Perses d'entrer, & en eussent remporté la victoire. Car s'ils eussent fermé toutes les petites portes qui conduisoient dans le fleue, & qu'ils fussent venus sur le quay, ils eussent battu leurs ennemis d'en haut, & les eussent aisément défaits. Mais les Perses les surpri-

*Les gens  
de Cyrus  
se jetterent  
dans Ba-  
bylone.*



rent quand ils y pensoient le moins; & la ville estoit si grande, que s'il en faut croire les habitans, ceux qui demeuroient aux extremités estoient déjà pris, que ceux qui demeuroient au milieu ne le sçauoient pas encore. D'ailleurs comme le iour qu'ils furent pris estoit chez eux vn iour de feste, ils estoient tous occupez dans des jeux & des réjouïssances lors qu'ils apprirent leur malheur.

*Grande  
estendue  
de la vil-  
le de Ba-  
bylone.*

Ainsi pour la premiere fois la ville de Babylone fut prise; & si par quantité de témoignages on peut iuger combien elle estoit puissante & riche, on peut principalement le reconnoistre par celui-cy. Comme tous les peuples de la domination de Cyrus estoient obligez de luy fournir outre les tributs ordinaires, sa nourriture, & la nourriture de son armée, toute l'Asie le nourrissoit avec ses troupes huit mois de l'année, & le seul pays de Babylone estoit obligé de le nourrir quatre mois; de sorte

*Prise de  
Babylone.*

qu'il estoit seul égalé à la troisième partie de l'Asie. Le Gouvernement de ce pays, que les Perses appellent Satrapie, est le meilleur & le plus grand de tous les autres, & est enfin si considerable, que Tritechme fils d'Artabase, qui leuoit les tributs de cette Contrée au nom du Roy, en retiroit tous les jours vn artabe remply d'argent. L'artabe est vne mesure de Perse plus grande de trois boisseaux que la mine Attique qui en contenoit six. Dauantage, cette Contrée nourrissoit au Roy, outre les cheuaux de guerre, vn haras de huit cens cheuaux, & de seize mille cauales, si bien que pour chaque cheual il y auoit vingt cauales. Elle eleuoit aussi pour le Roy vne si grande quantité de chiens d'Inde, qu'il y auoit quatre villes exemptes d'impositions & de tributs, à condition seulement qu'elles nourriroient ces chiens. Voila ce que donnoit Babylone à celuy qui en estoit le Maistre. Au reste,

il ne pleut pas souuent dans le pays des Assyriens; les bleds qui y viennent sont seulement arrousez par l'eau de la riuere, qui s'y répand comme le Nil qui s'estend de luy-mesme sur les campagnes, mais par l'industrie des hommes. Car tout le pays des Babylonniens est comme l'Egypte, diuisé en canaux, dont le plus grand porte Nauires, & est tourné vers le Solstice d'Hyuer, & va de l'Euphrate dans le Tigre, qui est vn autre grand fleue, sur lequel la ville de Ninus estoit située. Enfin cette Contrée est pour le bled la plus fertile & la meilleure que nous ayons veüe; mais pour les arbres, comme le figuier, la vigne & l'oliuier, elle le cede aux autres pays. Elle est en recompense si propre pour les grains, qu'elle rend ordinairement deux cens fois plus qu'on ne luy donne; & quand les années sont extraordinairement bonnes, elle rend trois cens fois dauantage qu'elle n'a receu. Les

*Fertilité  
du pays  
de Baby-  
lone.*

\* *Eſpece  
de bled  
& Inde.*

*Palmiers.*

feüilles des bleds & de l'orge y ont quatre grands doigts de large. Mais encore que ie ſçache bien que le mil & le \* Sezame y viennent auſſi grands que les arbres, toutefois ie n'en parleray point, parce qu'il ſembleroit à ceux qui n'ont pas eſté en Baby-lone que ie leur compterois des fables. On ne s'y ſert point d'autre huile que de celle qu'on fait de Sezame. Les Palmiers croiſſent d'eux meſmes de tous coſtez dans le pays, & la pluſpart portent du fruit dont on fait du pain, du vin & du miel, & l'on ne les cultiue pas d'une autre façon que les figuiers. De ces arbres, comme des autres, les Grecs en appellent quelques-vns maſles. On attache le fruit des maſles à ceux qui rapportent des dattes, afin que le moucheron qui ſort du fruit des maſles faſſe meurir la datte en penetrant, ou autrement elle tombe; car les Palmiers maſles produiſent dans leur fruit des mou-

cherons comme le figuier sauua-  
ge. Mais il ne faut pas que ie pas-  
se sous silence vne chose qui me  
semble, apres la ville, la plus mer-  
ueilleuse de toutes, c'est que les  
bateaux dont on se sert sur le fleu-  
ue pour aller en Babylone sont  
tous faits de peaux. Ce sont les  
Armeniens qui habitent au dessus  
des Assyriens qui y trauaillent, &  
les font avec des perches de saule  
qu'ils plient & qu'ils reuestent de  
peaux, en mettant au dehors la  
partie où il n'y a point de poil, &  
les rendent de telle sorte qu'elles  
ressemblent à vn plancher. Ils n'y  
mettent ny poupe ny proüe, mais  
ils les arondissent à la façon  
d'vn bouclier. Ils mettent de la  
paille au fond, puis ils les aban-  
donnent au fleuue chargez de di-  
uerses marchandises, & princi-  
palement de vin de palme, & au  
reste deux hommes les conduisent  
avec chacun vn auiron. Ils en font  
de fort grands & de fort petits,  
les plus grands portent le poids

*Bateaux  
faits de  
peaux.*

de cinq mille talens ; & l'on peut mettre vn asne dans chaque petit bateau , mais on en met plusieurs dans les grands. Lors qu'ils sont arriuez à Babylone, & qu'ils y ont déchargé ce qu'ils portent, ils vendent aussi les perches du bateau, & la paille qui est dedans, & remettent leurs peaux sur leurs asnes qu'ils remenent en Armenie ; car comme ce fleuve est rapide , il est impossible de le remonter. C'est ce qui est cause qu'ils font leurs bateaux de peaux & non pas de bois ; & quand ils sont de retour en Armenie avec leurs asnes, ils font d'autres bateaux de la mesme sorte. Voila leur maniere de nauiger. Quant à leurs habits , ils portent sur la chair vne chemise de lin qui leur descend jusqu'aux pieds , ils mettent par dessus vne robe de laine , & après cela ils s'enveloppent d'une veste blanche. Ils portent des souliers qui ressemblent presque à ceux des Thebains. Ils se laissent croî-

*Habits  
des Baby-  
loniens.*

LIVRE PREMIER. 239

tre les cheueux; ils se couurent la teste d'un turban, & s'oignent tout le corps de liqueurs odoriferentes. Chacun d'eux porte au doigt son cachet, & vn baston à la main fort bien façonné, au bout duquel il y a ou vne pomme, ou vne rose, ou vn lys, ou vne Aigle, ou quelque autre chose; car il ne leur est pas permis de porter de baston sans qu'il y ait dessus quelque enseigne. Pour ce qui concerne leurs Loix, ie croy que la meilleure qui soit entr'eux, est vne Loy dont ie trouue que les Hene-tes, peuples d'Illyrie, se seruoient en chaque ville & en chaque vil- lage. Quand les filles estoient en âge d'estre mariées, ils les faisoient vne fois l'an assembler en vn en- droit, où s'assembloient aussi quantité de jeunes hommes: Et alors le Crieur public les vendoit, mais il vendoit premierement la plus belle, & quand il l'auoit ven- duë à haut prix, il mettoit en ven- te celle qui la suiuoit en beauté.

*Loix des  
Babyloniens.*

*Costume  
des Babyloniens  
touchant  
les ma-  
riages.*

De sorte que les Babyloniens qui estoient riches, & qui n'estoient pas mariez, achetoient à l'enchere les plus belles, qu'on donnoit à ceux qui en donnoient dauantage. Mais comme ceux de basse condition qui estoient à marier, ne se soucioient pas d'auoir de belles femmes, ils prenoient les plus laides avec de l'argent qu'on leur donnoit. Car quand le Crieur auoit acheué de vendre les belles, il faisoit leuer la plus laide, & demandoit si quelqu'vn la vouloit prendre avec vne petite somme d'argent, & on la donnoit à celuy qui se contentoit de peu de chose. Ainsi on vendoit les belles filles, & de l'argent qui en prouenoit on marioit les laides, & celles qui auoient quelques défauts corporels. Il n'estoit pas permis à qui que ce fust de marier sa fille à sa fantaisie, ny à celuy qui l'achetoit de l'emmener sans donner caution qu'il l'épouserait; & si les parties ne pouuoient s'accorder,

il

il estoit ordonné par la Loy qu'on rendroit l'argent à l'acheteur. Il estoit aussi permis à ceux qui venoient d'une autre ville, d'acheter des filles pour les épouser; enfin ils suivoient autrefois cette belle coustume qui n'est plus en usage parmy eux. Mais ils ont fait depuis une autre loy, par laquelle il est défendu de faire aux femmes de mauvais traitemens, & de les mener dans les autres Villes; & au reste comme ils sont devenus pauvres par la ruine de leur ville, il n'y en a point parmy le peuple qui ne prostituë ses filles pour en tirer du profit. Ils observent aussi cette coustume, qui est sagement establie entr'eux, qu'ils apportent les malades dans la place pour consulter les passans sur leurs maladies, car ils ne se servent point de Medecins. Ils demandent donc à ceux qui s'approchent des malades, s'ils n'ont point eu le mesme mal, s'ils ne sçavent point quelqu'un qui l'ait eu, &

*Comment  
ils traitent  
leurs  
malades.*

comment il en est guery. Ainsi chacun les venant trouver leur enseigne le remede qu'il sçait, & les exhorte de faire ce qu'il a fait, ou ce qu'il a veu faire pour le mesme mal. C'est pourquoy il n'est pas permis de passer deuant le malade sans luy parler, & sans luy auoir demandé qu'elle est sa maladie. Ils embaument leurs morts avec du miel; & le deuil qu'ils en font est semblable à celui des Egyptiens. Toutes les fois qu'un Babylonien veut auoir la compagnie de sa femme, il fait brûler sous luy des parfums, la femme fait la mesme chose, & sur le matin ils se lauent tous deux, & ne touchent aucun vaisseau deuant qu'ils se soient lauez; les Arabes obseruent la mesme coûtume. Mais il y a vne loy parmy les Babyloniens qui est certes honteuse & infame de toutes façons; c'est que toutes les femmes du pays sont obligées vne fois en leur vie de se trouver dans le Temple de Venus

*Comment  
ils traitent  
les  
morts.*

*Loy honteuse.*

pour se prostituer à des Estrangers. Mais dautant que la pluspart de celles qui s'estiment plus considerables que les autres, par leur condition & par leurs biens, ne veulent pas s'abandonner à des Estrangers, elles se font seulement porter dans des litieres jusqu'à l'entrée du Temple, où elles se presentent, ayans laissé derriere elles vne grande troupe de valets; & les autres se vont asseoir dans le Temple avec des couronnes de fleurs sur la teste. Il y a dans ce Temple quantité d'allées & de destours, par où se promencent les Estrangers, pour faire le choix de celle qui leur plaira davantage; & quand elles sont dans ce Temple, il ne leur est pas permis de s'en retourner en leurs maisons que quelqu'un des Estrangers ne luy ait jetté quelque argent, & que l'ayât menée à part hors du Temple il n'en ait eu connoissance. Mais il faut qu'en luy presentant cet argent, il luy dise qu'il implore

en la faueur la Deesse Mylitta, qui est le nom que les Assyriens donnent à Venus. Au reste il n'est pas permis de refuser cet argent, quelque modique qu'il puisse estre, parce qu'on estime qu'il est sacré; mesme la femme ne peut refuser celuy qui l'a choisie, & est obligée de le suiure, de quelque condition qu'il soit. Enfin quand elle a satisfait à la loy avec vn Estranger, & qu'elle a sacrifié à la Deesse selon la coustume, elle s'en retourne en sa maison, & après cela quelque grands presens qu'on luy fasse, il est impossible de la gagner. On n'aura pas beaucoup de peine à croire que celles qui sont les plus belles, sont celles qui sortent plutôt de ce Temple; mais les laides sont contraintes d'y demeurer long-temps deuant qu'elles satisfassent à la loy, & attendent bien souuent deux ou trois ans, & quelquefois dauantage. On obserue la mesme loy dans l'Isle de Chypre en quelques endroits. Voila les

loix des Babyloniens, dont il y a trois Tribus qui ne vivent que de poissons, & en vsent de cette sorte. Quand ils les ont fait secher au Soleil ils les pilent dans vn mortier, en tirent vne espece de farine qu'ils passent dans des linges, & en font des tourteaux qu'ils font cuire comme du pain.

*Quelques Babyloniens ne vivent que de poissons sechez.*

Après que Cyrus eut reduit cette Nation sous son obeissance, il fit aussi dessein de subjuguier les Massagetes, qui sont, dit-on, des peuples belliqueux, & en grand nombre. Ils sont situez vers l'Orient, au delà du fleuve Araxes, à l'opposite des Issedons; & quelques-uns soustiennent qu'ils font vne partie de la Scythie. On dit que le fleuve Araxes est plus grand & plus petit que le Danube; qu'on y trouue plusieurs Isles qui sont aussi grandes que Lesbos; que les habitans vivent l'Esté de toutes sortes de racines qu'ils arrachent de la terre; qu'ils gardent les fruits murs qu'ils trouuent aux arbres pour en

*Cyrus veut faire la guerre contre les Massagetes.*

*Le fleuve Araxes;*

*Vivres des Massagetes.*

*Fruit qui  
enyvre  
par son  
odeur,  
estant iet-  
té dans le  
feu.*

viure durant l'Hyuer ; qu'ils ont des arbres qui portent vn fruit de telle nature qu'en le jettant dans le feu, ils s'enyvrent par son odeur comme les Grecs par le vin ; & que plus ils y en jettent , plus ils s'enyvrent ; & que quand ils se sont enyvez de la sorte , ils se leuent pour chanter & danser ensemble. Voila ce qu'on dit de leur façon de viure. Quant au fleuve Araxes, il descend des Mantianes, comme le Ginde que Cyrus diuisa en trois cens soixante canaux, & se jette par quarante bouches , si l'on en excepte vne seule dans les marefcages, où l'on dit qu'abitent des hommes qui ne viuent que de poissons crus, & qui n'ont pour vestemens que des peaux de veaux marins. Le reste de ce fleuve se décharge dans la mer Caspienne, qui n'a aucune communication avec les autres mers. Car cette mer que nauigent les Grecs, & tout ce qui est au delà des colonnes d'Hercule, qu'on appelle mer Atlantique,

& mesme la mer rouge ne fait qu'une mesme mer. La mer Caspiene, qui est vne mer à part, a de *Mer Caspiene.* long autant de chemin qu'en peut faire en quinze iours vn vaisseau tiré à rames; & dans sa plus grande largeur autant qu'il en pourroit faire en huit jours. Elle touche du costé de l'Occident le mont Caucase, qui est d'une grande estenduë, & d'une hauteur prodigieuse. Il y habite vne infinité de peuples differens qui ne vivent que de fruits sauvages; & l'on dit qu'ils ont parmy eux des arbres dont les feüilles pilées & broyées en eau, leur seruent à peindre sur leurs habits des figures d'animaux qui ne s'en effacent jamais; & comme s'ils s'estoient trouvez faits avec la laine, ils durent aussi long-temps que la laine mesme. Ces peuples, non plus que les bestes, ne se cachent point pour auoir la compagnie de leurs femmes. La mer Caspiene est donc bornée du costé de l'Occident par

le mont Caucaſe, & du coſté de l'Orient par vn pays plat, d'une merueilleuſe eſtendue. Vne grande partie de ce pays eſt occupée par les Maſſagetes, à qui Cyrus vouloit faire la guerre pour pluſieurs conſiderations. Premièrement par ſa naiſſance, qui luy faiſoit imaginer qu'il eſtoit quelque choſe au deſſus de l'homme, & outre cela par le bonheur qui l'auoit touiours accompagné contre tous ſes ennemis; car il auoit triomphé d'autant de peuples qu'il en auoit attaqué. En ce temps-là Tomyris, veſue du Roy des Maſſagetes, eſtoit Reine de ce peuple; & Cyrus luy enuoya quelques-uns des ſiens feignant de la demander en mariage. Mais quand elle eut reconnu que ce Prince faiſoit l'amour à ſon Sceptre, & non pas à ſa perſonne, elle luy fit ſçauoir qu'il ne paſſaſt point plus auant, & qu'il n'entraſt point dans ſon Royaume. Cyrus voyant que ſon artifice n'auoit point de ſuc-

*Cyrus ſe  
crois quel-  
que choſe  
au deſſus  
de l'homme.*

*Il feint de  
demander  
en maria-  
ge Tomy-  
ris Reine  
des Maſ-  
ſagetes.*

cez, marcha vers le fleuve Araxes avec vne armée, & se declara ennemy des Massagetes. Il fit faire sur la riuere vn pont de bateaux, & des tours par dessus pour faire passer les troupes, & lors que Tomyris sceut son dessein, elle luy enuoya vn Ambassadeur, qui luy tint ce discours de sa part. *Roy des Medes, ne continuez point vostre entreprise; Ne vous hastez point de faire vne chose dont vous ne scauez pas si le succes vous sera auantageux. Quittez donc vostre dessein, allez regner sur vos peuples, & permettez que nous demeurions les Maistres du Pays que nous possedons. Neantmoins si vous ne voulez pas escouter nos auis, & que vous preferiez toutes les autres choses à vostre repos; Que si enfin vous auez tant de passion d'éprouuer vos forces contre celles des Massagetes, nous voulons bien que vous poursuiviez vostre pointe. Mais ne vous mettez point en peine de bâtir vn pont, nous nous retirerons à trois journées de la riuere, pour vous*

*Tomyris  
luy enuoye  
des Ambassa-  
deurs.*

*Leur dis-  
cours à  
Cyrus.*

donner le temps de passer dans nos terres ; ou si vous aimez mieux nous recevoir dans les vôtres, faites la mesme chose que nous vous offrons de faire. Cyrus ayant entendu ces paroles, fit assembler les principaux Seigneurs des Perles, mit l'affaire en deliberation, & leur en demanda leur avis. Ils furent tous d'opinion de laisser entrer Tomyris dans leur pays ; mais Cresus qui estoit de ce conseil, n'approuva pas cette opinion, & parla au contraire en ces termes. *Je vous assure, dit-il à Cyrus, depuis qu'il a plu aux Dieux de me mettre en vostre puissance, que ie feray mes efforts pour empescher les fautes que ie remarqueray dans la conduite de vos affaires. Car encore que mes aduersitez m'affigent, toutefois elles me seruent d'instruction. Si vous croyez estre immortel, & commander à une armée invincible, il n'est pas besoin que ie vous dise mon sentiment ; Mais si vous reconnoissez que vous estes homme, & que vous commandez à des*

Conseil de  
Cresus à  
Cyrus.

hommes, remettez - vous devant les yeux l'inconstance des choses humaines, qui ne permet jamais aux hommes de demeurer toujours heureux. Pour moy, ie ne suis pas de l'opinion de vôtre conseil, touchant la chose que vous avez proposée. Si vous voulez recevoir les Ennemis dans ce pays, il est à craindre que perdant contr'eux la bataille, vous ne perdiez aussi vostre Empire; parce que si les Massagetes sont victorieux, il faut croire qu'ils ne retourneront pas en arriere, mais qu'ils attaqueront vos Prouinces. Que si au contraire vous entreprenez la victoire, elle ne sera pas si entiere que si vous estiez entré dans leurs pays, & que vous y poursuivissiez les vaincus. C'est une raison que j'employeray contre celuy qui a dit, que si vous triomphez de l'Ennemy, rien ne s'opposera à vostre passion pour aller subjuguier le Royaume de Tomyris, qui sera en desordre & sans conduite. D'ailleurs il seroit honteux à Cyrus, fils de Cambyse, de ceder à une femme, & de reculer devant elle. C'est pourquoy ie suis

*d'avis que vos troupes passent la riviere, & que vous les fassiez marcher dans le pays des Massagetes jusqu'à ce que vous rencontriez leur armée, & enfin que vous mettiez tout en usage pour vous en rendre victorieux. L'ay oüy dire que les Massagetes ignorent les delices des Perses, & qu'ils manquent des plus grandes commoditez de la vie. Faites-leur donc preparer dans vostre Camp une abondance de viandes & de vins delicieux; Quand vous aurez fait cela, laissez en cet endroit les plus foibles de vos troupes, & retirez-vous vers le peuple avec les autres. Je ne doute point que quand ils verront cet appareil ils n'y courent plutôt qu'au combat, & que par ce moyen ils ne vous donnent l'occasion de faire de grandes choses pour vostre gloire. Ces deux opinions ayant esté proposées dans le Conseil, Cyrus rejetta la premiere, s'arresta à celle de Cresus, & manda à Tomyris qu'elle se retirast, parce qu'il vouloit entrer dans son pays. La Reine ne man-*

qua pas de se retirer, selon la parole qu'elle auoit donnée. Cependant Cyrus mit Cresus entre les mains de Cambyfes son fils, à qui il donnoit la charge de son Royaume, luy commanda d'honorer ce Prince, & de luy faire part de ses bien-faits, si l'entreprise qu'on faisoit contre les Massagetes n'auoit pas vn succez heureux, & quand il eut donné ses ordres, il les renuoya tous deux en Perse, & passa le fleuve avec son armée.

Cyrus ayant passé le fleuve Araxes, & la nuit estant venuë, songea que le fils aîné d'Hystaspes auoit des aîles aux épaules, dont l'vne faisoit ombre à toute l'Asie, & l'autre à toute l'Europe. Darius qui n'auoit alors que vingt ans, estoit l'aîné des enfans d'Hystaspes fils d'Arfamene, & son pere l'auoit laissé en Perse, parce qu'il n'estoit pas encore en âge d'aller à la guerre. Or Cyrus estant éveillé fit cette réflexion sur ce songe, & jugeant qu'il ne deuoit pas la

*Cyrus entre dans le pays de Tomyris.*

*Songe de Cyrus.*

254 HERODOTE,  
negliger, & qu'il marquoit quel-  
que grande chose, fit venir Hy-  
staspes, & après auoir fait retirer  
tout le monde, il luy parla de la  
sorte. *Vostre fils, dit-il, Hystaspes,*  
*conspire contre moy & contre mon*  
*Royaume, & ie veux bien vous faire*  
*sçauoir comment ie la sçay & avec*  
*quelle certitude. Les Dieux qui ont*  
*soin de moy me font voir à découuerez*  
*les choses futures. Ainsi j'ay veu la*  
*nuit derniere vostre fils aisné avec des*  
*aïles aux épaules, dont l'une couuroit*  
*toute l'Asie, & l'autre toute l'Euro-*  
*pe. Après ce songe ie ne doute point*  
*qu'il ne conspire & qu'il ne me dresse*  
*des embusches. C'est pourquoy retour-*  
*nez promptement en Perse, & quand*  
*j'y seray de retour apres la conqueste*  
*des Massagetes, faites en sorte de*  
*me représenter vostre fils pour se ju-*  
*stifier deuant moy. Ainsi parla Cy-*  
*rus, s'imaginant que Darius fai-*  
*soit contre luy quelque conspira-*  
*tion; Ainsi quelque Dieu luy an-*  
*nonçoit qu'il alloit mourir, & que*  
*sa Couronne passeroit sur la teste*

Darius  
suspect à  
Cyrus sur  
un songe.

de Darius. Mais Hystaspes luy fit cette responce, *Ha Sire*, dit-il, *ie ne scaurois m'imaginer que quelqu'un des Perles voulust conspirer contre vous. Si il y en a toutefois d'assez meschans pour y penser, qu'ils meurent, & qu'ils soient punis aussi-tost qu'ils auront cette pens e. Car enfin vous avez rendu les Perles libres, d'esclaves qu'ils estoient, & de sujets qu'ils estoient vous les avez rendus Maistres des autres peuples. Si quelque songe vous a fait voir que mon fils entreprenoit contre vous, ie suis prest de le mettre entre vos mains pour en faire une punition égale à son attentat.* Après cette responce Hystaspes repassa l'Araxes, & s'en alla en Perse pour veiller sur les actions de son fils, & pour le garder soigneusement, afin de le représenter à Cyrus. Cependant ce Prince ayant fait marcher les troupes durant vne journée dans les terres de Tomyris, executa le conseil de Cresus. Il fit preparer vn grand festin, & y ayant laiss e les plus

foibles de ses gens, il s'en reuint vers le fleuve avec ses meilleures troupes. En mesme temps les Massagetes avec la troisieme partie de leur armée, vindrent attaquer ceux que Cyrus auoit laissez, & les taillerent tous en pieces; Et après en auoir fait vn grand carnage, voyant vn festin preparé, ils prirent l'occasion qui se presentoit de faire bonne chere, ils se remplirent de viandes & de vin, & enfin ils s'endormirent sur la place. Les Perles vindrent aussi-tost, & en tuerent vne grande partie; mais ils en prirent de vifs vn grand nombre, entre lesquels se trouua le fils de la Reine Tomyris appelé Spargapites, qui conduisoit les Massagetes.

*Les Massagetes  
sont dé-  
faits.*

*Le fils de  
Tomyris  
est pris.*

Tomyris ayant appris la défaite de ses troupes, & la prise de son fils, enuoya à Cyrus, & luy fit parler de la sorte. *Prince insatiable de sang, ne tire point de gloire de l'euement que tu vions de voir. Puisque par le fruit de la vigne, qui vous rend*

si insolens & si insensé, & qui ne peut entrer dans vostre corps, qu'il ne fasse sortir de vostre bouche toutes sortes d'impuretez. Puis qu'enfin tu as vaincu mon fils par ce poison, tu l'as vaincu par la fraude & non pas par la vertu. C'est pourquoy suy mon conseil, qui te sera sans doute avantageux. Rends-moy mon fils, retire-toy de mes terres, & contente-toy d'auoir défait impunément la troisième partie de mes troupes. Que si tu ne fais ce que ie te conseille, ie jure par le Soleil, Dieu des Massages, que peut-estre ie t'assouriray de sang, bien que tu en fais insatiable. Mais Cyrus ne fit point de conte de ces paroles. Lors que Spargapise fils de Tomyris, fut reuenu de son yvresse, & qu'il eut appris qu'il estoit en la puissance de ses Ennemis, il pria Cyrus qu'on le déliast, & se tua luy-mesme aussi-tost qu'il eut la liberté de se seruir de ses mains. Quant à Tomyris, voyant que Cyrus ne la vouloit pas écouter, elle ramassa toutes ses troupes, & donna

Grand  
courage de  
Tomyris.

258 HERODOTE,  
bataille à Cyrus, qui fut, à mon  
opinion, la plus furieuse & la plus  
sanglante qui ait jamais esté don-  
née parmy les Barbares. J'ay ap-  
pris que l'on y observa cet ordre.  
Premierement les deux armées  
estant en presence, assez proche  
l'une de l'autre, se tirerent quan-  
tité de flèches, & lors que l'on  
manqua de flèches, ils coururent  
les vns contre les autres avec des  
lances; & enfin ils se mêlerent  
l'épée à la main. Ils combattirent  
long-temps sans qu'on reculast de  
part ou d'autre; mais après vn  
combat qui fut long-temps opi-  
niastre, les Massagetes demeure-  
rent victorieux. Non seulement  
vne grande partie de l'armée des  
Perles fut taillée en pieces, mais  
Cyrus mesme fut tué dans le com-  
bat, ayant régné vingt-neuf ans.  
Tomyris le fit chercher entre les  
morts, & l'ayant trouué, elle luy  
fit couper la teste, la fit mettre  
dans vne outre qu'elle auoit fait  
remplir de sang humain, & se

*L'armée  
de Cyrus  
défaite  
par To-  
myris.*

*Cyrus tué  
dans le  
combat.*

*Traite-  
ment de  
Tomyris à  
Cyrus.*

mocquant de ce Prince mort, Tu as, dit-elle, perdu mon fils, qu'une ruse t'avoit liuré, mais enfin ie suis vivante & victorieuse, & suivant la promesse que ie t'avois faite, ie te soulèreray de sang. Voila la fin de Cyrus, dont on parle diuersement; mais ie me suis contenté de dire ce qui m'a semblé le plus vray-semblable. Les Massagetes vivent & se combattent à cheual & à pied, & reüssissent également dans ces deux façons de combattre. Ceux qui portent l'arc & la lance, portent aussi des marteaux d'armes, selon la coustume du pays, & se seruent en toutes choses d'or & de cuivre. Ils font de cuivre les pointes de leurs flèches, le tour de leur carquois, & leurs marteaux d'armes; mais ils font d'or tout ce qui sert d'ornement à leurs habillemens de teste, à leurs baudriers, & à leur armure. Ils mettent aussi à leurs chevaux des plastrons d'airain, mais ils mettent de l'or à la

*Façons de  
vivre des  
Massage-  
tes.*

bride, aux mords & aux bardes, parce que le fer & l'argent ne sont point chez eux en usage. Car encore qu'il y ait dans leur pays vne abondance d'or & d'airain, il y a neantmoins peu de fer & d'argent. Pour ce qui regarde leurs mœurs, ils épousent chacun vne femme, mais elle ne laisse pas d'estre commune entr'eux; & bien que les Grecs rapportent la mesme chose des Scythes, cela n'est pas neantmoins en usage parmy les Scythes, mais parmy les Massagetes. Si vn Massagete devient amoureux d'vne femme, il pend son carquois à son chariot, & passe le temps avec elle sans qu'il y ait de honte pour l'vn & pour l'autre. Ils ne prescriuent aucune borne à la vie, mais quand quelqu'vn est arriué à vne extrême caducité, les parens s'assemblent, & l'immolent avec quelques animaux, dont ils font ensemble festin quand ils en ont fait cuire la chair. On estime parmy ce peuple, que cette espece de

LIVRE PREMIER. 261

mort est la plus heureuse de toutes. Ils ne mangent point ceux qui sont morts de maladie, mais ils les enterrent, & quand ils n'ont pû estre immolez, ils s'imaginent que c'est vne perte qu'ils ont faite. Ils ne cultiuent point la terre, mais ils vivent de chair & du poisson que le fleuve Araxes leur fournit en abondance, & boient ordinairement du lait. De tous les Dieux ils n'adorent que le Soleil, à qui ils sacrifient des cheuaux, comme pour faire juger qu'au Dieu le plus viste de tous les Dieux, ils immolent aussi le plus viste de tous les autres animaux.

*Fin du premier Livre.*





# HERODOTE.

LIVRE DEUXIÈME,

INTITULÉ

EUTERPE.



**A** PRES la mort de Cyrus, *Cambyse*  
 Cambyse luy succeda au *filz de Cy-*  
 Royaume, il estoit fils de *rus, luy*  
 ce Prince, & de Cassan- *succeda.*  
 danc fille de Pharnaspe, que Cy-  
 rus auoit pleurée excessiue-  
 ment, & pour laquelle il auoit com-  
 mandé à tous ses sujets de porter com-  
 me luy le deuil. Ainsi Cambyse,  
 filz de cette Princesse & de Cyrus,  
 ayant considéré les Eoliens & les  
 Ioniens comme des esclaves de la  
 succession de son pere, leua vne

armée qui estoit entr'autres peuples , composée des Grecs de son obeissance , & se disposa de faire la guerre aux Egyptiens, qui s'estimoient les plus anciens peuples de la terre , deuant que Psammethicus regnât sur eux. Mais quand ce Prince fût paruenu à la Couronne, il luy prit enuë de sçauoir quels peuples estoient les plus vieux ; & depuis ce temps-là ils ont crû que les Phrygiens estoient plus anciens qu'eux , & que pour eux ils estoient plus anciens que les autres. Car comme Psammethicus en eut fait beaucoup de recherches, & qu'il ne pouuoit rien decouurer , il s'auisa de cette inuention. Il prit deux petits enfans de basse naissance, qu'il donna à vn Berger pour les éleuer. Il luy commanda qu'on ne parlât point deuant eux , qu'il les mist à l'escart dans vne maison où il n'y auroit personne , que de temps en temps on y amenast vne chévre pour les allaiter, & qu'au reste on leur donnast

*Les Phrygiens les plus anciens peuples.*

*Inuention de Psammethicus Roy d'Egypte. pour sçauoir qui estoient les plus anciens peuples.*

donnaſt toutes les choſes neceſſaires. Pſammeticus faiſoit cela parce qu'il vouloit ſçauoir de quelle façon parleroient ces enfans, & quelle ſeroit leur première parole quand ils commenceroient à articuler. Et certes la choſe arriva comme il l'auoit ſouhaitée; car apres les auoir gardez deux ans, comme le Berger qui en auoit ſoin ouuroit la porte, & qu'il entroit dans la chambre, ces deux enfans venans au deuant de luy, & luy tendant les mains, crierent tous deux, *Bec, Bec*. Le Berger ne dit rien pour la première fois qu'il entendit cette parole. Mais quand il eut obſerué que toutes les fois qu'il entroit les enfans luy diſoient la même choſe, il en aduertit le Roy, & par ſon commandement il les amena deuant luy. Pſammeticus les ayant ouïy luy-même, fit diligemment rechercher ſ'il y auoit quelques peuples qui appellaſſent quelque choſe du nom de *Bec*, & enfin il trouua que

*Bec signifie du pain parmi les Phrygiens.*

les Phrygiens se seruoient de ce mot pour signifier du pain. De sorte que les Egyptiens conuaincus par cette conjecture, cederent la primauté aux Phrygiens, & les jugerent plus anciens qu'eux. J'ay sçeu des Prestres de Vulcan qui sont à Memphis, que cela se passa ainsi, mais outre beaucoup de choses ridicules que rapportent les Grecs, ils disent que Psammeticus donna ces enfans à nourrir à des femmes à qui il auoit fait couper la langue.

Lors que j'estois à Memphis, j'appris aussi beaucoup d'autres choses des Prestres de Vulcan, en conference avec eux; & mesme j'allay de là à Thebes, & à la ville d'Heliopolis, pour sçauoir si l'on y disoit les mesmes choses que j'auois ouï dire à Memphis; car on assure que les Heliopolitains sont les plus sçauans d'entre les Egyptiens. J'appris mesme beaucoup de particularitez qui concernent leur Religion, mais ie n'en parle-

*Les Heliopolitains estoient les plus sçauans d'entre les Egyptiens.*

ray point en cet endroit, parce que j'estime que tout le monde en a connoissance, ou si j'en fais quelque mention, j'y seray contraint par la considération de l'Histoire. Pour ce qui concerne les Sciences humaines, ils estoient d'accord entr'eux que les Egyptiens auoient trouué les premiers la diuision de l'année, & qu'ils l'auoient distribuée en douze mois, par la connoissance qu'ils auoient des Astres. En effet il me semble qu'ils sont en cela plus habiles & mieux entendus que les Grecs, qui de trois en trois ans pour employer le temps qui reste, ajoutent à l'année vn mois que l'on appelle intercalaire. Au contraire les Egyptiens qui composent chaque mois de trente jours, ajoutent tous les ans cinq jours outre le nombre ordinaire : Et par ce moyen ils trouuent aisément leur compte, & la reuolution du temps retombe toujourns en mesme point.

*Les Egyptiens ont diuisé les premiers l'année en 12. mois,*

On dit aussi que les Egyptiens ont trouué les premiers les noms des douze Dieux, & que les Grecs les tiennent des Egyptiens; que mesme ils ont esté les premiers qui ont fait aux Dieux des Autels, des Simulachres & des Temples, & qui ont gravé sur de la pierre des ressemblances d'animaux, comme ils en montrent de grands témoignages; Qu'outre cela Menes a esté le premier des hommes qui a regné, & que de son temps toute l'Egypte estoit vn marais, excepté le pays de Thebes; qu'il ne paroïssoit rien de la terre que l'on y voit aujourd'huy, au delà de l'étang qu'on nomme Metis, jusqu'où il y a de la mer sept journées de chemin en remontant la riuere. Et certes il me sembloit qu'on parloit raisonnablement de ce pays; car celuy qui sçaura bien juger des choses, & qui verra les lieux sans auoir jamais oüy dire ce qu'ils estoient autrefois, connoïstra facilement que l'Egypte,

*Ils ont  
fait les  
premiers  
aux Dieux  
des Tem-  
ples &  
des Simu-  
lachres.*

*L'Egypte  
autrefois  
vn ma-  
rais.*

où nauigent les Grecs, s'est élevée à la hauteur où l'on la voit par vn accroissement qui s'y est fait , & que la terre qu'on y cultiue , aussi bien que tout le pays qui est au delà de l'estang pendant trois journées de chemin, est vn present de la riuere. Toutefois les Thebains & les Heliopolitains n'en parloient pas ainsi , bien que le contraire de ce qu'ils disoient soit veritable. Car la nature & la situation de l'Egypte est de telle sorte, que si en y venant par la haute mer, & estant encore à vne journée de la terre, vous jettez la sonde en mer, vous en tirerez de la fange, encore que l'eau y ait onze brasses de profondeur. Ce qui montre manifestement que la terre est descenduë jusques-là. L'estenduë de l'Egypte le long de la mer Mediterranée est de soixante schenes, à la prendre comme nous la prenons, du Golfe de Plintine jusqu'au Lac Selbonide, que touche le mont Casus. Ceux

*Grandeur  
de l'Egy-  
pte.*

*Parasang-  
es ce que  
c'est.*

*Schens ce  
que c'est.*

qui ont peu de terre la mesurent par pas, ceux qui en ont dauantage la mesurent par stades, ceux qui en ont beaucoup par parasanges, qui est vne mesure de trente stades, & ceux enfin qui en possèdent le plus la mesurent par schenes, qui est parmy les Egyptiens vne autre mesure de soixante stades. Ainsi l'Egypte a de longueur du costé de la mer, trois mille soixante stades. De là jusqu'à la ville d'Heliopolis à passer par la terre ferme, elle est fort grande & fort spacieuse; mais elle est basse & sans eaux, & toutefois pleine de limon & de fange. Il y a aussi loin de la mer à Heliopolis en allant par les montagnes, que d'Athenes & de l'Antel des douze Dieux à Pise & au Temple de Iupiter Olympien: Et si quelqu'un veut mesurer ces chemins, il trouuera sans doute qu'ils sont de mesme longueur, ou qu'il ne s'en faudra pas plus de quinze stades. Car il ne s'en faut que quinze stades que

*Descriptio  
de l'Egy-  
pte.*

le chemin qui mene d'Athenes à Pise ne contienne mille cinq cens stades , mais celuy qui va de la mer à Heliopolis, fournit entierement ce nombre. En allant d'Heliopolis par les montagnes , l'Egypte est assez estroite ; car il y a d'un costé vne montagne d'Arabie , qui s'estend du Septentrion vers le Midy, & qui regne jusqu'à la mer Rouge par la haute Egypte. Il se trouue dans cette montagne des carrieres d'où l'on a tiré les pierres qui ont seruy à bastir les Pyramides de Memphis; & au reste elle va en s'abaissant de ce costé-là , aboutir comme j'ay dit, vers la mer Rouge; & à l'endroit où elle a plus de longueur , j'ay oüy dire qu'elle a deux mois de chemin du Levant vers le Couchant, & que les extremittez qui sont du costé de l'Orient, portent de l'encens en abondance. Voila pour ce qui concerne cette montagne. Du costé de la Lybie, il s'estend par l'Egypte vne autre montagne tou-

te pierreuse, où il y a des Pyramides, & qui est couverte de sablon, comme est celle d'Arabie en la Contrée qui regarde le Midy. De sorte que depuis Heliopolis, l'Egypte n'est pas de fort grande estendue, au contraire elle est fort estroite, & n'a que quatre journées de chemin. L'on voit entre ces deux montagnes dont j'ay parlé, vne plaine qui ne semble pas auoir à l'endroit où elle est la plus estroite, plus de deux cens stades depuis le mont d'Arabie jusqu'à celui qu'on appelle le mont de Lybie, mais au delà, l'Egypte commence à s'élargir. Voila sa forme & sa situation. Il y a par eau d'Heliopolis à Thebes neuf journées de chemin, qui font quatre mille huit cens soixante stades, c'est à dire quatre-vingts & vn schene. Tous ces stades ajoutés ensemble font, comme j'ay déjà remarqué, par la coste de la mer, trois mille six vingts stades. Mais depuis la mer jusqu'à Thebes il y

a par la terre ferme six mille six vingts stades , & huit cens vingt de Thebes iusqu'à la ville d'Elephantine. Ainsi les Prestres me disoient, & ie le voyois bien moy-mesme , que la plus grande partie de cette Contrée dont j'ay fait mention, estoit vn accroissement que la riuere auoit fait dans l'Egypte. En effet il me semble que tout cet espace que l'on voit entre les montagnes dont i'ay parlé , & qui sont au dessus de Memphis, a esté autrefois vn bras de mer. I'ay le mesme sentiment des campagnes qui sont à l'entour d'Ilion, de Teuthrame , d'Ephese , & de la plaine de Meandre , s'il m'est toutefois permis de comparer les petites choses avec les grandes; car de toutes les riuieres qui ont donné de la terre à ces Contrées , il n'y en a pas vne qui merite par sa grandeur d'estre comparée à l'vne des sept bouches du Nil. Il y a véritablement d'autres riuieres qui ne sont pas si grandes que le Nil,

*Le fleuve  
Achelois.*

& qui toutefois, s'il faut ainsi parler, n'ont pas laissé de produire de grands ouvrages, comme entre les autres le fleuve Achelois, qui coulant par l'Acarmanie dans la mer où sont les Echinades, a fait déjà vn continent de la moitié de ces Isles. Dauantage, il y a dans l'Arabie non loin de l'Egypte, vn bras de mer qui sort de la mer Rouge, qui est long & estroit comme ie vay le représenter. Il a de longueur quatre journées de chemin, depuis le lieu où il commence jusqu'en la grande mer, & n'a dans sa plus grande largeur qu'vne demy journée de chemin. Il s'y fait chaque iour vn flux & reflux, & comme vn combat des eaux avec les eaux. Au reste ie croy qu'il y en auoit vn tout de mesme qui trauersoit l'Egypte, & qui alloit de la mer Septentrionnale vers l'Ethiopie; comme celuy d'Arabie, dont j'ay parlé, va du Midy vers la Syrie. Il s'en falloit peu que ces deux bras de mer n'eussent

la mesme estenduë, & ils n'estoiët  
 separez l'vn de l'autre que d'un  
 petit espace de terre. Que si le Nil  
 changeoit de cours, & qu'il allast  
 dans le Golfe d'Arabie, qui em-  
 pescheroit qu'en l'espace de vingt  
 mille ans il ne le remplist de fan-  
 ge & de limon? Car si en dix mil-  
 le ans deuant ma naissance quel-  
 que Golfe a esté remply, j'estime  
 que celuy-cy, & mesme vn autre  
 beaucoup plus vaste, a bien pû  
 estre comblé par vn fleuve si  
 grand, & qui produit de si grands  
 effets. Ainsi ie croy tout ce que  
 l'on m'a dit de l'Egypte, voyant  
 principalement qu'elle n'a point  
 de terre qui luy soit contiguë,  
 qu'on trouue des coquilles dans  
 les montagnes; qu'il en sort vne  
 eauë salée qui rongé mesme les  
 Pyramides: que la montagne qui  
 est en Egypte au dessus de Mem-  
 phis, est seule sablonneuse; &  
 qu'outré cela cette region n'est  
 semblable en aucune chose aux  
 regions voisines, comme l'Arabie,

*On trouue  
 des co-  
 quilles  
 dans les  
 montagnes  
 d'Egypte.*

la Lybie , ou la Syrie : car les Syriens habitent les costes maritimes de l'Arabie. La terre d'Egypte est noire & creuassée , comme estant faite du limon que le Nil a entraîné d'Ethiopie ; mais nous sçauons que la terre de Lybie est rougeastre & sabloneuse , & que celle d'Arabie & de Syrie est plus pleine d'argile & de pierre. D'auantage , les Prestres me disoient vne chose qui peut facilement confirmer ce que j'ay rapporté de l'Egypte. Car ils m'apprirent que durant le regne de Meris , toutes les fois que le Nil se haussoit seulement de huit coudées , il arrosoit toute l'Egypte qui est au dessous de Memphis , & neantmoins depuis la mort de Meris jusqu'au temps que les Prestres me parloient ainsi , il n'y auoit pas neuf cens ans. Mais aujourd'huy si le fleue ne monte au moins de quinze ou de seize coudées , il ne passe pas sur ce Pays. De sorte que s'il croist toujourns à proportion,

*Hauteur  
du débordement du  
Nil.*

j'estime que les Egyptiens qui sont au dessus du Lac de Meris, & qui habitent les autres contrées, & principalement celle que l'on appelle Delta, seront quelque iour en danger de ne plus profiter des débordemens de ce fleuve, & de sentir perpetuellement ce qu'ils disoient que les Grecs ressentiroient quelque iour. Car les Egyptiens ayans appris que la Grece est seulement arrosée par les pluyes, & non pas par les riuieres, comme leur pays, disoient que cette Contrée seroit quelque iour trompée par ses propres esperances, & au hazard de faire vn iour mauuaise chere. Ils vouloient témoigner par ce discours, que s'il ne plaisoit à Dieu d'enuoyer de la pluye aux Grecs, & qu'au contraire il leur voulust enuoyer de la secheresse, ils courroient fortune de mourir de faim, comme ne pouuant esperer d'eau pour arroser leurs campagnes, qu'autant que le Ciel leur en peut donner par les pluyes. En effet les

Egyptiens tiennent ce discours avec raison au desavantage des Grecs ; Mais il faut maintenant leur demander à eux-mesmes en quelle extremité ils seroient reduits , si comme ie disois tantost, le pays qui est au dessus de Memphis , & qui se hausse perpetuellement , se haussoit enfin à proportion qu'il a fait au temps passé. Ne faudra-t-il pas necessairement que les Egyptiens qui habitent de ce costé-là soient persecutez de la famine , puis qu'il ne pleut point en leur pays , & que le fleuve ne pourra monter dessus leurs terres. Il n'y a point de peuples ny dans l'Egypte, ny sur le reste de la terre, à qui les bleds & les fruits coûtent moins de sueur & de travail. Ils n'ont point la peine de mener vne charrüe , de seillonner la terre, & d'y faire enfin toutes les autres façons du labourage ; Mais quand le fleuve s'est de luy-mesme répandu sur leurs campagnes , & qu'il s'en est retiré après les avoir

engraissées de son limon, alors chacun seme sa terre, & pour y faire entrer le grain, il y enuoye des pourceaux qui la foulent en y marchant. Quand il faut recueillir le bled, ils se seruent tout de mesme de l'assistance des pourceaux, pour le battre & le faire sortir des espies, de sorte qu'ils n'ont point d'autre peine que de le serrer. Que si nous voulions suivre, touchant l'Egypte, l'opinion des Ioniens, qui disent qu'on ne doit appeller Egypte que le pays de Delta, depuis l'eschauguette de Persée; qu'elle est de quarante schenes le long du riuage de la mer jusqu'aux Salines de \* Peluse; \* *Damie.* que de la mer en allant dans la terre ferme, elle s'estend jusqu'à la ville de Cercasore, où le Nil se diuise en deux pour passer à Peluse & à Canope; & que tout le reste de l'Egypte est en partie de l'Affrique, & en partie de l'Arabie; Si dis-je, nous voulions nous arrester à cette opinion des Ion-

*Facon de  
semer le  
bled chez  
les Egy-  
ptiens.*

niens, nous montrerions par ce moyen qu'il n'y auoit point autrefois d'Egypte, & que les Egyptiens n'auoient point de pays de leur nom. Car la Contrée de Delta, comme ils le disent eux-mesmes, & que ie l'ay moy-mesme remarqué, est vne terre que la riuere leur a donnée, & qui pour ainsi dire, n'a esté créée que depuis peu de temps. S'il est donc vray que les Egyptiens n'auoient point autrefois de pays, pourquoy sont-ils si curieux de faire voir qu'ils sont les plus anciens peuples du monde? Il n'estoit pas besoin qu'ils éprouuassent par des enfans quelle estoit la premiere langue. Pour moy ie pense non seulement que les Egyptiens sont aussi anciens que la Contrée que les Ioniens appellent Delta, mais qu'ils ont toujours esté depuis qu'il y a des hommes; Que comme le pays s'est augmenté par la terre que le fleuve y a ajoutée, plusieurs des premiers habitans y

font demeurez; & que plusieurs y font aussi venus d'ailleurs. C'est pourquoy le pais de Thebes, qui a de tour six mille vingt stades, estoit autrefois reputé comme vne partie de l'Egypte; Et partant si le sentiment que nous auons de l'Egypte est veritable, il faut necessairement que les Ioniens se trompent. En effet s'ils vouloient soustenir leur opinion, ie leur montrerois clairement que ny les Grecs ny les Ioniens, ne raisonnent pas justement, & qu'ils s'abusent en leur compte. Ils disent que toute la terre est diuisée en trois parties, l'Europe, l'Asie & l'Affrique, mais il me semble qu'ils y en deuroient ajoûter vne quatrième, si la Contrée de Delta d'Egypte, n'est ny de l'Asie ny de l'Affrique. D'ailleurs selon leur opinion, ce ne sera pas le Nil qui separera l'Affrique de l'Asie; & puis que ce fleuve se diuise à la pointe de Delta, ce qui est entre ces deux bras seroit entre l'Affri-

que & l'Asie. Mais sans nous ar-  
 rester dauantage au sentiment des  
 Ioniens, nous croyons qu'on doit  
 appeller Egypte toute cette Con-  
 trée qui est habitée par les Egy-  
 ptiens, comme on appelle Cilicie  
 celle des Ciliciens, & Assyrie cel-  
 le des Assyriens. Au reste ie ne  
 connois point d'autres bornes que  
 l'Egypte, de l'Asie & de l'Affri-  
 que; Et neantmoins si nous vou-  
 lons nous persuader ce que les  
 Grecs se persuadent, nous croi-  
 rons que toute l'Egypte, qui com-  
 mence à Catadoupy, & à la ville  
 d'Elephantine, est diuisée en deux  
 parties, & que chacune a son nom  
 à part, l'vne estant en Affrique,  
 & l'autre en Asie. Car le Nil des-  
 cendant de Catadoupy, trauerse  
 toute l'Egypte, pour s'aller des-  
 charger dans la mer, & n'a seule-  
 ment qu'vn canal jusqu'à la ville  
 de Cercasore, mais au deffous il  
 en a trois. On appelle celuy qui va  
 vers le Leuant la bouche de Pelu-  
 se, celuy qui regarde le Couchant

*Le Nil  
 n'a qu'un  
 canal inf-  
 qu'à la  
 ville de  
 Cercasore,  
 & au  
 deffous il  
 y en a  
 trois.*

*Bouches  
 du Nil.*

la bouche de Canope, & le troisième par où le Nil coule tout droit, vient d'en haut, & va rencontrer la pointe de Delta qu'il traaverse par le milieu, & coule de là dans la mer. Il fournit à ce canal qu'on appelle la bouche Sebennytique, vne grande partie de ses eaux; car ce canal se diuise en deux autres qui vont dans la mer, dont l'un est appelé la bouche Saitique, & l'autre la bouche de Mendefie. Pour celles qu'on appelle Belbitine & Bucolique, elles n'ont pas esté faites par la Nature, mais par l'artifice des hommes. Au reste l'opinion que j'ay de l'Egypte est confirmée par le témoignage d'un Oracle qui a esté rendu par Iupiter Hammon, & que ie n'ay entendu que depuis que ie me suis persuadé ce que ie croy de l'Egypte. Car comme les habitans des villes de Marée & d'Apie, qui sont sur les frontieres de l'Egypte vers la Lybie, se furent imaginez qu'ils estoient Lybiens

& non pas Egyptiens, & qu'ils eurent commencé à se dégoûter de leurs ceremonies, ils ne voulurent point s'abstenir de sacrifier des vaches, & enuoyerent au Temple de Iupiter Ammon, assurant qu'ils n'auoient rien de commun avec les Egyptiens; qu'ils habitoient hors de la Prouince de Delta, qu'ils ne parloient pas vne mesme langue, & que partant ils pretendoient qu'il leur fust permis de manger de toutes choses. Mais le Dieu ne leur donna pas la permission qu'ils demandoient, & leur respondit que l'Egypte comprenoit tout le pays qui est arrosé par le Nil, & que tous ceux qui boient de ces eaux au dessus de la ville d'Elephantine sont Egyptiens.

*L'Oracle  
montre ce  
que con-  
tient l'E-  
gypte.*

Au reste quand le Nil est débordé, il n'inonde pas seulement Delta, mais encore la frontiere de la Lybie, & quelquefois celle d'Arabie; & se répand plus ou moins de part & d'autre dans vne esten-

duë de deux jours de chemin. Je n'ay jamais rien pû apprendre ny des Prestres ny de personne, de la nature de ce fleuve, bien que ie n'en aye point laissé perdre d'occasion, & que ie les écoutasse attentivement, quand ils disoient que ce fleuve commençoit à se déborder environ le Solstice d'Esté, & continuoit pendant cent iours; qu'il estoit presque autant de temps à se retirer avant que de rentrer dans son canal, & qu'il demeure bastout l'Hyuer, & jusqu'à l'autre Solstice d'Esté. Je ne pus donc apprendre les raisons de tout cela, bien que ie n'oubliaffe pas de demander aux Egyptiens si ce fleuve auoit quelque vertu particuliere que les autres n'ont pas: Et comme j'auois vne grande passion de sçauoir toutes ces choses, ie leur demanday aussi pourquoy de tous les fleues de la terre, il ne se trouuoit que le Nil sur lequel il n'y auoit point de vent. Neantmoins quelques Grecs voulans se

*Débordement du Nil en quel tēps.*

*Le Nil croist pendant cent iours, & il luy faut presque autant de temps pour diminuer.*

signaler, & se rendre illustres par la Science, ont rapporté trois raisons du débordement de ce fleuve, dont il y en a deux que ie ne juge pas seulement dignes d'estre rapportées, & que ie ne toucheray aussi qu'en passant. Ils disent premierement que les vents Etesiens s'ont cause que ce fleuve s'enfle, parce qu'ils le repoussent & l'empeschent d'entrer dans la mer. Mais quelquefois ces vents ne se sont pas encore leuez, & n'ont pas commencé à souffler, que le Nil est déjà débordé. D'ailleurs si les vêts Etesiens en estoient cause, il faudroit aussi que tous les fleuves qui vont contre les Etesiens, & qui leur sont opposez, fissent la mesme chose que le Nil, & mesme plûtost que le Nil, parce qu'ils sont plus petits & moins rapides: Et cependant il y en a plusieurs dans la Syrie, & plusieurs dans l'Afrique, qui ne font point ce que fait le Nil. L'autre opinion est la plus grossiere des trois, mais elle

*Raisons  
du débordement du  
Nil*

est aussi la plus merueilleuse à entendre. Elle nous apprend que le Nil se déborde cômme nous voyons, parce qu'il vient de l'Océan, & que l'Océan enuironne toute la terre. Pour la troisième opinion, elle est la plus vray-semblable, & cependant elle est la plus fautive. En effet ce n'est rien dire que de dire que le Nil tire son origine des neiges fonduës; car puis qu'il vient de l'Afrique, & qu'il trauesse l'Ethiopie pour venir de là en Egypte, puis qu'il vient enfin d'un pays chaud dans un pays froid, comment procederoit-il de la neige? Certes il n'est pas difficile de s'imaginer des raisons pour détruire cette opinion, & faire voir qu'il n'est pas croyable que le débordement d'un si grand fleuve vienne des neiges fonduës. Les vents qui soufflent de ce côté-là, & qui sont extrêmement chauds, en sont la première preuve. D'ailleurs le pais est composé de telle sorte, qu'il n'y tombe jamais de pluyes, & qu'il n'y gele jamais; Et

*Refutation  
des  
raisons du  
débordement  
du  
Nil.*

neantmoins il faut necessairement qu'il pleuve cinq jours après qu'il a neigé, & partant s'il neige en ce pais-là, il faut conclurre aussi qu'il y pleut. Outre cela les hommes y sont noirs à cause de la grande chaleur du Soleil; il y a en tout temps des milans & des herondelles, & les gruës sentant le froid de la Scythie, viennent passer l'Hyuer dans cette Contrée. Mais tout cela ne seroit pas s'il neigeoit le moins du mode dans la Region par où passe le Nil, & en laquelle il prend naissance. Quant à ceux qui en rapportent le débordement à l'Océan, ils ont recours à vne fable mystérieuse & cachée, & n'ont point de raisons conuainquantes. Car pour moy ie ne connois point de fleuve que l'on appelle Ocean, mais ie pense qu'Homere, ou quelque autre Poëte plus ancien, a pû luy donner ce nom, & s'en seruir dans ses ouurages. Que si après auoir rapporté les opinions des autres, ie suis obligé de dire mon sentiment

*Opinion  
d'Herode-  
te touchant  
le débordement  
du Nil.*

sentiment sur des choses si cachées, ie diray que le Nil se débordre en Esté, parce que le Soleil, comme chassé de son cours par le mauvais temps, en tient vn autre en Hyuer, & passe dans la haute Lybie; & voila en peu de paroles la raison qu'on peut apporter du débordement du Nil. Car il est croyable qu'à proportion que ce Dieu approche d'un pais il y apporte secheresse, & fait tarir les sources de tous les fleuves qui y sont. Or quelques grands discours qu'on puisse faire sur ce sujet, il est certain que le Soleil produit ces effets en passant par la haute Afrique. Car comme tout le Printemps est serain dans ces Contrées, & que ces Contrées sont chaudes, & les vents froids, le Soleil y fait la mesme chose qu'il a accoustumé de faire parmy nous en Esté en passant par le milieu du Ciel; il attire l'eau à soy & la conduit en l'attirant jusqu'à la region d'enhaut, où les vents l'ayant res-

ceüe & enfin dissipée, la fondent pour ainsi dire, & la font tomber par gouttes sur la terre; Et dauantage les vents qui soufflent de ce costé-là, comme celuy du Midy, sont plus pluuiex que les autres. Je croy neantmoins que le Soleil ne renuoye pas dans le Nil toute l'eau qu'il a attirée en vn an, mais qu'il en reserue quelque chose. Enfin quand l'Hyuer est passé, le Soleil retourne au milieu du Ciel, & de là il attire de l'eau de tous les fleuves, qui se grossissent quelque temps après par les pluyes qui mouillent la terre, & qui se conuertissent en torrens. Les autres fleuves sont donc petits en Esté, parce qu'il n'y tombe point de pluyes, & que le Soleil en attire les eaux. Mais il n'en est pas de mesme du Nil; il est petit en Hyuer, & est fort grand en Esté, bien qu'alors il n'y pleuue point, & que le Soleil en attire des eaux comme des plus petites riuieres. De sorte que puis qu'il ne pleut ja-

*Le Nil est contraire aux autres fleues, estant bas en Hyuer & haut en Esté.*

mais dans le Nil, & qu'il est aussi attiré par le Soleil, c'est sans doute avec raison qu'il est seul de tous les fleuves beaucoup plus bas en Hyuer qu'en Esté. Veritablement il est attiré en esté par le Soleil, comme les autres fleuves, mais il est seul aussi qui diminue dans l'Hyuer. Ainsi ie croy que le Soleil est la cause du débordement du Nil, comme ie pense que le Soleil qui en échauffe le passage, est cause que l'air est sec dans cette Contrée; D'où vient aussi que l'Esté est perpetuel dans la haute Affrique; Que toute la constitution du Ciel se changeoit de telle sorte que le Septentrion se mist en la place du Midy, le Soleil chassé du milieu du Ciel par l'Hyuer & par la Bise, marcheroit par le haut de l'Europe, comme il fait aujourd'huy dans la Lybie; & j'estime qu'en passant ainsi par l'Europe il feroit faire au Danube les mesmes effets que nous admirons dans le Nil. Mais puisque

*Pourquoy  
il n'y a  
point de  
vents sur  
le Nil.*

nous auons dit qu'il n'y a point de vents sur ce fleuue, il faut aussi que j'en dise mon opinion. Je croy donc que des lieux extrêmement chauds il ne scauroit sortir de vent, & que c'est ordinairement des lieux froids qu'il souffle & qu'il prend naissance. Quoy qu'il en soit, c'est assez parlé sur ce sujet, laissons les choses comme elles sont, & comme elles ont toujours esté dès leur commencement.

*Souues du  
Nil.*

Pour ce qui est de la source du Nil, ie n'ay veu personne ny des Egyptiens, ny des Grecs, ny des Affriquains, avec lesquels i'en ay conféré, qui en ait eu quelque connoissance, excepté vn certain personnage qui auoit le soin des tresors de Minerue dans Saïs ville d'Egypte. Ie crûs neantmoins qu'il se mocquoit quand ie l'entendis asseurer qu'il en auoit vne connoissance certaine. Il disoit qu'il y a deux montagues, l'vne appellée Crophî & l'autre Mophî, entre

Elephantine & Siene ville de la Thebaïde, dont les sommets vont en pointe, & qu'il y a entre ces deux montagnes de profondes abîmes qui sont infailliblement la source du Nil; Que la moitié de leurs eaux se répand en Egypte vers le Septentrion, & que l'autre moitié descend vers le Midy en Ethiopie. Et pour montrer que ces sources sont des abîmes, il me disoit que Psammetichus Roy d'Egypte en auoit fait l'épreue, en y faisant jeter vn cordeau d'vne infinité de brasses, sans toutefois en trouuer le fond. Je ne scaurois dire si cela est, mais au moins ce personnage me fit croire qu'il y auoit en cet endroit quelques gouffres & des eaux tournoyantes, comme celles qu'on voit tomber des montagnes, qui empeschoient la sonde d'aller jusques au fond de ces abîmes. Je n'ay trouué personne qui m'en ait pû apprendre dauantage, si ce n'est qu'estant allé à la ville d'Elephan-

vine, pour estre moy-mesme témoin des choses que l'on m'auoit dites, on me fit vn autre conte que j'auois déjà entendu. On me dit qu'au sortir de la ville en montant ce fleuve, il y a vn endroit qui va en pante de telle sorte, qu'il est necessaire, si vous voulez aller sur le Nil, que vostre bateau, comme vn bœuf qui seroit attaché par chaque corne, soit tiré avec vne corde des deux costez de la riuere, & que si la corde se rompt, il est emporté par l'impetuositè de l'eau. On me disoit que ce lieu est éloigné d'Elephantine de quatre journées, que le Nil y est tortueux, & qu'il y fait tant de tours & de destours, qu'il occupe douze schenes de chemin. Après cela, me dit-on, vous arriuez dans vne plaine où il y a vne Isle qu'on appelle Tacompso, qui est enuironnée du Nil. Les Ethiopiens qui sont au dessus d'Elephantine, possèdent vne moitié de cette Isle, & les Egyptiens sont maistres de

*Tacompso  
Isle qu'en-  
uironne  
le Nil.*

l'autre. Il y a auprès de cette Isle vn grand lac, à l'entour duquel habitent des Bergers Ethiopiens. Quand vous auez passé ce lac vous rentrez dans ce canal du Nil, qui le traaverse, & de là il faut que vous passiez par terre vn chemin de quarante journées le long des riuages du Nil, parce qu'il est en cet endroit plein de rochers & de pierres qui empeschent la nauigation. Après auoir fait ce chemin vous vous remettez sur l'eau, où vous nauigez douze iours, jusqu'à ce que vous arriuez à vne grande ville qu'on appelle Meroé, & qu'on dit estre la capitale des Ethiopiens. Ses habitans n'adorent de tous les Dieux que Iupiter & Bacchus, auxquels ils rendent vn culte extraordinaire. Ils y ont mesme estably vn Oracle de Iupiter, sur les réponses duquel ils portent la guerre par tout où il commande, & aussi-tost qu'il l'a commandé. De Meroé jusqu'aux Automales il y a autant de chemin par eau,

*Meroé &  
ses habitans.*

*Automales &  
leur pays.*

y en a d'Elephantine à Meroé. Quant aux Aumales, on appelle leur pays Asmach, qui signifie en langue Greque, ceux qui sont à la gauche auprès du Roy. Autrefois deux cens quarante mille Egyptiens qui portoient les armes se retirerent chez ces Ethiopiens, ayant esté mis en garnison sous le Roy Psammetichus; les vns dans la ville d'Elephantine contre les Ethiopiens, & dans Daphnes de Peluse contre les Arabes & les Syriens; & les autres dans Marée contre les Lybiens. Je diray en passant que les Perses ont encore aujourd'huy des gens de guerre en ces mesmes villes, où en auoit autrefois Psammetichus; en effet il y a garnison de Perses dans Elephantine & dans Daphnes. Ces Egyptiens ayant donc demeuré dans leurs garnisons l'espace de trois ans, sans qu'on parlast de les en faire sortir, se resolurent d'un commun consentement de quitter Psammetichus & de passer en

Ethiopie, Psammeticus ayant appris cette nouvelle, se mit aussitôt en campagne pour les suivre; & quand il les eut attrapez, il les conjura par de grands discours de ne point abandonner les Dieux de leurs peres, leurs femmes & leurs enfans. Mais on rapporte là-dessus qu'un d'entr'eux montrant au Roy ses parties honteuses, luy dit avec insolence, que tandis qu'ils auroient cela, ils auroient des femmes & des enfans. Estant arriuez en Ethiopie, ils se donnerent au Roy des Ethiopiens, qui leur en donna cette recompense; Comme il y auoit quelques Ethiopiens qui s'estoient reuoltez contre luy, il commanda aux Egyptiens de leur aller faire la guerre, & de s'emparer de leurs biens; & quand ils furent parmy ces reuoltez, ils les accoustumerent aux mœurs d'Egypte, & les rendirent par ce moyen & plus doux & plus traitables.

*Insolence  
d'un sol-  
dat.*

On connoist donc le cours du

Nil en quatre mois de chemin, en partie par eau, en partie par terre, excepté ce qui coule de ce fleuve par l'Égypte. Car il faut employer quatre autres mois pour aller d'Elephantine aux Automales. Au reste il ne faut point douter que le Nil ne vienne de l'Occident, & en vouloir dire davantage, ce seroit compter des fables, parce qu'il n'y a au delà que des pais deserts & inhabitez, à cause de la chaleur excessive. J'ay toutefois appris de quelques Cyreneens, qui disoient qu'ils auoient esté au Temple de Jupiter Ammon, & qu'en parlant avec Etearque Roy des Ammoniens, ils estoient tombez sur le discours du Nil, dont personne, disoit-il, n'auoit connu l'origine; J'ay, dis-je, appris d'eux qu'Etearque leur conta, qu'un iour on vidoit venir dans sa Cour quelques Nasamones, qui sont des peuples de Lybie qui habitent vers l'Orient sur la coste de la Syrie, & qu'il leur demanda s'ils ne luy pou-

*Etearque  
Roy des  
Ammoniens.*

*Nasamones.*

uoient rien apprendre de nouveau des deserts d'Affrique. Ils luy dirent que quelques enfans des plus grands Seigneurs de leur pais s'é- tant jettez dans la débauche , en- fin après auoir fait beaucoup de vaines entreprises , en choisirent cinq d'entr'eux pour voir les des- erts d'Affrique, & tascher d'aller plus loin que les autres n'auoient esté. Car toute la coste Septen- trionale de la Lybie , à commen- cer de l'Egypte jusqu'au promon- toire de Silois, qui est la borne de la Lybie , est peuplée par les Ly- biens de diuerses Nations, excepté les pais que tiennent les Grecs & les Pheniciens. Mais au dessus de cette coste maritime , & de ceux qui habitent auprès de la mer, tou- te la Lybie est sauage , & plus loin on n'y trouue que des bestes , que des sablons, & des pais arides & inhabitez. Ainsi ces jeunes gens qui furent enuoyez par leurs com- pagnons , avec toutes les muni- tions de bouche qui leur estoient

necessaires, virent premierement les pais qui estoient habitez par les hommes; & quand ils les eurent trauez, ils passerent dans vne region sauuage, & qui n'a point d'autres habitans que des monstres & des bestes sauuages. Ils allerent de là vers l'Occident, & après auoir marché plusieurs iournées par vn pais sablonneux, ils apperceurent dans vne plaine quelques arbres dont ils cueillirent du fruit. Comme ils le cueilloient ils virent venir à eux des hommes plus petits que ceux qui sont icy, de moyenne taille, dont les Nasamones n'entendoient pas la langue, & qui n'entendoient pas aussi celle des Nasamones. Ils ne laisserent pas d'accoster les Nasamones, les menerent avec eux au trauez de grands marais, & les conduisirent dans vne ville où tous les hommes estoient noirs, & tous de la taille de ceux que les Nasamones auoient rencontrez. Voila ce que dit Etearque Roy

des Ammoniens , si ce n'est qu'il ajouta , comme l'ont rapporté ces Cyrencens , que les Nasamones estoient reuenus de leur voyage , & que ces hommes chez qui ils s'estoient trouvez estoient tous des enchanteurs. Quant au fleuve qui passoit par leur ville, Etearque conjecturoit que c'estoit le Nil, & la raison n'y est pas contraire , car le Nil descend de la Lybie , & la coupe par le milieu. Pour moy, *Danubie.* comme des choses connuës ie tire des conjectures par les inconnuës , ie croy que le cours du Nil est aussi long que celui du Danube , qui commence à la ville de *Longueur du cours du Nil selon l'opinion d'Herodote.* Pyrrhene , & aux Celtes qui sont au deçà des Colonnes d'Hercule, voisins des Cynesiens, les derniers peuples de l'Europe du costé de l'Occident. Il diuise par le milieu cette partie du monde , & ayant trauesé entierement toute cette Contrée qu'habitent les Istriens , qui sont vne Colonie des Milesiens, il se va perdre dans le Pont

Euxin. Or le Danube, est connu de beaucoup de monde, parce qu'il passe dans des lieux habitez; mais il n'y a personne qui nous puisse rien apprendre de la source du Nil, parce que la Lybie par où il passe est deserte & inhabitée. Quant au cours du Nil, j'en ay dit tout ce qu'on en peut dire, ie l'ay fait venir d'aussi loin qu'il est possible, & j'ay montré comment il se vient jeter dans l'Egypte, qui regarde les montagnes de Cilicie. De ces montagnes jusqu'à Sinope, qui est située sur le Pont Euxin à l'embouchure du Danube, on compte cinq journées d'un homme qui marcheroit fort bien. Ainsi il me semble que le Nil, qui traaverse toute l'Affrique, peut estre comparé avec le Danube, mais nous en auons assez dit du Nil.

Il faut maintenant que ie m'étende dauantage sur l'Egypte, puis qu'elle contient en soy plus de merueilles que tous les autres pais, & qu'elle fait voir des ou-

urages qui surpassent tous les discours que l'on en peut faire. Comme les Egyptiens ont vn air, & vne riuere dont la nature est différente de celle des autres, ils se font aussi estably des loix & des ordonnances pour la pluspart différentes de celles qu'on obserue aux autres pais. Les femmes conduisent parmy eux tout le commerce, elles tiennent rauerne, & demeurent aux boutiques tandis que les hommes sient dans la maison. Les autres Nations font leurs tissures en montant, & les Egyptiens en abaissant. Les hommes y portent les fardeaux sur leurs testes, & les femmes sur les épaules. Les femmes pissent debout, & les hommes s'abaissent pour cela. Il ne leur est pas permis de vider leur ventre hors de la maison, mais ils mangent dehors & dans les ruës, & disent pour raison que les choses deshonestes, mais nécessaires, doiuent se faire en secret; & que celles qui

*Loix & coutumes des Egyptiens.*

ne sont pas des honnestes se doiuent faire publiquement. La femme n'y scauroit estre la Prestresse d'aucun Dieu ny d'aucune Deesse, mais les hommes sont les Prestres de tous les Dieux & des Deesses. Les enfans males ne peuuent estre contrains de nourrir, malgré eux, leur pere & leur mere, mais les filles y sont contrains encore qu'elles ne le voulussent pas. Aux autres pais les Prestres portent de grands cheueux, mais ils sont rasez en Egypte. Aux autres pais on a de coustume de se faire raser aux funerailles d'un parent; au contraire les Egyptiens se laissent croistre les cheueux, mais ils se font couper la barbe. Aux autres pais on a son viure sepaté de celuy des bestes, mais les Egyptiens mangent avec les bestes. Les autres peuples viuent d'orge & de froment, & c'est vne honte aux Egyptiens de viure des choses qui en sont faites. Ils font leur pain d'une espece de grain qui est entre

l'orge & le froment. Ils pétrissent & remuent la farine détrempée en eau avec les pieds, & manient la fange & la bouë avec les mains. Les autres laissent les parties naturelles comme la nature les a données, excepté ceux qui ont esté instruits par les Egyptiens, mais les Egyptiens se font circoncire. Les hommes ont deux habillemens, & les femmes n'en ont qu'un. Les autres attachent en dehors les cordages & les crochets des voiles des vaisseaux, & les Egyptiens en dedans. Les Grecs escriuent & calculent en conduisant la main de la gauche à la droite, & les Egyptiens escriuent & calculent en conduisant la main de la droite à la gauche, & neantmoins ils disent qu'ils vont à droit, & les Grecs à gauche. Ils se seruent de deux sortes de lettres, dont ils appellent les vnes sacrées, & les autres populaires & communes. Ils sont religieux extraordinairement, & par dessus

*Les Egyptiens avoient deux sortes de lettres.*

306 HERODOTE,  
tous les peuples de la terre. Ils  
boient dans des vaisseaux d'ai-  
rain, qu'ils nettoient tous les  
iours, & c'est vne coustume qui  
n'est pas obseruée seulement par  
quelques particuliers, mais par  
tous les Egyptiens en general. Ils  
portent des habillemens de lin,  
toujours lauez de nouveau, & ont  
soin sur tout de les faire blanchir.  
Ils se font circoncire pour estre  
plus propres & plus nets, faisant  
plus d'estat de la netteté que de la  
beauté. Les Prestres se rasent tout  
le corps de trois en trois iours,  
afin que quelque vermine, ou  
quelqu'autre sorte d'ordure ne  
s'engendrent point en des hom-  
mes qui president au culte des  
Dieux. Ils sont seulement cou-  
uerts d'une robe de lin, & portent  
des souliers qui sont faits d'un ar-  
bre que l'on appelle papier, ne  
leur estant pas permis de porter  
vn autre habit, ny vne autre chaus-  
sure. Ils se lauent deux fois le iour  
& deux fois la nuit en eau froide;

*Habits  
des Pre-  
stres Egyp-  
siens.*

Ils font outre cela quantité d'autres ceremonies, dont ie pourrois dire que le nombre est infiny ; & d'ailleurs ils ont de grands auantages; car ils ne font aucunes despenses des biens qui leur appartiennent, mais chacun d'eux a chaque iour sa portion des viandes sacrées qu'on leur donne toute cuites, & plus mesme qu'il ne leur faut, de chair de bœuf & d'oye. On leur donne aussi du vin, sans qu'ils se mettent en peine de rien chercher; mais il ne leur est pas permis de manger du poisson. Les Egyptiens ne sement point de febves, & ne les mangent ny cruës ny cuites; & les Prestres ne peuvent seulement les regarder, s'imaginant que cette sorte de legume est immonde. Ils donnent à quelque Dieu que ce soit plusieurs Prestres, dont le premier est appellé Pontife, & quand quelqu'un est mort on met son fils en sa place. Ils estiment que les bœufs appartiennent à Epaphus;

& pour le ſçauoir ils regardent ſ'ils n'ont point de poils noirs, & ſ'imaginent que les bœufs où il ſ'en trouue ſont immondes. Celly qui conſidere l'animal eſt vn Preſtre d'entr'eux que l'on nomme pour cela. Il regarde le bœuf debout, il le fait coucher par terre, il le conſidere de tous coſtez, il luy fait tirer la langue, & prend garde ſ'il n'y a point de ces marques dont ie parleray en vn autre endroit. Il regarde auſſi les poils de la queuë pour eſtre aſſuré ſ'ils ſont naturels; & quand il a trouué le bœuf avec toutes les conditions requiſes, il le marque avec vne corde qu'il attache à l'entour de ſes cornes, met par deſſus d'vne terre ſur laquelle il imprime ſon cachet, & en meſme temps il l'em-mene; car il eſt défendu ſur peine de mort, d'immoler aucun animal qui n'ait eſté marqué de ce cachet. Voila comment on en fait l'épreuue, & voicy comment on fait le Sacrifice. Quand on a amené la

*Façon de  
ſacrifier  
des Egy-  
ptiens.*

beste marquée auprès de l'Autel où l'on la doit sacrifier, on allume le feu; & après avoir fait vne effusion de vin sur l'hostie, on la tuë, on en coupe la teste, & on escorche le reste du corps. En suite on charge cette teste d'imprecations, & puis on la porte dans la place, si le marché se tient, & qu'il y ait des Marchands Grecs. S'il y en a on la vend à ces Marchands, & s'il n'y en a point on la jette dans la riuere. Or les Egyptiens font ces imprecations en priant les Dieux, que s'il doit arriver quelque mal à ceux qui sacrifient, ou generalement à toute l'Egypte, ils le detournent & le fassent tomber sur cette beste. Enfin tous les Egyptiens font la mesme ceremonie touchant les victimes, & cette coustume est cause qu'ils n'osent manger d'aucune teste d'animal; mais la ceremonie dont on se sert pour faire choix des victimes, & pour allumer le feu des sacrifices, n'est pas

la mesme par tout. Quant à la Deesse qu'ils estiment la plus grande, & de qui ils celebrent la feste avec plus de pompe & de magnificence, j'en parleray maintenant. Ils jeusnt le iour de deuant la feste, & quand ils ont fait leurs prieres ils immolent vn bœuf, puis ils l'escorchent, & luy ostent du corps les entrailles, mais ils luy ostent la fressure & la graisse. Ils en découpent les cuisses, les épaulles & l'eschine; & en suite ils en emplissent le corps de pain blanc, de miel, de raisins secs, de figues, de l'encens, de la myrrhe, & d'autres odeurs. Quand ils l'ont rempli de toutes ces choses ils le brûlent, & répandent dans le feu quantité de vin & d'huile, mais il faut qu'ils soient à jeun quand ils font ce sacrifice. Tandis que la victime brûle ils se fustigent eux-mêmes, & quand ils se sont fustigés, on leur presente les restes du sacrifice à manger. Tous les Egyptiens immolent des veaux & des

*Ceremonies des  
Egyptiens  
dans les  
sacrifices.*

bœufs purs & mondes , mais il ne leur est pas permis d'immoler des vaches , parce qu'elles sont consacrées à Isis , qu'on représente sous la forme d'une vache , comme Io est représentée par les Grecs. Enfin tous les Egyptiens estiment les vaches par dessus tous les autres animaux ; c'est pourquoy jamais Egyptien ou Egyptienne ne baise un Grec à la bouche ; & par la mesme raison ils ne se seruent jamais du couteau, de la broche & du pot d'un Grec , & ne mangent jamais de la viande d'un bœuf qui auroit esté coupé avec le couteau d'un Grec. Ils font les obseques de ces animaux en cette maniere. Ils jettent les vaches dans la riuere; mais ils mettent les bœufs en terre , & en laissent sortir une corne, quelquefois toutes les deux , pour marque qu'il y a un bœuf enterré en cet endroit. Quand ils sont pourris , & qu'on peut en ramasser les os , on trouue en chaque ville pour les emporter un nauire.

*Il ne leur est pas permis d'immoler les vaches.*

*Obseques des bœufs & des vaches.*

*Profopis  
Iſle de  
Delta.*

312      HERODOTE,  
de l'Isle qu'on appelle Profopis,  
qui est en Delta, & qui a neuf  
schenes de tour. Il y a plusieurs  
villes dans cette Isle, mais celle  
d'où viennent les vaisseaux qui se  
chargent de ces os est appelée  
Atarbethis, & l'on y a basti vn  
Temple à Venus. Il sort de cette  
ville quantité de vaisseaux qui  
vont de part & d'autre dans les au-  
tres villes, d'où ils emportent les  
os de bœuf; & en suite on les met  
tous en mesme lieu. Enfin ils en-  
terrent les autres animaux de la  
mesme façon que les bœufs; car  
les loix l'ordonnent ainsi, & leur  
défendent mesmes d'en tuer. Au  
reste tous ceux qui frequentent le  
Temple de Jupiter Thebain, ou  
qui sont de la Prouince de The-  
bes, n'immolent point de mou-  
tons, & ne sacrifient que des ché-  
vres. Car tous les Egyptiens n'a-  
dorent pas également les mesmes  
Dieux, excepté Isis & Osiris, qu'ils  
disent estre Bacchus, & à qui ils  
rendent tous vn meime culte.  
Mais

Mais ceux qui vont sacrifier au Temple de Mendes, ou qui sont de la Prouince où est cette ville, ne touchent point aux chèvres, & immolent des moutons. Or les Thebains, & tous ceux qui n'immolent point de moutons, disent que c'est vne loy qui a esté establie entr'eux pour cette raison. Comme Hercule vouloit voir Iupiter, & que Iupiter ne vouloit pas estre veu, enfin Iupiter se laissant fléchir coupa la teste d'un mouton, le dépouilla de sa peau, dont il se reueiltit luy mesme, & se montra à Hercule en cet estat. C'est pourquoy les Egyptiens resolurent de faire le Simulachre de Iupiter avec vne teste de mouton; & en cela ils furent imitez par les Ammoniens, qui sont descendus des Egyptiens & des Ethiopiens. En effet leur langue a quelque chose de commun avec les vns & les autres; & il me semble que les Ammoniens ont pris ce nom des Egyptiens, qui appellent Iupiter Am-

*Les Mendefiens ne tuent point de chèvres.*

*Les Thebains ne tuent point de moutons.*

mon. Voila la raison pour laquelle les Thebains ne tuent point de moutons, & qu'ils leur sont venerables & sacrez. Ils en tuent seulement vn tous les ans en vne feste de Iupiter, & apres l'auoir écorché, ils en mettent la peau à l'entour des simulachres de ce Dieu, dont ils font approcher l'image d'Hercule. Apres cela tous les Ministres du Temple frappent le mouton, & puis le mettent comme en sepulture dans vne vrne sacrée.

Quant à Hercule, j'ay ouï dire que c'estoit vn des douze Dieux; mais ie n'ay jamais pû rien apprendre en aucun endroit d'Egypte, de cet autre Hercule que les Grecs ont connoissance, & dont les Egyptiens n'ont pas emprunté le nom des Grecs, y ayant bien plus d'apparence que les Grecs, qui l'ont donné au fils d'Amphitribon, l'ont emprunté des Egyptiens. Je pourrois prouuer cela par vne infinité de témoignages,

*Les Grecs ont emprunté le nom d'Hercule des Egyptiens.*

& principalement par celuy-cy, que le pere & la mere de cet Hercule, Amphitruon & Alcmene, estoient d'Egypte, & que les Egyptiens soustiennent qu'ils n'ont jamais connu le nom de Neptune ou des Tyndarides, & qu'ils ne les ont jamais receus dans le nombre des autres Dieux. Neantmoins s'ils auoient emprunté des Grecs le nom de quelques Dieux, ils deuoient faire sans doute vne honorable mention de ceux-cy. Et certes puis qu'ils voyageoient déjà sur mer, & que quelques-vns des Grecs estoient déjà deuenus mariniers, comme c'est mon opinion, ie m' imagine que les Egyptiens deuoient plutôt apprendre le nom de ces Dieux que celuy d'Hercule. Neantmoins Hercule est vn Dieu fort ancien parmy les Egyptiens; & comme ils le disent eux-mesmes, ils croient que dix-sept mille ans deuant le regne d'Amasis, Hercule fut mis au nombre des Dieux, qui n'estoit

*Hercule  
Dieu fort  
ancien  
parmy les  
Egyptiens.*

alors que de huit, & qui fut augmenté depuis jufqu'à douze. Mais enfin comme j'auois vne extrême paffion de fçauoir toutes ces chofes avec plus de certitude, ie fis voile à Tyr dans la Phenicie, parce que j'auois ouï dire qu'il y auoit vn Temple d'Hercule. Et en effet ie vis ce Temple magnifiquement paré des offrandes qu'on y auoit faites, & principalement de deux colonnes, dont l'vne eftoit faite d'or, & l'autre d'vne émeraude qui rempliffoit de nuit ce Temple d'vne clarté merueilleufe. Quand ie pus m'entretenir avec les Prestres de ce Dieu, ie leur demanday combien il y auoit de temps que ce Temple eftoit basty, mais ie remarquay qu'ils ne s'accordoient pas mefmes avec les Grecs. Car ils me dirent que ce Temple auoit esté basty en mefme temps que la ville de Tyr, & qu'il y auoit deux mille trois cens ans que la ville eftoit basty. Je vis auffi dans Tyr vn autre Temple

*Une colonne  
d'or, &  
vne autre faite  
d'vne émeraude  
dans le  
Temple  
d'Hercule.*

d'Hercule surnommé Thasien; l'allay mesme à Thase, où ie trouuay vn Temple qui auoit esté bâty par les Pheniciens, lors qu'en voyageant sur mer pour chercher Europe, ils bastirent la ville de Thase; ce qui arriua cinq cens ans auparauant qu'Hercule fils d'Amphitrion parut dans la Grece. Toutes ces choses montrent, sans doute, qu'Hercule est vn Dieu fort ancien. C'est pourquoy il me semble que les Grecs ont fait sagement, d'auoir basty deux Temples à Hercule, sacrifiant à l'vn des deux surnommé Olympien, comme estant d'vne nature immortelle, & faisant à l'autre comme à vn Heros, plutôt des funeraillles qu'vn sacrifice. Mais les Grecs disent sur ce sujet beaucoup d'autres choses sans consideration, & voicy vne fable ridicule & sans jugement qu'ils font d'Hercule. Ils disent donc qu'Hercule estant arriué en Egypte, les Egyptiens luy mirent vne couronne

*Conte que les Grecs font d'Hercule.*

sur la teste, & le conduisirent avec pompe, comme pour estre sacrifié à Iupiter; qu'Hercule demeura dans le silence, & ne fit aucune action jusqu'à ce qu'il eut esté amené deuant l'Autel, & qu'ayant alors ramassé toutes ses forces, il tua les Egyptiens qui le vouloient immoler. Certes quand les Grecs parlent de la sorte, ils se declarent entierement ignorans, & de l'humeur & des coustumes des Egyptiens. Car quelle apparence y a-t-il, que des peuples à qui il n'est pas permis d'immoler aucune beste, excepté des porcs, des oyes, des bœufs & des veaux, pourueu encore qu'ils se trouuent purs, voulussent immoler des hommes? Ou comment Hercule qui estoit seul, & qui n'estoit encore qu'un homme, comme ils le confessent eux-mesmes, eust-il pû tuer tant de milliers d'hommes? Quoy qu'il en soit, nous prions les Dieux & les Heros, de prendre en bonne part toutes les choses que nous auons dites.

Au reste quelques Egyptiens dont j'ay parlé, & qu'on appelle Mendesiens, n'immolent ny chèvres ny boucs, parce qu'ils mettent Pan entre les huit premiers Dieux, qu'ils tiennent plus anciens que les douze; & que les Peintres & les Sculpteurs representent ce Dieu, comme font les Grecs, sous la forme d'une chèvre avec des cuisses de bouc. Ce n'est pas qu'ils s'imaginent qu'il ait cette forme, car ils le croient semblable aux autres Dieux, mais ie ne serois pas bien aise de dire pourquoy ils le representent de la sorte. Cependant tous les Mendesiens ont les chèvres, & principalement les boucs, en vne particuliere veneration; & parmy eux ceux qui les gardent reçoivent les premiers honneurs; mais ils en honorent vn sur tous les autres; & quand il est mort on en porte le deuil par tout le pais des Mendesiens. On appelle Mendes en langue Egyptienne, vn bouc, & mesme Pan.

*Pan du nombre des huit Dieux plus anciens que les douze.*

Il arriva vne chose horrible dans cette Prouince lors que j'y estois; car il y eut vn bouc qui eut connoissance d'une femme publiquement; & comme cela fut public, tout le monde en peut rendre témoignage. Or les Egyptiens estiment que le porc est vn animal immonde, c'est pourquoy si quelqu'un en touche seulement en passant, il se va aussi-tost jetter dans la riuere avec ses habits pour se lauer. Aussi les porchers, quand mesme ils seroient Egyptiens, n'entrent jamais dans aucun Temple, & personne ne voudroit leur donner sa fille en mariage, ou prendre à femme quelque vne de leurs filles; mais ils se marient entr'eux, & épousent les filles les vns des autres. Il n'est pas permis aux Egyptiens d'immoler des pores à d'autres Dieux qu'à la Lune & à Bacchus; & quand ils ont immolé en pleine Lune de ces animaux à ces deux Diuinitez, il leur est permis d'en manger la

*Les Egyptiens  
n'immolent des  
porcs qu'à  
la Lune  
& à Bacchus.*

chair. Les Egyptiens rendent raison pourquoy aux autres jours ils ont en horreur les porcs, & qu'ils les immolent ce jour-là; mais encore que ie la sçache, il est toutefois plus honneste que ie ne la rapporte point. Au reste les Egyptiens font à la Lune le sacrifice des porcs en cette maniere. Quand ils ont tué le porc qui doit servir au sacrifice, ils mettent ensemble le bout de la queue & la rate, cette toile grasse qui couvre les intestins, enveloppent le tout de la graisse qui est dans ses entrailles, & les brûlent en suite dans le feu du sacrifice. Ils mangent le reste de la chair durant le iour de la pleine Lune, qui est le iour qu'ils sacrifient, & n'en mangent point les autres iours. Ceux à qui le peu de commodité ne permet pas d'immoler des porcs, en font des representations avec de la farine, & après les auoir fait cuire, ils les immolent en effigie.

Quant au jour de la feste de

*Feste de  
Bacchus.*

Bacchus, chacun à l'heure du souper tuë vn porc deuant sa porte, & le rend au porcher de qui il l'auoit acheté. Mais les Egyptiens celebrent vne autre feste de Bacchus sans immoler de porcs, qui est presque semblable en toutes choses à celle que celebrent les Grecs, si ce n'est qu'au lieu de l'image du membre viril, qu'ils portent pendu à leur col, ils ont inuenté d'autres images \* qui se remuent par artifice, & qui ont vne coudée de haut. Les femmes les portent par les villages, & l'on voit marcher deuant elles vn jouëur de fluste, qu'elles suiuent en chantant la louange de Bacchus. On rend vne raison sainte & mystericuse, pourquoy ces images ont la partie virile plus grande qu'à l'ordinaire, & pourquoy elles ne remuent que ce membre de leurs corps. Cela fait croire que Melampus, fils d'Amythaon, n'a pas ignoré cette sorte de sacrifice, mais qu'il en a eu vne parfaite connoissance. En effet

\* Il y en a qui croyent que cela ressembloit à nos marionettes.

c'est luy qui a fait connoistre aux Grecs le nom de Bacchus ; & qui leur a enseigné les ceremonies de ce sacrifice, & à faire l'image dont nous auons parlé ; veritablement il ne leur a pas expliqué tout le reste de ce mystere , mais les sages qui sont venus après luy , en ont donné plus de connoissance. Melampus a donc inuenté cette image que l'on porte en la feste de Bacchus, & les Grecs qui en ont esté instruits , font par ces preceptes toutes les choses qu'on leur voit faire. Pour moy j'estime que Melampus estoit vn homme scauant , qui s'estoit instruit en l'art de la deuination , & qu'il apprit aux Grecs beaucoup de choses qu'il auoit apprises des Egyptiens, & sur tout le sacrifice de Bacchus, en y apportant quelque changement. Car ie ne voudrois pas dire que tout ce qu'on fait en Egypte dans la feste de ce Dieu, fust semblable aux ceremonies qu'on y observe parmy les Grecs ; & quand

*Melampus a fait connoistre aux Grecs le nom de Bacchus.*

mesme elles seroient semblables; elles n'y ont pas esté nouvellement introduites. Je ne diray pas aussi que les Egyptiens ont emprunté des Grecs, ou cette ceremonie, ou quelqu'autre que ce soit; mais plûtoſt il me semble que Melampus a appris tout ce qui concerne le culte de Bacchus, de Cadmus, & des autres Tyriens, qui vindrent avec luy de la Phenicie dans le pays qu'on appelle aujourd'huy la Beotie. Enfin presque tous les noms des Dieux sont venus d'Egypte en Grece; En effet j'ay trouué que la chose estoit ainsi, après m'en estre informé sur ce que j'auois ouï dire qu'on les tenoit des Barbares. Pour moy j'estime qu'ils sont venus particulièrement d'Egypte; mais si l'on n'y trouue point les noms ny de Neptune ny de Castor, comme ie l'ay déjà remarqué, ny de Vesta, ny de Themis, ny des Graces, ny des Nereïdes, ny des autres Dieux, ie répondray à cela ce que respon-

dent les Egyptiens, qu'ils n'ont jamais oüy parler du nom de ces Dieux. Aussi me semble-t'il que ces Dieux ont pris leur nom des Pelasgiens, si l'on en excepte Neptune, dont ils ont appris le nom des Lybiens; car il n'y avoit autrefois que les Lybiens qui conussent Neptune, qu'ils ont eu de tout temps en veneration: Veritablement les Egyptiens le croient au nombre des Dieux, mais ils ne luy rendent aucun culte, non plus qu'à tous les Heros. Les Grecs tiennent donc des Egyptiens toutes ces ceremonies, & beaucoup d'autres dont je feray mention, mais ils ont appris des Pelasgiens, & non des Egyptiens, à représenter Mercure avec le membre dressé. Les Atheniens ont esté les premiers de tous les Grecs qui ont fait ainsi cette statuë, & en suite les autres les ont imitez: Car l'on consideroit alors par dessus tous les peuples de Grece les Atheniens, parmy lesquels les Pelas-

*Il n'y avoit autrefois que les Lybiens qui conussent Neptune.*

*Les Grecs tiennent des Egyptiens la pluspart de leurs ceremonies.*

giens se mêlerent, & furent mis depuis au nombre des Grecs. Qui-conque a quelque cónoissance des ceremonies des Cabires, qu'observent aussi les Samothraces, jugera sans doute qu'ils les ont apprises des Pelasgiens. Car les Pelasgiens qui habiterent en mesme pays que les Atheniens, avoient autrefois habité la Samothrace, & les Samothraces en avoient appris les Orgies. Ainsi les Atheniens ayant esté les premiers de sous les Grecs instruits par les Pelasgiens, firent des statues de Mercure en la forme des-honneste que nous avons dite. Neantmoins les Pelasgiens en rapportoient des raisons qu'ils vouloient faire passer pour saintes, & qui sont déduites dans les mysteres de Samothrace. Deuant que de sacrifier ils avoient accoustumé de faire des ánuocations & des prieres, comme, ie l'ay oüy dire à Dodone, & ne donnoient aucuns noms ny aucuns surnoms à pas yn des

Dieux, parce qu'ils ne les sçavoient pas encore, & au reste ils les appelloient Dieux, parce qu'ils maintenoient toutes choses. Ils sçurent bien long-temps après que les noms des autres Dieux avoient esté apportez d'Egypte, mais ils n'apprirent que bien tard le nom de Bacchus. En suite ils allerent consulter sur les noms des Dieux l'Oracle de Dodone, qui est estimé le plus ancien de tous ceux de la Grece, & qui par consequent y estoit seul en ce temps-là. Les Pelasgiens ayant donc demandé à l'Oracle s'ils receuroient les noms qui venoient des Barbares, il leur fut respondu qu'ils les receussent, & qu'ils s'en servissent. Ainsi ils sacrifierent depuis en invoquant les Dieux par leurs noms, & les Grecs les ont pris en suite des Pelasgiens. Mais de dire d'où chacun de ces Dieux est venu, s'ils ont tous esté de tout temps, & enfin qu'elle est leur forme, & comment ils sont faits, c'est une cho-

*Oracle de  
Dodone le  
plus an-  
cien de la  
Grece.*

se qu'on a ignorée jusqu'icy, si ce n'est, pour ainsi dire, qu'on l'ait apprise d'aujourd'huy. Car Hesiodé & Homere, que ie ne pense pas auoir esté plus de quatre cens ans deuant moy, sont ceux qui ont enseigné aux Grecs la naissance & l'origine des Dieux, qui leur ont donné des noms, assigné des honneurs, attribué des fonctions, & qui enfin les ont reuestus de leurs formes. Pour les autres Poëtes qu'on dit estre plus anciens que ceux-là, j'estime qu'ils ne sont venus que depuis eux. Veritablement les Prestresses de Dodone confirment cette opinion. que les Grecs tiennent des Pelasgiens le nom des Dieux; Mais ce que ie dis d'Homere & d'Hesiodé, est de moy. Quant à l'origine des Oracles qui sont en Grece, & de celuy qui est en Lybie; Voicy comment en parlent les Egyptiens. Les Prestres de Iupiter Thebain rapportent que deux Prestresses furent enleuées de Thebes par les

*Hesiodé  
& Homere  
vs quatre  
cens ans  
auant  
Herodote.*

*Origine  
des Ora-  
cles qui  
sont en  
Grece.*

Phéniciens; Qu'ils auoient ouï dire que l'une fut vendue dans la Lybie, & l'autre dans la Grece; & que ce furent ces deux femmes qui establirent les premières des Oracles parmy ces Peuples. Lors que ie leur demanday d'où ils auoient appris ce qu'ils me vouloient faire croire, ils me responderent qu'ils auoient fait tous leurs efforts pour sçauoir des nouvelles de ces femmes, sans pouuoir en rien apprendre, mais que depuis ils en auoient ouï dire ce qu'ils en disoient. C'est là tout ce que j'ay sçeu des Prestres de Thebes. Mais les Prestresses de Dodone disent que deux Coulobes noires s'enuolerent de Thebes d'Egypte, l'une dans la Lybie, & l'autre en Dodone; Que cette dernière s'alla percher sur vn hestres, qu'elle parla comme font les hommes, & qu'elle dit qu'il falloit establir en cet endroit vn Oracle de Iupiter; Qu'on auoit pris ce prodige pour vn témoi-

530 HERODOTE ,  
gnage de la volonté des Dieux, &  
qu'aussi-tost on commença à l'e-  
xecuter. Que pour la Coulombe  
qui s'enuola en Lybie, elle com-  
manda aux Lybiens de fonder  
l'Oracle d'Ammon, qui est aussi  
vn Oracle de Iupiter. Voila le  
sentiment de ces Prestresses de  
Dodone, & ce qu'elles disoient  
estoit confirmé par tous les Offi-  
ciers du Temple. La plus vieille  
de toutes s'appelloit Promenie,  
celle d'après, Timarete, & la plus  
jeune, Nicandra. Pour moy ie pen-  
se que s'il est vray que les Pheni-  
ciens ayent emmené ces deux Pre-  
stresses, & qu'ils ayent vendu l'v-  
ne des deux en Lybie, & l'autre  
en Grece, celle qui fut vendüe en  
cette partie de la Grece qu'on ap-  
pelloit Pelasgie, & celle-là qui  
fut vendüe chez les Thesprotes, &  
qu'après auoir seruy quelque tēps  
elle fit sous vn hestre vn petit  
Temple à Iupiter, comme sans  
doute il estoit bien raisonnable  
que celle qui auoit esté dans The-

bes la Prestresse de ce Dieu, donna le témoignage dans les lieux où elle estoit, qu'elle se souvenoit de son Maistre. Ainsi ce lieu est devenu saint, & fut consacré à l'Oracle; & depuis cette Prestresse ayant appris la langue Grecque, ont dit qu'elle conta que sa sœur avoit esté, comme elle, vendue en Afrique par les mesmes Phéniciens. On croit que ces femmes furent appellées Coulombes par ceux de Dodone, parce qu'estant estrangeres on n'entendoit pas ce qu'elles disoient, & qu'elles parloient un langage qui ressembloit au ramage des oiseaux. Mais comme quelque temps après ils commencerent à entendre ce que disoit cette femme, ils dirent que la Coulombe avoit parlé; car tandis qu'elle parla une langue qu'on n'entendoit point, elle ne fut considérée que comme une Coulombe; autrement comment seroit-il possible qu'une Coulombe parlât? Enfin lors qu'ils disent que

332 HÉRODOTE ,  
cette Coulombe estoit noire , ils  
veulent faire entendre que cette  
femme estoit Egyptienne. Ainsi  
les Oraeles de Thebes & de Do-  
done sont presque semblables ; &  
l'on tient de l'Égypte toutes ces  
façons de dire les choses futures  
qu'on pratique aujourd'huy dans  
les Temples.

*Les Egy-  
ptiens ont  
les pre-  
mières as-  
sés les  
festes.*

Les Egyptiens ont donc les  
premiers estably les festes , les as-  
semblées publiques , les pompes,  
les ceremonies, & pour ainsi dire,  
les conferences que les hommes  
ont avec les Dieux par le moyen  
des Oraeles. Le témoignage sur  
lequel ie me fonde, est que toutes  
ces choses sont anciennes parmy  
les Egyptiens , & qu'elles ne sont  
que depuis peu parmy les Grecs.  
Et certes les Egyptiens ne font  
pas seulement des assemblées tous  
les ans, mais plusieurs fois en vne  
année , & principalement dans la  
ville de Bubastis en l'honneur de  
Diane , & en la ville de Busris en  
l'honneur d'Isis ; car il y a dans

cette ville, qui est située au milieu de Delta, Prouince d'Égypte, vn Temple tres-grand consacré à Isis, qu'on appelle en langue Grecque Dimitir, c'est à dire, Ceres. Dauantage, on fait des festes dans la ville de Says en l'honneur de Minerue, à Heliopolis en l'honneur du Soleil; dans la ville de Butte en l'honneur de Latone, & dans la ville de Paprime en l'honneur de Mars. Au reste voicy ce que l'on fait dans Bubastis aussitost qu'on y est arriué. Des hommes & des femmes s'embarquent ensemble, & vn grand nombre de l'vn & de l'autre sexe se trouue dans vn mesme batteau. Tandis qu'ils sont sur l'eau, & qu'ils navigent, quelques femmes jouent des castagnettes, quelques hommes jouent de la fluste, & les autres châtent & battent des mains. Et à mesure qu'ils arriuent à chaque ville, aussitost que le vaisseau est à bord, quelques femmes font ce que j'ay déjà dit; Les autres ap-

*Isis est Ceres*  
711.

pellent celles de la ville, & leur disent des injures, les vnes dansent, & les autres font leurs efforts pour les tirer dans le batteau. Enfin on fait la mesme chose dans toutes les villes qui sont sur le riuage de la riuere; Et quand on est arriué à Bubastis on y celebre la feste avec vne quantité d'hosties qu'on y immole, & l'on consomme en ce iour seul plus de vin qu'en tout le reste de l'année. Car il s'assemble en cette ville, au rapport des habitans, plus de soixante dix mille personnes, tant hommes que femmes, sans compter les petits enfans. Quant à la ville de Bessiris, j'ay déjà dit de quelle façon on y celebre la feste d'Isis; j'ajoute seulement que tous les hommes & toutes les femmes qui s'y rencontrent en grand nombre, se battent après le sacrifice, mais ie n'en diray pas la raison, parce qu'il n'est pas honneste de la dire. Les Cariens qui sont en Egypte y montrent plus d'ardeur & de

courage que les autres, car ils y paroissent avec des épées, & s'en frappent par le visage, laissant à juger par cette action qu'ils sont estrangers & non pas Egyptiens. Quand on s'est assemblé dans la ville de Sais pour y sacrifier & y célébrer la feste, on allume de nuit tout à l'entour des maisons, des lampes qui sont remplies de sel & d'huile, dont la meche nage par dessus, & brûle toute la nuit. On appelle cette feste la feste des lampes allumées. Les Egyptiens qui ne se trouvent pas à cette assemblée, ne laissent pas de fester cette nuit, & d'allumer des lampes à l'entour de leurs maisons; & par ce moyen on en allume pas seulement dans Sais, mais généralement par toute l'Egypte. L'on rapporte vne raison sainte & pieuse, pour laquelle on celebre si solemnellement cette nuit, qu'il semble qu'on voudroit la convertir en vn beau iour par les lumieres que l'on allume.

*Feste des  
lampes  
allumées.*

Ceux qui vont à Heliopolis & à Butte, se contentent d'y sacrifier. On fait dans Paprime les mesmes ceremonies qu'aux autres villes, si ce n'est que quand le Soleil commence à s'abaisser, on voit peu de Prestres à l'entour du Simulachre de Mars. Cependant plusieurs tenants des masses de bois, se tiennent debout auprès de la porte du Temple, & les autres qui s'y trouvent à milliers pour y faire leurs prieres, sont assemblez de l'autre costé, tenant chacun à la main vne houffine. Au reste le Simulachre qui est fait de bois, est enfermé dans vn petit Tabernacle de bois doré qu'on porte le lendemain dans les autres Temples. Ce petit nombre de Prestres qui sont demeurez à l'entour du Simulachre, tirent vn chariot à quatre roües, sur lequel est porté ce Tabernacle où l'image du Dieu est enfermée. Les portiers des Temples où ils vont, leur en veulent empescher l'entrée, mais le peuple

ple qui fait ses prieres comme venant au secours du Dieu, se jette alors sur les portiers qui se défendent de leur costé. De sorte qu'il se fait entr'eux vn combat assez rude, où l'on a pour armes des houffines dont on se décharge des coups sur la teste avec tant de violence, que ie croy que plusieurs en meurent, bien que les Egyptiens n'en demeurent pas d'accord. Ceux du pays disent pour raison de l'institution de cette feste, que comme la mere de Mars demouroit dans ce Temple, Mars estant déjà grand & en âge d'homme, y vint pour coucher avec elle; que ses seruiteurs ne le connoissant pas d'abord, le repousserent, & ne voulurent pas luy permettre d'entrer, & qu'enfin ayant esté querir du secours en vn autre ville, il les battit & les chassa, & entra enfin où estoit sa mere. C'est pour cette raison, disent-ils, qu'on a estably cette batterie solemnelle en l'honneur de Mars, & qu'il

338 HERODOTE,  
a esté ordonné que les hommes  
n'auroient point de connoissance  
des femmes dans les Temples, &  
qu'on n'y entreroit point après  
auoir eu leur compagnie, qu'on  
ne se fust auparauant laué. Car  
presque tous les autres peuples,  
excepté les Egyptiens & les Grecs,  
voyent les femmes dans les Tem-  
ples, & y entrent sans se lauer,  
après auoir couché avec elles. Ils  
s'imaginent qu'il en doit estre des  
hommes comme des autres ani-  
maux; & parce que l'on voit par  
tout que les oiseaux & les bestes  
s'accouplent dans les Temples,  
ils disent que si cette action estoit  
desagreable au Dieu, les bestes  
mesmes ne l'y commettroient pas.  
Pour moy ie ne scaurois approu-  
uer vne action si honteuse, ny la  
raison qu'ils en apportent. Enfin  
les Egyptiens sont religieux jus-  
qu'à la superstition, & pour ce qui  
concerne les festes, & pour ce qui  
concerne les femmes. Au reste,  
bien que l'Egypte soit assez pro-

*Les Egy-  
ptiens ex-  
traordi-  
naires  
supersti-  
tieux.*

che de l'Afrique, toutefois elle n'abonde pas en bestes sauvages, & toutes celles qui y sont, soit sauvages soit domestiques, sont estimées saintes & sacrées. Si j'en veux apporter les raisons, ie tomberay insensiblement sur le discours de la Religion & des choses diuines, dont j'éuite de parler tout autant qu'il m'est possible; car si j'en ay dit quelque chose, ie m'y suis trouué engagé, & ie n'en ay rien dit qu'en passant. Ils obseruent cette coustume en ce qui concerne les bestes, que quelques Egyptiens & quelques Egyptiennes ont le soin de les nourrir separées les vnes des autres, & c'est parmy eux vn honneur auquel le fils succede au pere. Tous ceux qui sont dans les villes se voient à ces bestes, & se recommandent au Dieu à qui chaque beste est consacrée, ce qui se fait en cette sorte. Ils rasent la teste de leurs enfans ou entierement ou à demy, ou seulement la troisième partie; en

*Il y a peu de bestes sauvages dans l'Egypte.*

suite ils en mettent les cheueux  
 dans le costé d'une balance, &  
 dans l'autre autant d'argent, &  
 quand l'argent emporte la balan-  
 ce, ils le donnent à celle qui a le  
 soin de ces animaux. Cette femme  
 en achete du poisson qu'elle coupe  
 par morceaux, & en nourrit ces  
 bestes à qui cela est ordonné pour  
 aliment. Si l'on en tuë quelqu'un  
 de dessein, on en est puny de  
 mort; & si c'est sans y songer, on  
 en reçoit tel chastiment qu'il  
 plaist au Prestre de l'ordonner.  
 Mais si on tuë un Ibis ou un Es-  
 preuier, soit qu'on le tuë de des-  
 sein formé, soit qu'on le tuë sans  
 y penser; on est infailliblement  
 puny de mort. Mais s'il y a beau-  
 coup de bestes qui vivent parmy  
 les hommes, il y en auroit bien  
 davantage si cela n'estoit point  
 nuisible aux chats. Il est certain  
 que quand les chattes ont fait  
 leurs petits, elles ne vont plus  
 trouver les masses; & bien que les  
 masses les cherchent pour les cou-

urir, ils ne peuvent pourtant en venir à bout. Ce qui est cause qu'ils tuent leurs petits aussi-tost qu'ils les peuvent prendre, & toutesfois ils ne les mangent pas quand ils les ont tuez. Ainsi la chatte qui n'a plus de petits, & qui en veut auoir d'autres (car cette beste aime les petits extraordinairement) court vne autre fois au masse. Quand le feu s'est pris quelque part, bien que les Egyptiens les obseruent & en ayent plus de soin que d'esteindre le feu, neantmoins ils se glissent parmy les hommes, & sautant par dessus eux, ils vont se jeter dans la flamme; & lors que cela arriue les Egyptiens en témoignent vn deuil excessif. Quand il meurt vn chat de sa propre mort dans vne maison, ceux qui y demeurent se font seulement raser les sourcils, mais ils se font raser le corps & la teste lors qu'il y est mort vne chienne. Pour les chattes lors qu'elles sont mortes, on les met dans des

sepulchres sacrez, & après les auoir fallées on les enterre dans la ville de Bubastis. Mais chacun enterre les chiens dans sa ville, & les met dans des sepultures sacrees, de la mesme façon que les limiers, & les autres chiens de chasse. Les espreuiers sont portez dans la ville de Butte; & les ours & les loups, qu'ils tiennent sacrez, & qui ne sont gueres plus grands que des renards, sont enterrez à l'endroit mesme où l'on les trouue morts. Quant au crocodile dont il faut aussi que nous parlions, il ne mange rien du tout durant les quatre mois les plus fascheux de l'Hyuer, & bien qu'il ait quatre pieds, il est pourtant aquatique & terrestre tout ensemble. Il fait & éclost ses œufs sur la terre, où il est la plus grande partie du iour, mais il demeure dans la riuere toute la nuit, parce que l'eau est plus chaude que le serain de la nuit & la rosée. De tous les animaux que nous connoissons,

*Crocodile.*

il n'y en a point qui deuienne si grand pour auoir esté si petit. Car il ne fait pas des œufs plus gros que ceux des oyes, & le petit qui en sort est grand à proportion, cependant il croist en longueur jusqu'à dix-sept coudées & plus. Il a les yeux faits comme le porc, & les dents comme vne scie. Elles sont grandes à proportion du corps, & luy sortent hors de la gueule. Il est seul de tous les animaux qui n'a point de langue, & seul de tous les animaux qui ne remuë point la machoire inferieure, mais il remuë la superieure qu'il approche de l'autre pour manger. Il a des ongles fort durs, & la peau si chargée d'écaillés à l'entour du dos, qu'il est impossible de la percer. Il ne voit goutte dans l'eau, mais quand il en est dehors il a la veuë fort penetrante; & au reste quand il est dans l'eau toute la gueule se remplit de sangsuës. Toutes les autres bestes & tous les autres oiseaux le fuyent

de mefme que leur ennemy, & le feul roitelet eft en paix avec luy, à caufe du plaifir que le crocodile en reçoit. Car quand il eft fortty de l'eau en terre, il ouvre ordinairement la gueule, & prefque toujous du costé d'où vient le Zephire : Alors le roitelet entre dedans, & mange toutes les fanguës qui l'incommodent; & le crocodile en reçoit tant de plaifir, que par vn instinct naturel il ne bleffe jamais ce petit oifeau. Les crocodiles font venerables & fairs à quelques Egyptiens, & non pas à d'autres, qui au contraire les pourfuiuent, & leur font la guerre comme à des ennemis de l'homme. Ceux qui habitent aux environs de Thebes, & fur l'Etang de Meris, les ont en vne particuliere veneration; De forte que les vns & les autres en nourrissent vn qui fe laiffe mener à la main, & qui est si appriuoifé qu'ils luy mettent aux oreilles ou des perles, ou d'autres pierres precieufes,

*Le Roitelet amy du crocodile.*

& luy attachent les pieds de devant avec vne chaisne. Ils le nourrissent de viandes sacrées, & des plus exquises qui se trouuent; & le suiuent par honneur comme ils feroient vne personne de condition. Quand il est mort ils le salent, & le mettent dans des urnes saintes & sacrées. Mais ceux qui demeurent aux enuiron de la ville d'Elephantine ne les croient pas sacrez, & les mangent, il est vray qu'ils ne les appellent pas crocodiles, mais champfes. Toutesfois les Ioniens leur donnent le nom de crocodiles, & les estiment de mesme espeece que ceux qui naissent chez eux dans les buissons. Il y a diuerses façons de les prendre, mais ie n'en rapporteray qu'vne qui merite sans doute qu'on en parle. Le pescheur porte vn hameçon enucloppé de chair de porc, au milieu de la riuere pour attirer le crocodile, & aussitost il reuiet au bord, où il prend vn petit cochon vif, qu'il frappe

*Manière de  
prendre  
les croco-  
diles.*

pour le faire crier; Et le crocodile entendant cette voix vient du côté où il l'entend, & ne manque pas d'aualer la chair qu'il rencontre en son chemin. Aussi-tost le Pescheur l'attire à soy, mais la premiere chose qu'il fait après l'a-uoir attiré, c'est de luy remplir les yeux de bouë, autrement il auroit de la peine d'en venir à bout; & par ce moyen il en fait tout ce qu'il luy plaist. Il se trouue dans le Nil des cheuaux aquatiques qui sont estimez sacrez dans le territoire de Pamprime, bien qu'on ne les considere point dans le reste de l'Egypte. Ils ont quatre pieds, mais ils sont fourchez, & ont la corne du pied comme le bœuf, le museau retroussé, & le crin de cheual. Les dents leur sortent de la bouche, ils ont la queuë & le hannissement des autres cheuaux, ils sont de la grandeur des plus grands taureaux, & ont le cuir si épais que quand il est sec, on en fait des flèches & des dards. Ouy

*Cheuaux  
qui se  
trouuent  
dans le  
Nil.*

tre cela le Nil engendre d'autres animaux que les Egyptiens estiment sacrez. Ils croyent aussi que tous les poissons qui ont des écailles sont sacrez, sans en excepter les anguilles, & des oiseaux qui volent sur le Nil, ils ont la mesme opinion des vulpoyes. Il y a vn autre oiseau appelé Phenix, qu'ils estiment sacré, & que ie n'ay jamais veu qu'en peinture. Aussi ne le voit-on pas souuent en Egypte; & si l'on en croit les Heliopolitains, il ne paroist dans leur pais que de cinq cens en cinq cens ans, & seulement quand son pere est mort. S'il est semblable à la peinture que l'on en fait, il est de la façon & de la grandeur d'un Aigle, & son plumage est doré, & entremeslé d'incarnat. Ils en rapportent vne chose qui ne me semble pas vray-semblable; Que venant de l'Arabie dans le Temple du Soleil, il y apporte son pere mort & enuélépé de Myrrhe, & qu'il l'enterre dans ce Temple. Ils

*Les Egy-  
ptiens esti-  
ment les  
poissons  
sacrez. &  
les vul-  
poyes en-  
tre les oi-  
seaux.  
Le Phœ-  
nix.*

disent qu'il vſe de cet artifice pour le porter, qu'il fait premierement avec de la myrrhe vne maſſe en forme d'œuf; qu'il eſſaye en ſuite en la ſouleuant ſ'il aura aſſez de force pour la porter, que lors qu'il a fait cet eſſay il creuſe cette maſſe, & met ſon pere dedans; & que quand il l'a renduë de meſme poids qu'elle eſtoit, après y auoir mis ſon pere, & l'auoir renfermé de myrrhe, il le porte en Egypte dans le Temple du Soleil. Voila l'artifice & l'induſtrie qu'ils attribuent à cet oiſeau. Il y a à l'entour de Thebes des Serpens ſacrez qui ne font point de mal aux hommes; ils ſont fort petits, & ont deux cornes ſur le haut de la teſte. Quand ils ſont morts on les enterre dans le Temple de Iupiter, patce qu'on dit qu'ils ſont conſacrez à ce Dieu. Il y a vn lieu dans l'Arabie proche de la ville de Butte, où j'ay eu la curioſité d'aller, parce que j'auois oüy dire qu'il y auoit des Serpens volans.

*Serpens  
ſacrez à  
l'entour  
de Thebes.*

*Serpens  
volans.*

Quand j'y fus arriué j'y vis des os  
 & des eschines de Serpens de part  
 & d'autre en de grands & de pe-  
 tits monceaux, mais le nombre en  
 estoit si prodigieux, que j'ay de la  
 peine à croire ce que j'en ay veu  
 moy-mesme. Le lieu où ie vis tous  
 ces os est vn lieu fort estroit entre  
 deux montagnes, qui se termine  
 en vne grande plaine contigüe à  
 l'Egypte. On dit que ces Serpens  
 aillez volent de l'Arabie en Egy-  
 pte sur le commencement du  
 Printemps; mais que les oiseaux  
 qu'on appelle Ibis, venant au de- *164 & 165*  
 vant d'eux, comme ils veulent en- *form.*  
 trer dans cette plaine, les empes-  
 chent de passer, & les tuent. C'est  
 pourquoy les Arabes disent que  
 les Egyptiens ont en grande ve-  
 neration ces sortes d'oiseaux; &  
 mesmes les Egyptiens confessent  
 que c'est pour cette raison qu'ils  
 leur portent tant d'honneur. Cet  
 oiseau a le plumage extremement  
 noir, les cuisses de grüe, le bec  
 presque tout crochu, & ressemble

à celui que l'on appelle Crex. Voila l'image de cette espece d'oiseau, qui combat contre les Serpens : Pour les autres (car il y a deux sortes de ces oiseaux.) Ils ont les pieds semblables à ceux des hommes, la teste & le col menu, le plumage blanc, excepté la teste ; mais le col & l'extrémité des aisles fort noirs ; & le reste, comme les cuisses & le bec, est semblable aux autres oiseaux. Quant à ces Serpens, ils ressemblent aux Serpens d'eau. Ils n'ont point de plumes aux aisles, mais ils ont les aisles semblables à celles de chauve-souris.

Mais c'est assez parlé des bestes, il faut vn peu parler des hommes. J'ay remarqué que ceux qui habitent dans cette partie d'Egypte, qui est la plus petite de toutes, ont l'esprit beaucoup meilleur que tous les autres hommes que j'ay veus. Voicy le regime qu'ils obseruent. Ils se purgent tous les mois trois jours durant, par des

*Regime  
de quel-  
ques Egy-  
ptiens d'oc  
Herodote  
estime  
l'esprit.*

vomitoires & des lauemens, pour se conseruer la santé, estimant que toutes les maladies des hommes sont engendrées par les viandes qui les nourrissent. En effet, après les Lybiens, il n'y a point d'hommes sur la terre qui soient plus sains que les Egyptiens. Le croy qu'on doit attribuer cela à la bonté de l'air, qui ne se change & s'altere jamais ; car les maladies des hommes procedent principalement de ses diuerses mutations. Ils mangent d'un pain qu'ils font d'une espece de bled nommé es-peaute. Ils vsent d'un breuusage qui est fait d'orge, car il n'y a point de vignes en cette Contrée. Ils viuent de poissons crus, qu'on fait secher au Soleil, ou qu'ils ont salez. Ils mangent des oiseaux crus, qu'ils ont aussi auparauant salez, des cailles, des canes, & d'autres petits oiseaux ; enfin ils mangent de toutes sortes de poissons & de toutes sortes d'oiseaux, qu'ils ont chez eux, bouillis ou

rostis, excepté ceux qu'ils estiment sacrez. Quand on a fait quelque festin chez les personnes riches, & que l'on est sorty de table, vn homme porte par la salle vn sepulchre où l'on voit l'image d'vn mort, faite de bois, & longue d'vne ou de deux coudées au plus, qui represente parfaitement bien la chose, & prononce ces paroles en la montrant à chacun des conuiez. *Beuvez, dit-il, & donnez-vous du plaisir, car vous serez ainsi après vostre mort.* Ils pratiquent cela dans leurs festins, & se contentant des coustumes de leur pays, ils n'en reçoient point d'estrangeres. Ils ont quantité de belles institutions; & entr'autres vne certaine façon de chanter appelée Linos, qui est aussi en vsage dans la Phenicie, dans la Chypre, & dans les autres lieux, mais elle a vn nom diuers selon la diuersité des peuples. Elle a sans doute du rapport avec celle dont vsent les Grecs, & qu'ils appellent aussi Li-

*Après les festins qu'on fait chez les riches Egyptiens, on apporte l'image d'un mort.*

nos; De sorte qu'outre les autres choses qui sont en Egypte, & qui me donnent de l'admiration, ie m'estonne d'où leur est venu ce nom de Linos, qui semble auoir toujours esté parmy eux. On appelle en Egyptien Linos, Maneros; & les Egyptiens disent là-dessus que le fils vnique de leur premier Roy, estant mort ieune & auant le temps, fut pleuré avec cette sorte de chant, qui fut seul institué parmy eux. Dauantage, les Egyptiens s'accordent en vne chose avec les seuls Lacedemoniens d'entre tous les Grecs, c'est que les plus ieunes le cedent par tout aux plus vieux, & que quand ils les voyent arriuer, ils se leuent de leurs sieges & leur quittent la place. Lors qu'ils se rencontrent par les chemins, ils se font pour tout compliment vne reuerence, en abaissant la main jusqu'aux genouils. Ils portent des vestes de lin qui ont de la frange, & qui leur viennent jusques aux cuisses;

*Les ieunes  
respectent  
les plus  
vieux  
parmy les  
Egyptiens*

(ils les appellent Calasires) & par dessus ils portent vne espee de manteau qui est fait de laine blanche. Toutesfois ils ne portent point d'habits de laine dans les Temples, & l'on n'enterre point ces habits avec eux; car c'est vne chose profane & défendue. Toutes ces ceremonies sont semblables à celles que l'on appelle Orphiques & Bacchiques, & sont de l'institution des Egyptiens & des Pythagoriciens. Il est aussi défendu à ceux qui sont initiez dans leurs mysteres, de se faire ensevelir dans des habits de laine, dequoy ils rendent vne raison qu'ils estiment sainte & sacrée. Les Egyptiens ont inuenté beaucoup d'autres choses, comme d'auoir enseigné à quel Dieu chaque mois & chaque iour est consacré; d'observer sous quel ascendant vn homme est né, de predire sa fortune, ce qu'il fera, ce qu'il luy arriuera dans sa vie, & de quelle mort il mourra; Ce qui a esté aussi prati-

*Couſtumes  
des Egy-  
ptiens.*

*Les Egy-  
ptiens ont  
inuenté les  
horoscopes.*

qué par les Poëtes Grecs dans leurs Poëfies. Enfin les Egyptiens ont plus inuenté de prefages & de prodiges, que tout le refte des hommes enſemble. Car auffi-toſt qu'il arriue vne choſe extraordinaire & prodigieufe, ils la mettent par écrit, & obſeruent quel euenement la ſuiura; & ſi en ſuite il arriue quelques prodiges ſemblables à ceux qu'ils ont déjà remarquez, ils s'imaginent que les euenemens ſeront les meſmes. Leur deuination eſt eſtablie de telle ſorte, qu'ils n'en attribuent rien aux hommes, mais à certains Dieux. C'eſt pourquoy ils ont des Oracles, ou d'Hercule, ou d'Apollon, ou de Diane, ou de Mars, ou de Iupiter; mais l'Oracle qu'ils ont en plus grande veneration, eſt celuy de Latone en la ville de Butte; toutefois leurs deuinations ne ſont pas toutes de meſme ſorte.

Pour ce qui concerne la Medecine, il y a des Medecins pour chaque maladie, & vn Medecin ſe

*Chaque  
maladie a  
ſon Medec  
cin parmi  
les Egy  
ptiens.*

356 HERODOTE ,  
messe seulement d'en traiter vne,  
& non plusieurs. Ainsi chaque mal  
a son Medecin particulier ; il y en  
a pour le mal d'yeux , pour le mal  
de teste , pour les dents , pour les  
maux de ventre , & pour les ma-  
ladies cachées. Leur deüil & leurs  
sepultures se font en cette manie-  
re ; s'il est mort en quelque mai-  
son quelque personne considera-  
ble , toutes les femmes du logis  
se frottent de bouë la teste & le  
visage, & puis ayant laissé le mort  
à la maison, elles courent par tou-  
te la ville, ceintes par le milieu du  
corps , & la gorge descouuerte.  
Ainsi ayant avec elles leurs plus  
proches parentes , elles pleurent,  
elles font des lamentations , elles  
se battent la poitrine. D'vn autre  
costé les hommes font la mesme  
chose, & sont ceints par le milieu  
du corps , & descouverts comme  
les femmes. Après cette ceremo-  
nie ils portent embaumer le corps,  
car il y a certains hommes qui en  
font mestier. Quand on leur ap-

*Leur  
deüil &  
leurs se-  
pultures.*

porte le corps, ils montrent à ceux qui l'ont porté, des images de morts faites de bois peint, & disent que celle-là est la mieux faite, dont il ne seroit pas bien seant de dire le nom; que la seconde qu'ils montrent est moindre pour l'ouvrage & pour le prix, & que la troisième est la moindre qui se fasse. Lors qu'ils ont fait cette montre, ils demandent aux Parens sur quel modele ils veulent qu'on fasse le mort, & après avoir convenu entr'eux & du modele & du prix, les parens du mort se retirent. Alors on embaume le corps le plus promptement qu'il est possible. Premièrement on tire la ceruelle par les narines avec des ferremens propres pour cela, & à mesure qu'on la fait sortir, on fait couler en la place des parfums. En suite ils coupent le ventre vers les flancs avec une pierre Éthiopique bien aiguisée, & en tirent les entrailles, qu'ils nettoient, & qu'ils lauent dans du vin de Palme.

*Trois fa-  
çons d'em-  
baumer  
les morts  
parmy les  
Egyptiens.*

Quand ils ont fait cette operation, ils les font encore passer dans vne poudre aromatique, & en suite ils les emplissent de myrrhe pure, de casse & d'autres parfums, excepté d'eneens, & les remettent dans le corps qu'ils recousent. Après toutes ces façons ils fallent le corps avec du Nitre, & le tiennent dans le lieu où il est fallé, durant l'espace de soixante & dix iours, n'estant pas permis de l'y tenir plus long-temps. Lors que les soixante & dix iours sont accomplis, & qu'on a encore laué le corps, ils l'enveloppent avec des bandes faites de fin lin, qu'ils frottent par dessus avec vne gomme dont les Egyptiens se seruent ordinairement au lieu de sel. Quand les parens ont repris le corps, ils font faire comme vne statuë d'homme de bois creusé, dans laquelle ils enferment le mort; & après l'y auoir renfermé, ils le mettent comme vn tresor \* dans vn coffre, qu'ils dressent

\* Ou plutôt  
est dans  
le lieu où  
l'on met  
les morts,

debout contre la muraille. Voila les ceremonies qu'on fait pour les riches; quant à ceux qui se contentent de moins, & qui ne veulent pas faire tant de dépenses, ils les traitent en cette maniere. Ils remplissent vne syringue d'une liqueur odoriferante qu'on tire du Cedre, qu'ils poussent par le fondement dans le corps du mort, sans luy faire aucune incision, & sans en tirer les entrailles, & le tiennent dans le sel autant de temps que les autres. Quant le temps est expiré, ils font sortir du corps du mort la liqueur de Cedre qu'ils y avoient mise; & cette liqueur a tant de vertu, qu'elle fait fondre les intestins, & les entraîne avec elle. Pour le Nitre il mange & consume les chairs, & ne laisse que la peau & les ossemens du mort. Alors celuy qui l'a embaumé le rend à ses parens, & ne s'en met pas davantage en peine. La troisième façon dont on se sert pour embaumer les morts, est celle qui

regarde ceux de la moindre condition ; car on se contente d'en purger & d'en nettoyer le ventre par des lauemens, & d'en faire secher le corps dans du sel durant le mesme temps de soixante & dix jours , afin de le rendre en suite à ses parens. Pour les grandes Dames , & celles qui ont esté belles ou en quelque considération , on ne les donne pas à embaumer aussi-tost qu'elles sont mortes , mais on attend trois ou quatre iours après , de peur que les embaumeurs n'en ayent connoissance. Car on dit qu'autrefois on en surprit vn dans ce crime avec vne femme qui venoit de mourir , & qu'il fut accusé par son compagnon. Quand on a trouué quelque mort , soit Egyptien , soit Estranger , soit qu'il ait esté tué par vn crocodile , soit qu'il ait esté noyé dans le Nil , la ville où le corps a esté jetté est obligée de le faire embaumer , de luy faire de magnifiques funerailles , & de

le faire enterrer en lieu saint. Il n'est permis à qui que ce soit de le toucher, ny mesme à ses parens & à ses amis, excepté aux Prestres du Nil qui le touchent & l'enseuelifent, comme si c'estoit quelque chose de plus grand & de plus considerable qu'un homme mort. Au reste les Egyptiens rejettent les coustumes des Grecs, & pour tout dire en vn mot, ils ne veulent point recevoir les coustumes des autres peuples, & cela est inuiolablement obserué par toute l'Egypte.

*Les Egyptiens rejettent les coustumes des autres peuples.*

Or il y a vne grande ville appelée Chemmis dans le pays de Thebes proche de Nea; & dans cette ville vn Temple de Persée fils de Danaé, qui est de figure quarrée, & environné de palmiers; le vestibule en est grand & spacieux, & sur le haut de ce vestibule il y a deux grandes statuës de pierre. L'on voit dans ce Temple vn simulachre de Persée, qui comme disent les Chemmites,

leur paroist quelquesfois sortant de terre, & quelquesfois dans le Temple. Dauantage, ils disent qu'il se trouue vn soulier qu'il portoit qui a deux coudées de longueur, & que son apparition apporte la fertilité dans toute l'Egypte. Voila donc ce qu'ils rapportent de Persée, en l'honneur duquel ils celebrent à la mode des Grecs, des jeux qu'on appelle Gymniques & y proposent pour le prix des vainqueurs, du bestail, des habits & des peaux. Le leur demanday pourquoy ils estoient seuls à qui Persée auoit accoustumé de se montrer, & pourquoy en celebrant ces jeux Gymniques ils sembloient se separer des Egyptiens. Ils me respondirent que Persée estoit issu de leur ville, parce que Danaüs & Lincée qui en estoient, en partirent autrefois pour aller en Grece; & là-dessus descendant de degré en degré, ils arriuerent jusqu'à Persée. Ils me dirent qu'il estoit venu en Egy-

*Soulier de  
Persée de  
deux cou-  
dées de  
longueur.*

*Persée.*

pte pour la mesme raison qu'en rappottent les Grecs, c'est à dire, qu'il emporta d'Affrique la teste de Gorgone, & se rendit chez eux, où il reconnut tous ses parens & tous ses alliez; qu'enfin il vint en Egypte après auoir appris de sa mere le nom de la ville de Chemmis, qu'il institua parmy eux les jeux Gymniques, & qu'ils les celebrent par son commandement. Ce sont là les sentimens & les coustumes des Egyptiens qui habitent au dessus des marefcages; mais ceux qui demeurent dans les marefcages suiuent les memes loix que les autres Egyptiens; & entr'autres choses, chacun d'eux n'a qu'une femme comme les Grecs. Au reste, pour auoir facilement des viures ils ont trouué des moyens qui ne sont pas vsizez parmy les autres. Quand le fleuve s'est débordé, & qu'il a inondé tous les champs, on voit naistre dans l'eau vne prodigieuse quantité de Lys, que les Egyptiens ap-

*Viures de  
quelques  
Egyptiens.*

pellent Lotez. Après qu'ils les ont cueillis , ils les font sécher au Soleil, & quand ils ont fait bouillir ce qu'il y a au milieu du Lys de semblable à la teste du Pauot , ils en font du pain , qu'ils font cuire sur la braise ; l'oignon mesme de cette sorte de plante est parfaitement bon à manger, & a vn goût fort délicieux , il est rond & de la grosseur d'une pomme. Il croist encore dans le Nil vne autre espece de Lys fort approchant de la rose , & dont le fruit sortant de terre dans vne autre tige , & toutefois de la mesme racine , ressemble à l'ouillage d'une mouche guespe. Vous y voyez quantité de grains de la grosseur du noyau d'une oliue, qui sont comme collez les vns entre les autres, & que l'on mange verts ou secs. Ils recueillent aussi tous les ans dans les marescages vne sorte de cane qu'ils appellent Biblos, dont ils coupent la teste pour seruir à autre chose, & mangent ou vendent

le reste, qui est de la longueur d'une coudée. Ceux qui le veulent manger fort excellent le font cuire dans un four. Quelques-uns d'entr'eux ne vivent que de poissons. Aussi-tost qu'ils les ont pris, ils en ostent le dedans, & les font secher au Soleil, & quand ils sont secs ils les mangent. On ne trouve presque point de poissons par troupes dans les rivières, mais ils se nourrissent dans les estangs; & quand ils sont au temps de frayer, ils vont par troupes dans la mer. Les masles qui vont devant, & qui semblent conduire les autres, jettent leur semence en allant, & les femelles qui les suivent se recourbent pour la recevoir, & c'est ainsi qu'elles conçoivent. Lors qu'elles sont devenues pleines dans la mer, elles retournent dans leurs eaux ordinaires, non plus sous la conduite des masles, mais des femelles, qui allant par troupes devant, font ce que les masles avoient fait. Elles jettent en al-

lant leurs œufs, qui ne sont pas plus gros qu'un grain de millet; mais les masses qui les suivent les aulent, & il ne s'engendre du poisson que de ce qu'ils ne devorent pas. Quand on prend de ces poissons lors qu'ils s'en vont dans la mer, leur testes paroissent froissées du costé gauche, & ceux qu'on prend en remontant ont le costé droit de la teste froissé, parce que quand ils vont dans la mer, ils touchent la terre du costé gauche, & quand ils retournent, ils la touchent à droit sans la quitter, de peur que le cours de l'eau ne les emporte. Aussi-tost que le Nil commence à croistre, les fosses & les lieux bas qui en sont proches, commencent les premiers à se remplir; & à peine sont-ils remplis, qu'ils sont peuplez de petits poissons. Je croy qu'il est vraisemblable qu'ils s'engendent des œufs que les poissons de l'année precedente y ont laissez en s'en allant avec l'eau du fleuve. Mais

nous auons assez parlé des poisons.

Au reste les Egyptiens qui habitent dans les marais se seruent d'une huile tirée de la graine de Syllicy Pria\*, qu'ils appellent *Kiki*, & la font de cette sorte. Ils sement sur le bord des riuieres & des estangs cette plante qui vient d'elle mesme chez les Grecs, mais parce qu'elle est cultiuée en Egypte, elle rapporte quantité de graine, qui veritablement ne sent pas bon. Quand on l'a recueillie, quelques-uns la pilent, d'autres la font cuire sur le feu dans vne poelle, & reçoient ce qui en sort. C'est vne liqueur grasse, qui n'est pas moins bonne pour les lampes que l'huile, mais elle n'est pas de bonne odeur. Au reste, ils ont trouué ce remede contre les moucheron, qui sont chez eux en abondance; que ceux qui sont au dessus des marais, sont défendus de ces petits ennemis, par la hauteur des tours où ils se retirent pour coucher, car

*Huile de Palma Christi.*

\* C'est ce qu'on appelle *Palma Christi*.

*Remede contre les moucheron.*

le vent empêche le moucheron de voler si haut. Mais ceux qui habitent au dessous, ont chacun des rets qui leur seruent de iour à prendre du poisson, & de nuit d'un tour de lit; car s'ils dorment dans leurs habits, ou dans les draps seulement, les mouchérons qui n'essayent jamais de les piquer au trauers des rets, les piqueroient au trauers des draps & de leurs habits. Les vaisseaux où ils portent des marchandises sont faits d'épine qui ressemble à l'alisier de Cyrene, & iette vne espece de gomme. Ils font de cette épine des planches de deux coudées de long, qu'ils accommodent comme de la brique, & pour en faire leurs vaisseaux ils attachent ces planches l'une avec l'autre avec beaucoup de longues chevilles, puis ils mettent par dessus quantité de pieces de bois qui embrassent tout l'ouvrage; mais ils ne se seruent point de mortoises, & les attachent en dedans avec des liens

*Vaisseaux  
faits d'é-  
pine.*

de ionc. Ils ont vn gouvernail qui passe au trauers du vaisseau, leur masts est fait aussi d'épine, & leurs voiles sont faits de ionc. Mais ces fortes de vaisseaux ne peuuent remonter la riuere, s'ils ne sont poussez par vn grand vent, parce qu'ils sont entraisnez par la vase. Pour les mener en descendant, ils attachent avec vne corde à la prouë du vaisseau, vne claye faite de bruyere, & entre-lassée de jonc, qu'ils laissent nager par dessus l'eau, & font pendre de la poupe vne pierre bien taillée enuiron du poids de deux cens talens. Ainsi la claye ayant pris le fil de l'eau, est emportée avec tant de force, qu'elle entraisne ce vaisseau qu'ils appellent Baris en leur langue; & la pierre qui pend de la poupe, jusqu'au fond de l'eau, tient le vaisseau droit & toujours en mesme estat. Ils ont parmy eux vn grand nombre de ces vaisseaux, dont quelques-vns portent le poids de plusieurs milliers.

*Voiles  
faits de  
ionc*

Quand le Nil s'est débordé, & qu'il inonde le pays, il n'y paroît plus que les villes, que l'on prendroit pour des Isles de la mer Égée; car alors tout le reste de l'Égypte semble conuertty en vne mer, & l'on ne voit plus rien que les villes. Enfin quand le Nil est débordé, on ne nauige pas seulement par le canal de la riuere, mais par le milieu des campagnes. Ceux qui veulent aller de Metaphis à Naucrte, ne prennent pas comme en vn autre temps, leur route par les Pyramides, mais par la pointe de Delta, & par la ville de Cercasfore: Et si de la mer & de Canope on veut aller par la campagne à Naucrte, il faut que l'on passe dans la ville d'Anthylle, & par celle qu'on appelle Archandre. Depuis que l'Égypte est sous la domination des Perses, Anthylle, qui est vne ville celebre entre les autres, est particulièrement donnée à la femme de celuy qui regne en Égypte pour sa chaussure. Pour

*On nauige par le milieu des campagnes, quand le Nil est débordé.*

*Anthylle ville celebre donnée à la femme de celuy qui regne en Égypte pour sa chaussure.*

l'autre, ie croy qu'elle a pris son nom d'Archandre gendre de Darius, & fils de Phryus Acheen, tant qu'elle porte le nom l'Archandre. Quand mesme il y iuroit eu vn autre Archandre, il est toujours veritable que ce nom n'est pas vn nom Egyptien. Je n'ay rien dit jusqu'icy que ie n'aye veu moy-mesme, & que ie n'aye sçeu certainement; ie parleray ensuite de l'Egypte selon ce que j'en ay ouï dire, & toutefois ie ne laisseray pas d'y ajoûter quelques choses que j'ay veues. Les Prestres disent que Menés, qui fut le premier Roy des Egyptiens, fit faire sur le Nil vn pont à Memphis; Que le fleuve passoit auparauant vers la Lybie au pied de la montagne sablonneuse; Que ce Prince secha son premier canal environ cent stades au dessus de Memphis, en remplissant vne encoignure qu'il faisoit du costé du Midy, & qu'il fit en sorte par ce moyen qu'il prit son cours en-

*Mont  
premier  
Roy des  
Egyptiens.*

tre les montagnes. C'est pourquoy les Perses qui sont maistres de cette Contrée, font soigneusement garder ce destour du Nil, & le font reparer tous les ans. Car si la riuere emportoit les digues que l'on y fait, toute la ville de Memphis seroit au hazard d'estre submergée. Ils disent aussi que ce mesme Prince qui regna le premier dans l'Egypte, ayant seché cet endroit par où le fleuve couloit, & l'ayant conuertty en terre ferme, y bastit la ville qui est maintenant appelée Memphis, & en effet elle est située dans vn lieu fort estroit de l'Egypte; Que hors des murailles vers le Septentrion & le Couchant, il fit creuser vn grand Estang qu'il remplit des eaux de cette riuere, qui s'estrecit du costé du Leuant; & que le mesme Roy bastit dans la mesme ville ce Temple de Vulcan qui est si grand & si renommé. Dauantage, les mesmes Prestres me firent voir dans leurs Histoires les noms de

*Fonda-  
tions de  
Memphis  
ville d'E-  
gypte.*

trois cens trente Roys qui auoient regné depuis Menés, parmy lesquels il y en auoit dix huit Ethiopiens, & vne femme estrangere, & tous les autres estoient Egyptiens. Cette femme s'appelloit Nitocris, du mesme nom que la Reine de Babylone. Ils me dirent qu'ayant receu des Egyptiens la puissance & la Couronne, elle se resolut de vanger la mort du Roy d'Egypte son frere, que les Egyptiens auoient tué: & qu'enfin elle vangea par vn artifice qui perdit vn grand nombre des Grands du pays. Elle fit creuser sous terre vn long chemin, sous pretexte de vouloir faire quelque nouvelle sorte de bastiment, mais en effet pour executer le dessein qu'elle auoit dans l'ame. Ainsi y ayant conuie à vn festin, tous ceux qu'elle reconnoissoit pour les principaux auteurs de la mort de son frere, elle y fit entrer la riuere par des canaux cachez, & les submergea tous ensemble. On ne

*Vengeance  
que prend  
Nitocris  
de la  
mort de  
son frere.*

rapporte rien autre chose de cette Princesse, si ce n'est qu'ayant fait cette action, elle fit ietter de la cendre par tout dans cet édifice, afin qu'on ne s'apperceut point de ce qu'elle auoit fait, & qu'on n'euy pourfuiuit point la vengeance. Ils ne me dirent point que les autres Rois eussent rien fait de signalé, excepté Meris, qui a esté le dernier de tous. Car on dit qu'il fit bastir ce merueilleux vestibule du Temple de Vulcan qui regarde le Septentrion; qu'il fit creuser vn Estang dont ie diray en vn autre endroit combien il a de stades de circuit, & qu'il fit bastir des Pyramides dont ie feray voir la bateur quand ie parleray de cet Estang; ils me dirent enfin qu'il auoit fait de si grands ouurages, & que les autres ne firent rien du tout. Je ne parleray donc point de tous ces Rois, pour faire mention de Sesostris, qui entra après eux dans le Thrône. Les Prestres affirmoient qu'il estoit le premier

Sesostris  
Roy d'E-  
gypte.

de tous les Rois qui auoit voyagé sur le Golfe Arabique avec de longs vaisseaux; Qu'il auoit réduit sous son obeissance les peuples qui habitent sur les riuages de la mer rouge; Qu'estant passé plus auant, il estoit arriué dans vne mer qui n'estoit pas nauigable à cause des bancs & du sable; Que quand il fut reuenu en Egypte, il alla du costé de la terre ferme avec vne armée; Qu'il reduisit sous sa domination tous les pays où il passa; Que par toutes les Contrées où il trouuoit des peuples courageux, & qui défendoient leur liberté, il faisoit dresser des colonnes, sur lesquelles il faisoit grauer son nom & celuy de sa patrie, afin de donner témoignage qu'il auoit vaincu ces peuples par la force & par son courage; Que quand il auoit triomphé sans combat & sans peine de quelque Nation, il y faisoit tout de mesme dresser des colonnes où il faisoit grauer les mesmes choses

que chez les peuples valeureux, & outre cela les parties cachées de la femme, voulant témoigner par ce moyen qu'ils estoient des lâches & des hommes sans courage. Il alla si auant dans la terre ferme, qu'il passa de l'Asie dans l'Europe. Il surmonta les Scythes & les Thraces. Mais ie croy que l'armée Egyptienne ne passa point plus auant, parce qu'on ne voit point plus auant de ces colonnes dont j'ay parlé. De là il reuint sur ses pas, & quand il fut pres de Phase, ie ne puis dire assurément si ayant diuisé son armée, il en laissa luy mesme vne partie pour habiter cette region, ou si quelques-vns de ses soldats ennuyez de leurs longs voya-ges, ne s'arrestèrent point d'eux-mesmes sur les riuages du Phase. Car il semble que les Colchois soient Egyptiens, & j'en parle de la sorte, plütoist pour l'auoir connu moy-mesme, que pour l'auoir oüy dire. En effet lors que ie m'en informay des

*Les Col-  
chois des-  
cendent  
des Egy-  
ptiens.*

vns & des autres, ie trouuay que les Colchois auoient plus de memoire des Egyptiens, que les Egyptiens n'en auoient des Colehois; & les Egyptiens disoient qu'ils auoient opinion que les Colchois estoient descendus de l'armée de Sesostris. Pour moy ie le conjecturois de ce qu'ils sont noirs, & qu'ils ont les cheueux frisez, encore que cela ne doie pas seruir de preuue, puis qu'il s'en voit d'autres de la mesme façon; mais ie le conjecturois particulièrement, de ce que les Colchois, les Egyptiens, & les Ethiopiens, sont seuls entre les hommes qui se sont fait circoncire de tout temps. Car les Pheniciens & les Syriens, qui sont dans la Palestine, confessent qu'ils ont appris la circoncision des Egyptiens; & d'ailleurs les Syriens qui habitent sur les riuages de Thermodon & de Parthenie, & les Macrons qui leur sont voisins, auoient qu'il n'y a pas long temps qu'ils ont

*Les Ethiopiens & les Egyptiens, circoncis de tout temps.*

378 HERODOTE ,  
appris d'eux la mesme chose. Et certes il n'y a point d'autres peuples qui soient circoncis ; & c'est par là principalement qu'ils sont reconnus pour Egyptiens. Pour ce qui est des Egyptiens & des Ethiopiens, comme la chose est fort ancienne parmy ces deux peuples, ie ne scaurois dire lequel des deux tient de l'autre. Il est toutefois vray - semblable que les Ethiopiens l'apprirent de l'Egypte, quand ils commencerent à frequenter les Egyptiens, comme au contraire les Pheniciens n'en ont plus vsé, & ont perdu la coustume de circoncire les enfans nouveaux nez, depuis qu'ils ont eu commerce avec les Grecs. Mais ie trouue encore vne autre chose, en quoy les Colehois sont semblables aux Egyptiens. Il n'y a qu'eux & les Egyptiens qui mettent le lin en œuvre de la mesme façon, & les mœurs & la langue des vns & des autres n'ont rien qui ne se ressemblent. Il est vray neantmoins que le

lin des Colchois est appelé par les Grecs lin Sardonique, & qu'ils appellent lin Egyptien celui qui leur est apporté d'Egypte.

On voit peu de reste de ces colonnes que Sesostris avoit fait planter dans les pays qu'il avoit subjugués. L'en ay pourtant veu quelques-unes dans la Syrie Palestine avec leurs inscriptions, & les parties cachées de la femme. On voit aussi sur les frontières d'Ionie deux statues de ce Prince faites de pierre, dont l'une est sur le chemin par où l'on va d'Ephèse à Phocée, & l'autre sur le chemin de Sardis à Smyrne. L'une & l'autre représentent un homme de cinq palmes de haut, tenant de la main droite une flèche, & de la gauche un arc, & armé à l'Egyptienne & à l'Ethiopienne. Il porte une inscription qui luy parle de l'une à l'autre épaule, & qui contient ces paroles, J'AY CONQUIS CETTE REGION PAR MES ESPAVLES.

On n'apprend point par cette inscription de qui est cette statuë, mais on l'apprend en vn autre endroit. Quelques-vns de ceux qui ont consideré ces statuës, conjecturent que celle-là represente Memnon, mais ils s'abusent. Davantage, les Prestres me dirent que Sesostris reuenant en Egypte, amena avecque luy vn grand nombre de peuples qu'il venoit de subjuguier, & qu'estant arriué à Daphnes de Peluse, son frere à qui en son absence il auoit donné le gouvernement de l'Egypte, le pria de loger en sa maison avec ses enfans; & que quand le Roy y fut entré, il fit entourner la maison de matieres combustibles qu'il fit allumer en mesme temps; Que Sesostris ayant decouvert cette perfidie, consulta avec sa femme qu'il auoit amenée avec luy, ce qu'il feroit en cette extremité; Qu'elle luy conseilla d'estendre deux de ses enfans par dessus le bois qui estoit en feu à l'entour de la mai-

*Sesostris en grand peril par la perfidie de son frere.*

son, & de s'en faire vne planche afin de sortir du danger; Que ce conseil fut executé, & que par vn chemin si estrange & si nouveau, Sesostris se sauua de la mort, avec sa femme & le reste de ses enfans; Que ce Prince estant arriué en Egypte, se vangea de la cruauté de son frere, & qu'il se seruit dans ce dessein de tous les peuples subjugués qu'il auoit amenez avec luy. Il les employa durant son regne à traîner au Temple de Vulcan, les pierres que l'on y voit d'vne grandeur si prodigieuse; Il les contraignit de fouiller les carrieres d'Egypte, de sorte que comme ils traualloient malgré eux, ils rompirent tous les chemins de l'Egypte; & d'vn pays facile pour les cheuaux & pour les voitures, ils en firent vne region inaccessible aux vns & aux autres. Car depuis ce temps-là on ne peut voyager à cheual, ny mener des chariots dans l'Égypte, qui estoit auparavant vn pays plat, parce que les

*Il se sauua  
du feu  
en passant  
par dessus  
ses enfans.*

fossez, & les diuers destours que l'on rencontre de tous costez empeschent le chemin. Mais Sesostris les fit faire de dessein formé, afin que les villes qui sont éloignées de la riuere, & qui sont dans le milieu du pays, ne manquaissent point d'eau pour boire, & qu'elles en trouuaissent touûjours dans ces sortes de puits quand la riuere se seroit retirée. C'est pour cette raison que l'Egypte est de tous costez entre-coupée. Mais on me dit outre cela, que ce Prince auoit partagé toute l'Egypte entre les Egyptiens, & qu'il auoit donné à chacun vne égale portion de terre en quarré, à la charge d'en payer par an vn certain tribut; Que si la portion de quelqu'un estoit diminuée par la riuere, il alloit trouuer le Roy, & luy exposoit ce qui estoit arriué dans sa terre; Qu'en mesme temps le Roy enuoyoit sur les lieux, & faisoit mesurer l'heritage, afin de sçauoir de combien il estoit diminué, &

*Sesostris  
donne des  
terres aux  
Egyptiens,  
à condi-  
cion de  
luy en  
payer tous  
les ans vn  
tribus.*

LIVRE DEUXIÈME. 383

le ne faire payer le tribut que  
 selon qu'il estoit resté de terre. le  
 croy que ce fut de là, que la Geo-  
 metrie prit naissance, & qu'elle  
 passa chez les Grecs. Car pource  
 qui concerne l'élevation du Pole,  
 l'usage du quart de Cercle, & la  
 diuision du iour en douze parties,  
 ils l'ont appris des Babylo niens.  
 Au reste Sesostris a esté seul de  
 tous les Rois d'Egypte qui ait eu  
 l'Empire d'Ethiopie. Il laissa en  
 memoire de luy plusieurs statuës  
 deuant le Temple de Vulcan, dont  
 les deux plus grandes represen-  
 toient sa femme, & estoient de  
 trente coudées de haut; Et les au-  
 tres quatre, qui representoient ses  
 quatre enfans, auoient vingt cou-  
 dées de hauteur. Long - temps  
 après, lors qu'on voulut mettre  
 la statuë du Roy Darius deuant  
 celle de Sesostris, le Prestre de  
 Vulcan ne le voulut pas endurer,  
 & dit hautement que Darius n'a-  
 uoit pas fait de si grandes actions  
 que le Roy d'Egypte, qui n'ayant

*Naissance  
 de la  
 Geome-  
 trie.*

*Belle  
 hardiesse  
 d'un Pre-  
 stre d'E-  
 gypte.*

pas moins subjugué de Nations que Darius, auoit encore ajoûté à ses victoires le triomphe des Scythes, de qui Darius n'auoit pû se rendre victorieux: Et partant qu'il n'estoit pas juste de preferer à Sefostris, vn Prince qui ne l'auoit pas surmonté par ses actions. On dit que Darius pardonna à la liberté de ce Prestre, & qu'il la prit en bonne part.

*Pheron  
fils de Se  
sostris, luy  
succede.*

Aprés la mort de Sefostris, Pheron son fils succeda au Royau-  
me, mais il ne fit aucune entre-  
prise, & deuint aueugle par cet ac-  
cident. Le Nil s'estant en ce  
temps-là débordé de telle sorte,  
qu'il couuroit les campagnes de  
plus de dixhuit coudées de haut,  
il s'éleua vn grand vent qui l'agi-  
ta d'vne façon extraordinaire. On  
dit donc que ce Prince par ie ne  
sçay quel orgueil, lança vn trait  
parmy les flots, & qu'en mesme  
temps il luy prit vn mal d'yeux  
qui le rendit aueugle dix ans en-  
tiers; Que la onzième année d'a-  
prés

*Il deuint  
aueugle  
pour auoir  
lancé vn  
trait dans  
le Nil  
pendant  
qu'il estoit  
débordé.*

prés, il luy vint vn Oracle de la ville de Butte, par lequel il apprit que le temps de sa punition estoit accompli, & qu'il recouvreroit la veuë en se lauant les yeux de l'vrine d'une femme qui n'eust iamais connu d'autre homme que son mary. Il voulut premierement éprouver si l'vrine de sa femme luy seruiroit de remede; & voyant qu'il n'en tiroit point de secours, il se seruit de celle des autres, & enfin il recouura la veuë. Après cela, il fit assembler dans vne des villes de son obeissance, toutes les femmes dont il auoit éprouué l'vrine, (excepté celle qui l'auoit uery,) & quand elles furent toutes ensemble, il les fit brûler dans cette ville, avec la ville mesme, & poussa celle dont il auoit receu la guerison. Quand il fut deliuré vn mal si long & si fascheux, il fit par tous les Temples de magnifiques offrandes; mais il en fit tout au Temple du Soleil, qui fut certes memorables, & dignes

*Il guerit  
par un  
estranga  
remede.*

de l'admiration des hommes. Il y mit deux Obelisques, faits chacun d'une seule pierre, qui avoit de haut cent coudées, & huit de large. Les mesmes Prestres me disoient que ce Prince avoit eu pour successeur vn habitant de Memphis appellé en langue Grecque, Protée, dont on voit encore aujourd'huy vn Temple dans Memphis, qui est fort beau & fort magnifiquement paré. Il est situé auprès du Temple de Vulcan, du costé du midy, les Pheniciens de Tyr habitent à l'entour, & le lieu en est appellé le Camp des Tyriens. Il y a dans ce Temple de Protée, vne Chappelle dédiée à Venus, surnommée l'Estrangere, que ie conjecture estre Helene, fille de Tyndare, parce que j'ay oüy dire qu'Helene sejourna quelque temps chez Protée, & qu'on luy donna le surnom de Venus Estrangere; car il ne se trouue point autre part de Temple de Venus qui luy soit consacré sous ce nom. Et

*Protée Roy  
d'Egypte.*

*Helene  
surnom-  
mée Ve-  
nus Estrā-  
gere.*

certes quand ie demanday aux Prestres ce qu'ils pensoient d'Helene, ils me dirent que comme Paris Alexandre s'en retournoit en son pays, après l'auoir enleuée de Sparte, il fut jetté par la tempeste vers les costes d'Egypte, & voyant que la tourmente continuoit, il fut contraint d'y prendre terre à la bouche du Nil, qu'on appelle Canobique, & à Tarichée. Il y auoit sur le riuage vn Temple d'Hercule que l'on y voit encore aujourd'huy, où si quelque esclau de quelque personne que ce soit se retire, & s'y fait marquer des saintes marques qui y sont, se mettant sous la protection du Dieu, il est défendu de le prendre, & mesme ce priuilege est demeuré inuiolable jusqu'à nostre temps. Les Esclaves d'Alexandre ayant ouï parler de la franchise que l'on trouuoit dans ce Temple, s'y retirèrent aussi-tost, & se mettant à nous deuant le Dieu, ils commencerent à accuser leur Maistre,

*Asile  
pour les  
esclaves  
dans vn  
Temple  
d'Hercule.*

& à publier le raiſſement d'Helene, & l'injure qu'il auoit faite à Menelaüs. Ils firent ces plaintes en la preſence des Preſtres, & du Gouverneur de cette bouche du Nil, nommé Thonis, qui les ayant ouï parler, enuoya promptement à Memphis porter cette nouvelle à Protée, à qui l'on parla en ces termes. *Il vient d'arriuier icy un Eſtranger de la race de Tencer, qui a commis dans la Grece un crime eſtrange. Il a ſeducit la femme de ſon Hoſte, il l'a enleuée, & l'emmene avecque luy avec un grand nombre de richesses. Il a eſté pouſſé ſur vos terres par les vents contraires, le laiſſerons-nous aller impunément, ou luy oſterons-nous ce qu'il a apporté avec luy?* Auffi-toſt Protée manda au Gouverneur qu'il ſe faiſit de cet homme de quelque lieu qu'il puſt eſtre, puis qu'il auoit commis ce crime contre ſon Hoſte, & qu'on l'emmenast deuant luy pour l'entendre. Thonis ayant receu cet ordre, fit prendre Alexandre, fit arreſter ſes

*Alexandre arreſté & mené deuant Protée.*

vaisseaux, & le fit conduire à Memphis avec Helene, ses richesses & ses Esclaves. Lors qu'ils eurent esté amenez, Protée demanda à Alexandre d'où il estoit, & d'où il venoit avec ces vaisseaux.

Alexandre luy dit sa condition & son pays, d'où il venoit, & où il alloit. Mais quand Protée luy eut demandé où il auoit pris Helene, il commença alors à vaciller; de sorte que les esclaves l'accuserent de ne pas dire la verité, & descouurirent au Roy tout ce qui auoit esté fait dans l'execution de ce crime. Enfin Protée prononça son jugement en ces termes. *Si ie ne faisois grand scrupule de faire mourir un Estranger que les vents & la tempeste ont poussé dans mon pays, ie vengerois par ta mort ce Prince Grec à qui tu viens de faire cette injure. O le plus meschant des hommes! tu as commis le plus lasche crime qu'on puisse commettre contre son hôte. Tu as débauché sa femme, tu ne t'es pas contenté de cela, tu l'as enleuée, tu*

*Ses Esclaves l'accusent d'auoir enleuée Helene.*

Jugement  
de Pro-  
té contre  
Paris.

*l'as emmenée avec toy ; & non content encore de ce crime , tu as pillé la maison & les tresors de ton Hoste. C'est pourquoy , comme j'estime qu'il est de grande importance de ne point faire mourir d'Estangers, ie ne permettray pas que tu emmenes avec toy cette femme & ses richesses , mais ie feray garder l'un & l'autre à ton Hoste, jusqu'à ce qu'il vienne luy-mesme les demander. Quant à toy & aux tiens, ie vous commande de sortir dans trois jours des terres de mon obéissance, autrement ie vous feray poursuiure de mesme que des ennemis. Ainsi les Prestres me conterent qu'Helene estoit arriuée dans la Cour de Protée ; & il semble qu'Homere en ait autrefois oüy parler de la mesme sorte. Mais parce qu'il n'eust pas esté honnesté de représenter cela dans vn Poëme heroïque, il a déguisé la chose , & toutefois il a bien fait voir qu'il scauoit ce que ie viens de dire. Il en donne témoignage dans son Iliade , lors qu'il parle des auantures*

*c. d. 4.  
226.*

LIVRE DEUXIÈME. 391  
d'Alexandre; & fait voir que ce  
Prince emmenant Helene, erra  
long-temps sur la mer, & qu'il  
prit terre à Sidon, qui est vne ville  
de Phenicie. Il fait mention de  
cela dans le disner de Diomede, &  
en parle de la sorte.

*Là des habillemens diuers & precieux  
Charmoient par leur éclat & l'esprit & les yeux  
Les femmes de Sidon estoient les ouvrieres,  
Dont la main travailloit à ces riches matieres.  
Aussi le beau Paris ray d'un si bel Art,  
Voulut avecque luy les mener autre part,  
Lors que de ses vaisseaux fondaus l'humide plaine  
De la grande Sidon il ramenoit Helene.*

Il en fait aussi mention dans  
l'Odissee en ces vers.

*Et de Polydamna, la femme de Thonis,  
Helene avoit receu tous ces fruits infinis,  
Que l'Egypte produit en effets dissemblables,  
Les uns fort excellens, les autres dommageables.*

Il fait mesme parler Menelaüs  
en ces termes à Telemaque.

*Et pour avoir manqué de faire un Sacrifice,  
La colere des Dieux par de secrets liens,  
Nous retint attachez aux bords Egyptiens*

Homere montre dans ces vers qu'il auoit oüy parler qu'Alexandre auoit esté en Egypte. En effet la Syrie touche l'Egypte, & les Pheniciens, à qui appartient Sidon, habitent dans la Syrie. Ainsi ces vers, & beaucoup mieux l'endroit où il est parlé de Sidon, donnent témoignage que les vers intitulez Cypriens, ne sont pas d'Homere, mais de quelqu'autre. Aussi l'Auteur de ces vers, veut faire croire qu'Alexandre ayant emmené de Sparte Helene, arriva dans trois iours à Troye avec un vent fauorable; & cependant Homere dit dans l'Iliade, qu'en menant Helene avec luy, il fut porté de part & d'autre par les vents & par la tempeste. Mais ne nous amusons pas dauantage ny à Homere ny aux vers Cypriens, & que quelqu'autre se donne la peine de les accorder ensemble.

Au reste, quand ie demanday aux Prestres si ce que les Grecs racontent d'Illion, ne deuoit point

estre mis au nombre des fables, ils me répondirent qu'ils auoient appris dans l'Histoire, que pour vanger Menelaüs du rauissement d'Helene, de grandes troupes de Grecs vindrent à son secours dans le pays de Troye; & qu'après auoir pris terre, & fait leurs logemens, ils enuoyerent à Troye des Ambassadeurs, & que Menelaüs mesme alla auoc eux; Que quand ils furent dans la ville ils demanderent Helene, & tout ce qu'Alexandre auoit emporté, & outre cela la reparation de cette injure; Que les Troyens leur firent réponse, & jurerent mesme, qu'Helene, & toutes les choses qu'on leur demandoient, n'estoient pas à Troye, mais en Egypte, & qu'il n'estoit pas raisonnable qu'on les poursuiuit pour des choses que le Roy d'Egypte retenoit; Que les Grecs s'imaginans qu'on se moquoit d'eux, mirent le siege deuant la ville, & y demurerent jusqu'à ce qu'ils l'eussent prise, & qu'ils

*Opinion  
des Pres-  
tres d'É-  
gypte tou-  
chant la  
guerre de  
Troye.*

394 **HERODOTE,**  
s'en fussent rendus les maistres;  
Que la ville ayant esté prise, &  
voyant qu'on ne trouuoit point  
Helene, & qu'on leur faisoit les  
mesmes répones qu'on leur auoit  
déja faites, ils commencerent à  
ajouër foy à ce qu'on leur auoit  
déja dit, & enuoyerent Menelaüs  
à Protée; Qu'aussi-tost qu'il fut  
arriué en Egypte, il alla droit à  
Memphis, où après auoir exposé  
la verité de l'affaire, & receu tous  
les bons traitemens qu'un grand  
Roy peut faire à un grand Prince,  
on luy rendit sa femme, qui y  
auoit esté respectée en Princesse de  
sa condition, & l'on remit tous  
ses tresors entre ses mains; Que  
neantmoins après auoir recouuré  
des Egyptiens tout ce qu'il auoit  
souhaité, il se montra ingrat en-  
uers eux, & ne reconnut que par  
des outrages, le plaisir & les hon-  
neurs qu'il en venoit de receuoir.  
Car comme il se vouloit embar-  
quer pour retourner en son pays,  
& que les vents luy estoient tou-

*Ingratius  
de Cr  
eruanté  
de Me.  
nelaüs.*

jours contraires, enfin après auoir long-temps attendu, il s'auisa de faire vne chose qui fut, sans doute, épouuantable. Qu'en effet il prit deux petits enfans des habitans du pays, les fit tuer & les ouurit, pour chercher dans leurs entrailles les presages de son départ. Qu'il se rendit par cette cruauté, dont on eut bien-tost connoissance, odieux à toute l'Égypte; & qu'ayant esté poursuiuy comme vn Barbare, il s'enfuit sur ses vaisseaux dans la Lybie. Les Egyptiens ne m'en purent apprendre dauantage, & me dirent qu'ils auoient appris de l'Histoire quelques-vnes de ces choses, & qu'ils sçauoient fort bien les autres, comme estant arriuées chez eux. Voila ce que me conterent les Prestres d'Égypte. Pour moy ie croirois bien ce qu'on me disoit d'Helene, & pour fortifier ma croyance j'y pourrois ajouter cette conjecture, Que si Helene eust esté dans Troye, on l'eust sans dou-

396 HERODOTE,

te renduë aux Grecs, soit qu'Alexandre y eust consenty, soit qu'il n'eust pas voulu y consentir. Et certes Priam & tous les parens, n'eussent pas esté si impudens, & si dépourucus de raison, que de se mettre, avec leur ville & leurs enfans, au hazard d'estre ruinez, pour laisser à Alexandre la satisfaction de voir Helene. Je croy mesme que dés le commencement de la guerre, ils reconnurent le peril, voyant qu'un si grand nombre de Troyens y estoient morts; & que mesme, s'il en faut croire les Poëtes de ce temps-là, deux ou trois des enfans de Priam auoient déjà esté tuez. Je me persuade aussi que quand mesme Priam eust esté amoureux d'Helene, il l'eust infailliblement renduë aux Grecs, pour se deliurer des maux presens. D'ailleurs Alexandre n'estant pas heritier de la Couronne, n'auoit pas la conduite ny l'administration des affaires dans la vieillesse de Priam, pour disposer des choses

*Reflexion  
d'Herode-  
16.*

à fantaisie. Hector estoit plus  
 é que luy, & plus considerable  
 t la vertu, & deuoit succeder à  
 mpire; de sorte qu'il ne luy eût  
 é ny bien-seant ny auantageux  
 fauoriser les injustices de son  
 re, veu mesme que c'estoit par  
 a frere qu'il voyoit de iour en  
 ir arriver tant de maux, & à luy  
 particulier, & en general à tous  
 Troyens. Mais enfin il leur  
 oit impossible de rendre Hele-  
 & les Grecs n'ajouterent point  
 foy à la verité qu'on leur disoit,  
 t vne permission du Ciel, qui  
 ulut à mon aduis, apprendre à  
 us les hommes par la ruine des  
 oyens, que Dieu proportionne  
 chastimens aux crimes, & que  
 s grandes fautes les punitions  
 it toujourns grandes. C'est là  
 on opinion, & ce que j'auois à  
 e sur ce sujet.

Au reste, les Prestres me dirent  
 si que Protée eut pour son suc-  
 sseur Rhampsinet, qui fit faire  
 costé du Temple de Vulcan,

*Rhampsi-  
 net succe-  
 de à Pro-  
 tée.*

le vestibule qui regarde l'Occident, & vis à vis de ce vestibule, deux statues de vingt coudées de haut, dont l'une que les Egyptiens adorent, est appelée par eux l'Esté, parce qu'elle regarde le Septentrion, & l'autre qu'ils ne considèrent point, est appelée l'Hyuer, parce qu'elle regarde le Midy. Ils disoient outre cela que ce Prince auoit de si immenses sommes d'argent, que pas vn des Rois qui ont esté depuis n'en ont possédé dauantage, & que mesme ils n'ont pû jamais en approcher. Que pour mettre cet argent en seureté, il fit faire vn édifice de pierre de taille, dont il voulut qu'une des murailles fust en saillie hors de l'enclos de son Palais, mais que l'Architecte trahissant le dessein du Roy, posa vne de ses pierres de telle sorte qu'un homme seul la pouuoit facilement oster; que l'édifice estant acheué, ce Prince y fit mettre son argent; que quelque temps après l'Architecte

*Rampst-  
net plus  
riche en  
argent  
que tous  
les Rois  
d'Egypte.*

se estant prest de mourir, fit  
 nir auprès de son lit ses deux  
 fans, & leur dit qu'il auoit vlé  
 n artifice en bastissant le lieu  
 le Roy tenoit ses tresors, qui  
 pouuoit donner moyen de vi-  
 e splendidement; Qu'alors il  
 leur declara tout ce qui concer-  
 oit cette pierre, comment ils la  
 pouuoient tirer, comment ils la  
 pouuoient remettre, & qu'enfin il  
 leur dit que s'ils obseruoient exa-  
 ctement toutes les choses qu'il  
 leur enseignoit, ils seroient les tre-  
 sorsiers & les dispensateurs de l'ar-  
 gent du Roy; Que quand leur pe-  
 re fut mort, ils ne differerent  
 point de se seruir de l'auis qu'il  
 leur auoit donné; qu'ils allerent  
 la nuit au Palais, qu'ils leuerent  
 sans difficulté la pierre qui leur  
 auoit esté designée, & qu'ils pri-  
 rent quantité d'argent; Qu'vn iour  
 le Roy estant entré en ce lieu, s'é-  
 trouua de voir vne si grande dimi-  
 nution de son argent dans les  
 vaisseaux qui en auoient esté rem-

*Adresse  
 d'un Ar-  
 chiste.*

plis, sans toutefois en pouvoit accuser personne, parce qu'il ne voyoit rien de rompu, & que le lieu estoit bien fermé; Qu'enfin y estant venu trois ou quatre fois, & voyant que son argent diminueoit de iour en iour, il chercha vn moyen pour arrester le voleurs; & fit faire des rets qu'ils mit à l'entour des vaisseaux où estoit l'argent; Que les voleurs y estans venus à l'ordinaire, l'vn des deux se prit dans les filets comme il pensoit prendre l'argent, & que voyant le peril où il estoit, il appella aussitost son frere, luy dit le malheur qui luy estoit arriué, & le pria qu'il entrast, & qu'il luy coupast la teste, de peur qu'estant surpris & reconnu, ils ne perdissent tous deux la vie; Que son frere touché par ses raisons, luy obeit, & qu'après auoir remis la pierre, il s'en retourna en son logis avec la teste de son frere; Que quand le iour fut venu, le Roy ne manqua pas d'aller où il auoit fait tendre ce

*Estrange  
résolution  
de deux  
freres, qui  
uolaient  
l'argent  
de Rhap-  
sues.*

piege, & qu'il s'épouuanta de voir sans teste le corps du voleur arresté dans les filets, & eet édifice entier, & n'ayant aucune entrée ny aucune sortie; Qu'il fit pendre sur vne muraille le corps du voleur, & mit des Gardes de part & d'autre, avec ordre de luy amener tous ceux qu'ils verroient pleurer à ce spectacle, & qui en témoigneroient de la douleur; Qu'en mesme temps qu'il eut esté pendu, la mere ne put cacher ses ressentimens, & dit à son fils qui luy restoit, qu'il mist toute chose en vſage pour luy apporter le corps de son frere; & que s'il ne luy donnoit cette satisfaction, elle iroit elle-mesme trouuer le Roy, luy diroit qu'il estoit le voleur qui auoit dérobé les tresors; Qu'après qu'il luy eut dit beaucoup de choses pour la dissuader de son dessein, sans toutefois en venir à bout, il fit mettre sur des asnes des peaux de bouc pleines de vin, & lors qu'il les eut poussez à l'en-

droit où le corps de son frere estoit pendu, il délia secrettement deux ou trois de ces peaux ; Que quand il vit que le vin se perdoit, il commença à crier & à s'arracher les cheveux, comme ne sçachant auquel de ses asnes il deuoit premierement aller ; que les Gardes voyant couler tant de vin accoururent dans la ruë avec des bouteilles pour le recueillir ; que l'autre feignant d'estre en colere, leur dit toutes sortes d'injures ; qu'en suite les Gardes luy ayant parlé plus doucement, il feignit qu'il estoit en quelque façon appaisé, il destourna ses asnes du chemin pour les recharger, & donna à ces soldats vne de ses peaux voyant qu'ils estoient de bonne humeur ; qu'alors ces soldats s'estans assis en la place mesme où ils se trouuerent, commencerent à boire, & prierent celuy qui les trompoit, de demeurer & de boire avec eux ; qu'il y demoura pour les contenter, & parce

qu'ils le traitèrent doucement, & qu'ils estoient de bonne compagnie, il leur donna encore vne de ses peaux pleines de vin; que les Gardes s'enyvrent par ce moyen, & que s'estant endormis au lieu-mesme où ils auoient beu, il leur rasa à chacun la jouë droite par moquerie, dépendit le corps de son frere aussi tost que la nuit fut venuë, & l'ayant mis sur vne de ses bestes, l'emporta en sa maison, & executa ainsi le commandement de sa mere; que quand le Roy eut appris qu'on luy auoit enleué le corps du voleur, il en fut en vne colere extrême, & que pour auoir celuy qui luy auoit fait cette injure, il s'auisa de faire vne chose qu'il m'est impossible de croire. On dit qu'il prostitua sa fille en sa maison, & luy commanda de receuoir indifferemment tout le monde, mais que deuant qu'on la touchast, elle obligeast chacun de ceux qui viendroient la voir, de luy dire ce qu'il auoit fait en sa

vie de plus subtil & de plus meschant, & qu'elle fit arrester celuy qui luy descouvroit ce qui concernoit l'auanture du voleur. Cette Princesse obeit au commandement de son pere, mais le voleur qui auoit ouy dire pourquoy toutes ces choses se faisoient, & qui vouloit vne autre fois tromper le Roy, & l'épuiser de ses fineses, luy opposa cet artifice. Il coupa la main d'un homme qui venoit de mourir, & la portant sous son manteau, il s'en alla chez la Princesse. Quand il fut entré, elle l'interrogea comme elle faisoit tous les autres, & alors il luy conta que la plus meschante action qu'il eust iamais faite, estoit d'auoir tué son frere dans le lieu où le Roy gardoit ses tresors, & que la plus subtile estoit d'auoir dépendu le corps de son frere après auoir enyvré les Gardes. Elle ne l'eut pas si tost ouy, qu'elle voulut l'arrester, mais comme on estoit dans la nuit, il

luy tendit la main du mort, qu'il le prit, pensant tenir celle du voleur, & cependant l'ayant trompée par cet artifice, il se sauva à la faveur de l'obscurité. Le Roy ayant appris cette nouvelle de sa fille, s'estonna de la ruse & de la hardiesse de ce personnage; & enfin il fit publier par toutes les Prouinces de son obeissance, non seulement qu'il pardonnoit au voleur, mais qu'il luy donneroit encore des recompenses, s'il se vouloit descouvrir luy-mesme. Ainsi le voleur se confiant à la parole du Roy, le vint trouver; & le Roy conceut vne si grande admiration de cet homme, qu'il luy donna sa fille en mariage, comme au plus adroit, & au plus habile de tous les hommes, parce qu'il en sçauoit plus que les Egyptiens, qui en sçauent plus que les autres.

*Rhamnèses donne sa fille en mariage à un voleur.*

Après cela ils me dirent que ce Roy estoit descendu viuant sous

*Il descend  
aux En-  
fers.*

terre, où les Grecs s'imaginent que sont les Enfers, qu'il y jouït aux dez avec Ceres, que quelquefois il gagna, que quelquefois il perdit, & que quand il voulut revenir sur terre, elle luy fit present d'une seruiette d'or. Ils me dirent aussi que les Egyptiens celebrent comme des iours de festes, tout le temps qui se passa depuis la descente de Rhampsinet, jusqu'à son retour; & pour moy ie sçay bien qu'on a obserué cela jusqu'à nostre temps, mais ie ne voudrois pas assurer si c'est pour ce sujet, ou pour quelqu'autre occasion, que les Egyptiens celebrent cette feste. Ce iour-là mesme les Prestres font vn manteau dont ils reuestent quelqu'un d'entr'eux, & luy bouchent les yeux avec sa mitre, & quand ils l'ont mis dans le chemin du Temple de Ceres, ils le laissent seul & s'en reuiennent. Aussi-tost, disent ils, on voit paroistre deux loups qui conduisent le Prestre au Temple de Ceres,

éloigné de la ville de vingt stades, & qui le ramenant du Temple au même lieu où ils l'ont pris. Voilà ce que rapportent les Egyptiens, si quelqu'un le trouve croyable, ie ne l'empeschera pas d'y ajoûter foy. Pour moy ie ne me suis icy proposé que d'escrire les choses que j'ay entenduës. Les Egyptiens disent que Bacchus & Ceres ont la puissance souveraine dans les Enfers. Ils ont esté les premiers qui ont soustenu que l'ame de l'homme estoit immortelle, mais ils ajoûtent qu'estant sortie du corps d'un homme mort, elle rentre dans celui de quelque animal, que quand elle a passé dans toutes les especes d'animaux, soit de terre, soit de l'eau, soit de l'air, elle retourne dans un corps humain, & qu'elle ne peut acheuer ce cours qu'en l'espace de trois mille ans. Neantmoins quelques Grecs dont ie sçay les noms, & que ie ne croy pas qu'il soit besoin de nommer, se sont attribuez cette opi-

*Ceres & Bacchus souverains dans les Enfers, suivant l'opinion des Egyptiens.*

*Les Egyptiens ont soustenu les premiers que l'ame de l'homme est immortelle.*

nion. Au reste ils disent que jusqu'à Rhampsinet la Justice fut religieusement obseruée dans l'Egypte ; mais que depuis Cheopes, qui luy succeda au Royaume, s'abandonna à toutes sortes d'injustices, fit fermer les Temples, & défendit sur toutes choses aux Egyptiens de sacrifier. Il leur commanda en suite de ne trauailler que pour luy, il en employa quelques vns à fouiller les carrieres du mont d'Arabie, & à traifner de là jusqu'au Nil toute la pierre qu'ils en tiroient ; & occupa les autres à la faire passer de l'autre costé de la riuere, & à la conduire jusqu'à la montagne de Lybie. Il y auoit ordinairement cent mille hommes qui estoient employez à vne besogne si fascheuse ; & on les changeoit de trois en trois mois. Le peuple fut gesné dix ans entiers par ce trauail, qui à mon opinion ne le persecuta pas moins que le bastiment de la Pyramide, qui auoit de profondeur cinq stades,

de

*Cheopes  
succede à  
Rhampsinet.*

*Il fait  
fermer les  
Temples.*

*Pyramide.*

de largeur dix toises, & de hauteur huit toises, & qui estoit toute faite de pierre de taille gravée de diverses figures d'animaux. L'on employa dix autres années à la bastir, avec les lieux sousterrains de la coline où sont les Pyramides, qu'il fit faire pour la sepulture, & qu'il fit environner par le Nil. Ainsi l'on fut vingt ans à bâtir cette Pyramide, qui estoit de figure quarrée, & dont chaque face, qui avoit quatre-vingts pieds de large, & autant de haut, estoit faite de pierre bien taillée & bien liée ensemble, n'y en ayant pas vne qui n'eust au moins trente pieds de long. Quelques-uns appellent ces pierres, tables d'attente, & les autres, tables d'autel, & au reste cette Pyramide estoit bâtie en forme de degrez. Quand ils avoient fait la premiere marche, ils mettoient dessus de petites machines de bois pour monter vne seconde pierre; & lors que la pierre estoit leuée, on dressoit dessus

*Pierres de  
trente  
pieds de  
long.*

vne autre machine pour tirer encore vne autre pierre, & ainsi du reste. De sorte qu'il y auoit autant de machines qu'il y auoit de degrez, ou plûtoft toutes les fois qu'il y estoit besoin de monter des pierres, ils transportoient de degré en degré la mesme machine, qui estoit facile à remuer. Ainsi on fit premierement le haut de la Pyramide, après cela ce qui suit, puis ce qui touche la terre, & enfin le plus bas de l'edifice. Il y a des lettres Egyptiennes sur cette Pyramide, qui font connoistre combien on a despensé pour les ouuriers, en raue, en ail, & en oignon; & il me souuient que celuy qui m'interpreta cette escriture, me dit que tout cela montoit en argent à la somme de seize cens talens. Que si la chose est ainsi, combien doit-on croire qu'on despensa pour les outils, pour les autres viures, & pour les habits des ouuriers? Ils firent donc cet ouurage durant le temps que j'ay dit, & ie croy qu'on em-

ploya le reste à tailler les pierres & à les transporter, & que l'on en donna vne grande partie à creuser les lieux iouſterrains. Les prodigieufes deſpenſes qu'il fallut faire pour cet édifice, furent cauſe que Cheopes, qui manquoit d'argent, ſe laiſſa aller juſqu'à cette ignominie, que de prostituer ſa fille dans vne certaine maiſon, pour en tirer tout le gain qu'il pourroit. Cette fille non ſeulement executa le commandement de ſon pere, mais elle ſongea encore aux moyens de laiſſer quelque monument qui la rendiſt celebre aux ſiecles ſuiuans. C'eſt pourquoy elle pria chacun de ceux qui la venoient voir, de luy donner vne pierre pour faire vn baſtiment qu'elle deſignoit. On me dit que l'on auoit baſty de ces pierres la Pyramide qui eſt au milieu de trois, vis à vis de la grande, & qui a de chaque coſté cent cinquante pieds de face. Ce Cheopes, me dirent les Egyptiens, regna cinquante

*Cheopes  
proſtituë  
ſa fille  
pour auoir  
de l'ar-  
gent.*

*Pyramide  
baſtie par  
ſa fille.*

*Chephre-  
nes succe-  
de à Cheo-  
pes.*

re ans, & Chephrenes son frere luy succeda, & ayant fait tout ce qu'auoit fait son predecesseur, il fit bastir vne Pyramide qui n'a pas tant de circuit que celle de son frere, car nous auons eu la curiosité de les mesurer toutes deux. Outre cela elle n'a point de voûte sous terre; & le Nil n'en fait pas vne Isle, & ne l'environne pas comme l'autre où l'on dit que Cheopes est inhumé. Vne partie de cette Pyramide est faite d'une pierre d'Ethiopie de diuerses couleurs, elle est fondée en quarante pieds plus bas que l'autre, & neantmoins elle n'a pas plus de hauteur, & toutes deux sont sur vne coline qui n'a pas plus de cent pieds de haut. Au reste, on me dit que Chephrenes auoit regné cinquante-six ans; Qu'ainsi l'Egypte auoit esté malheureuse, & opprimée cent six ans, & que durant vn si long-temps les Temples n'auoient point esté ouuerts. Les Egyptiens ont tant d'aersion.

*Cheopes  
& Che-  
phrenes  
odieux  
aux Egy-  
ptiens à  
cause de  
leurs per-  
secutions.*

pour ces deux Rois, qu'ils ne veulent pas seulement prononcer leurs noms; & s'oustaient que ces Pyramides ont esté édifiées par le Berger Philition, qui en ce temps-là gardoit ses troupeaux en cet endroit. Après luy; me dirent-ils, Mycerine fils de Cheopes, succeda au Royaume, mais comme il detestoit les actions de son pere, il fit ouvrir les Temples, donna au peuple qui estoit réduit à la dernière misere, la liberté de sacrifier & de veiller à ses affaires; & mesme la Justice ne fut jamais mieux exercée que durant son regne. Aussi les Egyptiens le louoient pour ce sujet par dessus tous les autres Rois, & non seulement ils le louoient parce qu'il rendoit la Justice avec toute sorte d'équité, mais parce que quand on se plaignoit des jugemens qu'il auoit rendus, il donnoit mesme du sien pour éviter les plaintes & l'indignation de ses sujets. Durant qu'il traitoit ses peuples avec tant de

*Les Pyramides bâties par un Berger.*

*Mycerine exemple d'un bon Roy.*

douceur, & qu'il montroit tant de passion de les rendre heureux , la premiere infortune qui luy arriva fut la mort de sa fille vnique. Il en fut extraordinairement affligé, & voulant l'inhumer d'une façon plus nouvelle que les autres , il fit faire vne vache de bois creusé, qu'il fit dorer , & y fit enfermer sa fille. Mais il ne fit pas mettre en terre cette vache, au contraire, elle a esté jusqu'à nostre temps exposée à la veüe de tout le monde. Elle estoit dans la maison Royale de la ville de Sais , dans vne chambre richement parée, où l'on brûloit de iour toutes sortes d'odeurs exquisés, & de nuit il y auoit vne lampe allumée. On voit dans vne chambre prochaine les images des concubines de Mycerine, au moins les Prestres l'assurent ainsi. En effet il y a enuiron vingt grandes statuës de femmes faites de bois, la pluspart nuës , dont ie ne sçauois rien dire que ce qui en a déjà esté dit. Il s'en trouue tou-

*Mycerine  
affligé de  
la mort  
de sa fille,  
la fait  
extraor-  
dinaire-  
ment in-  
humer.*

refois qui parlent autrement de Mycerine & de ses statues. Ils disent que ce Prince força sa fille, dont il estoit deuenu amoureux, & que cette malheureuse Princesse s'estant pendue de déplaisir, son pere la fit inhumer dans vne vache; Que la mere coupa les mains de celles qui auoient seruy Micerine dans vne amour si infame; & qu'aujourd'huy leurs Simulachres, qui n'ont point de mains, sont punis des mesmes supplices qu'elles auoient souffert en vivant. Mais ce discours est vne fable, comme quantité d'autres choses; car il est aisé de remarquer que les mains de ces statues sont tombées par le temps, & mesme on les a veues à leurs pieds jusqu'à nostre siecle. Tout le corps de cette vache est couuert d'une housse de cramoisi, excepté la teste & le col, qui sont dorez d'un or fort épais; & à l'entour de ses cornes, il y a vn cercle qui est en forme de Soleil. Cette vache n'est pas de-

bout, mais sur les genoux, & neantmoins elle est aussi haute que la plus grande vache viuante. On la porte tous les ans hors de la chambre où elle est, & quand les Egyptiens ont battu vn certain Dieu, que ie ne doy point nommer en ce discours, alors ils mettent cette vache en veüe; car on dit que la fille de Mycerine l'auoit prié en mourant, que quand elle seroit morte on luy fit voir le Soleil vne fois tous les ans. La seconde infortune qui arriua à Mycerine après la mort de sa fille, fut qu'il luy vint vn Oracle de la ville de Butte, par lequel il apprenoit qu'il ne deuoit plus viure que six ans, & qu'il mourroit le septième. Comme il receut cette nouvelle avec despit, & qu'elle luy fut tres-sensible, il enuoya faire à l'Oracle des plaintes injurieuses, & luy fit dire que puis que son pere & son oncle, qui auoient fait fermer les Temples, au mépris des Dieux, & persecuté les

*La mort de Mycerine luy est annoncée par vn Oracle.*

hommes , auoient vescu si long-temps , il ne deuoit pas si-tost mourir, luy qui viuoit saintement, & qui auoit rendu aux Dieux de veritables adorations. On dit qu'il luy vint en suite d'autres responses de l'Oracle , par lesquelles il apprit qu'il perdrait la vie , parce qu'il n'auoit pas fait les choses qu'il deuoit faire, qu'il falloit que l'Egypte fut persecutée cent cinquante ans, que les deux Rois qui auoient regné deuant luy auoient appris cet arrest des destinées , & que quant à luy , il ne l'auoit pas entendu. Mycerine ayant sçeu qu'il estoit déjà condamné par les Dieux, fit faire quantité de flambeaux, qu'il faisoit allumer toutes les nuits , pour passer le temps à boire & en réjouissances, ne cessant ny iour ny nuit de courir par les bois & par les plaines , où il sçauoit qu'il y auoit des festins & des diuertissemens de jeunesse. Et au reste il se seruoit de cette inuention pour montrer de la fausseté

en l'Oracle, & faire douze années de six, en conuertissant les nuits en jours par le moyen de ces flambeaux. Il laissa vne Pyramide quadrangulaire, moindre que celle de son pere, de vingt pieds de chaque costé, & bastie juiqu'à la moitié de pierre d'Ethiopie. Quelques Grecs soustiennent qu'elle fut construite par vne concubine appellée Rhodope, mais ils se trompent dans leur sentiment, & témoignent qu'ils n'ont iamais sçeu quelle estoit cette Rhodope dont ils parlent. En effet elle n'estoit pas femme à se faire bastir vne Pyramide, qui a cousté, pour ainsi dire, plusieurs milliers de talens. D'ailleurs, Rhodope ne viuoit pas durant le regne de Mycerine, mais durant celuy d'Amasis; & enfin elle n'a vescu que long-temps après les Rois qui ont édifié ces Pyramides. Elle estoit de Thrace, esclau de Iadmon Samien, en mesme temps qu'Esope, qui a composé des Fables, estoit aussi

*Rhodope  
fameuse  
concubine.*

*Esope.*

son esclave, comme on le peut reconnoître par le témoignage qui suit. Car après que ceux de Delphes, suivant vn aduertissement de l'Oracle, eurent souuent fait demander si quelqu'un vouloit acheter Esope, il ne se trouua personne qu'un petit fils de Iadmon, qui s'appelloit aussi Iadmon, & par ce moyen Esope fut à Iadmon. Pour Rhodope elle s'en alla en Egypte, où elle fut conduite par Xanthe Samien; & y estant allée avec intention d'y gagner quelque chose, elle fut rachetée & affranchie par vn Mitylenien nommé Charaxe, fils de Scamandronine, & frere de Sapho, cette sçauante femme qui a composé de si beaux vers. Ainsi Rhodope recouura sa liberté, & demeura en Egypte; & comme elle estoit fort belle, elle gagna bien-tost de grandes sommes d'argent, qui estoient veritablement au dessus de sa condition, mais qui estoient beaucoup au dessous de la dépense

420 HERODOTE,  
qu'il falloit faire pour bastir vne  
Pyramide. Et certes on peut fa-  
cilement connoistre par la dixié-  
me partie de son bien, qu'elle n'a-  
uoit pas amassé de si grands tre-  
sors. Car voulant laisser en Grece  
quelque monument qui la fist  
connoistre à la posterité, elle fit  
vne chose que personne ne s'estoit  
encore imaginé, & dont on n'a-  
uoit point fait encore d'offrandes,  
& la presenta au Temple de Del-  
phes. Elle fit donc faire pour rostir  
des bœufs tous entiers, autant de  
broches de fer, que pourroit s'é-  
tendre la dixième partie de son  
bien, & les enuoya à Delphes, où  
l'on les voit encore aujourd'huy  
derriere l'Autel que ceux de Chio-  
y donnerent. Au reste, les fem-  
mes qui se prostituent, & qui font  
gain de leur corps dans Naucratre,  
sont bien aises qu'on parle d'elles.  
En effet cette Rhodope dont nous  
auons fait mention, se rendit si ce-  
lebre, qu'il n'y auoit personne en  
Grece qui ne sceust le nom de

*Offrandes  
de Rhodo-  
pe au  
Temple  
de Del-  
phes.*

Rhodope. Après elle, vne nommée Archidice y acquit grande réputation, mais non pas si grande que Rhodope. Lors que Charaxe eut mis Rhodope en liberté, & qu'il fut retourné à Mitylene, passionné de l'amour de cette femme, Sapho fit quantité de vers contre luy : mais enfin c'est assez parlé de Rhodope.

*Archidice  
autre concubine.*

Après Mycerine Roy d'Egypte, les Prestres disoient qu'Asychis estoit entré dans le trône, & qu'il fit bastir en l'honneur de Vulcan vne grande & superbe gallerie, qui regardoit l'Orient, & qui estoit enrichie de statües, & de toutes fortes de beaux ouvrages d'Architecture ; Qu'il fit beaucoup d'autres choses durant son regne, & que voyant qu'il estoit mal-aisé de trouver de l'argent à emprunter dans l'Egypte, il fit vne loy, par laquelle il estoit ordonné qu'on presteroit de l'argent à tout homme qui donneroit en gage le corps mort de son pere ; Qu'il

*Asychis  
succede à  
Mycerine*

422      HERODOTE,  
ajouta à cette loy, que la sepulture  
du debteur seroit en la puissance  
du creancier, & impola cette  
peine à celuy qui auroit donné en  
gage le corps de son pere, & qui  
refuseroit de payer, qu'il ne seroit  
enterré après sa mort, ny dans la  
sepulture de son pere, ny dans cel-  
le d'un autre, ny dans celle de ses  
ancestres & de ses enfans; Et que  
ce Roy ambitieux de surpasser  
les Rois ses predecesseurs, laissa  
pour memoire de sa grandeur, vne  
Pyramide de brique, où estoit cet-  
te inscription sur vne pierre. NE  
ME COMPAREZ POINT AVEC LES  
AUTRES PYRAMIDES, QUE JE  
SURPASSE AVTANT QUE IVPITER  
LES AUTRES DIEUX; CAR IE  
N'AY ESTE' BASTIE QUE DV LI-  
MON QU'ON A TIRE' DV FOND  
DV LAC AVEC VNE SONDE, ET  
QVI AYANT ESTE RAMASSE', A  
ESTE' CONVERTY EN BRIQVES,  
QVI ONT SERVY A M'ESLEVER  
A LA HAUTEUR OV L'ON ME  
VOIT. Voila ce que fit ce Prince,

qui eut pour successeur un aveugle de la ville d'Anyfis, appelé aussi Anyfis. On dit que durant son regne, Sabach Roy des Ethiopiens se jetta dans l'Egypte, & courut par tout avec une puissante armée; & qu'Anyfis ayant pris la fuite dans les marécages, ce Roy des Ethiopiens eut durant cinquante ans la domination de l'Egypte. Cependant lors que quelque Egyptien avoit commis quelque faute, il ne le punissoit point de mort, mais selon la qualité du crime, il le condamnoit à fouiller une certaine quantité de terre, & à l'apporter dans la ville d'où estoit le coupable pour aider à la rehausser. Ainsi l'affiette des villes d'Egypte devint plus haute; car durant le regne de Sesostris, ceux qui creuserent les canaux du Nil y avoient déjà apporté la terre qu'ils avoient fouillée; Mais sous ce Roy Ethiopien, toutes les villes d'Egypte furent de beaucoup rehaussées, & principale-

*Anyfis  
aveugle,  
succède à  
Asychite*

*L'Egypte  
possédée  
cinquante  
ans par  
un Roy  
des Ethio-  
piens.*

\* *Diane.*

ment la ville de Bubastis. Il y a dans cette ville vn Temple consacré à Bubastis, que nous appelons Artemis \* en nostre langue, qui merite sans doute que nous en parlions particulièrement; car encore qu'il y en ait de plus grands & de plus magnifiques, toutefois il ne s'en trouue point de plus agreable à l'œil. Ce Temple est basti de telle sorte qu'il fait vne isle de tous costez, excepté à l'endroit par où l'on y entre; car il est enuironné de deux canaux du Nil, qui viennent battre de chaque côté de l'auenüe, & qui ne se meslent point ensemble. Ils ont chacun cent pieds de largeur, & sont ombragez d'arbres de part & d'autre. Le vestibule de ce Temple a dix toises de haut, & est enrichy de statues qui ont chacune six pieds de hauteur. Il est situé au milieu de la ville, & est exposé de tous costez aux yeux de ceux qui passent à l'entour. Car quand la ville fut rehaussée de terre, ce

LIVRE DEUXIÈME. 429

Temple demeura dans la mesme assiette où il auoit esté dès le commencement, de sorte qu'estant plus bas que la ville, il sert comme de miroir à la ville. Il est environné de murailles toutes remplies de figures, il y a dans leur enceinte vne Chappelle environnée d'un bois planté à la main, & dans cette Chappelle il y a vne statuë. Ce Temple a cent vingt-cinq pieds de long, & autant de large; son auenüë qui mene du costé de l'Orient par la place au Temple de Mercure, a environ trois cens stades, & est toute pavée de pierre, & plantée d'arbres de part & d'autre, qui semblent monter jusques au Ciel. Au reste, ils medirent qu'ils auoient esté deliurez du Roy Ethiopien, par vne vision qu'il eut en dormant, & qui fut cause qu'il s'enfuit d'Egypte. Il s'imagina voir en songe vn homme debout deuant luy, qui luy persuadoit de faire assembler tous les Prestres d'Egypte, & de les faire

*Songe du  
Roy d'Ethiopia,  
qui renouit  
l'Egypte.*

tous couper en deux par le milieu du corps. Mais quand il fut éveillé, & qu'il eut fait reflexion sur ce songe, il dit qu'il voyoit bien que les Dieux luy montroiét le moyen de commettre des sacrileges, & de pecher contr'eux - mesmes, afin qu'après vn si grād crime, il fût justemēt persecuté, ou par les Dieux, ou par les hommes; que pour luy il n'estoit point resolu de commettre vne action si criminelle, mais qu'il s'en retourneroit plütoſt en son pays, puis qu'il auoit déjà passé le temps que les Dieux luy auoiét predict qu'il regneroit en Egypte. Car comme il estoit en Ethiopie, & qu'il eut consulté les Oracles dont se seruent les Ethiopiens, il luy fut respondu qu'il regneroit cinquante ans en Egypte; Tellement que Sabach ayant déjà passé ce temps, & pris l'épouuante du songe qu'il auoit eu, se retira volontairement d'Egypte. Quand il en fut party, ce Prince aueugle qui s'estoit caché dans les marais

*Il se retire  
de l'Egy-  
pte sur vn  
songe.*

cages, reprit la domination des Egyptiens, après auoir durant cinquante ans demeuré dans vne Isle qu'il auoit faite avec des cendres & de la terre; car lors que quelque Egyptien luy alloit porter de la nourriture, il le prioit aussi de luy apporter de la cendre, sans que l'Ethiopien en eust connoissance. Personne n'auoit pu trouuer cette Isle deuant le Roy Amyrtée; & durant sept cens ans & plus, tous les Rois qui auoient regné deuant luy ne l'auoient sçeu decouurir. Cette Isle est appellée Elbo, & a dix stades de largeur. Après luy regna vn Prestre de Vulcan appellé Sethon, qui mal-traita tous ceux qui portoient les armes en Egypte, comme s'il n'en deuoit jamais auoir besoin; & outre les injures & les outrages qu'il leur fit, il leur osta les terres que les Rois ses predecesseurs leur auoient donnez, enuiron douze arpens à chacun. D'où il arriua que depuis la Noblesse & les gens

*Sethon ;  
Prestre de  
vulcan,  
deuient  
Roy d'E-  
gypte.*

de guerre ne voulurent point l'assister , quand Sanacheribe , Roy des Arabes & des Assyriens , se fut jetté dans l'Egypte avec de puissantes troupes. De sorte que ce Prestre incertain de ce qu'il feroit , n'eut point d'autre recours que de se retirer dans le Temple , où il déplora deuant l'image du Dieu, sa condition miserable. Il s'endormit en faisant ces plaintes , & durant ce sommeil il s'imagina voir le Dieu qui l'exhortoit de prendre courage , & qui l'assuroit qu'il ne luy arriueroit point de mal, s'il alloit au deuant des Arabes , parce qu'il luy enuoyeroit du secours. Ce Prestre assuré par ce songe , prit les Egyptiens qui voulurent l'accompagner , alla camper à \* Peluse sur les frontieres de l'Egypte, où il ne fut point suiuy par les gens de guerre ny par la Noblesse , mais seulement par des Marchands, par des artisans , & d'autres personnes mecaniques. Aussi - tost

*Sethos abandonné par les siens, est encouragé par un songe.*

\* Damiette.

**LIVRE DEUXIÈME. 429**

qu'il y fut arriué, vn nombre infiny de rats champestres se jetterent la nuit mesme dans le camp des ennemis, & rongerent leurs trouffes, leurs arcs, & ce qu'il leur seruoit à tenir leurs boucliers; De sorte que le lendemain les ennemis se trouuans sans armes, furent contrains de prendre la fuite, où ils perdirent beaucoup de leurs gens. On voit pour memoire de cette action dans le Temple de Vulcan, vne statuë de pierre qui represente ce Roy, tenant vn rat dans sa main, avec cette inscription. **QVI QVE TV SOIS QVI ME REGARDES, APPRENS A CRAIN-DRE LES DIEUX.** Les Egyptiens & les Prestres ont parlé jusqu'à cet endroit de mon discours, & ont monrré que depuis leur premier Roy, jusqu'à ce Prestre de Vulcan, qui fut le dernier qui regna, il y a eu trois cens quarante & vne generations d'hommes, & durant ce temps-là autant de Pontifes & autant de Rois. Or trois cens ge-

*Trois cens  
generations  
font dix  
mille ans.*

nerations font dix mille ans , car trois generations d'hommes valent cent ans , & les quarante & vne qui restent de trois cens , font mille trois cens quarante ans. Ainsi ils me disoient que durant ces onze mille trois cens quarante ans , aucun Dieu n'auoit paru sous vne forme humaine , & que pas vn des Rois qui auoient regné deuant ou depuis en Egypte , n'auoit esté deifié; Que durant ce temps le Soleil auoit quatre fois changé d'Orient & de Couchant; qu'il s'estoit leué deux fois où il se couche maintenant; que deux fois il s'estoit couché où nous le voyons leuer tous les iours, & que neantmoins ce prodige n'auoit apporté aucun changement dans l'Égypte , soit à la terre pour la production des fruits, soit au fleuve pour ses débordemens ordinaires, & que les maladies n'en auoient pas esté plus frequentes, ny la vie des hommes moins longue.

Comme j'estois à Thebes , &

que ie voulois faire ma genealogie, les Prestres de Iupiter me traiterent de la mesme sorte qu'ils auoient fait long-temps auparauant l'Historien Hecatée, qui estant à Thebes, voulut faire la sienne, & montrer que sa maison se pouuoit glorifier de seize Dieux. Les Prestres me firent donc entrer dans vne grande salle, où ils me montrerent autant de statuës de bois qu'ils ont eu de Pontifes, qui ressembloient parfaitement à ceux qu'elles representoient, car chaque Pontife y met la sienne estant encore viuant. Ils me montrerent de qui chacun estoit descendu, & commencerent par le dernier mort, en remontant jusques au premier. Ainsi lors qu'Hecatée faisoit sa genealogie, & qu'il se vantoit de compter seize Dieux entre ses ancestres, les Prestres luy firent voir qu'il se trompoit en son compte, & qu'vn homme n'estoit point engendré d'vn Dieu. Ils apportoiēt pour raison la ge-

*Piromis,  
c'est à di-  
re, bon &  
vertueux.*

nealogie de ceux que représen-  
toient ces statues. Ils disoient que  
chaque Piromis estoit engendré  
d'un Piromis, & le montroient en  
parcourant de suite ces trois cens  
quarante-cinq statues, sans qu'au-  
cun fust appellé ou Dieu, ou Hé-  
ros, car le mot Piromis ne signi-  
fie rien autre chose que bon &  
vertueux. Ils faisoient donc voir  
que tous ceux dont ils montroient  
les images auoient eu ces deux  
qualitez, mais qu'ils estoient bien  
éloignez de la condition des  
Dieux; Que neantmoins aupa-  
rauant les Dieux estoient les Rois  
& les Souuerains d'Egypte, mais  
qu'ils n'auoient point de société  
avec les hommes; Que toujours  
vn d'entr'eux auoit la souueraine  
puissance, & que le dernier qui y  
regna, après auoir tué Typhon, fut  
Orus, que les Grecs appellent  
Appollon. Il estoit fils d'Osiris,  
qui veut dire Bacchus en Grec.  
Or on estime parmy les Grecs  
qu'Hercule, Bacchus & Pan, sont  
les

LIVRE DEUXIÈME. 433

les Dieux les plus nouveaux; mais  
 parmy les Egyptiens on tient Pan  
 pour le plus vieux des huit que  
 l'on estime les premiers. Hercule  
 est au second rang dans le nom-  
 bre des douze, & Bacchus au troi-  
 sième. J'ay déjà dit combien les  
 Egyptiens comptent d'années de-  
 puis Hercule jusqu'au Roy Ama-  
 sis. Il s'en est aussi passé beaucoup  
 depuis Pan, mais moins depuis  
 Bacchus que depuis les deux au-  
 tres, encore que depuis ce dernier  
 jusques à Amasis, on compte quin-  
 ze mille ans. Les Egyptiens assu-  
 rent cela comme vne chose tres-  
 certaine, & disent qu'ils le sçauent  
 assurément, pour auoir toujourns  
 tenu vn compte exact des années.  
 Il y a depuis Bacchus, qu'on  
 dit estre engendré de Semele fil-  
 le de Cadmus, jusqu'à nôtre sie-  
 cle enuiron 1600. ans; depuis  
 Hercule fils d'Alcmene pres de  
 neuf cens; & depuis Pan, que les  
 Grecs estiment fils de Penelope  
 & de Mercure, il y a jusqu'à nous

*Les Grecs  
 estiment  
 Pan fils  
 de Penelo-  
 pe & de  
 Mercure.*

434 **HERODOTE**,  
environ huit cens ans, c'est à dire,  
moins que depuis la guerre de  
Troye. Que chacun embrasse l'o-  
pinion qu'il jugera la plus vray-  
semblable, pour moy ie m'arreste  
à ce que tout le monde en croit.  
Car si ces Dieux ont esté connus  
en Grece, & qu'ils y ayent vieil-  
ly, comme Hercule fils d'Amphi-  
trion, comme Bacchus fils de Se-  
mels, & comme Pan fils de Pene-  
lope, on peut dire tout de mesme  
que les autres Dieux doiuent leur  
naissance aux hommes, & qu'ils  
ont pris le nom des Dieux qui  
sont venus au monde deuant eux.  
Les Grecs estiment qu'aussi-tost  
que Bacchus fust né, Iupiter l'en-  
ferma dans sa cuisse, & le trans-  
porta à Nyffe, qui est au dessus de  
l'Egypte en Ethiopie. Quant à  
Pan ils ne scauroient dire où il fut  
élevé depuis sa naissance. D'où  
l'on peut reconnoistre que les  
Grecs ont appris plus tard le nom  
de ces Dieux que celuy des autres,  
veu mesme qu'ils ne commen-

cent leurs genealogies que du temps qu'ils ont sçeu leurs noms. Voila ce que disent les Egyptiens. Je diray maintenant les choses que tous les autres peuples, aussi bien que les Egyptiens, reconnoissent auoir esté faites en Egypte, & j'y ajoûteray ce que j'ay veu.

Après la mort du Roy Prestre de Vulcan, les Egyptiens recouurerent leur liberté, mais comme ils ne pouuoient subsister longtemps sans estre gouvernez par des Rois, ils en élurent douze, & diuiserent l'Egypte en autant de parties. Ces Princes s'vnirent les vns avec les autres par des mariages, & regnerent de telle sorte que uiuant les traitez qu'ils auoient faits, ils n'entreprirent rien les vns sur les autres, & demeurèrent oûjours en amitié. Or ils obseruerent religieusement ces traitez, arce qu'il leur auoit esté répondu ar l'Oracle, quand ils commencerent à regner, que celuy qui fe-

*L'Egypte diuisée en douze parties, pour estre gouvernée par autant de Rois.*

roit des libations dans le Temple de Vulcan avec vn vase d'airain, jouïroit de l'Empire de toute l'Egypte; & c'est aussi pour cette raison qu'ils auoient accoustumé de se trouuer tous ensemble dans les Temples. Après auoir estably leur gouvernement, ils resolurent de laisser en commun à la posterité quelque monument de leur regne. Ils firent donc faire vn Labyrinthe vn peu au dessus de l'estang de Meris, assez proche d'vne ville appellée la ville des Crocodiles, j'ay eu le plaisir de le voir, & ie confesse qu'il est plus grand que la renommée. En effet, on ne conceura jamais rien qui responde au trauail & à la despense de ce Labyrinthe, quand l'on voudroit mettre ensemble tous les édifices & tous les ouurages de la Grece. Bien que les Temples d'Ephese & de Samos soient des ouurages dignes de memoire, toutefois on estimoit plus les Pyramides, dont chacune pouuoit estre comparée

*Les douze  
Rois d'E-  
gypte font  
faire à  
frain com-  
muns vn  
Labyrin-  
the.*

à plusieurs grands ouvrages de la Grece ; mais enfin ce Labyrinthe l'emporte par dessus ces Pyramides. Il y a douze salles voûtées, qui ont leurs portes à l'opposite les vns des autres ; six regardent le Septentrion, & six le Midy, toutes contiguës & enfermées par le dehors d'un mesme mur. Il y a dans ce Labyrinthe double logement, l'un sous terre, & l'autre dessus, & tous les deux contiennent ensemble trois mille trois cens chambres. J'ay veu & considéré le logement d'en-haut, mais j'ay seulement ouï parler de celuy qui est sous terre. Car les Egyptiens qui le gardent ne voulurent jamais me le faire voir, parce qu'ils disoient que c'estoit la sepulture des Roys qui auoient basti ce Labyrinthe, & des crocodiles sacrez. C'est pourquoy ie ne parle que sur le rapport d'autruy du logement sousterrain de ce Labyrinthe; mais j'ay veu celuy d'en-haut, qui surpasse certes la croyance &

*Descri-  
ption de  
ce Laby-  
rinthe.*

tous les ouvrages des hommes. Je ne me puis représenter les tours & les retours qui vous mènent & vous ramènent par les salles, si ie n'entre dans vne profonde admiration; d'vne salle on passe dans des cabinets; des cabinets dans les chambres, des chambres dans d'autres salles, & encore des cabinets dans d'autres chambres. Le plancher de tous ces lieux est de pierre, comme les murailles; mais il est enrichy de tous costez de diuers ouvrages de sculpture. Chaque salle est presque toute environnée de colomnes faite de pierre blanche bien polie. Il y a au coin où finit le Labyrinthe, vne Pyramide de quarante toises de haut, où l'on voit de grands animaux grauez, & le chemin pour y entrer est dessous terre. Mais bien que ce Labyrinthe soit si merueilleux, toutefois l'Estang de Meris, auprès duquel est ce Labyrinthe, donne encore vn plus grand sujet d'admiration; car il a

*L'Estang  
de Meris.*

LIVRE DEUXIÈME. 439

de tour trois mille six cents stades, qui font soixante schenes, c'est à dire, autant d'estenduë que la côte maritime d'Egypte. Ce grand & merueilleux Estang, a sa longueur vers le Septentrion & le Midy, & à l'endroit où il est le plus profond, il a cinquante toises de profondeur. Mais ce qui montre qu'il a esté creusé par la main des hommes, c'est qu'il y a presque au milieu deux Pyramides qui s'élevent de cinquante toises par dessus l'eau, & qui se cachent au dedans autant qu'elles se découvrent au dehors. On voit sur l'une & l'autre vne statuë de pierre assise sur vn trône. Elles ont chacune cent toises depuis leur pied jusqu'à leur faïste, & cent toises font vne stade de six cents pieds. La toise est vne mesure de six pieds, ou de quatre coudées, le pied vne mesure de quatre paulmes, & la coudée est vne mesure de six. L'eau de cet Estang ne vient pas de source, & il ne s'en fournit pas luy-mes-

*Deux Pyramides au milieu de cet Estang.*

*Toise.  
Pied.  
Coudées*

me, car le terroir est sec & aride, mais le Nil luy communique de ses eaux, qui descendent durant six mois dans cet Estang, & qui durant six mois s'en retournent dans le fleuve. Pendant les six mois que l'eau se retire, la pesche rend au Roy chaque iour vn talent d'argent, & pendant les six autres qu'elle y reuient, la pesche ne vaut que vingt mines. Les habitans du pays me disoient que cet Estang se va descharger dans la Syrte d'Affrique, par vn canal sousterrain qui passe dans la terre ferme du costé de l'Occident, le long de la montagne qui est au dessus de Memphis. Mais parce que ie ne voyois point la terre qu'il auoit fallu tirer afin de creuser ce canal, & que j'estois en peine de le sçauoir, ie demanday à ceux qui en sont les plus proches, ce qu'on en pouuoit auoir fait. Ils me dirent qu'elle auoit esté portée ailleurs, & me le persuaderent d'autant plus facilement, que j'a-

sois oüy dire qu'on auoit fait quelque chose de semblable dans Ninus ville des Assyriens. En effet, quelques voleurs ayant fait dessein de dérober les tresors de Sardanapale Roy de Ninus\*, qui estoient conseruez dans des lieux souterrains, commencerent à miner depuis leur maison jusqu'au Palais du Roy, & quand la nuit estoit venuë, ils portoiēt la terre qu'ils auoient tirée de ces mines, dans le fleue de Tigris, qui passe dans la ville, & y trauaillerent assidûment jusqu'à ce qu'ils eussent acheué leur entreprise. On me dit qu'on auoit fait la mesme chose en Egypte, de la terre qu'on auoit tirée pour creuser ce canal par où l'estang se décharge, avec cette différence, que l'vn auoit esté fait de jour, & l'autre de nuit. Les Egyptiens portoiēt donc cette terre dans le Nil, qui l'entraisoit avec les eaux; & après tout on me dit que c'estoit en cette maniere qu'on auoit creusé cet Estang.

\* Ou Ninus.

Quant aux douze Rois d'Egypte, qui obseruoient si religieusement la Iustice, comme ils se furent assemblez tous ensemble dans le Temple de Vulcan, au iour qui estoit assigné pour sacrifier, & qu'au dernier iour de la ceremonie il fallut faire les libations, le Prestre leur presenta selon la coutume, des vases d'or; mais il se trompa dans le nombre, & au lieu d'en presenter douze, il n'en presenta qu'onze. De sorte que Psammethichus qui estoit le dernier, voyant qu'il n'auoit point de vase comme les autres, osta de sa teste son armet, qui estoit d'airain, & s'en seruit pour faire l'effusion du vin. Tous les autres Rois portoient des habillemens de teste, faits de la mesme matiere, & les auoient alors comme Psammethichus; aussi ce fut sans dessein qu'il s'en seruit en cette occasion. Neantmoins les autres interpreterent cela d'une autre sorte, & se remettans l'Oracle dans l'esprit, ils

crurent que Psammeticus avoit fait cette action de dessein formé. Veritablement ils jugerent qu'il n'estoit pas juste de punir de mort Psammeticus, lors qu'ils eurent reconnu qu'il estoit innocent, mais ils furent d'avis de le dévouiller d'une grande partie de sa puissance, & de le releguer dans les marécages, avec défense d'en sortir & d'avoir commerce avec le reste de l'Égypte. Ce Prince ayant autrefois Sabach Roy des Éthiopiens, qui avoit déjà tué son pere, & s'estant retiré en Syrie, fut ramené dans son Trône par les Égyptiens de Sais, lors que l'Éthiopien eut abandonné l'Égypte sur un songe qu'il avoit eu. Depuis regnant avec les onze Rois dont j'ay parlé, il fut encore contraint de fuir dans les marécages, à cause de l'action qu'il avoit faite avec son armet d'airain; mais enfin se representant le honteux traitement qu'on luy avoit fait, il résolut de se vanger de ses persecu-

*Psammeticus  
l'un des  
Rois d'Égypte,  
chassé par  
les autres.*

*Il se vout  
de se vanger  
270.*

*Oracle de  
Latone  
dans la  
ville de  
Butte, le  
plus veri-  
table de  
sous ceux  
d'Egypte.*

teurs. Il enuoya donc à Butte à l'Oracle de Latone, qui est le plus veritable de tous les Oracles d'Egypte, & receut pour responce, qu'il seroit vangé par des hommes d'airain qui sortiroient de la mer ; mais cette sorte de vengeance luy parut incroyable & impossible. Cependant comme peu de temps après quelques Ioniens & quelques Cariens, qui auoient des armes d'airain, furent contraints d'aborder en Egypte, vn Egyptien vint promptement trouuer ce Prince dans les marefcages ; & parce qu'il n'auoit jamais veu de soldats armez d'airain, il luy dit qu'il estoit fort de la mer des hommes d'airain, qui pilloient toute la campagne. Ce Prince jugeant que l'Oracle estoit accompli, fit alliance avec les Ioniens & les Cariens, & les sollicita par des promesses auantageuses de demeurer auprès de luy. De sorte que par leur secours, & par les forces de quelques Egyptiens, qui re-

oient encore son party, il triompha des Rois qui l'auoient traité indignement.

Quand il se fut rendu Maistre de toute l'Egypte, il fit bastir dans Memphis des Portiques à Vulcan, du costé qui regarde le Midy; & vis à vis de ces Portiques il fit faire vne grande salle à Apis, où ce Dieu, qui est le mesme que les Grecs appellent Epaphus, prend ses repas, quand il se montre aux yeux des hommes. Elle est enuironnée de colonnes & remplie de figures, ou plûtost au lieu de colonnes, elle est enuironnée de statues de douze coudées de hauteur. Enfin Psammetichus donna aux Ioniens & aux Cariens, qui luy auoient donné du secours, les terres & des habitations de vn & de l'autre costé du Nil, & ce lieu fut appellé le Camp. Il leur donna aussi en leur distribuant ces terres, toutes les autres choses qu'il leur auoit promises. Il leur mit aussi entre les

*Apis est  
le Dieu  
que les  
Grecs ap-  
pellent  
Epaphus.*

*Enfans  
Egyptiens  
appren-  
nent la  
langue  
Grecque.*

maines des enfans Egyptiens pour leur apprendre la langue Grecque ; si bien que ceux qui en sont aujourd'huy dans l'Egypte les truchemens & les interpretes, sont sortis de ces enfans que les Ioniens auoient instruits. Les Cariens & les Ioniens habiterent assez long-temps en ces lieux, auprès de la mer, au dessous de la ville de Bubastis, & sur la bouche du Nil, que l'on appelle Pelusiatique; mais enfin le Roy Amasis les fit venir à Memphis, & les prit pour la garde & pour la défense contre les Egyptiens. Lors qu'ils se furent establis en Egypte, les Grecs eurent vn commerce si estroit avec eux, que nous pouuons nous vanter de scauoir avec certitude, ce qui s'est fait en Egypte depuis le regne de Psammeticus. Ils ont esté les premiers peuples de diuerses langues, qui ont habité en Egypte ; & l'on a veu jusqu'à nostre temps aux endroits d'où ils sont partis, les ruines de

leurs maisons, & les vestiges du port où ils gardoient leurs vaisseaux. Enfin ce fut par ce moyen que l'Empire de toute l'Egypte tomba entre les mains de Psammetichus. Quant à l'Oracle qui est en Egypte, bien que j'en aye déjà parlé, ie ne laisseray pas d'en parler encore, comme d'une chose digne de memoire. Cet Oracle est lonc dans le Temple de Latone, qui est basty, comme j'ay déjà dit, dans la ville de Butte, non loin de la bouche du Nil, appelée Iebennytique par ceux qui remontent la riviere. Il y a dans cette Ville un Temple d'Appollon, un de Diane, & celuy de Latone, où se rendent les Oracles, qui est un grand édifice, dont le portique a dix toises de hauteur. Mais sans s'arrester à considerer le dehors, il faut que ie dise ce qui m'a semblé le plus merueilleux entre les choses qu'on voit au dedans. Il y a dans ce Temple de Latone, une

*Oracle de  
Latone.*

*une Chapelle  
faite  
d'une seule  
pierre.*

dont les murailles ont quarante coudées de long & de haut, & dont la couverture est faite aussi d'une seule pierre, qui a quatre coudées d'épaisseur à l'endroit des entablemens. Après cela, ce qui m'a semblé le plus admirable, est l'Isle de Chemmis, qui est dans le grand Lac, auprès du Temple de Butte. Les Egyptiens disent que c'est une Isle flottante, mais pour moy ie ne l'ay veüe ny flotter ny se mouvoir; & ie m'estonnay d'oüir dire qu'elle flotloit. Il y a dans cette Isle un grand Temple d'Appollon, où l'on voit trois rangs d'Autels. Elle est remplie de Palmiers en abondance, & de beaucoup d'autres arbres, dont quelques-uns apportent des fruits, & d'autres ne donnent que de l'ombre. La raison pour laquelle les Egyptiens disent qu'elle flotte, est que comme Latone, qui est aujourd'huy au nombre des huit Dieux que l'on a connus les premiers, demouroit dans la ville de Butte, au

*Chemmis  
Isle flot-  
tante.*

esme lieu où est son Oracle, elle  
 cha dans cette Isle, qui ne flot-  
 tit pas encore, Appollon, par  
 ses ordres d'Isis, & fit si bien qu'el-  
 l'y sauua, lors que Typhon, qui  
 faisoit tous ses efforts pour trou-  
 uer le fils d'Osiris, arriva dans la  
 Ile de Butte. Car ils disent  
 qu'Appollon & Diane sont les en-  
 fans de Bacchus & d'Isis, & que  
 Cythere est leur mere nourrice, &  
 que la terre est leur conseruatrice  
 tout ensemble. On appelle Appollon  
 en langue Egyptienne Orus, Cere  
 Isis, & Diane Bubastis. Et c'est de là,  
 & non pas d'ailleurs, qu'Eschyle  
 fils d'Euphorion, a tiré ce que  
 ie dis; car il a esté seul de tous  
 les Poëtes qui a escrit dans ses  
 ouvrages, que Diane estoit  
 fille de Ceres, & que cette  
 Isle fut renduë flottante  
 par la raison que nous auons  
 dite.

Mais pour retourner à Psamme-  
 nus, il regna en Egypte cin-  
 quante-quatre ans, dont il en em-  
 ploya vingt-neuf au siege d'Asote,

*Les Egyptiens disent qu'Appollon & Diane sont enfans de Bacchus & d'Isis, & que la terre fut leur mere nourrice.*

*Ils appellent Appollon Orus, Ceres Isis, & Diane Bubastis.*

*Siege d'Asote, ville de Syrie, dure 29 ans.*

450 **HERODOTE**,  
grande ville de Syrie, qui est la  
seule ville, que ie sçache, qui ait  
soustenu vn si long siege; mais en-  
fin il s'en rendit maistre après de  
si longs traueux. Necus fils de  
Psammetichus luy succeda au  
Royaume d'Egypte; il commença  
le canal qui conduit à la mer rou-  
ge, & Darius Roy de Perse, le fit  
en suite acheuer. Ce canal a de  
longueur quatre iournées de navi-  
gation, & a la largeur de deux ga-  
leres. L'eau dont il est rempli  
vient du Nil, vn peu au dessus de  
Bubastis; il passe proche d'vne vil-  
le d'Arabie appellée Patumon, &  
coule de là dans la mer rouge. Il  
commence dans la plaine d'Egy-  
pte vers l'Arabie, & continuë par  
le haut de cette plaine le long de  
la montagne où sont les carrieres,  
& qui est proche de Memphis.  
Ainsi ce grand canal est conduit  
par le pied de cette montagne de  
l'Occident à l'Orient, & de là il  
coule dans le Golphe d'Arabie par  
les ouuertes de la montagne

*Necus  
succede à  
Psamme-  
tichus.*

menent vers le Midy. Le chemin le plus court pour monter de mer Septentrionale dans la mer Australe, qu'on appelle aujourd'hui la mer rouge, est d'aller par le mont Casius, qui separe l'Égypte & la Syrie; car il n'y a plus de mille stades, à passer par cet endroit, jusqu'au Golphe Arabie. Ce chemin est donc le plus court, & celui du canal est plus long, parce qu'il va en tournant. Six-vingts mille hommes perirent sous le Roy Neco, en le creusant, c'est pourquoy il cessa ce travail, dont il fut encore destourné par un Oracle. Le Roy répondit qu'un Barbare ne feroit cet ouvrage, car les Égyptiens appellent Barbares tous ceux qui ne parlent pas leur langue. Necus ayant abandonné ce travail, songea à lever des troupes, & à faire construire des vaisseaux pour s'en servir selon le besoin qu'il en auroit. Il en fit donc construire une partie sur la Méditerranée.

*L'on dit  
que c'est  
le mont  
Sinai*

*Les Égyptiens appellent Barbares tous ceux qui ne parlent pas leur langue.*

452 **HERODOTE,**  
née, & vne partie dans le Golphe  
d'Arabie vers la mer rouge, dont  
on voit encore aujourd'huy les  
Havres. Cependant il donna ba-  
taille sur terre contre les Syriens,  
auprés d'une ville d'Egypte nom-  
mée Magdole, & après auoir ga-  
gné la victoire il prit Cadytis,  
grande ville de Syrie. Il consacra  
à Appollon les armes qu'il auoit  
portées dans cette guerre, & les  
enuoya aux Branchides de Milet.  
Il mourut quelque temps après,  
ayant regné dixsept ans entiers, &  
laissa le Royaume à Psammis son  
fils.

*Psammis  
succede à  
Necus.*

*Ambas-  
sadeurs  
des He-  
liens à  
Psammis.*

Durant le regne de Psammis, il  
vint en Egypte des Ambassadeurs  
des Heliens, pour luy dire que les  
jeux les plus équitables & les plus  
magnifiques qui eussent jamais  
esté celebres, se deuoient faire  
dans Olympie, s'imaginans que  
les Egyptiens ne pouoient rien  
inuenir au delà, encore qu'ils  
soient estimez les plus habiles &  
les plus ingenieux d'entre les

hommes. Quand ils furent donc arrivés en Egypte, & qu'ils eurent exposé le sujet de leur Ambassade, le Roy fit assembler les plus capables des Egyptiens, à qui les Heliens représenterent tous les préparatifs qu'il falloit faire pour ces jeux, & dirent qu'ils estoient venus leur demander si les Egyptiens pouvoient inventer quelque chose de plus juste. Alors les Egyptiens ayant mis en délibération ce qui leur avoit esté proposé, demanderent aux Heliens si eux de la ville auroient part à cette sorte de jeux. Après qu'ils eurent répondu que tout le monde indifferemment, & les Grecs & les autres y pourroient montrer leur adresse, les Egyptiens leur dirent qu'ils n'observoient en cela aucune justice, parce qu'il ne falloit point douter qu'en vne pareille occasion les Citoyens ne favorisassent les Citoyens, au préjudice des Estrangers; & que s'ils vuloient proposer vn combat où

*La réponse  
qu'ils  
recurrent.*

454 HERODOTE,  
l'on obseruaft la justice, & qu'ils  
fuffent venus en Egypte pour ce  
fujet, ils deuoient en propofer vn  
pour les Eſtrangers ſeulement,  
& où il ne ſeroit pas permis aux  
Heliens de paroître. Quant à  
Pſammis il ne regna que ſix ans,  
& mourut en faiſant la guerre aux  
Ethiopiens.

*Après  
ſuccede à  
Pſammis.*

Après ſon fils luy ſucceda, &  
fut après Pſammetichus ſon ayeul,  
le plus heureux de tous les Roys,  
& regna vingt-cinq ans. Durant  
ce temps-là il fit la guerre à ceux  
de Sidon, & donna vne bataille  
nauale contre les Tyriens. Mais  
enfin quand la fortune ſe laſſa de  
le fauoriſer, ſon malheur com-  
mença par vne choſe que ie dé-  
duiray plus amplement quand ie  
parleray des affaires de Lybie, &  
que ie me contenteray de toucher  
en cet endroit. Après ayant en-  
uoyé vne armée contre les Cyre-  
neens, & ayant eſté défait en vne  
bataille, où il receut vne perte ſi-  
gnalée, les Egyptiens luy impute-

rent ce malheur, & se reuolterent contre luy, s'imaginans qu'il les auoit precipitez à dessein dans ce peril, afin que quand il s'en seroit défait, il regnast avec plus d'empire sur le reste des Egyptiens. De sorte que ceux qui estoient reueus du combat, & les amis de ceux qui y estoient morts, furent touchés si sensiblement de cette calamité, qu'ils abandonnerent Apries, & se retirerent du pays. Quant Apries eut appris cette nouuelle, il leur enuoya Amasis pour les appaiser, mais lors qu'il les eut rencontrez, & qu'il eut commencé à leur remontrer l'injustice de leur action, vn Egyptien qui estoit derriere luy, luy mit vn cimeter sur la teste, & luy dit qu'il le mettoit en possession du Royaume. Cela ne se fit pas malgré Amasis, comme il le fit depuis reconnoistre; car aussi-tost que les Egyptiens, qui s'estoient reuoltez, eurent déclaré Roy, il commença à faire des preparatifs de guer-

*Amasis  
est fait  
Roy d'E-  
gypte.*

re, comme s'il eut voulu marcher contre Apries. A cette nouvelle Apries enuoya à Amasis un nommé Patarbemis, des plus considerables de ceux qui estoient demeurez auprès de luy, avec ordre d'amener vif Amasis. Aussi-tost qu'il fut arriué, il luy fit sçauoir qu'il vouloit parler à luy, mais Amasis qui estoit alors à cheual, & qui exhortoit les siens, luy fit dire insolemment qu'il luy ameneroit Apries; & lors que Patarbemis le pria de venir trouuer le Roy, il luy répondit qu'il y auoit long-temps qu'il s'y dispoisoit, qu'Apries n'auoit point sujet de se plaindre, qu'il se presenteroit bien-tost deuant luy, & qu'il luy ameneroit aussi tous les Egyptiens qui le suiuoient. Patarbemis ayant reconnu son dessein, & par ses paroles, & par l'appareil qu'il voyoit, crut qu'il estoit de son deuoir d'auertir le Roy en diligence de toutes les choses qui se faisoient. Mais quand il fut retourné

ourné à la Cour, Apries transporté de colere luy fit couper le nez & les oreilles, parce qu'il ne luy amenoit pas Amasis. Les Egyptiens qui le connoissoient pour homme de bien, le voyant si indignement traité, allerent trouver les autres sans differer davantage, & se donnerent à Amasis. En mesme temps Apries fit prendre les armes à tous les Auxiliaires, partit de la ville de Sais, où il avoit fait faire vn grand & magnifique Palais, & alla contre les Egyptiens avec trente mille hommes Ioniens & Cariens; & lors que les uns & les autres furent arrivez à Memphis, ils se disposerent à donner bataille.

*Cruauté  
d'Apries.*

Les Egyptiens sont diuisez en sept Estats, qui sont les Prestres, les gens de guerre, les Bergers, les Porchers, les Marchands, les Interpretes, les Pilotes ou les gens de mer. Au reste, ils tirent tous leurs noms de la profession qu'ils exercent. Ceux qui font profession

*Les Egyptiens diuisez en sept Estats.*

de la guerre sont appellez Calasires & Hermotybies ; & comme toute l'Egypte est diuifée en Prouinces, les Hermotybies font dans celle de Bufiris, de Says, de Chemmis, de Paprime, & dans l'Ifle Profopié, dont la moitié est appellée Natho. Ils font de ces Prouinces au nombre de cent foixante mille, & pas vn d'entr'eux n'apprend aucun mestier mecanique, mais tous s'appliquent à la science de la guerre. Pour les Calasires ils font dans les Prouinces de Thebes, de Bubastis, d'Aphthite, de Tanis, de Mendefie, de Sebennytte, d'Attribis, de Pharbetie, de Thmrite, d'Onuphis, d'Anyfis, & de Myecphoris, qui est dans vne Ifle vis à vis de la ville de Bubastis. Toutes ces Prouinces font occupées par les Calasires, & fournissent au plus deux cens cinquante mille hommes, à qui il n'est pas aussi permis d'apprendre aucun mestier que celuy de la guerre, qu'ils apprennent de pere en fils.

Veritablement ie ne scaurois dire si les Grecs ont emprunté cette coustume des Egyptiens, voyant mesme que parmy les Scythes, les Perles, les Lydiens, & presque parmy tous les Barbares, on estime les gens de mestier aussi bien que leurs enfans, comme les plus bas & les moins considerables d'entre les peuples, & que ceux-là sont estimez les plus nobles, qui n'exercent point les Arts mecaniques, & qui font profession des armes. C'est donc là vne coustume receuë parmy les Grecs, & principalement parmy les Lacedemoniens; & comme eux les Corinthiens ne font pas grand estat des artisans. Au reste les gens de guerre estoient seuls en Egypte, apres les Prestres, à qui pour marque d'un honneur insigne, on donnoit à chacun douze arpens de terre, exempts de toutes sortes de charges & de redevances. L'arpent contient en quarré cent coudées d'Egypte, & la coudée d'E-

*Il n'estoit pas permis à ceux qui faisoient en Egypte profession de la guerre, d'apprendre aucun mestier mecanique.*

*Les Egyptiens & les Grecs ne faisoient pas grand estat des artisans.*

*Les gens de guerre auoient chacun douze arpens de terre en Egypte, dont ils ne rendoient aucune chose.*

gypte est semblable à celle de Samos. Ces douze arpens estoient à chacun en particulier ; mais ils jouïssent des autres choses tout à tour, & jamais vn mesme ne les auoit deux fois en sa vie. Tous les ans mille Calasires, & autant d'Hermotybies, venoient seruir de garde au Roy ; Et alors outre les douze arpens, on leur donnoit à chacun par iour cinq liures de pain, deux liures de viande, & la valeur de deux ou trois pintes de vin. Voila ce que l'on donnoit ordinairement aux Gardes.

*Gardes  
du Roy.*

Mais enfin on donna bataille, lors qu'Apries avec vn secours estrangier, & Amasis avec tous les Egyptiens, se furent rendus à Memphis. Les Estrangers combattirent courageusement, & neantmoins comme ils estoient moins forts par le nombre, ils furent défaits & taillez en pieces. On dit qu'Apries s'estoit ridiculement persuadé que mesme les Dieux ne luy pouoient oster son

Royaume, tant il s'imaginait luy auoir donné vn bon establissement. Cependant il ne laissa pas d'estre vaincu en cette occasion, & ayant esté pris il fut amené dans la ville de Sais au Palais qui estoit autrefois à luy, & qui estoit alors à Amasis. Il y fut nourry quelque temps, & durant ce temps-là Amasis le traitoit fort humainement, & luy rendit beaucoup d'honneur. Enfin comme les Egyptiens eurent représenté à Amasis, que ce n'estoit pas agir sagement, que de nourrir son ennemy, il leur abandonna Apries, qu'ils estranglerent, & le mirent en suite dans le tombeau de ses Ancêtres, qui est dans le Temple de Minerue, auprès du Palais en entrant à main gauche. Car ceux de Sais ont inhumé dans ce Temple tous les Rois qui ont esté de leur Prouince. En effet le monument d'Amasis est dans ce mesme Temple, mais il est vn peu plus éloigné du Palais que celuy d'Apries

*Apries  
est défait  
& pris.*

*Les Egyptiens l'estranglent.*

& de ses peres. Il est fait en forme de porche, d'une pierre bien taillée & bien polie, soutenu de colonnes faites en palmiers, & enrichy de beaucoup d'autres ornemens. Il y a deux portes en ce porche; & entre ces deux portes il y a une urne. On voit derrière ce Temple auprès des murailles, des sepultures de certaines choses dont il n'est pas honneste de dire les noms. Il y a à l'entour de grands obelisks, & proche de là un estang revêtu de pisite, & ce me semble de la grandeur de celui qui est en Delos, & que l'on appelle la Rotonde. Chacun tire de nuit dans ce Lac des images de ses passions, que les Egyptiens appellent mystères; mais bien que je sçache la pluspart de toutes ces choses, neantmoins je n'ay garde d'en parler. Je ne parleray point aussi du sacrifice de Ceres, que les Grecs appellent \* Thesmophoriés; si ce n'est entant que la bien-scance & l'honnesteté me le per-

\* Feste en l'honneur de Ceres.

mettront. Les filles de Danaüs apportèrent d'Égypte cette sorte de sacrifice, & l'enseignèrent aux femmes Pélasgiennes. Mais depuis quand les Doriens eurent chassé les Péloponésiens de leur pays, ce sacrifice fut aboly, & fut conservé seulement parmy les Arcades, qui habitent dans le Péloponèse.

Après la mort d'Après, la puissance souveraine demeura entre les mains d'Amasis, qui estoit de la Prouince de Sais & de la ville de Siaph. Les Égyptiens le méprisèrent, & n'en firent pas grand estat au commencement de son regne, parce qu'il ne sortoit pas d'une maison illustre, & qu'il estoit de basse naissance; mais enfin il les gagna par sa douceur & par son industrie. Il avoit entre ses autres meubles une cuvette d'or, où luy & tous ceux qui mangeoient avec luy, avoient de coutume de laver leurs pieds; mais il la fit fondre, & en fit faire la statue d'un Dieu, qu'il fit mettre

*Après la mort d'Après, Amasis demeure Roy.*

*Il estoit de basse condition.*

au lieu le plus éminent de la ville, afin qu'elle fust veüe plus facilement, & aussi-tost les Egyptiens ne manquerent pas de venir à ce Simulachre, & de luy rendre des adorations. Amasis ayant veu le respect & l'honneur que l'on rendoit à cette statuë, fit assembler les Egyptiens, & leur declara que ce Simulachre qu'ils adoroient, & auquel ils rendoient vn si grand culte, estoit fait de cette cuuete, où les Egyptiens mesme auoient auparauant accoustumé de vomir, de pisser, & de lauer leurs pieds. Et en mesme temps il leur dit qu'ils auoient fait de luy la mesme chose qu'il auoit fait de la cuuete; qu'encore qu'il fût de basse naissance, neantmoins il estoit alors leur Roy, & que partant il leur commandoit de luy porter de l'honneur & du respect. Ainsi il persuada aux Egyptiens qu'il estoit juste & raisonnable de se soumettre, & de luy rendre obeissance. Depuis il obserua cette

*Inuention  
d'Amasis  
pour obli-  
ger les  
Egyptiens  
de l'hono-  
rer.*

mesme coustume dans les affaires, qu'il employoit ordinairement toutes les matinées à expedier toutes celles qui se presentoient, puis il se mettoit à table, où il railloit ceux qui mangeoient avec luy, jusqu'à faire avec eux le personnage de bouffon. Ses Fauoris fâchez de ces actions, qui leur sembloient indignes d'un Roy, luy remontrèrent que ce n'estoit pas se gouverner selon la dignité, que de s'abandonner à ces bassesses. Car, luy disoient-ils, comme vous estes assis en un Thrône de gloire & de majesté, vous devez aussi paroistre graue & majestueux, & vous employer serieusement à l'administration de vos affaires. Ainsi les Egyptiens reconnoistroient qu'ils sont gouvernez par un homme digne de son rang, & vous en seriez en meilleure reputation; Mais les actions que vous faites maintenant, n'ont rien du tout de conforme avec la Majesté Royale. Le Roy leur fit ré-

*Belle ré-  
ponſe  
d'Amasis  
à ſes Fa-  
ueris, qui  
trouuoient  
mauuais  
ſes diuer-  
ſſemens.*

penſe, qu'on ne bandoit vn arc  
qu'à meſure qu'on en auoit affai-  
re; Qu'on le débandoit lors que  
l'on s'en eſtoit ſeruy; Que s'il  
eſtoit toujours tendu il ſe rom-  
proit infailliblement, & qu'on ne  
s'en pourroit plus ſeruir au be-  
ſoin; Qu'il en eſtoit de meſme de  
l'eſprit de l'homme; Que s'il s'at-  
tachoit eternellement à l'eſtude  
& aux choſes ſerieuſes; & qu'il ne  
donnaſt rien à ſon diuertiffement,  
la pointe de l'eſprit ſ'émouſſeroit,  
& que meſme le corps en reſſentiroit  
des incommoditez; & qu'enſui-  
u'ſachant cela il partageoit ſon  
temps entre le diuertiffement &  
l'occupation. Voilà ce qu'Amasis  
répondoit à ſes amis. Au reſte, on  
dit que ce Prince eſtant encoꝛe ho-  
me privé, aimoit fort à boire & à  
railler; Que c'eſtoit vn homme  
ſans ſoin; Que quãd le moyen luy  
manquoit de ſe reſouir & de faire  
bonne chere, il auoit accouſtumé  
de dérober où il en pouuoit trou-  
uer l'occaſion; & que quãd il

nioit d'auoir pris l'argent de ceux qui le redemandoient, on le ménoit à l'Oracle, qui le condamnoit & l'absoluoit quelquesfois. Cependant quand il eust esté fait Roy, il n'eut aucune veneration pour les Dieux qui l'auoient absous, il ne fit aucuns ornemens dans leurs Temples, il ne leur fit aucuns sacrifices, parce qu'il les jugeoit indignes de l'adoration des hommes par la fausseté de leurs réponses. Mais au contraire, il adora comme de véritables Dieux, ceux qui l'auoient convaincu de larcin, & qui n'auoient pas rendu de faux Oracles. Ainsi il fit baltir dans Sais le vestibule du Temple de Minerve, oeuvre admirable, & qui surpasse de beaucoup en hauteur & en grandeur tous les monumens que les autres Rois ont laissés. Outre cela il y fit moure de grandes statues, & plusieurs figures monstrueuses. Il y fit aussi apporter de grandes pierres de taille, qu'il auoit fait

*Ouvrages  
d'Amasis*

tirer en partie des carrietes qui sont proches de Memphis, & en partie, comme les plus grandes, de la ville d'Elephantine, qui est éloignée de Sais de vingt iours de nauigation. Mais ce que j'admire par dessus toutes les autres choses, il y fit apporter d'Elephantine vne maison faite d'vne seule pierre, que deux mille hommes tous Pilotes & gens de mer, ne purent amener qu'en trois ans. Cette maison a de face vingt & vne coudées, quatorze de largeur & huit de hauteur, & a dans œuure cinq coudées de hauteur & dix-huit de longueur. Elle est placée à l'entrée du Temple; & l'on dit qu'elle ne fut pas amenée jusques dans le Temple, parce que lors qu'on l'amenoit, l'Architecte ayant jetté yn soupir, comme ennuyé de la longueur du temps qu'il auoit employé à cet ouurage, Amasis en fut indigné, & ne voulut point qu'on l'amenaist plus auant. D'autres disent que comme on la fai-

*vne maison faite d'vne seule pierre.*

soit marcher, vn de ceux qui la conduisoient en fut écrasé, & que cela fut cause qu'on ne la fit point entrer dans le Temple. Au reste, Amasis donna aussi dans les autres Temples des ouurages magnifiques, & recommandables par leur grandeur, mais principalement au Temple de Vulcan dans Memphis, deuant lequel il fit mettre vne statuë renuersée qui auoit soixante & quinze pieds de longueur, & à chaque costé de ce grand Colosse vne autre statuë debout, qui estoit faite de mesme pierre, & auoit vingt pieds de hauteur. Il fit aussi édifier le Temple d'Isis, que l'on admire dans Memphis, & par sa grandeur & par son ouurage. On dit que l'Egypte fut heureuse durant le regne de ce Prince, & par les choses que ce fleue donne au pays, & par celles que le pays donne aux hommes; & qu'alors il y auoit dans l'Egypte vingt mille villes qui estoient toutes bien peuplées. Ce

*Loy d'Amasis, par laquelle chacun estoit tenu les ans obligé de montrer dequoy il viuoit.*

*Selon pris cette loy des Egyptiens.*

fut Amasis qui fit cette loy, par laquelle il estoit ordonné à chacun de ses Sujets de montrer tous les ans dequoy ils viuoient aux Gouverneurs de leurs Prouinoes. Et celuy qui ne satisfaisoit pas à cette loy, & qui ne pouuoit montrer qu'il viuoit par des moyens honnestes, estoit aussi-tost puny de mort. Selon tira la mesme loy des Egyptiens, & l'apporta dans Athenes, où elle est encore obseruée, parce que veritablement elle est juste, & qu'on n'y peut rien trouuer à redire. Enfin comme Amasis conceut de l'affection pour les Grecs, il fit beaucoup de biens à quelques-uns, il permit à ceux qui voudroient venir habiter en Egypte, de s'estabir dans la ville de Naucrate, & donna à ceux qui n'y voudroient pas habiter, mais qui voudroient voyager sur mer, la permission de bastir en de certains lieux des Autels & des Temples. Leur Temple le plus grand & le plus frequenté, est ce-

luy qu'on appelle le Temple Grec, & les villes qui contribuèrent à le bastir en commun, furent du côté des Ioniens, Chio, Théè, Phocée, Glafomene; du costé des Cariens, Rhodes, Ginde, Halicarnasse, Phafele; & du costé des Ioniens, Mitilene seule. Ce Temple est donc commun à toutes ces villes, qui ont droit de commettre & d'establi des Gouverneurs, des Maistres, & des Juges, sur tout le commerce de Naucrète. Toutes les autres villes qui avoient société avec celles-là, ne pouvoient rien faire en particulier, si ce n'est que les Egnettes bastissent un Temple de Jupiter, les Samiens un de Junon, & les Milesiens un d'Appollon. Au reste, il n'y avoit point autrefois dans l'Egypte d'autre lieu de trafic & de commerce que Naucrète, & si quelque Marchand estoit abordé en quel-  
 qu'une des bouches du Nil, il falloit qu'il fut qu'il y estoit entré malgré luy, & après son serment

*Temples  
 bastis par  
 des villes  
 Grecques.*

*Autrefois  
 Naucrète  
 estoit le  
 lieu seul  
 de trafic  
 & de  
 commerce.*

472 HERODOTE,   
 il alloit descendre sur le mesme vaisseau à la bouche de Canope. Que si les vents luy estoient contraires, & qu'ils l'empeschassent d'y aller, il deschargeoit ses marchandises dans des bateaux du fleuve, & nauigeoit à l'entour de Delta, jusqu'à ce qu'il fust arriué à Naucratre, qui estoit alors en grande reputation.

Lors que les Amphictyons eurent fait marché à trois cens talens, de rebastir le Temple qui est maintenant à Delphes, parce qu'il auoit esté brûlé, ceux de Delphes qui auoient esté taxez à en payer la quatriéme partie, allant de ville en ville faire leur queste, en rapporterent beaucoup de biens de diuers lieux, & principalement d'Egypte. Car Amasis leur donna mille talens d'Alum, & les Grecs qui habitoient en Egypte leur en donnerent vingt mines. Amasis fit aussi alliance & societé avec les Gyreneens, & resolut de prendre femme chez eux, soit qu'il vouz

lust auoir vne femme Grecque, soit qu'il voulust donner aux Cyreneens ce témoignage d'affection. Quelques-uns soustiennent que la femme qu'il épousa, appelée Ladice, estoit fille de Battus, d'autres d'Arcesilas, & quelques-uns de Critobule, personnage en grande recommandation parmy les Citoyens; Mais qu'il fut impuissant pour elle, bien qu'avec toutes les autres il fut véritablement homme. De sorte que cela luy ayant duré long-temps, Femme, luy dit-il, vous auez vsé sur moy de quelque charme; mais enfin il n'y aura point de charme qui vous arrache de mes mains, & qui vous empesche de mourir de la plus cruelle mort qu'une femme ait jamais soufferte. Ladice voyant qu'elle ne pouuoit adoucir Amasis, pour nier les choses dont on l'accusoit, ne trouua point d'autre remede contre ce mal, que de faire vœu à Venus de luy enuoyer vne statue à Cyrene, si Amasis

*Amasis  
vous es-  
pousser  
une fem-  
me Grec-  
que.*

*Amasis  
impuissant  
avec sa  
femme, &  
véritable-  
ment hom-  
me avec  
les autres  
femmes.*

*Vœu de  
Ladice,  
femme  
d'Amasis*

pouoit auoir cette nuit sa compagnie. Après auoir fait son vœu, Amasis coucha avec elle & contenta sa passion, & depuis il l'aima avec beaucoup de tédresse. Quant à Ladice, elle ne manqua pas de s'acquiter enuers la Déesse, car elle enuoya à Cyrene vne statue que l'on voit encore aujourd'huy toute entiere hors la ville. Depuis, Cambyse s'estant rendu maistre de l'Egypte, & ayant appris quelle estoit Ladice, la renuoya à Cyrene, sans qu'on luy fit aucune injure. Mais outre toutes les choses que nous auons dites, Amasis enuoya aussi des presens en Grece; à Cyrene, son portrait, & vne statue dorée de Minerue; à Linde, deux simulachres de pierre, qui representoient Minerue, & vne camisole de lin, digne, sans doute, d'estre admirée. Il enuoya deux figures de bois qui luy ressembloient, dans le Temple de Junon à Samos; & ces deux figures ont esté jusqu'à nostre temps

derrière la porte de ce Temple. Il les envoya à Samos, à cause de l'amitié qui estoit entre luy & Polycrate fils d'Ajax; & à Linde, sans y estre engagé par aucun deuoir d'amitié, mais parce qu'on dit que le Temple de Minerue qui est dans cette ville, fût basti par les Danaïdes, lors qu'elles y furent arriuées, en fuyant les Egyptiens. Voila tous les presens que fit Amasis; & au reste il fut le premier de tous les hommes qui se rendit maître de Chypre, & qui en fit vne Prouince tributaire.

*Fin du deuxième Livre.*





# TABLE

## DES MATIERES

### PRINCIPALES,

#### CONTENUES EN CE VOLUME.

### A

<b>A</b> Bdere , ville bastie par les Tejens ,	204
douze Cantons des Acheens ,	181
Achelois , femme d'Acarnanie ,	274
Adrasste , fils de Gordius , 41. 45. tuë Atys , fils de Cresus , inopinément , 47. se tuë sur le tombeau de ce Prince ,	49
maladie des Agileens ,	203
ville d'Alalie ,	202
Alcée , fils d'Hercule ,	9
Alcinor & Cronius restez de toute l'armée des Ar- giens ,	99
Alexandre , fils de Priam , comment excité au ravisse- ment d'Helene ,	4
Alexandre , pourquoy arresté en Egypte ,	388
Alyattes , Roy des Lydiens , ses actions plus signa- lées , 18. 19. fait paix avec Trasibule , 22. releué d'une grande maladie , 23. sa mort , 27. presens qu'il fit à Delphes durant sa vie , 27. 28. son tom- beau ,	116. 117
Amasis , Roy d'Egypte , 31. 91. prend pour sa garde des Ionjens ,	446

Amasis comment appellé au Royaume d'Egypte,	455.
tourne ses armes contre Apries,	456. & suiv. demeure victorieux,
461. son industrie pour estre estimé des Egyptiens,	464. aimoit à boire & à rail- ler,
466. negligé le culte de quelques Dieux,	& pourquoy,
467. presens qu'il fait au Temple de Minerue,	ibid. de Vulcan,
469. fait bastir le Temple d'Isis,	ibid. prospérité & bonne conduite durant son regne,
ibid. Priuileges qu'il donne aux Grecs,	470. fournit de grands moyens pour rebastir le Temple de Delphes,
472. épouse Ladice,	473. machine sa mort estant impuissant avec elle,
ibid. comment elle est deliurée,	474
Amasis offre à diuers Temples,	ibid. se rend maistre de Cypre,
	475
Amphylite, deuin d'Acarnanie,	69
Anthyle, ville tres-celebre en Egypte,	371
Anysis Aueugle, successeur d'Atychis, Roy d'Egypte,	423. fuit deuant la face de Sabach, Roy des Ethio- piens,
ibid. rentre en son bien,	427
feste des Apaturies,	183
Apis, nommé Epaphus,	445
Appollon Ismenien,	96
temple d'Appollon à Butte,	447
Apries, Roy d'Egypte, fait la guerre à ceux de Sidon, & aux Tyriens,	45. vaincu par les Cyreneens,
ibid. abandonné par les Egyptiens,	455
Araxes, fleuve,	24. 25. & suiv.
Archidice, concubine en Egypte,	424
Archiloque, Poëte,	15
Arhison d'un Architecte,	399
Arderique, Bourgade d'Assyrie,	224
Ardis, fils de Gyges,	18
Arganthonius, Roy des Tartessiens,	198
Argiens assiegent la ville de Thyrée,	98. 99
Argon, fils de Ninus, fut le premier des Heraclides qui régna entre les Sardiens,	9
Argos, ville tres-celebre en Grece,	2
Ariane, fille d'Asyages,	87
histoire merueilleuse d'Ation, premier Musicien de	

# DES MATIERES. 449

son temps ,	24. 25
Aristodicus s'oppose à l'exécution d'un Oracle,	194.
Artabe, mesure de Perse ,	134
Artabares, grand Seigneur parmy les Medes ,	142
Artisans peu estimez ,	459
Archandre, gendre de Danaus ,	371
maximes des Asiatiques sur l'enleuement des femmes ,	5
Asmach, pays des Automales ,	296
Asote, ville de Syrie.,	449. 450
Assyriens , plusieurs Nations se reuolent contre eux ,	121. 128
description de l'Assyrie , 235. façon de nauiger des Assyriens , 237. leurs loix & costumes , 239. & suiuaus.	
Astyages, allié de Cresus , défait par Cyrus , 85. comment il estoit deuenu son allié ,	ibid.
Astyages, Roy des Medes ; effrayé par des songes, medite la mort de Cyrus auparauant qu'il fust né, & ce qui en arriva. 133. & suiu. depouillé de son Royaume par Cyrus sans estre mal-traité ,	164
Atharberthis, ville en l'isle Prosopis ,	312
Atheniens, les plus consideréz d'entre les Grecs, 59. 65. 326.	
Atheniens, appelez Ioniens ,	183
Atychis, Roy d'Egypte, 421. superbe Gallerie qu'il fit bastir au Temple de Vulcan , ibid. Loy qu'il établit pour emprunter de l'argent, ibid. Pyramide qu'il eleua ,	422
Atys, fils de Cresus ,	49
Atys, fils de Manes,	118

## B

description de <b>B</b> Abylone, 217. & suiu. assiegée par la ville de <b>B</b> Cyrus, 229.	& suiu.
Babyloniens inuentaurs de l'éléuation du Pole , &c.	383.
Bacchus fils de Semelle ,	433
Baris, vaisseaux d'Egypte ,	369

*P. revage. 351.*

Bias de Priene, son salutaire conseil aux Ioniens non suiuy,	206
Biblos, sorte de cane en Egypte,	364
Bubastis & Bulicis, villes d'Egypte,	332

## C

<b>C</b> Abires & Samothraces ont appris leurs ceremonies des Pelasgiens,	326
Calasites & Hermotybies, quels montagnes de Calinde,	458. 460 210
Cambyse épouse Mandane, fille d'Astyages,	134
Cambyse, fils de Cyrus & de Cassandane, succede au Royaume de son pere, 263. se dispose de faire la guerre aux Egyptiens,	ibid. 474
lieu en Egypte nommé Camp, quel,	465
Canal funeste,	450. 451
Candaule, fils de Myrsus, dernier des Heraclides, regne entre les Sardiens, 9. sa folie extreme cause de sa ruine & perdition,	10. & suiuy.
Cappadociens, nommez Syriens par les Grecs,	83
Cariens, nommez Leleges, 207. leurs diuerses in- uentions, 208. changent d'habitation avec les Doriens & les Ioniens,	ibid.
mont Calius,	411
mont Caucafe,	131. 247
loix des Cauniens, 209. leur folie extreme,	210
ville de Cercasore, où le Nil se diuise en deux,	279
Chappelle merueilleuse dans le Temple de Latone en Egypte,	447
Charaxe, frere de Sapho,	419
Chemmis, ville celebre dans le pays de Thebes,	361
Chemmis, Isle flottante,	448
injustice de Cheopes, successeur de Rhampsinet Roy d'Egypte,	408. & suiuy.
Chephrenes, successeur de Cheopes Roy d'Egypte, 412. bay des Egyptiens,	ibid. 413
le Cheual craint naturellement le Chameau,	96
Cheuaux Aquatiques dans le Nil,	346
Choaspes, fleuve,	228
	entre-

# DES MATIERES. 451

entreprise des Cimmeriens contre l'Ionie , 8. chaf-	
sez de leur pays, puis d'Asie , 18. d'Europe , 117	
Circoncision chez les Colchois , les Egyptiens & les	
Ethiopiens ,	370
histoire de Cleobis & de Biton ,	34
Cnidiens, Colonie de Lacedemone , 212. empeschée	
par la Pythie de couper vn Isthme ,	214
Codrus, fils de Melanthe ,	183
origine des Colchois ,	376
Colomnes d'Hercule ,	246
Crophi & Mophi, montagnes ,	292
Cresus Roy des Lydiens, son extraction, 8. subjugue	
les Grecs, ibid. 28. 29. son autorité grandement	
accruë , 30. 31. humilié par Solon ,	32
songe de Cresus , 39. accomply en la mort violente	
de son fils, 47. son deuil extrême , ibid. fait faire	
les funerailles d'Atys, 49. oublie cette tristesse, &	
pourquoy ne songe d'oresnauant qu'à renuerser la	
puissance des Perses , 50. consulte diuers Oracles	
sur ce suiet , ibid. ne fait estat que de celuy de	
Delphes, 52. luy fait de grands sacrifices , & offre	
de riches presens , 53. & suiu. offre aussi à Am-	
phiaräus, 56. réponses qu'il en eut, 58. recherche	
l'alliance des Lacedemoniens , 81. reconnu des	
largesses qu'il leur auoit faites , ibid. leue vne ar-	
mée pour entrer en la Cappadoce , 82. pourquoy	
veut se vanger de Cyrus , 84. comment il passe le	
fleuve d'Halys, 89. assiege Pterie , & la prend de	
force , 90. murmure en l'armée de Cresus , 91.	
pourquoy Cresus retourne à Sardis, ibid. consulte	
les Deuis de Telmisse sur vn prodige, 93. est sur-	
pris par Cyrus , ibid. & demande secours aux La-	
cedemoniens, 97. & suiu. tombe vif en la puissan-	
ce de ses ennemis , 100. comment son fils , qui	
estoit muet, recouure la parole ,	103. 104
Cresus regrette Solon, 105. mis sur vn bucher , par	
quels moyens il en est deliuré , 106. 107. admir-	
ré & honoré par ses ennemis, 108. diuers conseils	
qu'il donne à Cyrus, 110. 111. 250. 251. se vange	
de l'Oracle de Delphes qui l'auoit trompé , porte	
la peine du crime de son deuancier , 111. presens	

- qu'en sa prosperité il fit à diuers Temples, 117. 118  
 Cresus vaincu donne des conseils fauorables à Cy-  
 rus & aux Lydiens, 190. 191  
 description du Crocodile, 342. & *suiu.*  
 ville des Crocodiles, 416  
 les Cumeens desobeissans à l'Oracle des Branchides,  
 394.  
 Cyaxate, petit fils de Déjoces, 18. 85. 86. Prince  
 belliqueux, 129. & *suiu.*  
 Cyno, femme de Mytradates, Bouvier d'Astyages,  
 137. & *suiu.*  
 Cypsele, fils d'Erion, 17  
 Cyrus tient en captiuité Astyages vaincu, 88. resiste  
 à Cresus, 90. & *suiu.* artifice dont il vse contre ce  
 Prince, 95. 96. demeure victorieux, 104. & *suiu.*  
 quel fut Cyrus; 120. & *suiu.*  
 Cyrus dès le berceau exposé par Astyages, 135.  
 & *suiu.* comment il est preserué, 139. 140. 141.  
 estimé fils d'un Bouvier, fait vne chose par laquel-  
 le il se manifeste soy-mesme, 142. & *suiu.* rendu  
 à son pere & à sa mere, 153. sollicite les Perses à  
 la reuolte contre Astyages, par le conseil d'Har-  
 page, 157. & *suiu.* demeure victorieux, 161. se  
 rend maistre de toute l'Asie, 164. pourquoy re-  
 fuse l'alliance des Ioniens & des Eoliens, 175. 176.  
 écoute librement Cresus, 190. 191, enuoye Maza-  
 res à Sardis pour poursuiure Pactyas, qui s'estoit  
 rebellé contre luy, 102. 103. s'assujettit tous les  
 peuples de l'Asie, 206. declare la guerre aux Af-  
 syriens, *ibid.* 228. & *suiu.* accident qui luy arriua,  
 229. se venge d'un fleuue, 230. declare la guerre  
 aux Massagetes, 249. passe le fleuue Araxes, 253.  
 vn songe l'inquiete grandement, 252. 254. sur-  
 prend les Massagetes par vne ruse de guerre, 255.  
 256. vaincu par Tomyris, 258

## D

- D Anube, fleuue tres-celebre, 301. 302  
 Darius tropé en l'ouuerture d'un monument, 228  
 statué de Darius, pourquoy empeschée par vn Pre-  
 stre d'estre mise deuant celle de Selsitis au Tem-

# DES MATIERES. 453

ple de Vulcan ,	383
de quelle voye se sert Déjoces chez les Medes, pour paruenir à la puissance souueraine , 121. iuste & equitable en toutes choses , 122. esleu Roy des Medes, 124. bastit Ecbatane , 125. diuerses loix & ordonnances qu'il fit ,	126. 127
Delta, Prouince d'Egypte,	333
regne de Deucalion ,	59
Temple de Diane en Egypte,	424. 425. 447
diuision des Dieux en Grece & en Egypte,	432. 433

## E

plusieurs inuen- tions des	E	267. 268. 354. 355.
coustumes des Egyptiens , 303. 304. 354. leur Religion, 307. & suiui. 332. & suiui. 407. leur viure, 350. 351. 364. leur deuil & leur sepulture , 356. & suiui. leur façon de nauiger,	F	description de leur pays, 355. 356 leur Reli- gion, 307. & suiui. 332. & suiui. 407. leur viure, 350. 351. 364. leur deuil & leur sepulture , 356. & suiui. leur façon de nauiger, 368. & suiui.
Changement de regne en Egypte ,		435
Egyptiens diuisez en sept Estats ,		457
vingt mille villes en Egypte bien peuplées, du temps d'Amasis ,		469
Elbo, petite Isle en Egypte ,		427
isles nommées Enusses ,		200
situation des villes des Eoliens ,	184.	185
ville d'Ephese consacrée à Diane ,		28
Eschyle, Poëte ,		449
Esope, esclau de Iadmon ,		418
Espeute , espece de bled ,		351
Etearque, Roy des Ammoniens,		298
Euphrate, fleuee ,		219
rauissement d'Europe ,		3

## G

Gometrie d'où a pris naissance ,	383
Ginde, riuiere ,	229. 246
ourage de Glaucus, quel	28
Glaucque, fils d'Hippoloque ,	183
Grecs portent leurs armes dans l'Asie, 5. vengent le rapt d'Helene, 6. tiennent plusieurs ceremonies des Egyptiens ,	115

Guerriers honorez , 419  
 Gyges, par quels degrez il monte à la Couronne des  
 Lybiens , 4. & sui. enuoye de grands presens à  
 Delphes, 17. 18. ses actions plus signalées, ibid.

## H

Reue d'**H**Alis , 8. 84. 89. 136. 164  
**H**conseil d'Harpage , grand Seigneur de  
 Mede, à Cyrus contre Cresus , 95. 96  
 Harpage confident & fauory d'Astyages, 134. & sui.  
 est disgracié , & seruy à table des membres de  
 son fils découpez, & pourquoy, 148. & sui. ven-  
 geante qu'il prend contre Astyages, 154. & sui.  
 Harpage est fait General d'armée par Cyrus, 197. passe  
 dans l'Ionie, & prend Phocée, 198. 199. se rend ma-  
 tre des Ioniens, 205. fait marcher ses troupes con-  
 tre les Cariens, les Cauniens, & les Lyciens, 207.  
 défait les Pedasiens, 214. se rend maistre de Xan-  
 the & de Caue, 216. ruine la basse Asie, ibid.  
 Hecatée, Historien , 431  
 raiſſement d'Helene , 4. 387. 388. 389  
 ville d'Helipolis , 270. 271. 272. 333  
 riuere d'Helle, 94  
 Helleniens ont toujourns parlé vne meſme langue, 61  
 couronne de Saroges appartenante à la Maison des  
 Heraclides , comment tombe en celle des Mern-  
 nades , 9. 164  
 Hercule Amphytrion, quel 375  
 Hercule, Dieu fort ancien parmy les Egyptiens, 316  
 Hercule Thasien , 317. Olympien, ibid. pourquoy  
 deux Temples baſtis à Hercule, 318. refuge au  
 Temple d'Hercule baſty à la bouche du Nil, qu'on  
 appelle Canobique, 387  
 Hercule , 433  
 riuere d'Herme , 84  
 Heſiode & Homere plus anciens de quatre cens ans  
 qu'Herodote , 328  
 Hiele, ville en Enotrie , baſtie par les Phocceens  
 203. 204.  
 prodige qui arriua à Hippocrates , 62. 63  
 vers d'Homere ſur le rapt d'Helene , 396

# DES MATIERES. 455.

misere de l'Homme , 37. 38.  
 grande hardiesse d'Hyreades, soldat de Mardie, 101.  
 mont Hyrus , 94. 95.

## I

**I** Bis, oyseau en Egypte , 349.  
**I** lieux Olympiques , 62. 452. 453.  
 lieux Gymniques , 203. 365.  
 lieux des Dames & de la Balte , par qui inuentez , 118.  
 rapt d'Is, 3. opinions d'iuerses sur ce sujet, 5. 6.  
 Ioniens & Boliens demandent du secours aux Lacedemoniens contre Cyrus , 177. situations de leurs villes , *ibid.* & s'uin. refusez par les Lacedemoniens, 187. vaincus par Harpage , 205.  
 Ioniens & Cariens , habitans de l'Egypte , 446.  
 Is, ville & riuicre , 219.  
 Isis & Osiris, Dieux des Egyptiens, 312. 332. comment on celebre leur feste , 334. 335.  
 pais nommè Istieotes, quel 60.  
 Iupiter Expiateur , 47.  
 Iupiter Ammon , 50. 184. 329. 330. Carien , 209. Belus, 220. Olympien, 270. Thebain, 312. 328.

## K

**K** Iki , en Egypte, plante qu'icy on appelle *Palma Christi* , 367.

## L

**L** Abyuet, Roy des Assyriens , 228.  
**L**abyrinthe admirable en Egypte , 438.  
 Lacedemoniens victorieux des Tegeates , 72. dressent vn Temple à Licurgue , 73. consultent vn Oracle trompeur , 74. maltraitez par les Tegeates, 75. d'oresnauant tousiours victorieux, & pourquoy , 79. font alliance avec les Lydiens, 79. 80. allies de Creus , 81.  
 Latone, conseruatrice d'Appollon , 447.  
 Leobatas, Roy de Sparte , 73.  
 Leon, fils de Meles, Roy de Sardis , 101. costumes des Lydiens , 117.

Liches descouure la sepulture d'Oreste ,	26. 27
Licurgue, fils d'Aristolas, 63, fort estimé des Lacedemoniens , 73. loix & coustumes qu'il establit, ibid.	
difference entre le lin Sardonique , & le lin Egyptien ,	379
Lotes, lys d'Egypte ,	363. 364
origine des Lyciens , 210. leur pais autrefois appelle Milyas, 211. leurs loix,	ibid.
generosité des Lyciens Xanthiens ,	216
Lycus chassé d'Athenes ,	211
Lydiens , auparauant nommez Meoniens , 9. prerogatiues qu'ils auoient à Delphes ,	207
grande guerre entre les Lydiens & les Medes, 86. 87. paix entr'eux , confirmée par vn mariage , ibid. comment ces deux Nations font ordinairement leurs conuentions & accords ,	88
Lydiens , peuple belliqueux , 94. enfin vaincus par les Perses ,	96
Lydus & Mydus, freres de Cares ,	209

## M.

<b>M</b> Acrines , pourquoy enuoyé à Cyrus par les Lacedemoniens ,	187. 188
Madias, fils de Protothias, Roy des Scythes ,	130
Magdole, ville d'Egypte ,	452
Maison faite d'vne seule pierre ,	468
d'où procedent les maladies principalement ,	351
Mandane, fille d'Astiages ,	133
Montagnes Mántianes ,	229. 246
Mariage, lien tres-puissant ,	44. 87
Massagetes, peuple courageux, 245. & sui. leurs loix & coustumes ,	258. & sui.
Mazares , enuoyé par Cyrus , venge la rebellion de Pactyas ,	197
rapt de Medée ,	4
Medes subiuguent les Perses , 128. vaincus par les Scythes, 131. comment ils recourent leur domination, 133. vaincus par les Perses reuoltez ,	162
Megacles, fils d'Alcmeon, grand amy, puis ennemy de Pisistrate, & pourquoy,	66. 67.

## DES MATIERES. 457

Melampus, fils d'Amytheon, 322. instruit en l'art de Deuinaion,	323
Meles, premier Roy de Sardis,	101
Memphis, ville d'Egypte, bastie par Menes,	370
religion des Mendeliens,	319
ingratitude de Menelaüs enuers les Egyptiens,	394
sa cruauté extrême,	395
Menes, premier Roy d'Egypte,	371
Mercuré représenté des-honnestement.	325
les Mermnades, maison de Cresus,	9
Meris, dernier Roy des Egyptiens,	374
estang de Meris admirable,	438
Meroë, ville capitale des Ethiopiens,	395
Midas fait des offrandes à Delphes,	17
Millet, attaquée par Alyattes,	19
temple de Minerue en Egypte,	461
Minos, victorieux de Sarpédon,	210. 211
Monnoye d'or & d'argent par qui inuentée,	118
Mouchérons abondans en Egypte,	367
Myceryne, Roy d'Egypte, pourquoy loué des Egy- ptiens, 413. extraordinairement affligé de la mort de sa fille vnique, 414. l'inhumè d'vne façon nou- uelle & magnifique, ibid. second canuy qu'il reçoit,	416
Myradates, Bouvier d'Asiages,	196 & suis.

### N.

<b>N</b> Asamones, peuple de Lybie,	298
Naucrates, seul lieu de commerce du temps d'Amasis,	407
Necessité, grande Maistresse,	118
Necus, Roy d'Egypte, pourquoy quitte l'ouurage d'vn canal commencé, 451. victorieux des Syriens, 452. prend Cadytis, ibid. remercie les Dieux, ibid. sa mort,	ibid.
Neptune Heliconien,	184
Neptune en grande veneration chez les Lybiens,	325
Nil. fleue très-celebre,	273. & suis.
ville de Minos,	133. 214. 441
industrie de Nitocris, Reine de Babylone,	223. 224.
autre Nitocris, Reine d'Egypte,	373. son artifice

pour venger la mort de son frere ,

ibid.



mont	Olympe ,	42
ville	d'Opis ,	229
Oracle de Delphe ,	16. 21. 112. 203	
autres Oracles ,	50. 193	
Oracle de Delphe trompe Cresus ,	112. excusé par Herodote ,	113
Oracle de Dodone ,		327
origine des Oracles qui sont en Grece , & de celui qui est en Lybie ,	328. 329	
Oracle de Latone , en la ville de Butte ,	355. 385. 416. 444. 448. 449.	
Oreste, fils d'Agamemnon ,		76
ceremonies Orphiques & Bacchiques ,		354
grand courage d'Othryades ,		28

## P

<b>P</b> Actyas prend charge des tresors de Cresus, par le commandement de Cyrus, 189. se souleve contre Cyrus, ibid. poursuivy par Mazares, 193. rendu à Cyrus, 196
Pan, comment representé , 319
Pan, fils de Penelope , 434
feste nommée Panionia , 184
Panionion , lieu sur le Promontoire de Mycale , où les Ioniens s'assembloient , ibid.
Pantaleon, fils d'Aliattes , 215
Pamprime , ville d'Egypte , 333
Patare, ville de Lycie , 221
Patumon, ville d'Arabie , 450
Pedasiens resistent à Harpage , 214
langue des Pelasgiens changée , 60. 61. 325. & suiv.
bouche du Nil nommée Polusiatique , 446
Pentapolis, appelée autrefois Exapolis , 179
Peryandre, fils de Cypsele , 22
simulachre de Persée , fils d'Anax , en la ville de Chemmis , 361. 362
Perses, pourquoy n'ont aucune societé avec l'Europe,

# DES MATIERES. 459

6. diuisez en plusieurs peuples , 158. subjuguent les Medes , 161. qui les auoient subjuguez , 130  
 coustumes des Perses , 166. & suiv.  
 fleue Phasis , 130  
 Pheniciens , Auteurs de tous les desordres arriuez entre les Grecs & les Barbares , 2  
 description du Phœnix , 347  
 Pheron, fils de Sesostris , Roy d'Egypte, par quel accident deuiet aueugle, 384. comment guery, 385.  
 grands presens qu'il fait au Temple du Soleil, ibid.  
 berger nommé Philition en Egypte , 413  
 Phoceens , ennemis de seruitude<sup>n</sup>, 200. taillent en pieces vne garnison de Perses , 201. victorieux des Thyrrheneens & des Carthaginois, 202. leurs auantages dans l'Ionie , 204  
 ville de Phocie , 95  
 Phraortes, fils de Déjoces , succede au Royaume de son pere , 128. reduit les Perses sous la puissance des Medes, ibid. subjugue l'Asie, ibid. perit marchant contre les Assyriens , 129  
 Phrigiens , comment jugez plus anciens que les Egyptiens , 266  
 Phya, femme en la Tribu Peanée , haute de quatre coudées, moins trois doigts , pourquoy déguistee marchant vers Athenes , 65. 66  
 montagne de Pinde , 60  
 Piromis, que signifie , 432  
 Pisistrate , fils d'Hippocrates , 62. sa ruse de guerre, 63. se rend maistre d'Athenes , & en perd aussitost la domination, 64. 65. la reconure par vne seconde ruse , 66. espouse la fille de Megacles, ibid. méprise sa femme , d'où sa puissance est diminuée, & est chassé d'Athenes, 67. s'en rend maistre pour la troisieme fois , 69  
 Pittacus de Mitylene , comment dissuade Cyrus de continuer la guerre , 29  
 Pont Euxin , 137. 301. 302  
 royaume de Priam ruiné , 6  
 douze Princes regnans en Egypte , 435. s'assemblent au Temple de Vulcan pour y faire les libations, & ce qui en arriua , 442

Prodiges en l'armée des Lydiens ,	87. 92. 93
Prodiges ,	430
Prosopis, Isle en Egypte ,	312
Prosperité humaine, combien variable ,	7. 8
Protée , successeur de Pheron , 386. reproches qu'il fait à Alexandre ,	389
Prouvinces d'Egypte ,	456. 459
Psammetichus, Roy d'Egypte, 131. 264. & suiv.	
Psammetichus , pourquoy relegué dans les marais de l'Egypte , 443. consulte l'Oracle de Latoue, 444. fait alliance avec les Ioniens & les Cariens, ibid. triomphe des onze Roys qui avoient diuisé l'Egypte , 445. recompense les Ioniens, ibid. assiege & prend Afote ,	449
Psammis, Roy d'Egypte, traite avec les Ambassadeurs des Helens , 453. sa mort ,	454
ville de Pterie en Cappadoce ,	90
des grandes fautes les punitions sont toujours grandes ,	400. 401
façon de se purger des crimes, chez les Lydiens, semblable à celle des Romains ,	40
façon de purger quelque place ,	71
Pyramides d'Egypte ,	374
Pyterme, pourquoy enuoyé aux Lacedemoniens par les Ioniens ,	187
Pythie, Prestresse, 16. 22. 51. 57. 72. 76. 103. 117. 203. 214.	

## R

<b>R</b> Hampfinet, volé par les enfans de son Architecte, 399. 400. inuentions dont il use pour descouvrir les voleurs, ibid. descente de Rhampfinet aux Enfers ,	406
Rhée, mere des Dieux ,	95
Rhodope, concubine , esclave de Iadmon Samien, 418. affranchie, 419. presens qu'elle fait au Temple de Delphes ayant acquis de grandes richesses , 420	

## S

<b>S</b> Abach, Roy d'Ethiopie, occupe l'Egypte, 423. 443. pourquoy enfin il s'enfuit d'Egypte ,	426
--	-----

# DES MATIERES. 461

Sadyattes, fils d'Ardis, fils de Gyges,	18
Sanacheribe, Roy des Arabes & des Assytiens, attaque l'Egypte,	428
Sandanis, sage Lydien,	82
Sanglier d'une prodigieuse grandeur,	42
Sapho, sçauante femme,	421
Sardanapale, Roy de Ninus,	441
Sardis, ville florissante en honneur & en richesses, 31. assiegée par les Perles, 96. prise,	102
ville de Sais en Egypte,	333. 416
Scythes, de quelle façon se vangent de Cyaxares, 86. subjuguent les Medes, 131. comment détournent de l'Egypte, ibid. enfin chassent du pays des Medes, ibid.	
bouche du Nil appellée Sebennytique,	447
Semiramis, Reine de Babylone,	223
Serpens cornus en Egypte, 34. serpens volans, ibid. diuerses entreprises de Sesostris, Roy d'Egypte, 374- & sui. il tenoit aussi l'Empire d'Ethiopie,	383
Sephon, Roy d'Egypte, pourquoy delaisé de la Noblesse, 427. assuré en songes, prend courage, & repousse les Arabes, assisté de simples artisans,	428
Sidon, ville de Phenicie,	312
Siennensis & Labinet, enremetteurs de la paix entre les Lydiens & les Medes,	87
Silois, Promontoire,	399
Solon prescrit des loix aux Atheniens, 31. pourquoy sort d'Athenes, ibid. paroles de verité qu'il tient à Cresus,	32. & sui. jusqu'à 102
Spargapises vaincu par Cyrus,	256
different entre les Spartiates & les Argiens, à cause de la ville de Thyrrée,	97
ville de Synope sur le Pont-Euxin,	90

## T

<b>T</b> Abale élu par Cyrus Gouverneur de Sardis,	189
assiegée par Pactyas,	190
Tacompo, Isle enuironnée du Nil,	294
ville de Tée au milieu de l'Ionie,	207
tréue entre les Tegeates & les Spartiates,	77

vie & mort de Tellus, glorieuses,	33
Temple de Minerue Allésienne brûlé, 21. réparé	
22. de Venus Vranie, pillé,	131
Temple Grec en Egypte, quel,	471
Tenare, Promontoire de Laconie,	24
Thales Milelien, sa prédiction aux Ioniens arrivée,	
87. donne l'invention à Cresus de passer le fleuve	
d'Halys, 89. son salutaire conseil aux Ioniens	
non suivi,	206. 207
ville de Thase,	517
étendue du pays de Thebes,	281
Theodore Samien, ses rares ouvrages,	55
feste nommée Theophanie à Delphes,	55.
Thenosphories, sacrifice de Ceres,	462
Thonis, Gouverneur de cette bouche du Nil, qu'on	
nomme Canobique,	388
mont Thornax en Laconie,	80
Tigre, fleuve,	229. 441
Timefius Clazomenus, pourquoi vendu par les Te-	
jens,	204
montagne de Tmolus,	116
Trafibule, Roy des Milefiens,	22
sacrifice appelé Triopique,	180
Tritechme, fils d'Attabaze, commis pour la recette	
des tributs de Satrapie.	234
siège de Troie,	304
Tyr en Phénicie,	318
Tyrtheus, fils d'Atys, Roy de Lydie,	120

## V

Vents Bieffers,	389
Venus, nommée Milista par les Assyriens,	144
Venus l'Etrangere,	386
Veterans chez les Spartiates, quels,	77
temple de Vulcan dans Memphis,	372. 374. 397

## X

X Anthe Samien,	419
X Xerxes, fils de Darins, fils d'Hystaspes,	223

*Fin de la Table.*